

SCIENCE DE L'ESPRIT

Rudolf Steiner

PHYSIOLOGIE

ET

THÉRAPIE

**EN REGARD DE LA
SCIENCE DE L'ESPRIT**

SCIENCE DE L'ESPRIT

SCIENCE DE L'ESPRIT - SCIENCE DE L'ESPRIT

SCIENCE DE L'ESPRIT - SCIENCE DE L'ESPRIT

RUDOLF STEINER
PHYSIOLOGIE ET
THÉRAPIE

En regard de la science de l'esprit

*Treize conférences dont une publique faites à Dornach
en 1920, 1923, 1924, à Stuttgart en 1922.
Entretiens avec les médecins en 1924.*

Traduction de Marie-Evi



Éditions Anthroposophiques Romandes
11, rue Verdaine, 1204 Genève/Suisse
1986

Traduction faite d'après un sténogramme non revu par l'auteur.

L'édition originale porte le titre :

Physiologisch-Therapeutisches auf Grundlage der Geisteswissenschaft

Zur Therapie und Hygiene

GA 314 – 2^e édition – 1975

© 1986 Tous droits réservés by Éditions Anthroposophiques Romandes

Traduction autorisée par la Rudolf Steiner-Nachlassverwaltung Dornach/Suisse

Imprimé en Suisse Schüler S. A. Bienne

TABLE DES MATIÈRES

Avis au lecteur

L'HYGIÈNE, UN PROBLÈME SOCIAL

Conférence publique – Dornach, 7 avril 1920

Manière abstraite d'aborder les problèmes sociaux. Superstitions anciennes et récentes au sujet des maladies. Orientation matérialiste de la médecine. Le physique-matériel en tant que manifestation du psychique-spirituel. Connaissance de l'homme par le spirituel-psychique et son rôle sur le plan médico-social. Maladies mentales et physiques. Médecine et pédagogie. Science de l'esprit et hygiène sociale. Tripartition de l'organisme social.

DONNÉES DE PHYSIOLOGIE ET DE THÉRAPIE

Première conférence – Dornach, 7 octobre 1920

La conception matérialiste au sujet des processus naturels. Notion de causalité. Le normal et l'anormal. Nécessité de jeter un pont entre physio-pathologie et thérapeutique. Carcinome et manie comme expressions de deux tendances polaires. Le sentiment de Schelling et son contraire.

Deuxième conférence – Dornach 8 octobre 1920

Suite des considérations sur la sentence de Schelling. Les activités créatrices jusqu'au changement de dentition. Carcinome et forces d'organisation non métamorphosées. Scarlatine et rougeole, un excès de forces d'organisation. Conscience et déconstruction.

Maladies mentales. La science du spirituel est indispensable pour la compréhension du matériel. Bourgeoisie, prolétariat et matérialisme.

Troisième conférence – Dornach, 9 octobre 1920

Science du spirituel et médecine. Allopathes et homéopathes. Tripartition de l'organisme humain et de la vie psychique. Polarité entre système neuro-sensoriel et système métabolique-moteur. Processus toxiques et désintoxication. L'homme et la plante. Un exemple : *Betula alba*. Ses applications. Fondement des études médicales sur la science du spirituel.

*Quatrième conférence – Dornach, 9 octobre 1920
(soir)*

Polarité entre système neuro-sensoriel et système métabolique-moteur. Leur compensation par le système rythmique. La fièvre typhoïde. Le sang, porteur de l'activité du Je. Le phosphore. Le traitement du rachitisme. L'action du sel. Conscience et inconscience en relation avec les pôles céphalique et métabolique. Effet des massages. Le diabète et les huiles éthériques. Le problème de l'hérédité et l'hémophilie.

PRINCIPES ANTHROPOSOPHIQUES DE
PHYSIOLOGIE,

DE PATHOLOGIE ET DE THÉRAPEUTIQUE

Première conférence – Stuttgart, 26 octobre 1922

Médecine anthroposophique et médecine du passé. Relations entre organisme et univers. Imagination, inspiration et intuition, paliers de la connaissance en vue de la compréhension de l'organisme. Organisme minéral, organisme-eau, organisme-air et organisme de chaleur. Processus ascendants et descendants.

*Deuxième conférence – Stuttgart, 27 octobre 1922
(matin)*

Considérations psycho-spirituelles et empirisme. Les éléments constitutifs de l'homme en rapport avec les éléments naturels. Transformation des aliments. Carbone, oxygène, azote et hydrogène en relation avec les éléments constitutifs. Nécessité des vérifications empiriques. Relations de la plante avec la chaleur et la lumière.

*Troisième conférence – Stuttgart, 27 octobre 1922
(après-midi)*

Relations entre tripartition et éléments constitutifs. Changement de dentition et puberté. Rayonnement rénal et forces modelantes. Prédisposition aux maladies au cours des trois premières septaines. Fleurs, feuilles et racines, en relation avec Sulfur, Mercur et Sal. Carcinome et manteau de chaleur.

Quatrième conférence – Stuttgart, 28 octobre 1922

Absorption alimentaire et vitalisation. Notion de toxicité et désintoxication. Rôle équilibrant du fer entre éthérique et astral. Ballonnements et crampes. Silice, sucre et sels alcalins déchargent le système neuro-sensoriel de l'excès d'astralité. La racine de camomille. Colchique et goitre.

ÉLÉMENTS DE THÉRAPEUTIQUE

Première conférence – Dornach, 31 décembre 1923

Traitement de la syphilis. Tripartition des éléments constitutifs. Sommeil et veille. Action du mercure. Voie sanguine et voie éthérique. Inconvénients du mercure.

Risque de surdosage. Astra-galus excapus, son action, sa préparation. La sudation. La noix de galle. Le glaucome et le corps éthérique de l'œil. Cinis ossium et Philodendron. Le corps astral dans le haut et le bas de l'organisme. Contenu intestinal et substance nerveuse. Alimentation cosmique.

Deuxième conférence – Dornach, 1^{er} janvier 1924

Syphilis et arsenic. Question sur l'antimoine. Causes lointaines des maladies. Question sur l'iode. L'arsenic renforce l'astral. Hérédo-syphilis. Question au sujet du glaucome. Otite et Levisticum. Eurythmie curative. Phosphore et arthrite. Relations entre les différentes périodes de l'existence. Stannum et Equisetum dans l'arthrite. Affections gastro-intestinales consécutives à des chocs psychiques. Oxalis. Argent. Effets polaires. Énurésie. Levico. Hypericum.

Troisième conférence – Dornach, 2 janvier 1924

La blennorrhagie. Rôle de la contamination. Carbonates alcalins et eucalyptus. L'asthme. Origine physique des maladies mentales. Rôle du tanin. Cas de dépression nerveuse. Bains d'Equisetum. Action du venin d'abeilles. Maladies des nerfs et de la moelle épinière. Silice et arnica. Formica. Nocivité du froid. Chamomilla. Myopie et hypermétropie. Belladonna. Rester en relation avec la section médicale du Goetheanum.

À PROPOS DE PSYCHIATRIE

À propos de psychiatrie – Dornach, 26 mars 1920

Maladies psychiques et abstraction. Le parallélisme psycho-organique. L'inconscient. Abstraction et réalité. Rôle de la cohabitation et du mimétisme. Pas de théories,

mais une science de l'esprit vivante. Limites entre le normal et l'anormal.

ENTRETIENS AVEC LES MÉDECINS

Premier entretien – Dornach, 21 avril 1924

Nature extérieure et organisme humain. Action des forces de la terre, de l'air et de la lumière. Rôle du suprasensible. Édification au niveau métabolique. Processus céphaliques chez l'enfant et chez l'adulte. Chaleur et lumière en été et en hiver. Le plomb. L'antimoine. Processus cosmiques et telluriques. Le psychisme dans l'organisme. Le mouvement : une force d'amour. Tendance de l'organisme à la maladie. Faut-il recourir à certains remèdes ? La connaissance du remède. Question au sujet des méditations. Courage et volonté de guérir. Question au sujet de la morphine.

Deuxième entretien – Dornach, 22 avril 1924

Indurations mammaires. Indications concernant l'emploi du *Viscum*.

Troisième entretien – Dornach, 23 avril 1924

AVIS AU LECTEUR

Au sujet de ces publications privées, Rudolf Steiner s'exprime de la manière suivante dans son autobiographie « Mein Lebensgang » (chapitres 35 et 36, mars 1925) :

« Le contenu de ces publications était destiné à la communication orale, non à l'impression. (...) »

« Nulle part il n'est rien dit qui ne soit uniquement le résultat de l'anthroposophie, qui est en train de s'édifier. (...) Le lecteur de ces publications privées peut pleinement les considérer comme une expression de l'anthroposophie. C'est pourquoi on a pu sans scrupule déroger à l'usage établi qui consistait à réserver ces textes aux membres. Il faudra seulement s'accommoder du fait que dans ces sténogrammes, que je n'ai pas revus, il se trouve des erreurs. »

« On ne reconnaît *la capacité de juger du contenu d'une telle publication privée* qu'à celui qui remplit les conditions préalables à un tel jugement. Pour la plupart de ces publications figurent *au moins* parmi ces conditions la connaissance de l'enseignement anthroposophique sur l'homme et le cosmos et celle de l'histoire selon l'anthroposophie, telle qu'elle découle des communications provenant du monde de l'esprit. »



L'HYGIÈNE, UN PROBLÈME SOCIAL

Conférence publique

Dornach, 7 avril 1920

Manière abstraite d'aborder les problèmes sociaux. Superstitions anciennes et récentes au sujet des maladies. Orientation matérialiste de la médecine. Le physique-matériel en tant que manifestation du psychique-spirituel. Connaissance de l'homme par le spirituel-psychique et son rôle sur le plan médico-social. Maladies mentales et physiques. Médecine et pédagogie. Science de l'esprit et hygiène sociale. Tripartition de l'organisme social.

Pour peu que l'on s'intéresse à la direction prise par le développement de l'humanité, à ce qui fermente comme impulsions menaçant l'avenir, nul ne niera que c'est la question sociale qui est la plus préoccupante, à quelque milieu que l'on appartienne. Pourtant, on doit avouer que la manière de résoudre ce problème social est entachée d'une tare fondamentale dont souffrent tant la vie des idées, la vie morale et toute notre civilisation : l'intellectualisme ; les problèmes ne sont envisagés que sous l'angle intellectuel. C'est ainsi que l'on traite la question sociale, à quelque point de vue que l'on se place, plus à gauche ou plus à droite. L'intellectualisme de ces débats se manifeste par le fait que l'on part de certaines théories, de l'idée que les choses sont obligatoirement comme ceci ou comme cela, que telle ou telle chose doit être abolie, et l'on ne tient pas compte de l'homme lui-même. On traite l'homme comme s'il existait un « homme type » un homme universel, dépourvu, en un certain sens, de son caractère individuel. On ne prend pas en considération l'originalité, la particularité de l'individu. Notre manière de considérer la question

sociale, prend aussi un caractère abstrait et se tourne peu vers le sentiment social, vers l'attitude intérieure, vers ce qui naît d'homme à homme. Le défaut dont souffre la manière d'envisager le problème social, se manifeste sans doute le plus clairement dans un domaine particulier, plus apte que d'autres à faire l'objet de considérations sociales, celui de l'hygiène, dans la mesure où l'hygiène est une affaire publique ne concernant pas l'individu mais la collectivité.

Certes, les recommandations, les études et traités sur l'hygiène publique ne manquent pas. Mais ces recommandations, ces considérations concernant l'hygiène, comment s'insèrent-elles dans la vie sociale ? Et l'on peut répondre que des discours concernant la bonne hygiène sont publiés en tant que résultats de la science médicale, de la physiologie et de la confiance mise dans une matière dont on n'est pas en mesure de vérifier la nature interne. Ces publications constituent le fondement des règles édictées. C'est sur le seul principe d'autorité que les cercles les plus larges – car tous les hommes sont concernés – acceptent ce qui, émanant des cabinets de travail et des laboratoires de recherches au sujet de l'hygiène, passe dans le domaine public. Si pourtant l'on est convaincu qu'au cours de l'histoire récente, au cours des derniers siècles, est née, en toutes choses, la nostalgie d'un ordre démocratique, cette croyance aveugle dans l'autorité en matière d'hygiène, même si elle semble grotesque à bien des gens, apparaît comme fondamentalement antidémocratique. Le caractère antidémocratique de cette croyance dans l'autorité qui atteint actuellement, souvent de manière paradoxale, son point culminant, s'oppose à ce désir ardent de démocratie.

Je sais fort bien que la phrase que je viens de prononcer semblera paradoxale à bien des gens, car on ne fait pas, tout simplement, la relation entre la manière dont on accepte ce qui concerne l'hygiène et les exigences

de la démocratie qui veut que chaque individu majeur ait à juger des affaires publiques, soit directement, soit par l'intermédiaire de ses représentants. Certes, on peut dire : Il n'est peut-être pas possible de procéder de manière entièrement démocratique en ce qui concerne les considérations sur l'hygiène, la mise en œuvre de l'hygiène publique, car cela dépend du jugement de celui qui aspire à certaines connaissances dans un domaine particulier. La question se pose cependant : Ne devrait-on pas, dans les circonstances actuelles, aspirer à une démocratisation très poussée dans ce domaine de l'hygiène publique qui touche de si près chaque individu et par là la communauté ?

On parle beaucoup actuellement de la manière dont on doit vivre en ce qui concerne l'air, la lumière, la nourriture, l'élimination des déchets etc. etc. Mais les règles édictées sont incontrôlables par ceux qui doivent les appliquer.

Que l'on me comprenne bien. Dans cette conférence concernant l'hygiène en tant que problème social, je ne voudrais nullement adopter un point de vue particulier. Je ne considérerai pas de façon étroite ce sujet généralement abordé de manière partisane ou à partir d'une conviction scientifique étreinte. Je ne prendrai parti, ni pour la vieille superstition voyant dans les maladies une manifestation du va-et-vient des diables et des démons dans l'homme, ni pour la superstition moderne qui les attribue au va-et-vient des bacilles. Peu nous importe que la superstition soit d'ordre spirituel ou scientifique. Je voudrais cependant aborder un sujet qui affecte toute notre époque, dans la mesure où il dépend des convictions scientifiques actuelles. Même si l'on affirme partout que le matérialisme tel qu'il a prévalu pendant le dernier tiers du XIX^e siècle a été scientifiquement surmonté, une telle affirmation ne saurait être valable pour qui saisit réellement l'essence du matérialisme et de son contraire. Car seules ont

trionphé de ce matérialisme quelques personnes qui réalisent que les données scientifiques actuelles ne permettent pas de dire en bloc : Tout ce qui existe n'est qu'un quelconque processus mécanique, physique ou chimique se déroulant sur le plan matériel. Que certains aient, sous l'empire des faits, acquis une telle conviction n'y change rien. Car face à cette conviction, il y a le fait qu'en dépit de celle-ci, ceux qui l'ont et à fortiori les autres, adoptent néanmoins une manière de penser matérialiste lorsqu'il s'agit d'expliquer un fait concret, de se faire une idée au sujet de quelque chose de concret.

Ne dit-on pas des atomes et des molécules qu'ils ne sont qu'un support numérique, qu'un auxiliaire de calcul anodin, rien que des instruments de pensée. La conception n'en est pas moins atomistique, « moléculariste ». On explique les phénomènes universels à partir du comportement réciproque des atomes et des molécules. Il ne s'agit pas de se représenter une pensée ou un sentiment quelconque ou tout autre processus, comme dépendant uniquement des processus matériels atomiques et moléculaires, ce qui importe, c'est l'orientation de toute notre attitude psychique, la direction prise par notre esprit lorsqu'il admet pour fondement de ses explications une pensée atomistique à partir d'éléments infinitésimaux inventés de toutes pièces. Ce n'est pas le fait d'être convaincu, en paroles ou en pensée, de l'existence d'autre chose que les effets atomistiques, que les effets des atomes, qui importe, mais s'il existe une possibilité d'adopter d'autres explications de l'univers comme principe directeur de son esprit, de ne pas déduire ce principe directeur des manifestations atomiques et moléculaires. Ce n'est pas ce que nous croyons, mais *comment* nous expliquons, le comportement de l'âme qui importe. Et ici, nous devons être convaincus que le mal que j'ai ainsi caractérisé ne peut être surmonté que par une véritable science de l'esprit telle que celle d'orientation anthroposophique.

Qu'il en est bien ainsi, je voudrais le justifier de manière concrète. Actuellement rien n'est plus troublant que la distinction que l'on fait entre ce qui est corporel, ce qui est psychique et ce qui est spirituel dans l'homme, entre les maladies physiques et celles soi-disant psychiques et spirituelles. Une distinction objective de telles données de l'existence humaine et de leurs relations, comme la maladie du corps et celle, apparemment, de l'âme, est, dans sa conception, entachée de matérialisme. Quelle est en somme l'essence de ce matérialisme devenue progressivement la « weltanschauung », l'idée que se font de l'univers bien des humains, idée dont on n'a pas triomphé et actuellement si répandue ? Quelle en est l'essence ? Ce n'est pas d'examiner les processus se déroulant sur le plan matériel, ceux aussi se déroulant matériellement dans le corps humain, et d'étudier passionnément la structure et l'activité merveilleuses du système nerveux humain et d'autres organes de l'homme et des animaux, ce n'est pas pour cela que l'on devient matérialiste, mais on devient matérialiste parce qu'en étudiant les processus matériels, on est abandonné par l'esprit, parce qu'en examinant le monde de la matière, on ne voit plus que la matière et les processus matériels. C'est ce que la science du spirituel doit faire valoir – c'est un point que je ne pourrai que résumer –. Elle doit faire valoir que tout ce qui pour les sens apparaît comme processus matériel, ces seuls processus qu'admette et croit observables la science, que partout ces processus matériels ne sont que la manifestation extérieure des forces et puissances spirituelles sous-jacentes.

Dire de l'homme qu'il a d'un côté son corps composé d'un ensemble de processus matériels qui ne peuvent être l'homme tout entier, et de l'autre, indépendamment de lui, son âme immortelle indépendante du corps fait de processus matériels, n'est pas un signe distinctif de la science de l'esprit. Ceci n'est absolument pas caractéristique d'une conception spirituelle du monde.

Certes, on peut dire qu'en plus de son corps fait de processus matériels, l'homme possède une âme immortelle qui rejoint après la mort un royaume spirituel, mais on n'est pas pour cela un adepte de la science de l'esprit au sens anthroposophique du mot. On ne le devient que lorsqu'on réalise clairement que ce corps matériel avec ses processus matériels est une création de l'âme. Il faut étudier en détail comment l'âme préexistant à la naissance ou mieux encore, à la conception, agit, comment elle édifie, comment elle modèle la substance du corps humain. Il faut partout percevoir cette unité du corporel et du spirituel, et même réaliser que ce corps est à tout instant usé par l'activité psycho-spirituelle et meurt partiellement à chaque minute du fait de celle-ci. La mort n'est que le terme ultime de l'action du psycho-spirituel sur le corps. Il faut percevoir ce constant processus d'échange vivant entre l'âme et le corps. Il faut voir tout cela concrètement et alors, on peut se dire : L'activité de l'âme se décompose en processus concrets, elle se transforme en processus hépatiques, en processus respiratoires, en activité cardiaque, en activité cérébrale.

Bref, lorsqu'on décrit les activités du corps humain en tant que résultat des activités spirituelles, alors on est un spiritualiste scientifique. La science de l'esprit estime ainsi précisément le matériel à sa juste valeur, en ne voyant pas seulement dans un processus matériel ce qu'y voit la science, ce que constate l'œil, ce que retient la science de l'observation extérieure sous forme de concepts abstraits. La science du spirituel est précisément une science de l'esprit parce qu'elle montre partout comment agit l'esprit dans la matière, parce qu'elle examine partout avec zèle l'action du spirituel sur le matériel. Tel est un de ses aspects. Par ailleurs, il importe de s'abstenir de tout bavardage abstrait au sujet d'une âme qui serait distincte de l'homme et au sujet de laquelle on ne pourrait que divaguer, dans la mesure où la vie s'étend de la naissance à la mort. Car de la

naissance jusqu'à la mort, sauf pendant le sommeil, le spirituel-psychique se consacre tellement aux processus corporels qu'il vit en eux, par eux, se manifeste par eux. Il faut parvenir à étudier le spirituel-psychique en dehors de la vie humaine et y ajouter l'existence entre naissance et mort comme un résultat du spirituel-psychique. C'est ainsi que l'on pratique une science de l'esprit d'orientation anthroposophique, car on considère ainsi l'homme avec tous ses éléments, comme un produit du spirituel-psychique, aussi pour ce qui a trait à la connaissance. La conception mystique théosophique qui élabore toutes sortes de belles théories sur des esprits désincarnés, ne saurait être utile aux sciences concrètes de la vie, elle ne peut servir la vie, elle ne peut que favoriser une jouissance intellectuelle ou psychique qui voudrait se débarrasser le plus rapidement possible de la vie et ensuite divaguer au sujet du spirituel-psychique en vue de satisfaire une jouissance intérieure.

Ici, dans ce mouvement spiritualiste d'orientation anthroposophique, il s'agit positivement de travailler sérieusement, de cultiver une science de l'esprit capable de vivifier la physique, les mathématiques, la chimie, la biologie et l'anthropologie. Il n'est pas question de constater d'une part, d'un point de vue religieux ou philosophique que l'homme porte en lui une âme immortelle et ensuite de faire de l'anthropologie, de la biologie, de la physique et de la chimie comme si l'on était en présence de processus exclusivement matériels. Il s'agit ici d'expliquer ce que nous apporte la connaissance du psycho-spirituel aux éléments particuliers de la vie, pour accéder à la merveille qu'est l'édifice humain. Certes l'on peut dire, même si cela semble paradoxal à certains : de bons mystiques ou de bons théosophes veulent divaguer au sujet de la constitution humaine, des corps physique, éthérique, astral, du Je etc. et n'ont pas la moindre idée de ce qui se manifeste psychiquement lorsqu'on se mouche. Il s'agit

en effet de ne pas considérer la matière en tant que matière, mais en tant que manifestation de l'esprit.

Grâce à cela on parvient encore à autre chose ; on parvient ainsi à surmonter ce qui, ces derniers temps, a conduit à une spécialisation à outrance en raison de l'orientation matérialiste des connaissances scientifiques. Je n'engagerai pas de polémique au sujet de la spécialisation, je connais particulièrement ces justifications. Je sais que certains domaines nécessitant une technique particulière sont accessibles grâce à la spécialisation. Seulement, celui qui, se spécialisant, reste attaché au matérialisme, ne parviendra pas à une conception de l'univers applicable à la vie. Car le champ des processus matériels s'étend à l'infini, dans la nature comme dans l'homme. La seule étude du système nerveux avec tout ce qui existe à ce sujet, exige beaucoup de temps, pour le moins autant que celui qu'y consacrent les spécialistes. Mais quand on voit, dans ce qui se produit dans le système nerveux, les seuls processus matériels que l'on exprime en concepts abstraits, objets de la science contemporaine, on n'est pas orienté vers ce qui pourrait constituer le fondement d'une conception universelle du monde. Du point de vue de la science du spirituel, vous ne pouvez considérer le système nerveux de l'homme sans que l'esprit agissant en lui ne vous oriente immédiatement vers le système musculaire, vers le système osseux, vers ce qui sous-tend psycho-spirituellement le système sensoriel.

Car le spirituel ne se laisse pas décomposer en éléments isolés comme le matériel, le spirituel est quelque chose – c'est le moins qu'on puisse en dire – qui se déploie à la manière d'un ensemble structuré d'un organisme. Et tout comme je ne puis considérer un homme en ne regardant que les cinq doigts et en masquant le reste, je ne puis spirituellement examiner un détail sans être orienté vers l'ensemble. Ainsi, orienté vers un tel ensemble, n'étant peut-être qu'un spécialiste

du cerveau ou du système nerveux, j'aurai néanmoins la possibilité de me faire une idée d'ensemble de l'organisme humain partant de l'examen de cet élément isolé. Je pourrai ainsi réellement acquérir quelque chose d'universel pour ma « weltanschauung ». Et alors, fait étrange, je pourrai commencer à parler de l'homme de façon à être compris de toute personne douée d'un entendement sain. Telle est la grande différence entre la manière dont la science de l'esprit peut parler de l'homme et la manière dont est contrainte d'en parler la science spécialisée. Examinons tout simplement, à titre d'exemple, la manière dont la science matérialiste spécialisée se présente dans les manuels. Si, étant novice au sujet du système nerveux, vous consultez un manuel, vous cesserez probablement très vite de le lire ou vous n'en tirerez guère d'éléments susceptibles de vous fournir une base vous permettant de considérer l'homme réellement en tant qu'homme, dans toute sa dignité. Écoutez par contre ce que la science de l'esprit peut vous dire du système nerveux de l'homme.

De tels entretiens conduisent toujours à élucider l'homme tout entier, à une idée de l'homme incluant sa valeur, sa nature et sa dignité. Et la valeur d'une telle conception se manifeste d'autant mieux que l'on ne considère pas seulement l'homme sain, mais aussi l'homme malade, avec toutes les déviations par rapport à la soi-disant normale ; que l'on considère l'homme tout entier lorsqu'il est sous l'influence de telle ou telle maladie. Ce que la nature nous montre dans l'homme malade, est à même de nous faire profondément pénétrer le mystère des connections universelles, de nous faire comprendre comment l'homme est organisé, comment cette organisation est soumise aux influences extérieures, est reliée aux différentes substances naturelles dont on peut extraire les médicaments, et ainsi de suite. De larges horizons nous sont ouverts, aussi, lorsque tout ce que l'on peut dire ainsi au sujet de l'homme sain est complété par la connaissance de

l'homme malade, on accède à une compréhension approfondie des rapports et de la signification de la vie. Tout ce qui se révèle ainsi constitue le fondement d'une connaissance de l'homme que l'on peut exprimer de manière accessible à tous. Nous n'en sommes pas encore là, car la science de l'esprit, telle qu'elle est envisagée ici, n'est à l'œuvre que depuis peu. Aussi, comme il ressort des paroles d'introduction du D^r Boos⁽¹⁾, les conférences faites ici ne sont qu'un début. Mais il est dans les intentions de la science de l'esprit de développer l'apport des différentes sciences, d'en tirer tout ce que chacun devrait savoir au sujet de l'homme, de le mettre réellement à la portée de tous.

Imaginez à présent que la science de l'esprit parvienne ainsi à transformer la science et à créer de nouveaux modèles de connaissance pour l'homme sain et malade, accessibles à la conscience humaine générale. Si l'on y parvient, comme les relations sociales d'homme à homme se transformeraient dans le sens d'une meilleure compréhension mutuelle que ce n'est le cas actuellement, où chacun croise l'autre sans compréhension pour son individualité ! Le problème social ne sera dégagé de son intellectualisme, que lorsqu'il sera, dans tous les domaines, libéré de la spécialisation, lorsqu'il sera fondé sur une expérience concrète de la vie, et ce, plus spécialement dans le domaine de la santé. Que l'on se représente l'effet social qui résulterait d'une compréhension de chacun pour ce qui est bon ou nuisible à la santé d'autrui, que l'on se représente une hygiène pratiquée à partir de la compréhension par toute l'humanité. Il n'est évidemment pas question de se lancer dans un dilettantisme scientifique ou médical, c'est certain. Imaginez que nous prenions pleinement part à la santé et à la maladie de nos frères humains, pas uniquement par le sentiment mais aussi par la compréhension, du fait d'une connaissance de l'homme ; imaginez-en les conséquences sociales et vous direz : On voit bien que la réforme sociale découle de connaissances

objectives dans les domaines particuliers et non de théories générales, qu'elles émanent d'un *Marx* ou d'un *Oppenheimer* {2}, de ces théories qui passent par-dessus l'homme et prétendent fonder une organisation mondiale en partant de concepts abstraits. Ce n'est pas de cela que viendra le salut, mais d'une connaissance pleine de dévouement dans les domaines particuliers, car c'est elle qui nous rapprochera le plus de la joie ressentie par nos frères humains du fait d'une existence saine, normale, ou de la peine, des douleurs, des limitations, que lui vaudra la maladie.

Ainsi nous sommes orientés vers le caractère social particulier qu'est susceptible de faire naître la science du spirituel en matière d'hygiène. Celui qui, s'adonnant à cette manière particulière de connaître l'homme, sa santé, ses maladies, celui qui, se spécialisant en médecine, muni de telles connaissances, sera, dans la société, en mesure d'apporter des lumières, car il rencontrera la compréhension. Et la relation entre le médecin et la société ne sera pas seulement celle consistant à faire appel à lui lorsqu'on est souffrant ou lorsqu'on s'est fracturé une jambe – les relations d'amitié ou de parenté mises à part – mais une relation dans laquelle le médecin sera l'instructeur, le conseiller permanent en matière d'hygiène et de prophylaxie. Le médecin n'interviendra pas seulement lorsque la maladie est avancée au point de devoir la guérir, mais pour maintenir, dans la mesure du possible, l'homme en bonne santé. Une activité sociale vivante reliera le médecin au reste de l'humanité. Mais alors la médecine elle-même bénéficiera du rayonnement salutaire de ces connaissances. Car, du fait de l'extension du matérialisme à la pensée médicale, nous nous sommes vraiment précipités dans de singulières conceptions.

D'une part il y a les maladies physiques. On les étudie en observant les dégénérescences organiques ou les processus se déroulant à l'intérieur de l'enveloppe

cutanée et considérés comme physiques, en dirigeant son attention vers les dommages que l'on y trouve, auxquels on peut remédier. À ce sujet, on considère le corps humain, à l'état normal ou anormal, d'une manière tout à fait matérialiste. D'autre part, on voit apparaître les maladies dites psychiques ou mentales. En raison de la pensée matérialiste, on en a fait tout simplement des maladies du cerveau ou du système nerveux et l'on en a probablement aussi recherché les causes dans d'autres systèmes organiques. Mais du fait que l'on n'a aucune notion de la manière dont l'esprit et l'âme agissent dans le corps, il est impossible de se faire une idée de la relation de ces maladies dites mentales avec le reste de l'organisme. Aussi a-t-on aujourd'hui, d'un côté les maladies mentales, prises en compte par une curieuse science bâtarde, par la psychanalyse, où l'on pense de manière matérialiste, mais où l'on ne comprend absolument pas ce qui a trait à la matière, et où l'on est incapable d'établir une relation sensée entre les maladies mentales ou psychiques et ce qui se passe dans l'organisme. Or, la science de l'esprit peut montrer – j'ai attiré l'attention sur ces faits – que ce que j'avance n'est pas simplement un programme, mais peut être étudié jusque dans les moindres détails, notamment au cours des conférences faites aux médecins {3}. La science de l'esprit est absolument en mesure de montrer de manière détaillée que tout ce que l'on appelle maladies psychiques ou mentales repose sur des troubles organiques, des hypertrophies ou des hypotrophies des organes humains. Dans un lieu quelconque : cœur, foie, poumon, quelque chose est perturbé en cas de maladie mentale. Une science du spirituel capable de reconnaître l'activité de l'esprit dans le cœur normal – point n'est besoin d'en avoir honte – est aussi capable de trouver dans les déficiences du cœur la cause d'une maladie dite mentale ou psychique.

L'erreur fondamentale du matérialisme n'est pas de nier l'esprit, sinon la religion pourrait faire en sorte que

l'esprit soit reconnu. L'erreur fondamentale du matérialisme réside dans le fait de la méconnaissance de la matière parce que seul son aspect extérieur est observé. C'est précisément là le point faible du matérialisme : la méconnaissance de la matière comme dans le traitement psychanalytique pur, où l'on observe uniquement ce qui s'est produit dans l'âme, en partant d'îlots psychiques, ce qui n'est qu'une abstraction, alors qu'il faut examiner comment certaines impressions psychiques éprouvées à un moment quelconque de l'existence et normalement reliées à un organisme sain, rencontrent un organisme défectueux, par exemple un foie malade au lieu d'un foie sain, rencontre qui pourra se manifester à un moment différent de celui où la lésion organique est décelable.

La science de l'esprit ne doit pas craindre de montrer que les prétendues maladies mentales ou psychiques sont toujours liées à quelque chose d'organique. Au contraire, elle doit catégoriquement montrer qu'en étudiant le seul complexe psychique, les seules aberrations psychiques par rapport à la supposée normale, on établit tout au plus un diagnostic partiel. Aussi, la psychanalyse ne sera jamais qu'un procédé diagnostique, incapable, en cette matière, d'orienter vers une thérapeutique. C'est pourquoi, la thérapeutique des maladies mentales devant précisément s'attaquer au corporel, il est nécessaire de connaître dans les moindres détails les ramifications du spirituel, si l'on veut savoir à quel endroit de l'organisme matériel il faut intervenir pour guérir ce qui, en tant qu'anomalie psychique, n'est que symptôme. C'est précisément dans ce cas que la science de l'esprit doit insister avec détermination sur la nécessité d'étudier les maladies dites mentales et psychiques jusque sur le plan organique. Celui qui sait trouver la trace de l'esprit jusque dans les moindres détails matériels, saura seul discerner les anomalies organiques.

Inversement, ce qui dans l'existence n'affecte apparemment que le psychisme, ce qui se manifeste à travers les tempéraments, ce qui se manifeste au cours de l'enfance dans le jeu, dans la démarche, tout ce qui n'est attribué qu'au spirituel-psychique, a aussi son côté corporel, et les fautes que l'on commet en éduquant l'enfant, tout cela peut ultérieurement se manifester sous forme d'une maladie physique banale. Oui, on est dans certains cas de maladies mentales, directement amené à rechercher des causes dans le corps et dans les maladies physiques à les rechercher dans l'esprit. Car dans la science de l'esprit, l'important n'est pas de parler abstraitement d'une spiritualité nébuleuse à la manière de certains mystiques, de certains théosophes, mais de rechercher l'esprit dans les effets matériels. Il importe de ne jamais concevoir le matériel à la manière des matérialistes, mais de toujours progresser jusqu'à l'esprit et d'être ainsi capable de découvrir une anomalie corporelle, même inapparente, se manifestant par une anomalie psychique. Actuellement, dans de larges milieux, on se fait une idée tout à fait fautive de ce qu'est la science de l'esprit d'orientation anthroposophique, et parfois avec raison lorsque l'on entend parler ceux qui, ne souscrivant pas à la réalité, ne parlent qu'abstraitement de la constitution de l'homme, des vies successives etc., etc.

Tout cela est bien beau, mais lorsqu'il s'agit d'un travail sérieux dans ce mouvement spiritualiste, il faut s'engager dans l'étude des différents aspects de l'existence, ce qui conduit, au sens le plus large, à une communauté d'idées sur le plan social. Lorsque l'on voit comment l'âme apparemment malade dirige ses impulsions vers l'organisme, quand on ressent, en les comprenant, cette relation entre l'organisme et l'âme qui semble malade, quand on sait par ailleurs comment les conditions de vie influent sur la santé physique de l'homme, comment le spirituel qui, en apparence, n'existe qu'extérieurement dans les institutions sociales,

retentit sur l'hygiène physique de l'homme, quand on embrasse tout cela dans une vue d'ensemble, on se situe tout différemment au sein de la société. On acquiert ainsi une véritable compréhension humaine et l'on agit tout différemment vis-à-vis d'autrui, on comprend mieux son caractère. On sait à quoi se rapportent certaines particularités, et l'on sait comment se comporter vis-à-vis d'elles, surtout lorsqu'on s'est fixé pour tâche d'insérer judicieusement les tempéraments dans la société humaine et de les développer dans la bonne direction. En matière d'hygiène, il est un domaine sur lequel il faudra agir intensément : celui de l'éducation et de l'instruction. Si l'on ne dispose pas d'une connaissance étendue de l'homme, il est impossible de mesurer ce que signifie pour un enfant d'être assis à l'école, le dos voûté, d'où des troubles respiratoires permanents, ou encore de ne pas être incité à prononcer clairement voyelles et consonnes. Toute l'existence ultérieure dépend en grande mesure d'une respiration correcte pendant la période scolaire et du fait qu'on ait incité l'enfant à parler à haute voix et à bien articuler.

La spécialisation de l'hygiène dans le domaine scolaire – ce ne sont que des exemples et l'on peut procéder de manière analogue ailleurs aussi – révèle ainsi toute la signification sociale de l'hygiène. Nous constatons alors que la vie exige de ne pas spécialiser davantage, mais de réunir les éléments particuliers en une vue d'ensemble. Il ne suffit pas de savoir ce qui habilite le maître à éduquer l'enfant selon certaines normes pédagogiques. Le maître doit aussi savoir combien il est important qu'il exige une articulation claire lorsque l'enfant prononce une phrase, qu'il ne laisse pas l'enfant reprendre son souffle après n'avoir dit que la moitié de la phrase et que l'air soit utilisé lorsque la phrase est prononcée. Il existe certes bien des indications à ce sujet, mais nous ne pouvons les appliquer, les prendre à cœur, si nous n'en réalisons pas l'importance pour toute l'existence et pour l'hygiène

sociale. Une véritable impulsion sociale ne se réalisera que de cette manière.

Ce sont ces considérations qui m'ont guidées lors de la fondation de l'école Waldorf à Stuttgart {4}, lorsque j'ai fait aux maîtres l'exposé pédagogique-didactique ; ces considérations montrant qu'on a besoin de maîtres capables de travailler à partir d'une compréhension profonde de l'être humain pour éduquer et instruire les enfants. Ce que j'ai dit alors au sujet de l'art pédagogique-didactique {5}, vise à faire des hommes, des enfants que l'on éduque et instruit, des hommes dont les poumons, le foie, le cœur, l'estomac soient en bon état parce que l'âme les a bien formés, parce que l'on a exigé des enfants qu'ils accomplissent correctement leurs fonctions vitales. Une telle conception ne consistera jamais à interpréter de manière matérialiste l'adage : Une âme saine dans un corps sain. Au point de vue matérialiste, cela signifierait qu'avoir un corps sain, rendu sain par toutes sortes de mesures physiques, deviendrait de lui-même porteur d'une âme saine. C'est absurde. Une âme saine dans un corps sain n'a de sens que si l'on se dit : Voici un corps sain, il manifeste que ce qui l'a édifié, modelé, est une âme saine. Ce corps sain me montre qu'une âme particulièrement saine l'a édifié. Tel est le sens de l'adage. Ce n'est qu'ainsi que cet adage peut être le fondement d'une hygiène saine.

Autrement dit : Il ne suffit pas d'avoir, en plus d'un maître, travaillant à partir d'une pédagogie abstraite, un médecin scolaire qui, si tout va bien, parcourt l'école une fois par quinzaine et ne sait que faire de sensé ; non, il faut un lien vivant entre la science médicale et l'art pédagogique. Nous avons besoin d'un art pédagogique éduquant et instruisant l'enfant à partir d'une hygiène correcte. C'est ce qui fait de l'hygiène un problème social, car l'hygiène sociale est pour une grande part, une question d'éducation et celle-ci est en grande partie une

question médicale, mais relevant d'une médecine, d'une hygiène fécondées par la science du spirituel.

Nous nous orientons ainsi vers quelque chose d'extrêmement important au sujet de l'hygiène en tant que problème social. Lorsqu'on cultive la science de l'esprit, lorsqu'elle a une signification concrète pour l'homme, il sait qu'elle comporte quelque chose qui la distingue du pur intellectualisme – la science actuelle n'est elle-même qu'intellectualisme – qui la distingue de ce qui émane de la science intellectualiste, de l'histoire ou du droit entachés d'intellectualisme. Toutes les sciences en sont actuellement entachées et lorsqu'elles prétendent être le fruit d'expériences, elles ne sont que le fruit de l'interprétation intellectualiste des observations sensorielles. Les données de la science de l'esprit s'en distinguent essentiellement, car il serait bien triste que ce qui imprègne notre culture intellectualiste soit plus qu'une image, soit une puissance profondément active sur l'homme. Tout intellectualisme reste à la surface de l'homme. Ceci compris dans un sens très général. Celui qui ne cultive la science de l'esprit que de manière intellectuelle, en prenant des notes, au sujet des corps physique, éthérique, astral, du Je, de la réincarnation etc., comme on le fait pour les sciences de la nature ou les sciences sociales, ne fait que transposer sa manière de penser aux choses de l'esprit et n'est pas sérieux. L'important pour la science de l'esprit est de penser, de sentir d'une manière toute différente de celle découlant d'un état d'esprit intellectualiste. La science de l'esprit établit ainsi d'elle-même un lien vivant avec l'homme sain ou malade, mais d'une manière certes différente qu'on ne l'imagine couramment. On aura pu se convaincre de l'impuissance de la culture intellectuelle à remédier aux maladies dites mentales au moyen d'exhortations, d'encouragements. Le malade mental affirme entendre des voix. C'est vainement qu'on lui adresse toutes sortes d'objections à partir de raisonnements intellectuels. Cela suffirait déjà à montrer

qu'il ne s'agit pas d'une maladie de la vie consciente ou inconsciente de l'âme, mais d'une maladie organique.

La science de l'esprit nous enseigne aussi qu'un chemin qui se dit spirituel, ne doit pas, par exemple, recourir à l'hypnose ou à la suggestion pour venir à bout des maladies dites de l'esprit, mais qu'il faut y parvenir par la voie physique, autrement dit en guérissant les organes, ce qui nécessite plus que jamais une connaissance spirituelle de l'homme. La connaissance spirituelle sait que précisément dans le domaine des maladies mentales, elle ne doit pas faire intervenir des moyens spirituels ou psychiques, car la maladie mentale réside précisément dans une « luxation » de l'élément spirituel comme elle n'existe que dans le sommeil, parce que cet élément spirituel est affaibli en raison de cette luxation, mais qu'il faut guérir l'organe afin qu'il héberge à nouveau sainement l'esprit. Par contre, ce qui n'émanant pas de l'intellect, de la tête, mais de l'homme tout entier en tant que fruit de la science du spirituel et se manifestant sous forme d'imagination, d'inspiration, d'intuition, ceci exerce son emprise sur l'homme tout entier. Ainsi, une véritable science du spirituel exerce une emprise réelle et salutaire sur l'organisation physique de l'homme.

Par contre, jamais des rêveurs n'ont été affectés par la science de l'esprit, n'ont manifesté le contraire de ce que je viens d'affirmer, c'est prouvé. Ils sont effectivement bien nombreux, ceux qui ne sont pas des adeptes de la science de l'esprit, mais des collectionneurs intellectuels de notes concernant les résultats de la science du spirituel. À l'opposé, répandre la véritable substance de la science du spirituel est en soi une hygiène sociale, car elle agit sur l'homme tout entier, normalise son organologie lorsque celle-ci risque de dévier en direction du rêve ou en direction opposée. Telle est l'énorme différence entre ce qu'offre la science de l'esprit et ce qui se fait jour dans la science purement intellectuelle. Les

concepts émanant de l'intellectualisme sont bien trop faibles pour agir sur l'homme, car ils n'ont qu'un caractère d'image. Par contre, les concepts émanant de la science de l'esprit émanent de l'homme tout entier et ce n'est pas le cerveau seul qui participe à leur élaboration, mais le poumon, le foie, le cœur et l'homme tout entier. Ils sont imprégnés d'une force modelante, plastique, provenant de l'homme tout entier. Si l'on s'en pénètre, si l'on en prend connaissance avec un sain bon sens, ils exercent à leur tour un effet hygiénique sur l'ensemble de l'homme. C'est ainsi que la science de l'esprit doit exercer une influence directive en ce qui concerne l'hygiène sociale.

Elle exercera encore cette influence directive – je n'ai cité qu'un exemple – de bien des manières, sur ce qui concerne la santé de l'homme, lorsqu'elle aura droit de cité parmi eux, avec tout ce qu'elle comporte de sérieux.

Quelques brèves indications : Un des chapitres de la science de l'esprit dont il faudra constamment reprendre l'étude est celui de la relation entre l'homme éveillé et l'homme endormi, celui de l'énorme différence existant entre l'organisme en sommeil et l'organisme éveillé. Il faut étudier comment se comportent et s'interpénètrent le corporel, le spirituel et le psychique à l'état de veille, et comment ils se comportent lorsque, pendant le sommeil, ils sont temporairement séparés. C'est ce que la science de l'esprit doit minutieusement étudier.

Je me contenterai de citer un fait en le résumant, au sujet d'un apport incontestable de la science de l'esprit. Il existe des maladies dites épidémiques, des maladies frappant quantité d'êtres humains et constituant ainsi un fait social. La science matérialiste les étudie par l'observation du corps physique humain. Mais elle ignore tout de l'importance considérable du comportement anormal de l'homme en matière de veille et de sommeil en ce qui concerne les épidémies. Un excès des processus se déroulant au cours du sommeil entraîne une forte

prédisposition aux épidémies. Ceux qui, par suite d'un trop long sommeil, suscitent dans l'organisme des processus qui ne devraient pas s'y trouver, le sommeil ne devant pas interrompre la veille trop longtemps, sont autrement prédisposés aux épidémies et s'y comportent différemment.

Or, vous pouvez mesurer ce que représente une information sur une juste répartition entre sommeil et veille. On ne peut l'imposer par décret ; on peut à la rigueur interdire la fréquentation scolaire à un enfant atteint de scarlatine, on ne peut faire des conférences lorsque la grippe sévit : là les gens se dérobent, l'homme étant actuellement porté à la « liberté », le sens de l'autorité n'est plus aussi fort que jadis ; ainsi les gens se dérobent, je n'ai pas d'objection à y faire, mais il est impossible de prescrire une durée de sommeil de sept heures. Une prescription limitant le sommeil à sept heures pour ceux qui en ont besoin serait néanmoins importante, les autres, ceux qui n'en ont pas besoin peuvent dormir moins, etc. De telles choses, si étroitement liées à ce qu'il y a de plus personnel dans l'existence, ont un retentissement considérable. Ce que l'homme a de plus intime conditionne effectivement la vie sociale, soustraira ainsi un plus ou moins grand nombre de personnes à une profession et exercera éventuellement des effets à distance. Ainsi l'hygiène influence considérablement la vie sociale. Quoi que l'on pense au sujet de la contagion, ces faits exercent en cas d'épidémie une influence sur la vie sociale. Mais dans ce cas, on n'interviendra pas au moyen de décrets. On ne peut exercer une influence que par l'intermédiaire d'un public ouvert, informé par des médecins au sujet de la prophylaxie, par un échange vivant entre ceux qui sont compétents et les profanes.

Si nous avons une vue d'ensemble de ce sujet, nous nous dirons : Nous venons de décrire un aspect de l'hygiène sociale éminemment dépendant de l'existence

effective d'une vie spirituelle libre, au sein de laquelle ceux qui la cultivent jusque dans ses conséquences pratiques, comme l'hygiène, sont entièrement indépendants de tout ce qui n'est pas connaissance pure, de ce qui n'émane pas de la pratique de la vie spirituelle. Ce que chaque individu isolé peut faire pour le plus grand bien d'autrui ne doit résulter que de ses capacités propres. Il ne saurait exister à ce sujet de normes fixées par l'État, ni de subordination aux puissances économiques. Cela ne doit dépendre que de la volonté individuelle et de la confiance compréhensive accordée à ceux qui sont compétents par ceux qui le désirent. À cet effet, il est indispensable qu'existe une vie spirituelle dont la compétence émane des pures forces spirituelles, indépendamment de toute autorité, de l'État ou de l'économie. Une connaissance éclairée de l'homme, associée à un comportement social sensé, valorisent l'hygiène. Quelles que soient les objections émanant de théories abstraites indépendantes de la vie spirituelle, la compétence exigée par certains domaines particuliers comme celui de l'hygiène, nécessite la prise en charge de l'esprit par ceux qui le cultivent, et non l'intervention d'experts auprès des ministères. Ceux qui sont actifs dans la vie spirituelle doivent seuls la prendre en charge. Lorsque l'hygiène sera une institution vraiment sociale, basée sur des principes sociaux émanant de la libre vie de l'esprit, les facteurs économiques de cet hygiène seront tout différents, plus encore au sein d'une vie économique indépendante, d'une vie économique telle que je l'ai décrite dans mon livre : « Fondements de l'organisme social {6} », et à plusieurs reprises dans des périodiques comme celui édité par le D^r Boos.

Si les forces latentes de la société l'acceptent avec compréhension, si cela devient la règle générale, la vie économique, une vie économique indépendante de l'appât du gain autant que de l'autorité de l'État, pourra être mise au service d'une véritable hygiène. Sans noblesse des sentiments, si seul l'appât du gain régit la

vie économique, si l'on pense généralement qu'il faille produire ce qui rapporte le plus, la vie économique tombera de plus en plus sous l'autorité de l'État, et les impulsions vers une hygiène autonome, à partir d'une libre vie de l'esprit, ne se réaliseront pas. La vie spirituelle sera alors dépendante de facteurs non spirituels, émanant de l'État ou de la vie économique, l'économique dominera le spirituel. Cela se manifeste clairement quand il faut réaliser ce qu'exige l'esprit dans la vie économique, quand on est au service d'une véritable hygiène. Les forces de la vie économique, d'une vie économique libre, en viendront à reconnaître la tripartition de l'organisation sociale en tant qu'affaire publique. Et si, d'autre part, les hommes ont une vie spirituelle libre, permettant de pratiquer une hygiène objective, s'ils développent par ailleurs une générosité en vertu de laquelle, dans la vie économique, chacun ira au-devant de la production avec compréhension, mais avec une compréhension non uniquement basée sur le sens des affaires, mais sur des connaissances issues d'une libre pratique spirituelle de l'hygiène, lorsqu'un tel sens social sera développé, lorsque cette générosité travaillera de manière efficace pour, qu'animée d'un sens social elle serve hygiéniquement l'humanité, alors les hommes pourront se rencontrer démocratiquement dans un parlement.

On discernera alors la nécessité d'une hygiène marquée de l'empreinte de la libre vie de l'esprit en tant que manifestation, que problème social, portés par une vie économique objective et qualifiée, par la générosité qui s'y sera installée. Alors, les hommes redevenus majeurs, se comporteront dans la vie économique, tant en raison de leur capacité de discernement et de leur sens humain que de ce qui est profitable à l'hygiène. Les hommes pourront agir en tant qu'égaux dans la vie politique, juridique et économique et en ce qui concerne l'hygiène publique. Ce ne seront certes pas les profanes et les dilettantes qui guériront, mais l'homme devenu

majeur rencontrera en tant qu'égal celui qui l'informerá : le médecin compétent. Le profane, avec son sens humain, rejoindra dans la vie sociale la compétence du médecin, de manière à ce que, dans un parlement démocratique, il acquiescera non par soumission à l'autorité, mais en pleine connaissance de cause.

Si, précisément dans un tel domaine spécialisé, nous examinons la manière dont coopèrent les trois domaines du triple organisme social, nous y trouvons la justification de cette idée de tripartition. On ne peut combattre cette idée de tripartition sociale que si on l'aborde de manière abstraite.

Ce que je vous ai exposé aujourd'hui n'est qu'une esquisse faisant apparaître dans un domaine particulier, celui de l'hygiène – à condition de penser rigoureusement – la nécessité de la tripartition de l'organisme social. Si l'on s'engage dans la voie dont je n'ai aujourd'hui montré que le début, on verra bien sûr que celui qui l'aborde avec des concepts abstraits peut combattre cette impulsion vers la tripartition de l'organisme social. Les objections apportées dans ce but, je me les suis aussi faites depuis longtemps. Celui qui, animé d'une volonté intérieure de compréhension, aborde les différents domaines de la vie et leurs extériorisations individuelles – c'est bien d'elles qu'il s'agit dans la vie sociale –, celui qui comprend vraiment quelque chose aux aspects concrets de la vie, celui qui se donne la peine d'approfondir quelque chose de la vie pratique dans un domaine quelconque, sera de plus en plus orienté dans la direction indiquée par l'idée de la tripartition de l'organisme social.

Et vraiment cette idée n'est pas née d'une rêverie ni d'un idéalisme abstrait. Elle est née en tant qu'exigence de l'époque actuelle et du proche avenir, à partir de considérations objectives des domaines particuliers de la vie. Et si l'on fait pénétrer dans ces domaines particuliers, l'impulsion que suscite l'idée de tripartition

de l'organisme social, on trouve précisément, me semble-t-il, ce qui fait défaut dans ces domaines. Je n'aspire à vous donner ce soir que quelques indications concernant la vie sociale et ce que peut lui apporter l'idée de tripartition, notamment en fécondant ce qui, actuellement, ne repose que sur une croyance aveugle en l'autorité, et devrait émaner d'un véritable sens social de l'humain en prenant vie dans la société humaine. Aussi est-il permis de dire ici : enrichie par une médecine, elle-même fécondée par la science de l'esprit, l'hygiène peut réellement devenir une affaire sociale. Elle peut même véritablement devenir au plus haut point l'affaire démocratiquement cultivée de toute une communauté humaine.

Réponses de R. Steiner aux questions posées

Dans la discussion faisant suite à la conférence

Chers auditeurs, au sujet de l'exposé de ce jour, il s'agit avant tout de saisir l'esprit dans lequel il a été fait. Aussi est-il difficile de répondre à des questions issues de la manière de penser et dans l'état d'esprit actuels, sans les transformer ou tout au moins les objectiver. Ainsi en est-il de la question qui vous semble à tous probablement si simple que quelques phrases, voire une seule, suffirait selon vous, à y répondre : comment se déshabituer d'un sommeil prolongé ?

Or, pour y répondre, une conférence plus longue encore que celle qui précède serait nécessaire, car il faudrait au préalable réunir les éléments indispensables à une réponse objective. Néanmoins, on peut dire : Il existe actuellement chez presque tous les hommes une disposition d'esprit les portant à l'intellectualisme. Ceux qui pensent juger ou vivre à partir du sentiment, ou qui croient, pour un motif quelconque, ne pas être portés à l'intellectualisme, le sont plus encore. Or, le caractère

fondamental d'une attitude psychique ou d'une vie organique intellectualiste est de provoquer la ruine des instincts. Les instincts sains sont dépravés. Effectivement, si l'on veut actuellement trouver des instincts non totalement dépravés, il faut se tourner vers l'humanité primitive ou même vers le règne animal. J'ai eu récemment l'occasion de citer un exemple significatif : certains oiseaux gobent des insectes, notamment des épeires porte-croix. Ces araignées provoquent chez eux des convulsions qui pourraient être rapidement mortelles. Si, aux alentours, se trouve de la jusquiame, l'oiseau y vole et en consomme le suc, ce qui va le sauver. Ce qui chez l'oiseau est largement développé, n'existe plus chez l'homme qu'à l'état de vestige, sous forme de quelques réflexes, comme celui de chasser, sans y penser, une mouche qui s'est posée sur notre nez. Chez l'oiseau ayant gobé une araignée porte-croix, un instinct de conservation fait suite à l'atteinte, et l'incite au comportement judicieux. Nous trouverons encore de tels instincts chez les hommes ayant vécu dans la nuit des temps, si nous savons interpréter correctement leur histoire.

Mais on fait actuellement d'autres expériences. J'ai trouvé extrêmement éprouvant de voisiner à table avec une personne qui, en plus du couteau et de la fourchette, s'était munie d'une balance et qui pesait son morceau de viande, car, c'est seulement ainsi qu'elle savait ce qui convient à son organisme ! Réfléchissez à l'état de dénuement d'une humanité à laquelle il faut prescrire une telle mesure, à quel point elle a perdu tous ses instincts originels. Il s'agit alors de ne pas en rester à l'intellectualisme mais de s'élever à la connaissance spirituelle. Sans doute croirez-vous que je fais de la publicité pro domo, pour cette grande maison {7}. Ce n'est pas le cas, j'exprime ce que je crois être la vérité, indépendamment du fait que je la défende moi-même. Si l'on ne se fige pas dans l'intellectualisme, si l'on s'engage sur la voie de la science de l'esprit, saisissant les choses

et les exposant d'une manière plus imagée, on constatera que cette approche non exclusivement intellectuelle nous ramènera vers des instincts plus sains, peut-être pas dans l'existence de chacun, mais d'autant plus dans les profondeurs sous-jacentes de la vie. Celui qui, au moins pendant un certain temps, si court soit-il, s'applique à développer une tout autre attitude d'esprit, indispensable à la compréhension des choses de la science du spirituel, retrouvera un instinct normal en ce qui concerne le besoin de sommeil. Dans des conditions normales d'existence, l'animal ne dort pas trop ; l'homme primitif ne dormait pas trop non plus. Pour retrouver les instincts sains que nous ont fait perdre l'intellectualisme il suffit de se dire : Pour nous débarrasser de la tendance à trop dormir, apprenons à assimiler les vérités de la science de l'esprit sans succomber au sommeil. Si, en cultivant ces vérités, on succombe immédiatement au sommeil, on ne parviendra pas à se déshabituer d'un sommeil trop long. Si par contre, on parvient, en étudiant les vérités spirituelles, à y participer de tout son être, cet être intérieur sera activé de manière à en tirer la durée de sommeil convenant à l'organisme.

Il est extrêmement difficile d'établir des règles de caractère intellectuel et de dire à un individu donné, présentant telle défectuosité des reins ou du foie, mais pas pour autant réellement malade, combien de temps il doit dormir. Cela ne mène à rien. Provoquer artificiellement le sommeil est bien autre chose que ce qu'accomplit le corps lorsqu'il refuse la rentrée de l'esprit tant que l'exige le besoin de sommeil. Aussi peut-on dire : Une hygiène correcte découlant de la science du spirituel conduira aussi l'homme à la juste mesure du sommeil.

C'est pourquoi il n'est pas si facile de répondre à la question posée : « Comment savoir de combien de sommeil on a besoin. » Je dirai : Point n'est besoin de le

savoir par la pensée discursive, ce sont les instincts qu'il faut s'assimiler, non en collectionnant des notes au sujet de la science de l'esprit, mais d'après la manière active dont on la comprend, dont on y participe. Cet instinct s'acquiert et l'on mesure alors la quantité de sommeil qui convient à chacun. Telle est ma réponse, elle n'est qu'une directive générale et peut-être n'est-ce pas ce que vous attendiez, mais ce que l'on attend n'est pas toujours juste.

Est-il sain de dormir la fenêtre ouverte ?

Il est difficile de répondre à une telle question de manière générale. Pour certains il peut être très sain de dormir la fenêtre ouverte en raison de l'agencement particulier de leurs organes respiratoires. Pour d'autres, il vaudra mieux bien aérer la chambre avant de dormir, mais fermer la fenêtre pendant le sommeil. Il importe avant tout de développer un sens des rapports entre l'homme et son environnement, afin de pouvoir juger de chaque cas particulier.

Comment expliquez-vous, au point de vue de la science de l'esprit, l'apparition de troubles psychiques du fait d'avoir commis un crime ; autrement dit, comment reconnaître la maladie physique provoquant les troubles mentaux ?

Là encore, il faudrait développer toute la question de la criminalité et de l'anthropologie psychiatrique pour épuiser le sujet. Voici ce que je puis dire : cela présuppose l'existence, chez le futur criminel, d'anomalies organiques. Étudiez à ce sujet les travaux parfaitement objectifs de *Moritz Benedikt* [{8}](#), le premier anthropologue-criminologue de renom, et vous verrez que les investigations pathologiques ont révélé des déformations pouvant être mises en relation avec la prédisposition à la criminalité. On trouve effectivement

des anomalies, mais un penseur matérialiste comme Benedikt en tire des conclusions erronées, car la présence de ces anomalies ne conduit pas inéluctablement au crime. Il s'agit de remédier à ces déficiences organiques, à ces organes défectueux – non aux troubles mentaux déjà existants – par l'éducation, et plus tard par un moyen spirituel approprié, lorsque les faits sont constatés sous l'aspect de la science de l'esprit. Aussi, les conclusions de Benedikt sont-elles erronées. Mais bien sûr, on peut tenir compte de ces déficiences d'organes. Il faut réaliser ensuite que les facteurs émotionnels de l'homme ordinaire – non les choses intellectuelles – exercent à leur tour un effet, principalement et en premier lieu sur le système glandulaire et ce qui s'y apparente, sur l'activité excrétrice et de ce fait sur les organes. Lisez à ce sujet l'intéressant opuscule {9} d'un médecin danois sur le mécanisme émotionnel. Bien des renseignements utiles s'y trouvent. Considérez maintenant la prédisposition organique existant chez tout véritable criminel, considérez les suites affectives de son arrestation, retentissant sur les organes, cette indication vous permettra de découvrir ultérieurement les déficiences d'organes ayant provoqué les troubles mentaux faisant suite au crime. C'est ainsi que l'on peut s'expliquer les choses.

Quelle est la situation de la Théosophie par rapport à l'Anthroposophie ? La Théosophie que l'on représentait ici jadis n'est-elle plus entièrement reconnue ?

Nous n'avons jamais défendu ici autre chose que la science de l'esprit d'orientation anthroposophique, et une identification à la prétendue Théosophie repose sur un malentendu. Ce malentendu persistera {10} du fait que dans certaines limites, la science du spirituel d'orientation anthroposophique a été cultivée dans le cadre de cette société (Théosophique. NDT). Même dans

le cadre de cette société, les représentants de la science de l'esprit d'orientation anthroposophique n'ont pas cultivé autre chose que ce qui l'est ici. La « Theosophical Society » l'a admis tant que cela ne semblait pas trop hérétique, mais lorsqu'elle s'aperçut que l'Anthroposophie était tout autre chose que le mysticisme abstrait qui se faisait passer pour de la théosophie, les anthroposophes ont été expulsés. Cette procédure a positivement été entreprise par la partie adverse, tandis que ce que nous cultivons ici n'a jamais eu d'autre forme que l'actuelle. Évidemment, les membres qui considèrent les choses superficiellement, n'écoutant que des interlocuteurs superficiels, font de telles confusions. Car il n'est pas nécessaire d'être à l'extérieur de la société pour considérer l'Anthroposophie de manière superficielle et la confondre avec la Théosophie. Ici nous défendons ce que j'ai défini aujourd'hui comme un domaine précis et rien d'autre. Mais nous travaillons constamment afin de préciser les choses, de les caractériser encore mieux que nous ne pouvions le faire il y a quinze, dix ou cinq ans. La caractéristique du travail est précisément de progresser, notamment dans la manière de formuler une science aussi difficile que celle de l'esprit, d'arriver à se faire comprendre. Nul besoin de se laisser entraîner par des personnes malveillantes qui dénaturent vos pensées, taxant d'inconstance de conception, ce qui n'est que progrès dans la façon de formuler. Car la science de l'esprit telle que nous la concevons ici est une chose vivante et non morte. Et celui qui pense qu'elle est incapable de progresser, qui voudrait la fixer au stade atteint à un moment donné, comme cela se produit souvent, ne croit pas au vivant et voudrait en faire une chose morte.

Voudriez-vous vous expliquer au sujet de la formation d'une épidémie de grippe ou de scarlatine par

exemple, si elle n'est pas due à la transmission des bacilles. Dans bien des maladies l'agent a été scientifiquement prouvé. Quelle est votre position à ce sujet ?

Si je voulais débattre de ce sujet, sans, comme je l'ai dit, prendre parti, il me faudrait faire toute une conférence. J'appellerai pourtant votre attention sur ce qui suit : celui qui, contraint par ses connaissances, attire l'attention sur le fait que dans des maladies où apparaissent des bacilles ou des bactéries, des causes primaires plus profondes que l'apparition des bacilles existent, celui-ci n'affirme nullement qu'il n'y a pas de bacilles. Une chose est d'affirmer que les bacilles sont présents et apparaissent comme conséquence de la maladie, une autre est de dire qu'ils en sont la cause. Ce qui doit être dit à ce sujet l'a été de manière explicite dans le cours que je viens de faire [{11}](#). Mais cela prend du temps. Il n'est pas possible d'en terminer rapidement dans les réponses à vos questions. Je donnerai néanmoins une indication. La constitution humaine n'est pas aussi simple qu'on se la représente souvent. L'homme est un être multiple, c'est un être triparti, comme je l'ai décrit au début de mon livre « Des énigmes de l'âme [{12}](#) », un être neuro-sensoriel, ensuite un être rythmique et enfin un être métabolique ; tel est l'homme. Ces trois éléments constitutifs de la nature humaine combinent leurs effets, et pour que l'homme soit en bonne santé, ces effets doivent en quelque sorte se limiter, une certaine séparation doit exister entre les différents domaines.

Ainsi l'homme neuro-sensoriel – qui est bien davantage que ce qu'admet la physiologie actuelle – ne doit pas étendre son influence à l'homme métabolique autrement que par l'intermédiaire des processus rythmiques, que par la circulation et la respiration qui s'étendent jusqu'à l'extrême périphérie de l'organisme. Mais cette action conjuguée peut être interrompue.

Veillez m'excuser, mais de telles questions exigent des réponses objectives ; je serai néanmoins aussi bref que possible. Malgré cela tout ce que je dirai devra être écouté objectivement. Il existe par exemple des processus abdominaux qui s'insèrent dans l'organisme. S'ils le sont effectivement, ils agissent comme ils doivent. Il peut arriver, pour des raisons quelconques, qu'ils agissent trop intensément dans l'abdomen, ou que les processus correspondants de la tête – ces processus correspondants existent toujours – ou du poumon soient amoindris. Il se produit alors quelque chose de singulier. Des processus prennent alors naissance – l'organisme en a besoin pour sa vie normale – processus qui ne doivent pas dépasser une certaine mesure, afin de mettre l'organisme tout entier à contribution. Si le processus est plus intense, il se localise.

Ainsi prend naissance, dans l'abdomen par exemple, un processus en raison duquel la séparation entre les processus de la tête ou des poumons et ce qui leur correspond dans l'abdomen, ne s'effectue plus correctement. La correspondance entre ces processus veut qu'ils se déroulent toujours parallèlement. Mais alors, ce qui ne devrait pas dépasser une certaine mesure, afin que la vitalité portée par l'âme et l'esprit soit entretenue, dépasse un certain seuil. Ceci crée un climat favorable au développement de toutes sortes de micro-organismes. Ce qui constitue la base de l'activité des micro-organismes existe toujours dans l'homme, mais étendu à l'organisme tout entier ; en cas de concentration, les micro-organismes y trouvent leurs aliments, mais la cause de leur prospérité, la cause primaire, doit toujours être recherchée dans les processus subtils de l'organisme. Ce que je dis ne provient pas d'une antipathie pour la théorie bacillaire, je comprends parfaitement les raisons qui poussent les gens à embrasser cette croyance aux bacilles. Croyez-moi, si je n'étais contraint de dire ce qui précède par souci d'objectivité, je reconnaîtrais ces raisons, mais ce

que je sais m'oblige à dire : Si je me trouve dans un paysage où paissent des bœufs particulièrement beaux et bien soignés, je me demanderai d'où provient cette prospérité. Provient-elle de ce que de beaux bœufs venus d'ailleurs se sont disséminés dans la contrée ? Évidemment non. Je chercherai les causes primitives de cette prospérité dans le labeur assidu des habitants, dans leur sagesse. C'est l'explication superficielle qui consisterait à dire : ici règne la prospérité parce que de beaux bœufs sont venus. C'est la même logique qui fait dire, lorsqu'on trouve des bacilles typhiques : la fièvre typhoïde s'est déclarée par suite de l'introduction de bacilles. L'explication de la fièvre typhoïde exige encore bien davantage que le recours aux bacilles. Mais en s'appuyant ainsi sur une logique spécieuse, on s'égare encore d'une tout autre manière. Les processus initiaux fournissant les conditions d'existence des bacilles, entraînent aussi bien d'autres conséquences et il est facile de confondre ou de mélanger ce qui est secondaire avec les facteurs primaires de la maladie. Il faut tenir compte de ces faits pour juger sainement de ces choses, et remettre à sa juste place ce qui, dans une certaine mesure, est justifié.

Peut-être reconnaîtrez-vous, dans la manière de vous répondre – bien que ma réponse soit succincte et risque d'être mal interprétée – que je ne peux nullement partager cette hostilité vis-à-vis de la théorie bacillaire, mais que j'examine les choses sérieusement.

Pourriez-vous nous donner quelques exemples de lésions organiques susceptibles de provoquer des troubles mentaux ?

Là encore une réponse détaillée à votre question nous mènerait trop loin. Je me contenterai de quelques indications. Ce que présente actuellement l'histoire de la médecine, que l'art médical serait né avec Hippocrate et que l'hippocratisme aurait poursuivi son développement,

est inexact. Dans la mesure où l'on peut remonter aux sources, on voit surgir chez Hippocrate des choses bien singulières qui sont l'ultime aboutissement d'une ancienne médecine instinctive, plutôt que le simple début de la médecine intellectualiste actuelle. Mais ce n'est pas tout.

Voyez-vous, lorsque cette ancienne médecine instinctive avait encore cours, on ne parlait pas de dépression nerveuse, ce qui est une façon très abstraite de s'exprimer, mais on parlait d'hypocondrie, d'un « état cartilagineux de l'abdomen ». On savait donc qu'il s'agissait de troubles abdominaux, d'une induration abdominale, quand une hypocondrie se manifestait. On ne peut pas dire que les Anciens étaient plus matérialistes que nous.

De même, on montrera aisément que certaines déficiences chroniques du poumon, sont en relation avec ce qu'on pourrait qualifier de propension à un faux mysticisme. On pourrait ainsi donner bien des indications, indépendamment du fait que les Anciens avaient en vue des facteurs organiques quand ils parlaient des tempéraments, témoignant ainsi d'un instinct sain. Ils attribuaient le tempérament colérique à la bile, à la bile blanche, le mélancolique à la bile noire et à tout ce qu'elle provoque dans l'abdomen. Ils attribuaient le tempérament sanguin au sang, et le flegmatique au flegme ou à ce qu'ils désignaient ainsi. Aussi pensaient-ils à des altérations organiques quand ils constataient des altérations du tempérament. La manière de procéder de la médecine instinctive peut être reprise par nos conceptions d'une manière rigoureusement scientifique et cultivée sous l'aspect des connaissances actuelles.

Connaissez-vous l'iridologie, la considérez-vous comme scientifique ?

D'une manière générale, l'examen d'un détail de l'organisme, de cet organisme si complexe de l'homme, peut, correctement observé, permettre de conclure sur l'ensemble. Et les caractéristiques de ce détail sont d'une grande importance. Ce qu'observe l'iridologie dans l'iris est, d'une part, très isolé du reste de l'organisme, de l'autre inséré d'une manière singulière dans le reste de l'organisme. Cet iris est en fait un organe bien impressionnant. Mais en ces matières gardons-nous bien de schématiser, c'est précisément dans la schématisation que réside l'erreur. Effectivement, des personnes aux caractéristiques psychiques et corporelles différentes ont aussi des iris de caractère différent. Or, pour utiliser cela pratiquement il faut une connaissance si approfondie de l'organisme humain, que lorsqu'elle existe il n'est plus nécessaire de se fonder sur des organes isolés. Et si l'on se tient de manière intellectuelle à des règles quelconques, il n'en sortira pas grand-chose de bon.

Quelle est la signification des maladies pour l'avenir de l'histoire universelle, en particulier des maladies nouvelles ?

Un chapitre entier de l'histoire de la culture ! Voici ce que j'en dirai : Lorsqu'on étudie l'histoire il faut être disposé à pratiquer la symptomatologie, autrement dit considérer bien des événements que l'on prend actuellement pour de l'histoire, uniquement comme symptômes de ce qui se passe à l'arrière-plan du courant spirituel qui porte ces symptômes. Alors, ce qui se déroule dans les profondeurs de l'évolution, peut aussi se manifester à travers les symptômes que sont telle ou telle maladie d'époque. Il est intéressant d'étudier la relation entre ce qui règne dans les profondeurs de l'évolution humaine et ce qui se manifeste dans telle ou telle maladie. La présence de certaines maladies permet de conclure à l'existence d'impulsions dans le devenir historique n'échappant pas à une symptomatologie de ce

genre. La question oriente encore vers un autre fait qui n'est pas sans importance pour l'étude du devenir historique de l'humanité : Les maladies, qu'elles atteignent un homme isolé ou, sous forme d'épidémie, la société, sont souvent des réactions à des dégénérescences qui, d'un point de vue sanitaire, sont considérées comme bénignes, mais qui du point de vue moral ou spirituel sont considérées comme graves. Ce que je dis ne doit surtout pas être utilisé en vue de guérison ou de l'hygiène ; ce serait tout à fait faux. En matière d'hygiène, il faut agir en direction du progrès humain. Il n'est pas permis de se dire : « Je vais chercher à savoir si cette maladie fait partie de ton karma, et dans l'affirmative je ne la soignerai pas ».

Un tel point de vue ne se justifie pas lorsqu'il s'agit de guérir. Mais ce qui n'est pas valable pour nous humains, lorsque nous intervenons dans la nature, est néanmoins valable objectivement, dans le monde à l'extérieur. Et bien des choses qui portent à des excès sur le plan moral, s'inscrivent si profondément dans l'organisation humaine, que des réactions se manifestent sous forme de maladies précises qui refoulent ces excès. Rechercher ces choses pour chaque individu n'a guère de sens, car elles doivent être laissées au destin individuel, et l'on ne doit pas plus s'en mêler, qu'on ne s'immisce dans la correspondance d'autrui – si ce n'est d'un point de vue qui nous touche actuellement de près : « censuré par l'autorité militaire ». On ne doit pas davantage se mêler du karma individuel d'autrui que de l'intimité de sa correspondance. Mais il en va autrement au sujet de l'histoire universelle, car en ce qui concerne cette histoire et ses lois, l'individu ne joue, si je puis dire, qu'un rôle statistique. N'oublions jamais que la statistique offre une bonne base aux assurances sur la vie, leur permettant de juger de l'importance de la mortalité et de fixer leurs primes en conséquence. La chose est parfaitement scientifique, le compte est juste, mais cela n'oblige pas l'assuré à mourir à l'instant prévu par la statistique des

compagnies d'assurances, et ne l'oblige pas plus à vivre jusque-là. Lorsqu'il s'agit de l'individu, d'autres facteurs entrent en jeu, mais quand il s'agit d'un groupe humain ou de l'évolution de l'humanité tout entière, il est préférable de ne pas être superstitieux mais d'être scientifique et d'examiner dans quelle mesure des symptômes morbides de maladies corrigent d'autres excès. Il est parfaitement justifié de chercher à connaître certaines répercussions des maladies ou ce qui les a suscitées et eut évolué tout autrement en leur absence.

Je n'ai ainsi abordé que quelques points touchant à votre question.

Il est bien tard, aussi suivrons-nous ceux, nombreux, qui se sont déjà éloignées.



DONNÉES DE PHYSIOLOGIE ET DE THÉRAPIE

Première conférence

Dornach, 7 octobre 1920

La conception matérialiste au sujet des processus naturels. Notion de causalité. Le normal et l'anormal. Nécessité de jeter un pont entre physiopathologie et thérapeutique. Carcinome et manie comme expressions de deux tendances polaires. Le sentiment de Schelling et son contraire.

Le conférencier {13} n'est pas encore arrivé. J'espère qu'il ne tardera pas, mais je ne voudrais pas vous faire attendre. Dans le cadre de nos cours, cette série de conférences est exceptionnellement importante. Elles se proposent d'illustrer la manière dont notre science spirituelle d'orientation anthroposophique est en mesure d'agir dans la pratique de la vie quotidienne. Or, chacun l'éprouve dans son propre corps, la médecine, la thérapeutique, est un des domaines les plus importants de la vie courante. C'est pourquoi la médecine doit être l'un des buts de nos efforts anthroposophiques.

Aussi nous sommes-nous efforcés, dans ces cours, de faire appel pour les diverses matières, à des professionnels reconnus. L'image de marque de la Science Spirituelle face au monde, exige que celle-ci soit représentée par des professionnels pour être acceptée comme elle le doit. Je me propose, en attendant le conférencier, de vous parler de quelques aspects spirituels de la physiologie et de ses rapports avec la thérapeutique. Ceci en relation avec notre sujet. Je vous montrerai comment la Science Spirituelle est appelée à

influencer les études, la pratique aussi et plus généralement tout l'art médical.

Comme vous le savez, l'usage veut, dans nos universités, que des études préparatoires de sciences naturelles précèdent les études médicales. Ainsi, après avoir étudié les manifestations biologiques et physiologiques on s'adonne à l'étude de la pathologie pour finalement maîtriser la thérapeutique. Pourtant, un bon nombre d'entre vous sait à quel point l'étude de la thérapeutique se réduit à la portion congrue. En fait, l'orientation scientifique des études médicales, conduit à une conception des processus naturels de l'homme telle, que le futur médecin s'y retrouve mal dans les processus pathologiques. Il me semble qu'une certaine manière de voir s'est imposée ces derniers temps : nous avons été habitués à nous faire une idée bien arrêtée des processus naturels et de leurs rapports internes, faisant appel à la causalité. Chez l'homme sain, nous sommes évidemment contraints, en vertu de cette hypothèse, de rechercher des relations causales nécessaires entre certains processus naturels.

Chez le malade, plus exactement dans l'organisme malade, que pouvons-nous chercher d'autre que des processus naturels soumis, eux aussi, à une nécessité causale ? Néanmoins, nous sommes contraints d'affirmer que ce qui se produit dans la maladie est anormal par rapport à l'organisme sain et échappe d'une certaine manière à la relation causale de l'organisme sain. Bref, en abordant le domaine médical, nous en venons à douter de notre idée de la nature, face aux processus naturels sur lesquels tablent nos conceptions modernes. Cela a conduit bien des médecins vers un certain scepticisme, vers une sorte de nihilisme thérapeutique dont j'ai parlé en d'autres circonstances. J'ai encore connu ces professeurs célèbres de la faculté de Vienne – à une époque où celle-ci avait atteint le sommet de sa renommée – qui étaient en fait des nihilistes

thérapeutiques. « On ne peut que laisser une maladie suivre son cours, disaient-ils – et ils prenaient pour exemple la pneumonie à laquelle cette conception était aisément applicable – et tâcher de la modérer d'une façon quelconque, de la mettre sur la bonne voie jusqu'à l'apparition de la crise, jusqu'au décours. En fait, on ne saurait véritablement parler de ce que, depuis des millénaires, on appelle une guérison ».

Si l'on poussait un tel raisonnement jusqu'à ses conséquences ultimes, la médecine se réduirait progressivement à la seule pathologie. Et à cette époque de nihilisme thérapeutique, le diagnostic a été poussé à une extraordinaire perfection, au point de vue, certes, de la science matérialiste. Il me faut ici vous mettre en garde contre un malentendu, celui qui consisterait à croire que de ce lieu et de la part de la science du spirituel, on puisse méconnaître et sous-estimer l'importance des découvertes scientifiques de notre époque. Tel n'est certainement pas le cas. Un coup d'œil sur le progrès des méthodes d'investigation pathologique au cours de la deuxième moitié du 19^e siècle suscite l'étonnement et l'admiration. Bien plus, on est contraint à bien des aveux. Certes, le matérialisme s'est installé. Si d'une part il est incapable de satisfaire aux exigences de nos cœurs, il ne peut pas davantage éclairer le domaine immense des connaissances humaines. Mais ce matérialisme a néanmoins une sorte de mission. Il a développé la faculté d'observation expérimentale d'une manière extrêmement consciencieuse. C'est à lui seul que nous devons cette pathologie moderne tout entachée de matérialisme qu'elle soit. Actuellement, l'on est toujours critiqué si l'on n'est pas partial. Lorsque j'étais rédacteur et éditeur du « *Magazin für Litteratur* {14} », on m'a taxé de matérialisme parce qu'au lieu de condamner *Büchner* j'avais reconnu les services qu'il avait rendus, dans un article publié à son décès. L'important dans la vie pratique de la science du spirituel est la capacité de s'identifier à tout, de trouver les formes de pensée et de

sensibilité dans lesquelles des conceptions, même de direction opposée, puisent leurs forces, ainsi que de reconnaître les mérites de ce qui est issu du matérialisme, encore que nous dussions en triompher – c'est une nécessité de l'époque actuelle.

Je voudrais encore attirer votre attention sur autre chose. Les conférences auxquelles vous avez assisté ici vous ont appris que nous nous évertuons à une phénoménologie scientifique. Vous avez appris aussi – cela est entièrement justifié – qu'il faut s'efforcer de créer une chimie exempte d'hypothèses {15}. Or je m'attends à ce que certains d'entre vous ressentent comme hypothétiques les données qui devront vous être exposées au sujet de la médecine et de sa pratique. Aussi, lorsqu'on se livre à l'étude des phénomènes organiques en partant de l'inorganique faut-il commencer par clarifier le concept de l'hypothèse.

Qu'est-ce qu'une hypothèse ? Prenons un exemple banal. Je rencontre quelqu'un sur mon chemin. Je m'éloigne et je ne le vois plus. Je n'irai pas imaginer que la terre l'a englouti, le cas serait exceptionnel. Je me retournerai et verrai peut-être une maison. Je puis limiter mes pensées et me dire qu'il est entré dans la maison. Je ne le vois plus mais il est à l'intérieur. Si je suis obligé de prolonger le cours des pensées qui me sont données par la perception, par une explication, une supposition hypothétique n'émanant pas de perceptions immédiatement observables mais de ma représentation, je n'établis pas une hypothèse injustifiée. Ce n'est pas une hypothèse indéterminée que d'admettre cela. De même, je n'établis pas une hypothèse indéterminée, lorsque je mets en évidence un processus thermique à l'aide d'un thermomètre et qu'ensuite je vois disparaître la chaleur du fait d'une solidification ou d'un processus de ce genre et que je parle de disparition de la chaleur latente.

Il s'agit par conséquent de la nécessité de prolonger la série des représentations sensorielles en vue d'une investigation féconde. Une hypothèse injustifiée est celle qui conduit à des représentations dont une pensée perspicace montrera que leurs supports ne seront jamais accessibles à la perception. On est alors contraint de revêtir les représentations auxquelles on est parvenu, d'éléments qui ne pourront jamais être perçus. Telles sont les représentations de l'atomistique, de la physique moléculaire. Car on ne saurait s'adonner à l'illusion qui consisterait à expliquer la lumière par le mouvement, si par un moyen quelconque on parvenait à voir les particules infinitésimales.

Que ceci vous conduise à distinguer clairement entre un prolongement justifié de la pensée dans le champ de l'expérience et l'élaboration d'hypothèses injustifiées.

Si nous revenons à nos considérations précédentes, nous pouvons dire : Nous sommes confrontés d'une part à l'homme normal, d'autre part à l'homme malade. Nous sommes contraints d'admettre l'existence de processus naturels dans les deux cas. Quelle est alors la relation entre les deux processus ? C'est précisément ce divorce entre la physiologie et la pathologie, devenu si coutumier ces derniers temps, qui nous empêche d'arriver à une représentation adéquate du passage d'un processus à l'autre. De plus, le médecin moderne est en principe incapable de prendre le spirituel en considération dans l'étude de la physiologie et de la pathologie, car le spirituel est une inconnue pour la conception scientifique moderne ; il échappe ainsi à toutes nos considérations. Or, en confrontant clairement, concrètement, et provisoirement de manière abstraite ces deux processus naturels, le physiologique et le pathologique, en considérant, si l'on peut dire, certains aboutissements du processus pathologique, il est éventuellement possible d'en tirer des idées fécondes. Il n'est pas indispensable, dès l'abord d'une science, de

penser à la présence, à l'exigence d'une nécessité inéluctable. Ce que l'on nomme exactitude, nécessité interne, ne peut se révéler qu'au cours de l'examen. Celui-ci peut débiter, pour un phénomène naturel donné, par n'importe quel bout.

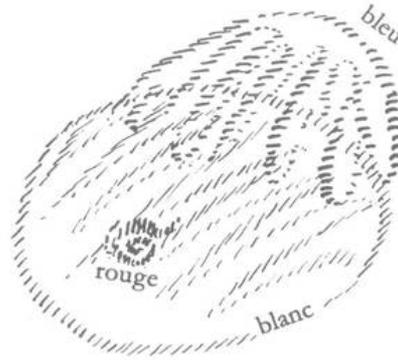
Prenons un cas extrême au sein d'un organisme humain malade. La formation cancéreuse est un de ces cas extrêmes, qui susciteront énormément de difficulté à la médecine.

Cette formation pathologique révèle, même à l'examen histologique, un processus organique ou d'aspect organique qui se manifeste dans l'organisme habituel de manière à détruire progressivement le reste de l'organisme. Au premier abord, on peut seulement se dire qu'un processus surgissant de profondeurs inconnues s'installe dans l'organisme, troublant son cours naturel.

Nous pouvons aussi saisir l'organisme pathologique par l'autre extrémité. Nous pouvons voir comment, d'autre part, peut naître ce qui, d'une certaine manière, constitue une prolifération excessive, anormale d'une activité normale de l'organisme humain. Nous considérons alors cet organisme comme anormal. Je ne cherche pas à jouer sur les mots « normal » et « anormal », mais ils peuvent provisoirement suffire à la compréhension. Si les considérations dont je fais ici état devaient être poursuivies, ce que je ne souhaite pas, il apparaîtrait que le normal se mue en anormal simplement par paliers. Nous pouvons néanmoins utiliser provisoirement ces termes pour nous comprendre. Lorsque nous sommes confrontés à une organisation humaine normale, nous voyons aussi se manifester dans le psychisme une forme définie du vouloir, du sentir et du penser. Dans la vie sociale, nous nous sommes peu à peu créé une image normale de l'homme, une image qui s'est cristallisée à partir de représentations nées de nos relations humaines, une

image qui nous incite à considérer comme normal un humain qui, d'une certaine manière et jusqu'à un certain point, se construit à partir de la volonté, du sentiment et de la pensée.

Si nous serrons d'un peu plus près cette pensée, nous sommes conduits à dire : Admettons que l'organisme fonctionne trop intensément, qu'il fonctionne comme un corps contenant de la chaleur latente auquel nous prendrions cette chaleur, comme un corps qui céderait ainsi beaucoup trop de chaleur devenue libre à son environnement, au point que nous ne sachions plus qu'en faire. Si l'organisme fonctionnait semblablement en s'extériorisant de manière trop intense, cela se manifesterait, s'il était réellement en face de nous, dans le domaine de la pensée auquel se mêle toujours un élément émotionnel. Un tel organisme nous apparaîtrait comme atteint de manie. Cet organisme manifeste une sorte de débordement des forces organisatrices en direction du domaine sensoriel. Dans les formations carcinomateuses nous trouvons des forces organisatrices de la nature qui s'isolent au sein de l'organisme. De l'autre côté, dans les manifestations pathologiques de la manie et dans les manifestations similaires, nous trouvons ce qui ne peut être retenu par l'organisme et en sort. Je puis dessiner cela schématiquement (voir dessin). Si ceci (blanc) est la structure normale de l'organisme humain j'y dessinerai le carcinome ainsi (rouge), représentant les forces de croissance concentrées dans une inclusion, alors qu'elles devraient être délivrées à l'organisme tout entier.



Pour représenter ce qui au pôle opposé apparaît dans la manie, je schématiserai (bleu) ce débordement en direction du psycho-spirituel.

J'ai fait état de cas extrêmes, vous pouvez vous les représenter atténués. Imaginez que le processus n'aille pas jusqu'au carcinome, que le processus carcinomateux soit retenu. Dans ce cas un organe quelconque est attaqué – car ce qui se passe ne pourrait se produire dans le vide, dans les espaces entre les organes – mais les forces qui, vers l'intérieur, tendraient à former un carcinome en s'émancipant, ces forces se lient aux forces normales de l'organisme et le rendent malade. Cette maladie peut prendre les formes les plus diverses que décrit la médecine.

Considérons d'autre part une tendance à la maladie retenue à mi-chemin. L'intéressé ne sera pas exposé aux manifestations psycho-spirituelles de la manie aiguë qui le font entièrement sortir de lui-même et où le contenu idéal-émotionnel prend son propre cours. Ce qui tend vers l'autre extrémité (celle opposée au carcinome. *NDT*) s'arrête à mi-chemin, et se manifeste dans les diverses formes de maladies dites mentales, depuis les illusions ayant des causes organiques, jusqu'à des états dont les causes organiques, bien que réelles, sont à peine vérifiables, tels que l'hystérie etc.

Ainsi, nous avons tenté de serrer les phénomènes de près dans deux directions nous conduisant du normal vers la pathologie, et ce n'est qu'en les étudiant qu'il est possible de se faire une idée à leur sujet. Je voudrais à présent, partant d'un autre point de vue, vous montrer qu'il est possible de saisir d'une certaine manière le fond du problème, sans trop faire appel aux méthodes de la science du spirituel que j'ai caractérisées comme *imagination*, *inspiration* et *intuition*, mais en partant d'un certain instinct. Cette manière de saisir les choses n'atteint pas la voie de la science du spirituel, et reste à mi-chemin.

L'évolution spirituelle allemande présente un phénomène intéressant. Quelle que soit l'attitude que l'on puisse avoir, en tant que philosophe, vis-à-vis de *Schelling* [{16}](#), nous trouvons en lui une intéressante manifestation de l'histoire de la culture. Il se peut que tout ce qu'il a développé dans sa philosophie soit erroné et inadéquat, il n'empêche qu'il a un certain instinct pour ce qui se passe dans la nature, jusque dans des domaines dans lesquels les sciences naturelles ne s'aventurent qu'à regret et où elles préfèrent s'appuyer sur un empirisme particulièrement grossier. Certes, Schelling a tenté de penser médicalement là où cela lui était possible et il s'est même largement occupé de questions de guérison. L'histoire de la philosophie récente ne s'est guère préoccupée de savoir comment Schelling, partant de simples considérations philosophiques logiques et abstraites, a débouché instinctivement sur des considérations concernant la nature et même l'organique. Il a même publié un périodique traitant largement de problèmes médicaux.

D'où cela vient-il ? On peut s'en faire une idée en sachant et en estimant à leur juste valeur dans quelles profondeurs instinctives Schelling a puisé ses vérités et ses erreurs. Et l'on trouve ainsi chez Schelling une proposition singulière ne reposant pas sur une

conception claire des choses, mais attachée à la vie instinctive de l'âme. « Reconnaître la nature, dit-il, c'est la créer {17}. ». Certes, si cette proposition était directement réalisée par la connaissance humaine, il nous serait aisé de pénétrer la médecine. Si, par la connaissance nous pouvions assimiler les forces créatrices, si celles-ci étaient présentes à notre conscience, il nous serait aisé d'accéder au domaine des manifestations physiologiques et pathologiques, car nous pourrions en quelque sorte observer la nature créatrice dans sa démarche. L'empirisme nous en montre l'impossibilité. Celui qui continue dans cette voie peut dire : C'est précisément l'impossibilité de réaliser cette exigence telle que l'a établie Schelling et qui dépasse les facultés humaines, qui nous empêche de percer à jour un processus où apparaissent de nouvelles formations. C'est parce qu'il nous est impossible d'accéder directement par la connaissance aux forces créatrices de la nature que nous ne pouvons percevoir ce qui se produit dans les néoformations, autrement dit, nous ne pouvons suivre sans plus l'existence des processus matériels tels qu'ils se déroulent dans le carcinome. Cependant, en établissant la juste relation avec ce qui nous est en quelque sorte refusé du fait de l'impossibilité de satisfaire à cette demande instinctive d'un homme génial : « Reconnaître la nature c'est la créer », la juxtaposition de cette impossibilité et de ce qui se manifeste néanmoins dans le processus carcinomateux, la manière d'aborder de tels processus pourra se dégager.

Par ailleurs, Schelling ne s'est pas exprimé en puisant dans l'instinct. Je vous prie d'envisager le contraire, de la proposition de Schelling : « reconnaître la nature c'est la créer ». On pourrait exprimer cette opposition ainsi : Reconnaître l'esprit, c'est le détruire. Une telle phrase n'a été, jusqu'à présent, exprimée que par quelques spiritualistes et même par eux dans une mystérieuse obscurité. S'il nous est impossible de créer la nature, nous pouvons admettre par analogie – l'on peut en

discuter – qu'il n'est pas au pouvoir de l'homme de détruire l'esprit. Vous pressentez alors une certaine relation avec les états maniaques dans lesquels apparaît une tendance destructrice de l'esprit. Il deviendra nécessaire, en le reconnaissant, de faire le rapprochement entre ces tendances de l'homme normal, incapable d'une part de créer la nature et de l'autre de détruire l'esprit. Ainsi, je vous ai indiqué la voie nous conduisant d'une conscience émanant d'un instinct profond vers une relation entre l'homme et la nature. C'est dans cette direction qu'il faudra chercher le passage de la physiologie à la pathologie.

J'espère ne pas être contraint de poursuivre demain dans cette voie. Peut-être pourrons-nous le faire d'une manière succincte au cours d'une soirée.



Deuxième conférence

Dornach 8 octobre 1920

Suite des considérations sur la sentence de Schelling. Les activités créatrices jusqu'au changement de dentition. Carcinome et forces d'organisation non métamorphosées. Scarlatine et rougeole, un excès de forces d'organisation. Conscience et déconstruction. Maladies mentales. La science du spirituel est indispensable pour la compréhension du matériel. Bourgeoisie, prolétariat et matérialisme.

Je partirai des considérations d'hier. Elles visaient une personnalité que son instinct philosophique avait conduite à pressentir l'existence d'une relation entre le spirituel-psychique et la réalité physique-corporelle de l'homme. C'est de Schelling qu'il s'agit, personnalité qui, guidée par son instinct, se livra à une activité médicale tant théorique que pratique, comportant des procédés thérapeutiques variés. J'ignore si ces activités lui procurèrent plus ou moins de satisfactions qu'à certains médecins bien préparés. Car les effets d'une thérapeutique sont le plus souvent très problématiques en l'absence du regard intérieur. Néanmoins, chez Schelling, cette disposition psychique devenue instinctive, a donné naissance à un principe dont on souhaiterait qu'il devienne pour chaque médecin une base de conduite dans sa manière pratique d'envisager l'essence de l'homme, qu'il soit sain ou malade. Aussi ai-je cité les propres paroles de Schelling dans leur audace : « Reconnaître la nature c'est la créer ». Or, ce qui frappe quand une personne géniale prononce une telle sentence, c'est son apparente absurdité. Car il ne viendrait à l'idée d'aucune personne sérieuse de se croire capable, en tant qu'être terrestre, de créer un élément naturel quelconque

par sa connaissance de la nature. Certes, la technique crée constamment. Ce n'est pas ce qu'envisage Schelling, mais seulement d'offrir à la nature, par un certain ordonnancement, par une certaine composition des forces naturelles, l'occasion d'une certaine manière de créer.

En fait, nous sommes en présence d'une absurdité sur laquelle un homme génial fonde son raisonnement. À cette sentence, j'en ai hier opposé une autre : « Reconnaître l'esprit c'est le détruire ». Cette dernière phrase, Schelling ne l'a pas exprimée de manière aussi catégorique. Cependant, pour qui se relie à nouveau à la science du spirituel et procède personnellement à l'investigation spirituelle, ces deux sentences orientent vers une connaissance inspirative extrêmement ancienne. Évidemment, Schelling qui n'était aucunement un initié, mais simplement un homme génial, a exprimé une des sentences instinctivement. Celle-ci éveille immédiatement le souvenir de résonances antiques chez qui se livre à ces recherches, non effectuées au temps de Schelling. On passe alors à l'autre sentence, rappelant, elle aussi, la sagesse antique. Ni l'une ni l'autre de ces phrases ne sont accessibles à la pensée moderne en usage dans la science. Considérées ensemble ou séparément, elles sont toutes deux une absurdité. Et pourtant, elles orientent vers ce qui importe le plus dans l'organisation humaine, tant pour l'état de santé que pour la maladie.

Face aux processus achevés, tels qu'ils se présentent dans la nature, nous ne pourrions que dire : Reconnaître la nature, c'est, si l'on veut, la créer en esprit. Ainsi, ce que nous nommons nos pensées et qui n'est qu'une imitation de la nature privée de tout pouvoir formateur, nous le suscitons dans notre activité mentale, dans les représentations dont nous imprégnons notre vie psychique. Cependant, il a déjà été signalé que cette activité psychique de représentation n'est au fond que

celle qui, à la seconde dentition, s'émancipe de l'organisme physique-éthérique dans lequel elle se trouvait jusque-là. Ainsi, les forces s'exerçant pendant l'enfance dans le physique-éthérique, y déployant une activité créatrice, se manifestent à présent dans la vie psychique, réduites à un monde d'images, de pensées, de représentations. Bref, la substantialité créatrice d'une force universelle se retrouve atténuée dans les pensées et les représentations. Ce que nous reconnaissons passé sept ans, réside tout simplement, en tant que force organisatrice, dans notre organisme. Cette force crée ; certes, elle ne crée pas de manière visible dans la nature extérieure, mais nous la voyons créer dans notre propre organisme. Aussi, si l'enfant était un sage, capable de s'expliquer, non sur la nature extérieure, mais sur ce qui se produit en lui, s'il pouvait regarder en lui, et y percevoir la nature, il dirait comme Schelling : « Reconnaître cette nature c'est la créer ». Car l'enfant s'imprégnerait alors tout simplement des forces créatrices formant un tout. Avec son instinct médical, physiologique, Schelling n'a fait qu'extraire de l'enfance ce qui constitue une absurdité pour le reste de l'existence, disant en quelque sorte : Toute connaissance de l'adulte n'est qu'un tissu d'images évanescent. Si l'on pouvait connaître étant enfant, alors seulement l'on pourrait dire : Reconnaître c'est en somme créer, développer une activité créatrice. Mais cette activité ne peut être perçue qu'à l'intérieur de nous-même.

En quoi consiste donc ce qui nous apparaît ainsi comme activité créatrice en nous-même, tel que l'a exprimé le génie de Schelling ? Le génie, il est vrai, consiste à préserver quelque chose de l'enfance pour plus tard. Les hommes qui vieillissent sans réserve, dont le vieillissement se déroule normalement en fonction de leur âge, ne deviennent jamais géniaux. Par contre le deviennent, ceux qui emportent dans l'âge adulte quelque chose de leur créativité infantile, de ce pouvoir positivement créateur de l'enfance, de cette connaissance

créatrice, dont je dirais qu'elle n'a pu s'épuiser en connaissance extérieure, puisqu'elle est tournée vers l'intérieur. Tel est l'héritage que nous apportons en abordant l'existence physique à la naissance. Nous apportons des forces organisatrices que la science du spirituel nous permet de percevoir. Schelling les a pressenties.

Or, celui qui acquiert une telle voyance sait que ces forces organisatrices spirituelles-psychiques qui imprègnent l'organisme durant la première enfance ne disparaissent pas entièrement à la seconde dentition. Elles ne font que franchir une étape. Elles sont en quelque sorte réduites à une moindre activité, et nous avons indéniablement des forces organisatrices en nous passé cet âge. Mais nous avons des forces de mémorisation qui, à la seconde dentition se dégagent de l'organisation et pénètrent dans la conscience. Nous avons libéré la mémoire de son état latent. Nos forces de croissance, de mouvement, d'équilibre si actives dans l'enfance sont à présent des forces de perception psychique. Cela nous montre comment, au cours du développement humain normal, cette force d'organisation, de croissance doit, jusqu'à un certain point, être métamorphosée en force spirituelle-psychique, disons en force de mémorisation et de représentation.

Supposons que d'une manière quelconque il y ait trop de ces forces organisatrices de l'enfance retenues, que le développement se déroule de telle façon que la part des forces d'organisation métamorphosée en forces de mémorisation soit insuffisante. Ces forces restent alors en panne dans l'organisme inférieur, ne sont pas correctement incorporées au sommeil lors de chaque « endormissement », mais exercent leur activité de l'endormissement au réveil, dans l'organisme qu'elles perturbent.

En pratiquant cette recherche médicale physiologique-phénoménologique dans la direction esquissée on verra ce qui peut se produire dans l'organisme humain : des forces qui devraient se déverser à un moment donné dans le spirituel-psychique demeurent dans l'organisation physique inférieure. Quand, avec la deuxième dentition, la part normale de forces organisatrices est métamorphosée, dans l'existence ultérieure subsiste alors une part de forces que l'organisme est capable d'organiser en fonction de sa structure normale. Si tel n'est pas le cas, si la part métamorphosée est insuffisante, des forces organisatrices subsistent quelque part dans le bas et se manifesteront dans les néoformations, dans les formations carcinomateuses dont j'ai parlé hier. Nous pouvons ainsi observer ce processus d'éclosion de la maladie à un âge plus avancé. Nous pouvons les comparer avec les maladies infantiles qui, évidemment, ne peuvent avoir la même origine, car dans l'enfance rien n'est encore métamorphosé. Néanmoins, lorsque l'on apprend à connaître les causes des maladies des époques ultérieures, on acquiert aussi la faculté d'observer ce qu'il en est des causes des maladies infantiles. D'une certaine manière on y trouve la même chose, mais sous une forme différente.

Quand une maladie infantile se déclare, c'est un excès de forces organisatrices spirituelles-psychiques que l'on découvre. Celui qui s'exerce à cette manière de voir sera frappé par ce fait en observant le phénomène de la scarlatine ou de la rougeole, maladies dans lesquelles le spirituel-psychique qui devrait exercer une emprise normale commence à faire des siennes, à s'activer plus qu'il ne devrait. Le processus morbide devient parfaitement clair dès que l'on perçoit cet excès de spirituel-psychique comme origine des troubles. On est alors en passe, non de tirer une conclusion, mais de découvrir un point capital en vue d'une connaissance véritable. Je vous demande d'envisager cette affirmation

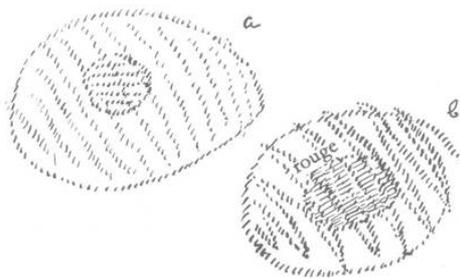
dans toute sa rigueur, car je ne fais jamais un pas sans le justifier par ce qui précède, même brièvement. Arrivés au point où l'on reconnaît la présence d'un excès de forces organisatrices dans les affections de la vie ultérieure, allant dans le sens d'une néoformation, de cet excès aboutissant en quelque sorte à la formation d'un îlot d'organisation, on est en passe de se dire : Si la vie ultérieure nous renvoie à l'enfance, ce qui se manifeste dans l'enfance doit finalement nous renvoyer à une époque antérieure à la naissance ou à la conception, à l'existence spirituelle-psychique de l'homme avant qu'il n'ait revêtu une enveloppe physique. Un tel homme a tout simplement apporté trop de spirituel-psychique de son existence pré-humaine, pré-terrestre et cet excès s'épuise dans les maladies infantiles. À l'avenir on sera contraint de se libérer des considérations matérialistes stériles affectant la physiologie et la thérapeutique actuelles pour s'ouvrir aux considérations spirituelles-psychiques. On verra bientôt que l'apport de la science du spirituel n'est pas dû au dilettantisme d'un investigateur spirituel peu informé des recherches physiques, encore que – je le dis entre parenthèses – beaucoup de ceux qui se disent investigateurs spirituels soient indéniablement des dilettantes, ce qui ne devrait pas être le cas. Point n'est besoin de se détacher de la recherche physique pour être investigateur du spirituel ; pour le devenir il faut, au contraire, s'y engager plus profondément que le scientifique courant. S'il perçoit plus intensément les manifestations, celles-ci le poussent d'elles-mêmes vers le spirituel-psychique et tout spécialement quand on doit parler d'états pathologiques.

L'autre sentence : Reconnaître l'esprit c'est le détruire, est tout aussi absurde. Et pourtant, cette affirmation oriente vers un fait qui doit être clairement perçu. Tout comme la première sentence – reconnaître la nature c'est la créer – oriente, si elle est correctement saisie, vers la prime enfance et même vers ce qui la précède, la phrase : Reconnaître l'esprit c'est le détruire, oriente vers la fin de

l'existence humaine, vers ce qui dans l'homme conduit à la mort. Il suffit, pourrais-je dire en manière de paradoxe, de s'en tenir à cette sentence – reconnaître l'esprit c'est le détruire – pour se rendre compte qu'on ne peut y souscrire. Et pourtant elle se présente dans la vie comme quelque chose dont on s'approche progressivement, de manière asymptotique. Pour qui réfléchit posément et s'exerce correctement à la connaissance de soi, reconnaître l'esprit c'est voir, c'est prendre conscience de processus ininterrompus de dégradation, de destruction de l'organisme humain. Observer la période créatrice de l'enfance, c'est voir des processus d'élaboration ayant la particularité de troubler la conscience. C'est pourquoi nous rêvons, nous dormons à moitié dans l'enfance, c'est pourquoi la conscience n'est pas complètement éveillée. Ce sont les processus de croissance refoulant la spiritualité terrestre, la spiritualité consciente, qui en réalité nous organisent et dès que cette force pénètre la conscience elle cesse, dans la même mesure, de nous organiser comme elle le faisait précédemment. Tout comme, en observant les processus de l'enfance, on découvre des forces d'élaboration mais d'atténuation de la conscience, en dirigeant son regard sur les processus de pensée développés, on découvre des processus de destruction propres à nous conférer la claire conscience.

Ce sont ces faits dont la physiologie moderne ne tient pas assez compte, bien qu'ils apparaissent on ne peut plus clairement. Considérez les véritables manifestations de la physiologie moderne. Ce que l'on sait de la physiologie cérébrale et de ce qui lui est apparenté, montre clairement que les processus psycho-spirituels conscients n'ont rien à voir avec de quelconques forces de croissance ou d'absorption de nourriture, mais avec celles d'excrétion, avec des processus de destruction au travers du système nerveux ; c'est d'une mort lente et continue qu'il s'agit. C'est la mort qui agit en nous lorsque nous nous adonnons à ce qui s'effectue

spirituellement dans notre conscience. Observer le début de la vie, c'est regarder les forces créatrices inconscientes. De même, diriger son attention vers les forces de représentations conscientes, c'est découvrir des forces de destruction, qui nous saisissent d'autant plus intensément que nous vieillissons, et nous conduisent finalement à la mort terrestre. C'est vers l'autre extrémité de la vie, vers la mort que se porte notre regard quand nous envisageons ces forces. Naissance et mort, ou, disons, conception, naissance et mort sont incompréhensibles si l'on ne fait pas appel au spirituel. Reconnaître l'esprit c'est le détruire, revient à dire : Si l'on voulait bien tenir compte de l'esprit, non de façon plus ou moins naïve, mais de la manière dont on considère la nature extérieure, on serait contraint de refouler ce qui agit dans cette activité de représentation, de sensation, de sentiment, d'empêcher la destruction. Autrement dit, il faudrait alors paralyser le pouvoir sur le spirituel jusqu'à l'inconscience. Cela reviendrait à éliminer de soi le spirituel. Mais on ne pourrait l'accompagner avec la conscience, car on ne pourrait introduire l'organisation dans ce processus de déconstruction, dans ce processus spirituel.



Ainsi l'on peut dire – mais c'est une idée abstraite – : Tandis que le processus d'organisation consiste, en quelque sorte, en une pénétration dans la structure de l'organisation humaine (voir fig. a) de la force organisatrice (voir fig. b rouge) de nature spirituelle-

psychique, dans le second cas, tel que je l'ai décrit, nous ne voulons pas que cette structure organique humaine se laisse pénétrer par les forces organisatrices paralysant la conscience, par ces forces que nous reconnaissons comme esprit et que nous voulons expulser (voir fig. c suivante).



Nous ne pouvons cependant les accompagner avec notre Je qui reste lié à notre organisme. Nous sommes en présence de l'autre versant, celui où l'homme commence à faire naître du spirituel, notamment en développant l'activité volontaire. En se pénétrant d'activité volontaire, celle-ci restant inconsciente, comme en sommeil ou en rêve, nous faisons surgir de notre organisation du psycho-spirituel sans conscience. C'est le versant maniaque, dément, où l'homme devient fou, qui se manifeste dans les diverses formes des maladies dites mentales. Et les maladies physiques ne sont en fait qu'une présence indue de psycho-spirituel dans l'organisme physique (voir fig. b), tandis que dans les maladies dites mentales quelque chose de psycho-spirituel est refoulé hors du physique-éthérique où il devrait demeurer (voir fig. c). Nous voyons ainsi sous un autre angle ce que nous avons découvert hier. Et cette manière de voir nous conduira – nous le verrons demain – vers des conséquences thérapeutiques fructueuses,

auxquelles la vie apportera sa confirmation et qui se révéleront être les plus avancées de la pratique médicale.

Quand nous recherchons les causes d'une maladie physique nous devons, en dernier ressort, les chercher dans une aberration de l'organisme spirituel. Certes, il ne faudrait pas procéder de manière abstraite. Celui qui ne sait rien des relations du psycho-spirituel avec l'organisme physique devrait s'abstenir de commentaires. Car on ne peut découvrir le siège d'une hypertrophie de force organisatrice dans un organe quelconque que lorsqu'on connaît le spirituel-psychique de manière aussi concrète que le physique-corporel d'un foie ou d'un estomac. La psychologie n'a pas la moindre idée de ce spirituel-psychique avec ses composants, ses éléments constitutifs. Et lorsqu'on connaît leurs rapports il est souvent possible, partant d'une constatation psycho-spirituelle, d'en déduire l'organe siège de l'hyperorganisation. On pourra ainsi, dans tout ce qui ne résulte pas d'un traumatisme extérieur, remonter à une telle cause.

À l'inverse, quand on est en présence d'une maladie mentale, on restera dans l'abstraction si l'on s'en tient à une demi-phénoménologie, si l'on croit tirer quoi que ce soit d'une simple description des anomalies spirituelles, anomalies qu'il est néanmoins utile de décrire. De telles descriptions éveillent facilement le goût du sensationnel du profane, car la manière dont un aliéné s'écarte de la vie normale est toujours intéressante. L'exceptionnel est toujours intéressant et de telles déviations sont, à notre époque, encore exceptionnelles. Mais il ne saurait être question d'en rester là. Il ne saurait être question de s'engager dans ces jugements de profanes et de dilettantes qui s'imaginent que l'esprit et l'âme sont malades et que l'on peut les guérir, comme le rêvent les esprits abstraits, à l'aide de mesures psycho-spirituelles. Bien au contraire, c'est précisément dans les maladies mentales qu'il importe de découvrir quel est l'organe

sous-organisé. Celui qui veut connaître une mélancolie ou une hypocondrie allant jusqu'à l'aliénation mentale ne doit pas patauger dans le psychique mais étudier la constitution des organes abdominaux du patient. Il doit chercher à découvrir comment une force d'organisation inférieure à la norme laisse, comme le diraient les chimistes, se former un précipité. Ce qui devrait être imprégné de force organisatrice dans un foie, une vésicule, un estomac, un cœur ou un poumon, se décante sous forme physique-corporelle. Ces processus ne sont pas aussi aisément décelables que ne le souhaiteraient les tenants de la science actuelle qui ne s'attachent qu'à ce qui est grossier, car l'histologie est, elle aussi, quelque chose de grossier. La physiologie est nécessaire à de telles investigations, mais il faut toujours ramener les maladies mentales aux états corporels.

Elles sont alors incontestablement moins intéressantes. Pourtant il en est ainsi. Il est bien plus intéressant d'entendre un hypocondriaque raconter de quelle manière son psychisme est engagé dans le cosmos psycho-spirituel que de lui prouver qu'une force sous-organisante agit sur son foie. De même, il est plus intéressant de rechercher les causes d'une hystérie dans le psycho-spirituel, que de les rapporter aux processus métaboliques des organes sexuels, ou encore des irrégularités métaboliques s'étendant à tout l'organisme. Mais on ne saura rien de ces choses si on ne les examine pas sous cet angle.

La science du spirituel ne prétend nullement rechercher constamment l'esprit. Elle laisse cela aux spirites et autres personnages intéressants parce que rares, bien trop rares ! Elle ne répète pas incessamment esprit, esprit, esprit, mais elle tente réellement de saisir l'esprit, d'étudier ses effets et réussit ainsi à précisément comprendre ce qui est matériel. Elle n'a pas la prétention d'expliquer les maladies mentales par le spirituel d'une

manière abstraite, mais conduit à une conception matérielle des « maladies spirituelles ».

La science du spirituel nous montre en l'expliquant l'habitude qu'avaient encore récemment les psychiatres antérieurs à *Griesinger* ^{18}, et Griesinger lui-même, de tenir compte des éléments corporels dans leur diagnostic. Qu'en est-il actuellement ? Les psychiatres encombrant de plus en plus leurs ouvrages d'observations décrivant les anomalies psycho-spirituelles. Ainsi, le matérialisme a conduit aux abstractions psycho-spirituelles. C'est là son drame. Il s'est par là éloigné du matériel. Ce qui surprend dans le matérialisme c'est, dans certains cas, son incapacité à comprendre le matériel, tandis que celui pour qui le spirituel est une réalité, en retrouve les effets là où il agit sur le matériel et là où il s'en dégage, le laissant se décanter comme dans les maladies dites mentales.

Ces idées fondamentales, il me fallait les exposer pour que je puisse demain vous donner quelques notions de thérapeutique. Ces éléments physiologiques-thérapeutiques, fécondés par la science du spirituel, comportent aussi un aspect social. Une des particularités de la vie consiste à ne pas s'isoler dans l'abstraction d'une science hostile à la vie mais, bien au contraire à envisager de façon vivante l'existence et la coexistence humaines et à être conduits vers le social par ce savoir vraiment vivant. Or, l'évolution actuelle nous révèle un phénomène extrêmement intéressant : la scission des hommes en bourgeois-aristocrates d'une part, en prolétaires de l'autre, les premiers étant saisis par une fausse recherche spirituelle tendant à sa matérialisation, les seconds étant pris par un certain spiritualisme dans le domaine matériel.

Que signifie spiritualisme dans le domaine matériel ? Cela consiste à ne pouvoir avancer lorsqu'on cherche les causes de l'existence. De ce fait, le prolétariat a fait du matérialisme son credo, alors que l'élément

aristocratique a matérialisé l'enseignement spirituel. Tandis que les prolétaires devenaient matérialistes, les aristocrates devenaient spirites. Et si vous rencontrez des spirites chez les prolétaires ce n'est que par mimétisme, par contagion à partir du milieu aristocratique-bourgeois et non par leur propre tendance. Par ailleurs, vous voyez le matérialisme répandu chez les aristocrates sous cette forme qui voudrait que les esprits se laissent voir comme une flamme, ce matérialisme contaminant les choses les plus spirituelles. Cela résulte de cet isolement décadent des éléments aristocratiques et bourgeois de la totalité de l'humanité. Lorsque ce qui, utilisant l'esprit, se trouve contraint d'en rester à la matière du fait de l'absence d'une formation scolaire adéquate, quand le prolétariat, dans sa recherche spirituelle doit en rester à la matière, c'est le credo matérialiste qui s'installe. Il a ainsi pris place dans la conception prolétarienne matérialiste de l'histoire. Chez les aristocrates, le matérialisme s'est installé sous forme de spiritisme, celui-ci n'étant qu'un matérialisme déguisé qui n'a même pas l'honnêteté de s'avouer, qui ment et affirme que ses tenants matériels sont des esprits. Après ce rappel nous poursuivrons demain.



Troisième conférence

Dornach, 9 octobre 1920

Science du spirituel et médecine. Allopathes et homéopathes. Tripartition de l'organisme humain et de la vie psychique. Polarité entre système neuro-sensoriel et système métabolique-moteur. Processus toxiques et désintoxication. L'homme et la plante. Un exemple : *Betula alba*. Ses applications. Fondement des études médicales sur la science du spirituel.

Dans le peu de temps dont nous disposons pour la partie thérapeutique de nos activités, il ne sera possible d'aborder que les généralités de certains traitements. Par ailleurs, il est quelque peu hasardeux d'aborder des indications médicales détaillées lorsqu'on ne se trouve pas, comme au printemps dernier, en face d'un public exclusivement médical {19}. D'un côté il est nécessaire pour l'évolution de l'humanité future, qu'un large public accède à la compréhension de la tendance générale des facteurs de guérison, des conséquences de la médecine, afin que des rapports confiants mais objectivement fondés s'établissent entre médecins et patients. Mais si une compréhension largement répandue des tendances médicales paraît favorable pour l'hygiène sociale, il est par ailleurs peu souhaitable que le dilettantisme et l'amateurisme envahissent la médecine comme cela s'est produit récemment. Certes, mon intention n'est pas de favoriser le charlatanisme, mais elle est d'introduire l'impulsion de la science du spirituel d'orientation anthroposophique dans des études médicales méthodiques, basées sur les connaissances médicales, de féconder un acte médical vrai par la science du spirituel.

Il ne saurait être question de s'associer à ceux qui s'attaquent à ce qu'ils appellent la médecine classique, et déblatèrent contre elle à partir de leur incommensurable ignorance. Pas question de prendre leur parti. Il faut encore tenir compte d'autre chose lorsqu'on parle de ce qui nous occupe aujourd'hui. Récemment s'est introduite dans la médecine, une tendance déjà fort ancienne, mais qui s'est intensifiée ces derniers temps, tendance suscitant le chaos dans l'ordre social : Il s'agit de la tendance partisane qui a contaminé jusqu'à la médecine. Et les partis qui se combattent dans ce domaine ne se comportent pas autrement que les partis politiques. Ceci ne favorise guère, on le conçoit aisément, les choses de la médecine, et les querelles entre allopathes et homéopathes, entre universitaires et naturopathes et ainsi de suite, n'ont fait que semer le trouble dans la compréhension des choses médicales, compréhension dont une grande partie de l'humanité a besoin. Ces préliminaires étaient nécessaires pour éviter une fausse interprétation de ce que j'exposerai aujourd'hui.

Je vous ai rendus attentifs à la présence, dans les processus organiques humains, de l'élément spirituel-psychique qui, dans les affections physiques, envahit l'organe physique dont il ne peut être correctement éliminé et y prolifère. Ce sont alors les maladies tendant aux néoformations qui apparaissent. D'autre part nous avons affaire à des maladies où le spirituel-psychique se manifeste par une emprise insuffisante sur l'organisme. En conséquence, certaines parties de l'organisme physique ne sont pas saisies par l'organisation humaine mais abandonnées aux processus secondaires de la nature, ce qui rend, si je puis dire, les organes plus physiques au lieu qu'ils soient imprégnés de psycho-spirituel. Le psycho-spirituel se déverse alors à l'extérieur sans être correctement coiffé par la conscience du Je, et ce sont toutes les maladies improprement appelées mentales qui apparaissent.

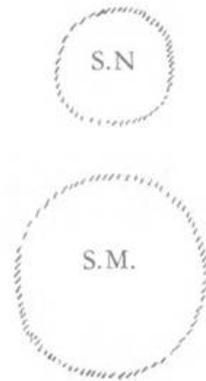
Si l'on veut progresser d'une physiologie saine vers une pathologie et une thérapeutique saine, il faut modifier sa manière de voir, mieux encore, la perfectionner en la précisant. Il faut qu'elle s'accorde avec cette conception de l'être humain bien des fois exposée, mais dans un contexte différent de celui qu'exige notre propos, à savoir l'idée de tripartition de l'organisme humain. Nous avons d'une part la tripartition de l'être psychique en facultés de représentation, de sentiment et en impulsions volontaires. Cette tripartition correspond exactement à celle du corps physique en système céphalique, en système rythmique et en système du métabolisme et des membres. Je fais expressément remarquer que cette division de l'être humain ne doit pas être appréhendée de manière rationnelle, mais doit être perçue par une vision contemplative. Car celui qui concevrait le système céphalique comme s'arrêtant au cou ou le système rythmique-circulatoire comme limité au tronc, suivi du système digestif avec les membres et les organes sexuels, ne verrait qu'une découpe toute extérieure dépourvue d'objectivité. En fait, le système neuro-sensoriel est *principalement* localisé à la tête, mais s'étend à tout l'organisme. Au point de vue de l'Anthroposophie nous dirons du système neuro-sensoriel qu'il est un système fonctionnel principalement localisé dans la tête, mais s'étendant à tout l'organisme, car c'est bien de fonctions qu'il s'agit et non de limitations dans l'espace. Dans un certain sens, l'homme tout entier est tête. Il en va de même pour les autres systèmes. Qualifier le système métabolique de système ventral n'était que sottise venant d'un professeur étourdi n'ayant pas l'intention d'approfondir ces choses mais de les dénigrer, de les discréditer. Il a ainsi prouvé qu'il était incapable de comprendre la nature fonctionnelle de ces distinctions.

Lorsque l'on comprend cette partition de l'homme qui pourrait faire l'objet de nombreuses conférences, si l'on voulait entrer dans tous les détails, on perçoit nettement

les différences entre le système céphalique, neuro-sensoriel d'une part, le système métabolique de l'autre et le système rythmique au milieu dont le rôle consiste à effectuer la compensation entre les deux autres.

Si nous considérons maintenant l'entité humaine dans son ensemble, voici ce qui se présente à nous : l'activité représentative et perceptive proprement dite de l'être humain a pour base – on ne saurait même pas dire pour instrument – a pour base physique tout ce qui se produit physiquement dans le système neuro-sensoriel. Il est par contre inexact d'attribuer au système neuro-sensoriel – comme le croient une psychologie et une physiologie récentes – les processus primaires du sentiment et de la volonté. Cette manière de voir ne résiste pas à un examen rigoureux. Vous trouverez un tel examen exposé dans ses grandes lignes dans mon livre : « Des énigmes de l'âme {20} ». Il reste cependant bien du travail à faire dans cette direction pour entrer dans les détails. Alors, ce qui pour la science du spirituel est une certitude, deviendra l'évidence pour la science physique empirique. Le sentiment se révélera être en relation primaire avec le système rythmique et non avec le système neuro-sensoriel, tout comme la perception et la représentation correspondent à ce dernier. Le système rythmique correspond au sentiment et ce n'est que par l'interaction entre celui-ci et le système neuro-sensoriel que ce dernier entre en jeu, et ce par le détour des pulsions rythmiques du liquide céphalo-rachidien. Ainsi, la torpeur rêveuse de la vie affective est élevée à la représentation et perçue intérieurement. Et, de même que la vie affective est en relation directe avec le système rythmique et indirectement transmis par lui, la vie volontaire est en relation directe avec le système métabolique. À son tour cette relation atteint secondairement le système neuro-sensoriel, du fait que le métabolisme s'accomplit aussi dans le cerveau. Nous élaborons ainsi les représentations de nos impulsions

volontaires qui, autrement, se dérouleraient dans l'inconscience du sommeil.



Nous avons ainsi, dans l'organisme humain, trois systèmes différents, porteurs, chacun à sa manière, de la vie de l'âme. Or ces systèmes ne sont pas seulement différents, – je ne puis aujourd'hui qu'ébaucher ces idées – mais opposés : d'une part nous avons le système neuro-sensoriel, de l'autre tout ce qui inclut les fonctions métaboliques et motrices. Vous pourrez vous faire une idée de la relation entre motricité et métabolisme, en considérant les effets des mouvements des membres sur les échanges. Cet effet est bien plus important qu'on ne le croit généralement. En un certain sens le système neuro-sensoriel et le système métabolique-moteur réalisent une polarité. Une pathologie bien fondée, conduisant organiquement à la thérapeutique, exige une prise en compte minutieuse de cette polarité qui doit être scrupuleusement étudiée jusque dans ses moindres et fort nombreux détails. Car lorsqu'on aborde le détail des effets, on constate que ce que j'ai indiqué hier se manifeste à un haut degré : dans tout ce qui se rapporte à notre système céphalique, neuro-sensoriel, à l'état de veille, dans la représentation et la perception, se produisent des processus de déconstruction et d'excrétion. Perception et représentation ne sont pas liés à la croissance et à l'anabolisme. On le constatera en

tenant compte des découvertes empiriques de la physiologie.

En fait, la preuve empirique, la confirmation empirique de ce qu'apporte la science du spirituel existe déjà. Étudiez ce que disent certains physiologistes avisés au sujet des processus du système nerveux se déroulant parallèlement à la perception et à la représentation. Vous constaterez que l'affirmation que le fait de penser s'accompagne de processus d'excrétion et de destruction est absolument étayée. Par contre dans l'accomplissement des processus volontaires de l'homme au sein du système métabolique-moteur nous avons à faire à des processus anaboliques. Or, toutes les fonctions de l'homme sont manifestement en interaction, et une observation correcte nous amène à dire : les processus anaboliques agissent vers le haut sur les processus cataboliques, et les processus cataboliques vers le bas sur les anaboliques. Vous discernerez alors ce qui se produit, cette compensation entre l'anabolisme et le catabolisme, ce processus rythmique qui pousse l'élaboration dans la déconstruction et la déconstruction dans l'élaboration. Étudiez objectivement, pas seulement de manière superficielle, ce qui se produit dans la circulation sanguine, dans les fonctions respiratoires du corps humain, vous y rencontrez partout des processus particuliers qui sont en quelque sorte intermittents. Je ne puis m'étendre sur cette intermittence, elle a sa raison d'être, mais nous trouvons partout une spécialisation de cette courbe du rythme que j'ai dessinée.



La respiration est une forme particulière de cette courbe, la circulation sanguine vers la tête, vers les poumons et vers le bas du corps en est une autre. Bref, si vous concevez ces indications de manière vivante, vous échapperez aux schémas morts décrivant habituellement l'ensemble des fonctions de l'organisme. Mais il faut rendre vos représentations vivantes. Il faut en quelque sorte se faire une image plastique de l'organisme humain. On ne peut le circonscrire, dans une abstraction inerte, à la manière de la physiologie et de la pathologie. C'est au contraire avec des représentations mobiles, susceptibles de s'intégrer dans les mouvements internes qu'il faut saisir ces processus qui ne sont nullement des interactions purement mécaniques entre des organes au repos. Nous découvrons alors cette continuelle interaction fondamentale entre les processus de déconstruction, de mort et ceux de croissance, de prolifération etc. En l'absence de cette activité, l'organisation humaine reste incompréhensible.

Que se passe-t-il en réalité ? Regardez les choses de plus près. Quand les processus de déconstruction du système neuro-sensoriel s'opposent à travers le rythme au système métabolique-moteur, ces processus se comportent pour ce dernier comme un poison. Et inversement, ce qui émane du métabolisme et agit, par le

rythme, sur le système céphalique est pour lui un poison. Ces systèmes s'étendent, comme je l'ai indiqué, à tout l'organisme, on se trouve constamment en présence de processus d'intoxication et de désintoxication compensés par les processus rythmiques. Nous n'entrevoions donc pas un processus unilatéral tel qu'on se le représente habituellement, un processus tout simplement considéré comme sain, comme normal, mais ce sont deux processus antagonistes, chacun d'eux étant nuisible à l'autre. La vie dans un organisme physique serait impossible si notre système métabolique-moteur n'était constamment exposé aux facteurs de maladie émanant du système céphalique et vice versa. Et tout comme la balance, conformément aux lois de la nature, penche d'un côté si elle est inégalement chargée, la vie, de par sa mobilité, n'est pas un état d'équilibre au repos, mais un équilibre susceptible de dévier de part ou d'autre. Guérir n'est alors que décharger le pôle céphalique de son action toxique, s'il est en cause, ou inversement, si le pôle métabolique empoisonne et envahit le neuro-sensoriel, d'endiguer son effet toxique. Une vue d'ensemble n'est cependant possible en cette matière que si l'on est en mesure d'étendre à la nature tout entière ce que l'on observe chez l'homme, de l'appréhender selon la science du spirituel. Quand, par exemple, vous considérez le processus formatif du végétal d'un point de vue tout à fait macroscopique, vous constatez une tendance ascensionnelle, une tendance à s'éloigner du centre de la terre, et vous pouvez étudier de manière attrayante ces tendances métamorphosantes de la plante, tout au moins dans ses premières ébauches, ainsi que Goethe en a énoncé les principes.

La « Métamorphose des plantes {21} » de Goethe n'est qu'une première ébauche, ne constitue que les premiers éléments de ce qui doit être étudié sur la plante dans cette direction. Il faut continuer dans cette voie. La ligne de base doit être suivie, ce qui nous conduira à une vue vivante de tout ce qui s'accomplit dans la croissance

végétale lorsque, en s'enracinant dans le sol, la tendance ascensionnelle se manifeste négativement dans la racine. Ensuite, la plante, grâce à d'autres forces, commence à croître vers le haut, en direction de la fleur, du fruit et de la graine, triomphant ainsi de l'attraction terrestre qui prédomine dans la racine.

Que de choses se produisent ainsi, par exemple l'entrée en jeu de la force opposée. Cette force de direction opposée vous pouvez l'observer – ce n'est qu'un exemple – en suivant ce qui se produit dans le bouleau, *Betula alba*, depuis la croissance des racines, dans la formation du tronc, en particulier de l'écorce, pour aboutir à la formation des feuilles. Au point de vue de la science du spirituel, cela peut être particulièrement bien étudié lors de la formation printanière des jeunes feuilles encore nuancées de brun. Si l'on examine cela avec une vision intuitive, on aura une image des forces en jeu et de leur métamorphose, de ces forces agissant à l'intérieur de la plante et du processus formatif du végétal se développant d'un côté de bas en haut. Mais on perçoit aussi ce qui, dans la racine, agit de manière retardataire dans le sens de la pesanteur puis, lorsque la plante se libère de la substance terrestre, agit à partir de l'air et combine son action avec la force ascendante. Une intéressante étape de la croissance se manifeste alors, une étape tout à fait objective de ce processus ascendant où certains sels se déposent dans l'écorce du bouleau, des sels de potassium qui sont tout simplement le résultat des forces descendantes, forces qui sont en interaction avec les ascendantes que l'on pourrait qualifier d'albuminisantes. On s'introduit ainsi dans le processus formatif végétal. Je ne puis qu'esquisser tout cela. En ressentant ainsi ce dépôt de sels de potassium dans l'écorce du bouleau comme une espèce de précipitation, on perçoit de manière vivante comment, de cette force tirant vers le bas, se dégage, se libère ce processus d'albuminisation. Une voie s'ouvre ainsi vers une étude révélatrice de ce qui est extérieur à l'homme.

Revenons alors à l'homme et voyons comment l'homme recèle, dans ce processus de déconstruction s'exerçant de haut en bas, des forces semblables à celles qui dans la plante agissent vers le haut. Dans ces forces issues du système céphalique agissant vers le bas, vers le système moteur-métabolique, nous retrouvons en un certain sens les forces ascendantes inverses de la croissance végétale. Dans le cas où l'homme retient abusivement ces forces de croissance végétale, empêchant ce qui agit dans la tête – l'astral et le Je – de pénétrer correctement le corporel, cette pénétration se manifestant néanmoins dans le corps ; dans ce cas, ce qui est retenu, ce qui devrait s'écouler dans l'organisme, devient pathologique et se manifeste par exemple sous forme de rhumatisme, d'états goutteux. Ce qui dans ce processus de construction est refoulé, nous l'étudions dans les manifestations organiques du rhumatisme, de la goutte etc. Après avoir considéré l'intérieur de l'organisme, dirigeons à nouveau notre attention vers le processus de croissance végétale du bouleau.

D'une part nous avons le processus salin, de l'autre celui d'albuminisation. Si nous considérons convenablement ce dernier, nous reconnaissons en lui le processus inverse de celui de rétention. Le processus qui est retenu dans l'organisme est celui qui devrait se dérouler comme celui d'albuminisation s'effectuant dans les feuilles du bouleau. Nous découvrons alors une relation entre les processus s'effectuant dans les feuilles du bouleau et les processus de l'organisme, en préparant un médicament à partir des feuilles de bouleau propre à remédier au rhumatisme et à la goutte, en raison de son antagonisme aux processus de rétention. Nous avons ainsi établi une relation entre un processus de la nature extérieure et ce qui se produit dans l'organisme, ce qui nous donne une idée sur la façon de diriger les forces de guérison. Nous voyons par ailleurs les processus de déconstruction, lorsque l'organisme est incapable de les retenir, le système rythmique ne les refoulant pas, se

répandre vers le bas en direction de la peau. Des états inflammatoires s'installent alors à la périphérie sous forme d'éruptions cutanées etc. Tournons-nous à nouveau vers notre bouleau où nous trouvons le processus inverse, dans le dépôt salin de l'écorce. Il nous montre comment remédier au processus exsudatif {22} cutané en utilisant un remède préparé à partir de son écorce.

Ceci nous permet d'étudier la manière d'agir de processus végétaux et minéraux, et d'établir une relation entre ce qui se produit dans la nature extérieure et ce qui se produit dans l'homme. Nous nous élevons ainsi de l'empirisme médical, de l'empirisme thérapeutique vers ce qui, dans l'esprit de Goethe – et non du fait d'un raisonnement – constitue, à son avis une démarche scientifique rationnelle. Nous accédons ainsi à une science thérapeutique mettant à jour des relations. Cela n'est pas très facile, car les études doivent tenir compte de certains types de personnalité, des arcanes de la personnalité humaine et des secrets de la nature. Ne croyez pas que lorsqu'on a saisi le processus de *Betula alba* donné en exemple, l'on soit ipso facto en mesure d'embrasser du regard tout le reste. Dans n'importe quelle autre formation végétale, par exemple dans celui du marron d'Inde, les processus se déroulent bien différemment, et ce qui a été indiqué incite à une étude approfondie et non à un bavardage stupide.

M'adressant plus particulièrement aux étudiants, je voudrais les assurer qu'une telle étude rationnellement conduite ne doit pas, par son étendue, les plonger dans l'angoisse. Je puis les assurer que si, à la surcharge des connaissances exigées en vue des examens – de cet enfer des examens comme le disait Paracelse – se substituait une conception rationnelle en vue d'une pathologie thérapeutique et d'une thérapie pathologique, les étudiants auraient moins à apprendre. Et cette étude, en les rendant plus vivants, susciterait bien plus

d'enthousiasme que ce qui actuellement les met en présence de l'homme et ne leur montre que des organes qui, loin d'être immobiles, ne peuvent être compris qu'à travers leurs fonctions vivantes et leurs interactions, par une science naturelle réintroduisant le fonctionnel. Il faudra toujours rechercher ce parallèle entre ces processus internes si singuliers de l'homme, ces processus toxiques résultant d'un déséquilibre, ne se déroulant pas dans l'ordre naturel, et ceux qui à l'extérieur leur sont opposés, dont on utilisera la polarité en vue d'une thérapeutique découlant de la pathologie.

Je n'ai pu qu'esquisser la manière de rendre la santé aux études médicales et indiquer brièvement l'influence que devrait exercer sur elles la science du spirituel. Ce soir, après la représentation d'Eurythmie, je vous consacrerai encore une demi-heure et je vous donnerai d'autres exemples de cette vision intuitive des relations entre les processus de la nature extérieure et les activités de l'organisme, relations permettant de réaliser une sorte de synthèse entre la pathologie et la thérapeutique. Je traiterai de substances particulières.

Le temps limité dont je disposais ne m'a permis de vous apporter que des connaissances de principe basées sur l'exemple de *Betula alba*. Ce soir je vous apporterai quelques indications complémentaires visant à une compréhension générale de l'homme. À partir de ces données, le médecin devra aller de l'avant. C'est à lui d'entrer dans le détail, car les cas particuliers exigent un jugement personnel. Partant des connaissances générales, il lui faut développer des principes directeurs pour son exercice médical face au monde extérieur.

Et si vous réalisez dans quelle direction la science du spirituel anthroposophique cherche à orienter la médecine – j'en parlerai ce soir – vous vous direz : Vraiment, cette science du spirituel d'orientation anthroposophique ne pousse pas au dilettantisme, au charlatanisme, mais au contraire à assainir la science, la

science véritable, sérieuse, qui à son tour, exercera son influence sur la vie sociale.



Quatrième conférence

Dornach, 9 octobre 1920 (soir)

Polarité entre système neuro-sensoriel et système métabolique-moteur. Leur compensation par le système rythmique. La fièvre typhoïde. Le sang, porteur de l'activité du Je. Le phosphore. Le traitement du rachitisme. L'action du sel. Conscience et inconscience en relation avec les pôles céphalique et métabolique. Effet des massages. Le diabète et les huiles éthériques. Le problème de l'hérédité et l'hémophilie.

Je voudrais apporter ce soir quelques compléments aux conférences que j'ai dû faire ces jours derniers malgré moi. Je le ferai sous forme aphoristique par quelques indications fondamentales susceptibles de mettre en lumière, grâce à la science du spirituel, certains aspects des études médico-thérapeutiques. Il ne saurait être question d'aborder les détails, pas tellement du fait du peu de temps dont nous disposons, mais parce que c'est aux tenants de la profession qu'il appartient, pour les raisons évoquées ce matin, d'approfondir ces connaissances. J'aimerais néanmoins apporter une contribution à la compréhension générale des choses médicales, en vue d'agir, à partir de ces considérations issues de la science du spirituel, d'une certaine manière sur le plan social en posant les bases d'une confiance mutuelle entre le public et le corps médical. La médecine sera d'autant plus efficace que l'on sera plus ouvert à la compréhension de ces notions médicales.

Ce matin j'ai attiré votre attention sur la nature de la vie de l'organisme humain se manifestant de manière totalement polaire entre le système neurosensoriel et le système métabolique-moteur, équilibrés par le système rythmique. Tout ce qui concerne le catabolisme, les

indispensables processus de déconstruction du système neuro-sensoriel, doit constamment être harmonisé et compensé par l'anabolisme, par les processus d'élaboration du système métabolique-moteur. Représentez-vous ces deux systèmes de l'organisme humain, dont les effets sont incontestablement de direction opposée, mais exerçant aussi, l'un sur l'autre, une action réciproque. Cette action réciproque doit s'exercer, par exemple, de manière à ne pas trop entraver le système métabolique-moteur ; ce qui est propre au système céphalique ne doit pas exercer son activité au pôle métabolique-moteur sans tenir compte du système rythmique. Lorsque ces notions sont suffisamment assimilées, on comprendra que de tels débordements d'un des systèmes sur l'autre puissent se produire, que le système céphalique, le système neuro-sensoriel – au sein duquel, ainsi que je l'ai montré, doivent aussi s'effectuer des processus métaboliques – puisse éventuellement être envahi par ces processus métaboliques, ce pôle céphalique ressemblant alors fonctionnellement au métabolique. L'inverse peut se produire. Du fait qu'à l'état normal les processus fonctionnels céphaliques s'exercent de manière atténuée au sein du système métabolique-moteur, il peut arriver qu'ils prennent le dessus, qu'ils développent une activité démesurée qui n'a sa véritable signification que dans la tête.

Autrement dit, il peut arriver que l'activité neurosensorielle présente dans le système métabolique-moteur, fortement stimulée par l'activité céphalique, prenne le dessus ou, plus exactement, devienne trop intense au niveau de l'abdomen. Alors s'effectuent dans les organes abdominaux les processus de déconstruction ne devant normalement se dérouler qu'au sein du système neuro-sensoriel. Évidemment, au niveau abdominal ces processus se manifesteront de manière différente, y produisant néanmoins des effets néfastes. Ce que je viens de décrire, nous pouvons l'observer dans l'organisme humain lors de l'apparition d'une fièvre

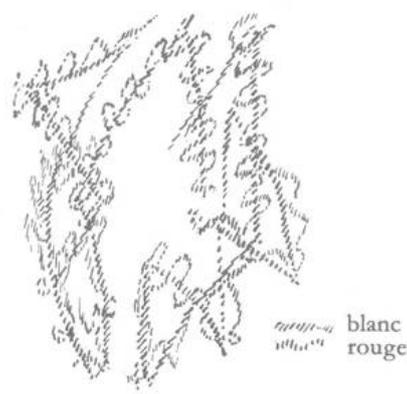
typhoïde. Certes, la fièvre typhoïde peut être observée extérieurement de manière empirique, mais on ne peut la comprendre et lui attribuer sa place dans l'ensemble de l'organisme qu'en pénétrant les arcanes de l'être humain, à partir, comme le disait Goethe, d'une médecine rationnelle. J'ai montré ce matin comment on pouvait passer de la physiologie et de la pathologie à la thérapeutique en ne se limitant pas à la seule connaissance de ce qui se produit dans l'être humain, mais en s'efforçant de comprendre l'intimité des processus de la nature extérieure. Dans la nature extérieure se déroulent des processus qui, si l'on parvient à saisir leur véritable signification, peuvent être introduits, à l'aide des substances correspondantes, dans l'organisme humain où ils y annulent certaines irrégularités dans les relations processuelles entre les trois systèmes. Car la nature extérieure, plus exactement la nature végétale, de par sa tendance ascendante, s'oppose à ce qui tend vers le bas dans l'être humain.

Il est intéressant de voir que ce que j'ai exposé ce matin au sujet du monde végétal dans ses rapports avec l'homme peut être retrouvé dans le monde minéral, mais cela n'est possible qu'à l'aide de certaines connaissances de l'homme émanant de l'Anthroposophie.

Dans l'homme agissent le spirituel-psychique, l'éthérique et le physique. L'action du spirituel-psychique est telle – vous avez pu vous en rendre compte au fil de ces exposés – qu'il peut être imprégné par la pleine conscience du Je. L'homme est alors, dans un certain sens, dans son organisation normale. Mais la conscience du Je peut aussi, d'une certaine manière, être paralysée, se retirer. Lorsque le psycho-spirituel fait des siennes, suit son propre chemin sans être correctement pénétré par le Je, ce sont les diverses maladies dite mentales qui s'installent. Mais tout ce que l'on entend par spirituel-psychique dans l'homme, y compris ce que l'Anthroposophie entend par l'astral – le subconscient

aussi, la vie onirique ou totalement inconsciente de l'âme – tout comme ce que l'on entend par l'activité du Je – la vie psychique pleinement consciente – tout ceci possède son support physique, lui servant d'instrument dans la vie physique. Aussi peut-on dire : Lorsque nous considérons l'homme, nous ne devons pas envisager la seule activité du Je qui est proprement spirituelle, mais encore ce qui, dans l'organisme, est le support de cette activité. Et le support de cette activité est essentiellement ancré dans le sang.

Je pourrais vous montrer dans le détail comment, par l'activité spécifique du sang, par l'action conjointe du métabolisme et du rythme dans le sang, le Je coopère aux autres activités psychiques – cela nous mènerait trop loin. Pour l'instant, occupons-nous plutôt du pont devant être jeté entre la physiologie-pathologie et la thérapeutique. Nous découvrons alors un fait d'une importance exceptionnelle. Il est possible, par la mise en œuvre d'un processus quelconque, d'influencer en quelque sorte l'armature physique, le support physique du spirituel-psychique, disons du Je pleinement conscient, de manière à ce que ce support se soustraie à l'activité du Je, bien qu'accomplissant une activité similaire à celle qu'il effectuait sous l'influence du Je. Prenons l'exemple d'un cas particulier.



Représentez-vous – je le dessine schématiquement – ce qui agit en tant qu'activité du Je comme une sorte d'armature, d'armature faite de forces, pénétrant le système sanguin. L'activité du Je lui-même je la figure le long de la ligne de cette armature par les hachures représentant le spirituel-psychique de l'activité du Je (rouge). S'il est possible d'influencer d'une certaine manière cette organisation de forces servant de support à l'activité du Je, il peut se produire que cette organisation de forces s'émancipe en quelque sorte, se dégage et, en tant qu'effet physique, en tant qu'armature faite de forces d'action physique, se sépare du spirituel-psychique tout en restant comme une image de ce qu'est l'activité spirituelle-psychique, bien que n'agissant que physiquement. On s'incorpore ainsi d'une certaine façon une espèce de double agissant dans les profondeurs du subconscient, n'agissant que dans l'espace, autrement dit physiquement, mais toujours comme s'il était l'instrument dévoué de l'activité du Je. Il est possible de provoquer cet état, mais point n'est besoin de le faire. Cela est possible, on peut toujours atteindre le point que Goethe désigne comme celui à partir duquel la nature dévoile son secret manifeste, à condition d'appliquer la méthode adéquate. Un tel état peut être provoqué par l'absorption d'un excès de phosphore, par exemple au cours d'un traitement. Ce qui dans le corps est porteur de l'activité du Je, pourrait ainsi être isolé de telle manière que cette activité du Je s'accomplirait comme en un reflet, pour son propre compte. Quelle en serait la conséquence ? Sous l'influence du phosphore, l'activité sanguine dépasserait la mesure habituelle, notamment dans le tractus osseux, y provoquant une sorte d'hyperhémie. Ainsi, cette hyperhémie provoquerait au voisinage des cartilages osseux une prolifération contrariant la calcification de l'os.

Je vous ai décrit ce que provoquerait un traitement comportant un excès de phosphore, un traitement dans lequel la fonction que le phosphore accomplit dans

l'organisme humain devient excessive. Mais les forces que l'on trouve à l'extérieur, dans le monde, ancrées dans les minéraux, existent en quelque sorte sous une forme différente, disons sous forme suprasensible dans l'homme et peuvent y déployer leur activité. Sous certains rapports, l'homme est un microcosme. Quand ces forces qui autrement, dans la nature extérieure, sont incluses dans le phosphore, agissent dans l'être humain, ce qui peut être le cas dans la prime enfance, c'est le rachitisme qui s'installe. Lorsqu'on perçoit ainsi la relation entre l'homme et son environnement, on arrive à comprendre que l'apparition du rachitisme dans l'organisme humain est un processus similaire à celui qui, dehors, dans la nature, donne naissance au phosphore. Je vous donne ainsi des points de repère au sujet d'un cas précis et ne prétends évidemment pas fournir tous les maillons d'une preuve, points de repère indiquant la marche à suivre pour découvrir cette relation entre l'homme et le reste du monde.



On peut aller plus loin. Je vous ai montré ce matin comment coopèrent, d'une certaine manière, d'une part le système moteur-métabolique, de l'autre le système neuro-sensoriel, compensés par le système rythmique (fig. au-dessus). Or, c'est un fait, ce qui cause le désordre et la maladie dans le système moteur-métabolique est précisément facteur de santé pour le système céphalique.

C'est pourquoi le système céphalique de l'homme comporte toujours certaines fonctions provenant du phosphore, mais d'une quantité infime de phosphore existant dans le cerveau. Ce processus phosphore, on apprend à le connaître à l'autre extrémité, tel que je viens de vous le décrire, véritable facteur de déconstruction entravant la calcification dans l'organisme moteur-métabolique. Mais ces processus phosphore doivent obligatoirement exister dans le cerveau où la déconstruction doit être présente, doit constamment agir. Autrement dit : du fait de la présence du phosphore dans le cerveau, il s'y produit continuellement une sorte de rachitisme à l'état naissant, si l'on peut dire. Telle est la base de l'activité cérébrale : de l'os tendrait constamment à se former mais, une fois la voûte crânienne achevée, cette ossification est toujours entravée. L'observation humaine le montre : le cerveau tend constamment à l'ossification. À une certaine période de la vie cette ossification est achevée, elle est alors suspendue. On est ainsi réellement en présence d'une tendance morbide compensée à partir du pôle opposé, d'une propension au rachitisme.

Or, il est remarquable qu'un tel rythme, tel qu'il peut être observé dans l'homme, existe aussi dans la nature bien que, sous un certain rapport, inversé. Si l'on considère la signification notoire du phosphore pour le cerveau humain, l'on peut dire : À la suite de son absorption, le phosphore subit une transformation en montant vers la tête, il se transforme dans l'organisme humain. Il suit la direction de la croissance de l'homme et s'y incorpore, réduisant simultanément son efficacité au minimum, le diluant. Il agit précisément de manière à ce que ce rachitisme retenu de la tête devienne le vecteur des processus psycho-spirituels que la tête doit effectuer.

Or, si l'on administre correctement de très faibles doses de phosphore au lieu des doses pondérales habituelles, on obtient des effets différents. Dans

l'organisme humain, ces faibles doses agissent à la manière du phosphore du cerveau ; elles entravent le processus rachitique lorsqu'il a débuté chez l'enfant. Ainsi, le phosphore à petites doses est un remède du rachitisme et d'une manière plus générale, il reconduit vers l'activité psychique, vers la normale, ces armatures du Je que j'ai schématisées (fig. plus haut blanc) en-dessous des hachures rouges, ces armatures du Je qui, du fait de la maladie, ont échappé à l'activité psychique.

Ce sont des explications très compliquées que je dois vous donner afin que vous puissiez en déduire la signification de la querelle entre allopathes et homéopathes. Dans des cas comme celui que j'ai cité, l'homéopathie se manifeste de manière éclatante. Avec de petites doses de phosphore, éventuellement de soufre, bref, d'une substance combustible – j'y reviendrai – on peut indiscutablement guérir le rachitisme et d'une manière plus générale des états inflammatoires dus à l'émancipation du Je de l'activité sanguine.

Voyez-vous, quand on s'entraîne à considérer l'homme comme nous y convie la science du spirituel, la relation entre l'homme et la nature extérieure inorganique devient transparente. Ce que j'ai exposé est applicable à d'autres substances inorganiques. Mais il faut entrer dans le détail. Cette manière de faire converger pathologie, physiologie et thérapeutique exige une étude assidue du monde intérieur et extérieur à l'homme. Nous pouvons parler de phosphore, de soufre, de substances combustibles. Celles-ci se révèlent, à un examen approfondi, agir effectivement de la manière décrite à propos du phosphore. Elles agissent en reconduisant l'armature émancipée du Je dans l'activité du Je.

C'est à l'inverse qu'agissent certains sels, qu'agit ce qui est incombustible, mais se dissout dans l'eau et s'en sépare à nouveau lorsqu'elle se refroidit. Ces sels, l'acide carbonique, et d'autres sels ont une action inverse provoquant une liaison trop serrée entre le spirituel-

psychique – notamment l'activité du Je – et l'armature, en y pressant le spirituel-psychique. Ces sels peuvent donc être utilisés lorsque, pour une raison quelconque, cette liaison est trop lâche. Ainsi, si nous comprenons ce qui se produit lorsque nous introduisons une substance quelconque dans l'organisme, la manière dont cette substance l'influence, nous comprenons aussi comment nous pouvons contrecarrer un processus anormal, y remédier.

De telles substances salines, donc solubles, sont particulièrement efficaces dans certains processus, tel celui qui est à l'origine de la maladie que l'on appelait autrefois la consommation. Dans cette maladie, il faut agir à l'encontre d'un processus de l'organisme qui est à l'opposé de ce qui se produit quand un sel se dissout dans une solution. Il vous faut ainsi, par l'élargissement de vos connaissances concernant l'être humain dans son ensemble, être introduit dans les relations de l'homme avec tout son environnement, avec tout l'univers.

D'autres exemples peuvent illustrer ce qui précède – je dois, au cours de ces considérations complémentaires de caractère aphoristique me contenter d'exemples. – Prenons-en un qui nous fera aussi saisir la relation du spirituel-psychique avec le physique. Ce que transmet le neuro-sensoriel représente le contenu de la vie consciente de l'homme depuis son éveil jusqu'à son endormissement. Ainsi, le système céphalique peut être considéré comme l'expression de la vie consciente de l'homme. Par contre le système métabolique-moteur n'est pas pareillement l'expression de la vie consciente de l'homme. Nous parcourons en quelques manières le monde avec une tête consciente, mais avec des membres inconscients. Ces membres ne deviennent conscients que lorsqu'ils subissent un contact quelconque, un traumatisme ou quelque chose de semblable. Aussi, l'état normal de la tête, du système neuro-sensoriel, est-il la conscience, celui du système opposé l'inconscience.

On peut cependant, d'une certaine manière, susciter artificiellement une sorte de conscience pour l'autre système, le métabolique-moteur. C'est ce que provoque le massage. En quoi consiste-t-il ? Il consiste à rendre conscient, à l'aide de mesures extérieures, ce qui autrement resterait inconscient. Il s'agit de renforcer par le massage une relation insuffisante entre le spirituel-psychique et le physique. Envisageons le cas d'une personne dont l'organisation malade provient d'une difficulté pour son spirituel-psychique à se lier correctement à son système métabolique-moteur. On peut alors aider l'élément physique de ce système en le massant, en l'élevant dans une certaine mesure à la conscience. On renforce ainsi l'efficacité de ce système en y faisant pénétrer plus intensément le spirituel-psychique. Lorsqu'on comprend comment fonctionne ce système métabolique-moteur, lorsqu'on sait que la composante spirituelle-psychique circulant dans les bras et les mains se prolonge intérieurement et régit le métabolisme, on connaîtra aussi la signification de cet éveil partiel de la conscience à l'aide d'un massage des bras et des mains, massage qui réalise en fait une stimulation du psycho-spirituel au sein du métabolisme, une stimulation vers l'intérieur de l'homme, une stimulation des processus d'élaboration, de digestion, d'assimilation des substances.

Ainsi, lorsqu'on constate qu'une personne souffre de troubles internes du métabolisme, d'une mauvaise assimilation des aliments ou de leur transformation incomplète, bref, d'une carence de l'anabolisme, – il faut bien entendu connaître le détail des symptômes pour voir les choses clairement – on pourra recourir au massage des bras et des mains. Ainsi, l'efficacité du spirituel-psychique sera renforcée par le degré de conscience suscité par le massage.

Le massage des jambes et des pieds a d'autres effets. Le spirituel-psychique dont sont pénétrés les jambes et

les pieds est en relation organique avec les processus d'excrétion et de déconstruction. Ainsi, lorsque dans cette direction la digestion est dérégulée, lorsque les processus d'excrétion s'accomplissent mal, les massages des jambes et des pieds pourront être d'une certaine utilité.

Voyez-vous, lorsque la science du spirituel apporte ainsi ses lumières à la médecine, on n'agit plus de manière empirique, au hasard des découvertes, mais on établit tout à fait consciemment des relations entre la physiologie, la pathologie et la thérapeutique. Ceci vous montre dans quelle direction il faut s'engager. Je sais parfaitement combien cela peut vous surprendre du fait qu'il est impossible d'entrer dans tous les détails.

Si l'on veut aborder une maladie posant bien des problèmes comme le diabète, il faut, là aussi, envisager ses rapports avec le spirituel-psychique et particulièrement les rapports du spirituel-psychique conscient, pénétré par le Je. Mais ce qui se produit diffère du cas précédent. Supposons que dans l'organisme humain cette activité soit trop forte, qu'elle dépasse la mesure. Des processus excrétoires anormaux tels qu'ils se produisent chez le diabétique peuvent alors s'installer. On est ainsi en présence d'un excès de l'activité du Je au sein de l'organisme lui-même. Le Je s'ancre trop profondément dans l'organique y suscitant cette élimination caractéristique du diabétique.

Détournons maintenant le regard de ce qui se produit dans l'organisme pour l'orienter vers ce qui se passe à l'extérieur de l'homme. Dans la nature se trouvent des plantes développant – nous l'avons vu ce matin – des processus de direction ascendante, semblables, d'une certaine manière, aux processus descendants de l'homme. Ce qu'on peut considérer comme une hypertrophie de l'activité du Je dans l'organisme – dans le cas du diabète – se déroule effectivement en sens inverse de la croissance végétale. Si nous découvrons

précisément la fonction adéquate chez une plante en croissance, nous pourrions éventuellement établir une relation entre ce qui chez le diabétique agit vers le bas et pour la plante vers le haut. Il suffit de considérer la plante de la manière suivante : la plante est aussi un être physique, elle est encore un être qui croît et se multiplie et possède donc un corps éthérique au point de vue de la science du spirituel. Mais elle ne va pas jusqu'à développer une activité intérieure et n'a donc pas d'astral ; elle n'a pas non plus d'activité du Je. Mais elle croît à la rencontre de l'activité du Je et de l'activité astrale. Ce que la plante déploie vers le haut, l'homme le déploie vers le bas.

Si nous sommes en mesure d'observer ce qui se produit dans la plante, lorsqu'elle croît en direction opposée de celle, descendante, dans laquelle l'homme forme son Je, nous découvrons l'existence d'une relation interne entre l'activité du Je et les produits combustibles se formant dans la plante. Nous voyons apparaître des huiles éthériques combustibles, volatiles, à partir de la plante. L'apparition d'huiles éthériques représente – au point de vue des considérations précédentes – une activité opposée à l'activité du Je qui, incorporée de force dans l'organisme, provoque le diabète. On peut ainsi la combattre en administrant à l'homme de manière adéquate ce qui dans la nature extérieure lui est opposé.

Dans ce cas il faut toutefois procéder de manière à réellement agir en sens contraire, c'est-à-dire en donnant des bains auxquels on aura ajouté les huiles éthériques ou les plantes qui les contiennent. Ainsi les forces que la plante développe dans les huiles éthériques, agissent de l'extérieur vers l'intérieur, en direction inverse des forces provoquant le diabète. On peut ainsi venir en aide à ces malades.

Ce ne sont là que quelques cas exemplaires parmi tant d'autres et dont j'ai exposé un grand nombre le printemps dernier aux médecins {23}. Je n'en fais état ici

que pour le principe, mais vous pouvez, de ces exemples, déduire la manière dont la médecine peut être rationalisée en comparant les processus internes de l'homme et ceux de la nature, et en voyant comment ces processus se renforcent ou se combattent, et la manière dont un processus de l'organisme peut être enrayé en vue de la guérison.

En élargissant une telle considération, nous progressons dans la connaissance de l'homme physique et de ses rapports avec son spirituel-psychique. Vous savez le rôle important attribué par la médecine moderne au problème de l'hérédité. Toutefois, ce problème est abordé d'une manière abstraite et toute extérieure. La science extérieure n'est guère capable d'établir la relation avec ce qui agit réellement dans l'homme. L'homme est effectivement formé à partir de tout le reste du monde, ce monde qui lui appartient en tant que monde terrestre mais aussi en tant que monde extra-terrestre, et il l'est de diverses manières. Ceci découle des multiples investigations de l'Anthroposophie.

Nous découvrons ainsi que l'organisme féminin est formé à partir de la nature ou du cosmos de manière à faire appel aux forces moins liées à la terre. L'organisme féminin a quelque chose de fortement extra-terrestre. Dans l'organisme masculin les forces en relation avec la vie terrestre ont un développement privilégié. Dans l'existence quotidienne ces faits ne comptent guère, mais ils jouent un rôle dans la reproduction. Dans ce cas les forces agissant dans l'organisme féminin et contribuant à la reproduction doivent effectivement transmettre la composante extra-terrestre de l'organisation humaine. Par contre, ce qui fait descendre l'être humain dans le monde terrestre, appartient principalement à l'organisation masculine. Voyons maintenant ce qui se trouve dans l'organisme humain en provenance de son environnement terrestre. C'est avant tout l'activité de son Je. C'est elle qui donne précisément sa pleine

signification au développement terrestre de l'homme. Pour développer pleinement l'activité du Je au sein de notre spirituel-psychique, il faut que, venant d'autres mondes, nous entrions dans un développement terrestre. Je vous ai montré comment cette activité du Je est liée au réseau de forces que fournit le sang. Aussi dirons-nous : Ce qui appartient principalement à l'organisation sanguine et s'oriente vers l'activité du Je est transmis dans la reproduction par la personnalité masculine. Ce qui incorpore la composante extra-terrestre à l'organisme humain et doit ensuite être pénétré par l'activité du Je, provient principalement de l'élément féminin.

Nous entrevoyons ainsi, la coopération du masculin et du féminin dans la reproduction, et ce n'est qu'ainsi que nous pouvons nous faire une idée exacte de l'hérédité. Le germe féminin, l'ovule, est tout d'abord mis en contact avec l'influence masculine. Cet ovule possède une certaine autonomie dans l'organisme féminin. Rappelons que le reste de l'organisme féminin adulte subit principalement l'influence extra-terrestre, mais celle-ci ne s'exerce pas sur la partie de cet organisme occupé à la formation germinale, particulièrement après la conception. Ainsi, l'ovule fécondé possède une certaine autonomie. Ce qu'il doit transmettre de l'activité du Je à la descendance, il le transmet en quelque sorte de manière autonome. Lorsque l'on sait cela on peut trouver dans les manifestations du monde sensible l'illustration de ce que l'on a tout d'abord perçu par la vision spirituelle. Celle-ci nous enseigne que c'est bien l'élément extra-terrestre qui est ancré dans l'organisme féminin, tandis que l'élément terrestre, lié aux processus sanguins, est transmis par l'organisme masculin, ce qui confère à l'ovule une certaine autonomie. Cet ovule fécondé se développe alors dans un isolement relatif par rapport au reste de l'organisme féminin pénétré des influences extraterrestres.

C'est un processus qu'il faut avoir à l'esprit quand on veut expliquer cette curieuse maladie qu'est l'hémophilie. Ceux qui en sont atteints souffrent d'une carence de la coagulation sanguine entraînant des hémorragies incoercibles à la moindre blessure et parfois même sans blessure apparente. Cette hémophilie présente une caractéristique très particulière : des hommes appartenant à une famille d'hémophiles n'en sont pas atteints si leur mère est issue d'une famille indemne d'hémophilie. Par contre, les femmes issues d'une famille d'hémophiles auront des descendants masculins hémophiles bien que ne l'étant pas elles-mêmes. Autrement dit l'hémophilie transite par la femme. Ceci nous ramène à cette autonomie du germe dont j'ai parlé et illustre ce que nous a enseigné la vision spirituelle.

Je n'ai fait, aujourd'hui que vous raconter ce qui se déroule dans la direction suivante : je vous ai raconté comment la vision spirituelle permet de pénétrer les secrets de l'être humain, de l'être humain concret, de ses processus d'élaboration et de déconstruction, de sa propension à la maladie ou à la santé, entre lesquelles il oscille constamment et qu'il lui faut équilibrer. Je vous ai montré que l'investigation spirituelle peut nous informer sur la réciprocité des effets s'exerçant entre l'homme et son environnement, nous permettant ainsi de jeter un pont de la physiologie et la pathologie vers la thérapeutique. Enfin, je vous ai montré à l'aide d'un exemple – j'ai choisi le cas extrême de l'hémophilie en relation avec l'hérédité – comment la nature correctement observée nous révèle ses secrets, illustrant ce que la science du spirituel nous avait préalablement fait connaître. Ainsi, on ne saurait objecter que celui qui n'a pas lui-même accès au monde spirituel est incapable de trouver une preuve de ce qu'affirme l'investigateur spirituel. Il n'en est rien, les résultats de l'investigation spirituelle doivent être envisagés sans dogmatisme autoritaire, mais aussi sans scepticisme ni prévention. Il

faut tout simplement les accueillir, et ne pas se dire : « J'y crois », ni les rejeter à la légère, mais les confronter avec la réalité extérieure.

Ce qui, émanant des mondes spirituels nous est révélé par son investigation vous semble souvent, à première vue, paradoxal, voire fantastique, vous le verrez confirmé en tous points si vous demandez à la vie ce qu'il en est. Vous verrez partout l'empirisme corroborer les découvertes de l'investigation spirituelle. Celui qui, arguant de son incapacité à accéder au monde spirituel le rejette, ressemble à celui qui voyant un fer ainsi fermé (la forme est dessinée) dit : Avec ce fer je vais ferrer mon cheval. L'autre lui objectera : Il est dommage d'en ferrer un cheval car ce fer possède des forces magnétiques, c'est un aimant, et le premier de rétorquer : Je ne vois aucune force magnétique, c'est un fer à cheval.

Oui dans tout ce qui est matériel se trouve le spirituel, et nous vivons à une époque où il faut rechercher ce spirituel. Qui étudie la matière, et s'interroge sans chercher l'esprit, ressemble à celui qui utilise un aimant pour ferrer son cheval et ne sait comment les objets doivent précisément être utilisés dans le monde matériel.

Bien que ce complément à mon exposé d'aujourd'hui soit forcément aphoristique et lacunaire, il se propose néanmoins de montrer dans quelle direction doivent à l'avenir s'orienter les études médicales, ces études si intimement liées à la vie. Tout comme la condition sociale de l'humanité ne pourra s'assainir que par l'introduction des connaissances spirituelles dans le jugement social, notre médecine ne pourra recouvrer la santé qu'avec l'aide de la perception du spirituel.

Vous le voyez bien, nous n'avons rien de visionnaires et nous ne voulons être des dilettantes en aucun domaine. Notre recherche est sérieuse et basée sur un principe souvent appliqué. Quand on émet aujourd'hui une quelconque hypothèse, on la qualifie d'instrument commode pour avoir une vue d'ensemble des

phénomènes. On en vient même, en mathématiques, à l'élucubration de telles hypothèses. La science du spirituel a pour principe qu'aucun effort nécessaire au progrès de l'humanité ne doit être épargné. Dans le cours de l'évolution humaine, on perçoit actuellement ces signes des temps nous indiquant que les directives du passé ne suffisent plus pour progresser.

Si Dornach a vu le jour, c'est bien par ce que ces anciennes directives ne permettaient plus de progresser et que ce sont les nouvelles que nous recherchons ici. Il faut à nouveau faire un tout des spécialités isolées. Ces exposés vous feront peut-être saisir comment les forces spirituelles doivent émaner d'un centre afin de réunir ce que la spécialisation a isolé. Cela oblige à renoncer à la facilité si prisée de nos jours. Mais les résultats iront dans le sens du progrès humain. C'est pourquoi j'aurais souhaité que ce qui a été dit du point de vue de la science du spirituel l'eût aussi été par les spécialistes. Le fait d'intervenir dans un domaine aussi important que la médecine ne me convenait pas du tout, mais étant donné la manière dont les choses se sont présentées je n'avais pas le choix et il faut vous en accommoder.

Que ce soit un spécialiste ou non qui ait exposé ce qui devait l'être, il importait avant tout de montrer qu'un progrès dans ce domaine si difficile qu'est la médecine n'est possible que par l'enrichissement apporté par l'investigation spirituelle. Si quelqu'un se plaçant au point de vue de la tradition médicale, de ce qu'elle peut apporter, était intervenu tout en restant ouvert à la science du spirituel, il aurait pu dire : On peut atteindre le sommet des connaissances médicales actuelles, de la science médicale officielle, et être néanmoins persuadé que cette médecine n'est aujourd'hui supportable qu'à la lumière du spirituel. Je ne saurais dire si vous avez pu réaliser pleinement cela du fait que j'ai dû, à nouveau, prendre la place qui devrait être réservée au médecin. J'espère néanmoins que d'autres occasions se

présenteront de montrer – comme l’indiquent
clairement à notre époque les circonstances extérieures –
que la médecine peut aller de l’avant si elle se pénètre
d’esprit, d’esprit goethéen, tel que nous nous efforçons de
le faire vivre ici au Goetheanum.



**PRINCIPES ANTHROPOSOPHIQUES
DE PHYSIOLOGIE DE PATHOLOGIE
ET DE THÉRAPEUTIQUE**

Première conférence

Stuttgart, 26 octobre 1922

Médecine anthroposophique et médecine du passé. Relations entre organisme et univers. Imagination, inspiration et intuition, paliers de la connaissance en vue de la compréhension de l'organisme. Organisme minéral, organisme-eau, organisme-air et organisme de chaleur. Processus ascendants et descendants.

Rentrant d'un voyage très fatigant, je sollicite votre indulgence et ne pourrai, en principe, faire un exposé correct avant demain.

Je ferai aujourd'hui une sorte d'introduction aux conférences qu'il m'est donné de faire ici. Je n'avais, à vrai dire, pas l'intention de parler au cours de cette manifestation médicale, car je pense que les impulsions émanant de la médecine anthroposophique dans le domaine médical ou scientifique doivent être portées par les spécialistes de ces disciplines. Tout ce qui vise la médecine ou encore la physiologie, en provenance de l'investigation spirituelle anthroposophique ne peut être que suggéré et nécessite ensuite un travail d'adaptation empirique. Ce n'est que sur la base de ce travail empirique qu'un jugement valable, convaincant, peut être fondé et satisfaire aux exigences de la thérapeutique.

C'est donc pour répondre au souhait des médecins ici présents que je ferai ces quelques conférences, et je m'efforcerai au cours de ces journées, d'aborder les aspects de l'Anthroposophie susceptibles d'éclairer ce qui

intéresse la médecine. Pour commencer, je tenterai de montrer que l'idée que l'on peut se faire de l'homme, tant bien portant que malade, peut être enrichie par les conceptions anthroposophiques. Permettez-moi d'attirer votre attention sur la façon dont cette manière de voir anthroposophique doit être abordée dans le cadre historique de l'époque actuelle. Trop souvent, ce que nous appelons ici Anthroposophie est confondu avec des conceptions traditionnelles anciennes sur la valeur desquelles je ne dirai rien que je ne critiquerai pas. Sachez néanmoins que mes propres conceptions reposent sur des bases toutes différentes de celles des conceptions traditionnelles nées tout au long de l'évolution humaine, qu'elles soient mystiques, théosophiques, gnostiques ou autres. Qu'il me suffise de mettre en évidence l'élément principal faisant ressortir la différence entre nos conceptions et les anciennes. Ces dernières sont nées de la pensée humaine à une époque où était inconnue la science actuelle dans le sens où nous l'entendons, tandis que mes propres conceptions ont vu le jour alors que la pensée scientifique a atteint, provisoirement peut-être, un certain degré de perfection. C'est un fait dont il faut toujours tenir compte si l'on veut comprendre toute la signification des éclaircissements que l'Anthroposophie apporte aux domaines les plus divers des connaissances et des activités humaines qu'elle étudie.

Vous savez tous – point n'est besoin de l'expliquer – que dans le passé, les conceptions médicales étaient entremêlées de notions métaphysiques sur l'homme dépourvues de fondements scientifiques, ne se fondant pas, comme aujourd'hui, sur la recherche empirique. Il suffit de remonter à Galien [{24}](#) et à ce qui le précède, pour découvrir, si l'on est libre de parti pris, des conceptions métaphysiques au sujet de l'homme, de sa forme, de celle de ses organes, de ses fonctions. Ces conceptions métaphysiques s'intégraient aux idées que l'on se faisait alors sur l'homme aussi naturellement que

nous envisageons les phénomènes de la nature extérieure : couleurs, formes et forces organiques. À moins d'être de parti pris, on ne saurait qualifier d'infantile cette médecine du passé en la comparant à la nôtre. En cela les descriptions historiques sont entachées d'insuffisance et celui qui approfondit l'histoire de l'évolution humaine et ne pense pas que nous avons actuellement atteint la perfection, tout ce qui proviendrait du passé n'étant que sottises, celui-ci réalisera que la perfection actuelle n'est que relative et que les conceptions anciennes – et les succès qu'elles ont à leur actif – ne doivent pas être déconsidérés. Néanmoins, quoi que l'on puisse penser des différentes branches de la science actuelle, on ne saurait ignorer ce qu'elle a récemment accompli pour l'humanité. Aussi, une conception conforme à l'esprit – comme l'entendait Goethe –, à propos de l'homme, de sa santé, de ses maladies, ne saurait s'opposer aux découvertes de la science mais s'y conformer.

N'attendez pas de moi une quelconque polémique à l'encontre des conceptions scientifiques. Au contraire, j'insisterai d'emblée sur le fait qu'il ne saurait en être question, pour des raisons bien précises, pour des questions de principe. Voyez-vous, quand on se penche sur la pensée médicale du passé, on constate – bien qu'elle ne soit pas aussi absurde que certains le croient – qu'il lui manquait néanmoins ce que nous a apporté la science. Cet apport faisait défaut aux conceptions du passé, du simple fait que les capacités de connaissance d'autrefois n'étaient pas disposées à considérer les choses comme nous les percevons aujourd'hui de manière empirique, à l'aide de nos sens renforcés par nos instruments. Le médecin – on pourrait dire aussi le physiologiste ou le biologiste – d'autrefois, voyait tout autre chose que ce qu'observe empiriquement l'homme actuel. On pourrait même parler d'une orientation différente de la conscience médicale des temps passés, d'une orientation ayant radicalement pris fin avec

Galien. Mais ce qu'il voyait dans les quatre éléments de l'organisme humain, dans la bile noire, la bile jaune, le phlegme et le sang, il ne le voyait pas comme l'homme actuel, mais de manière différente, et sa description que l'on ne comprend généralement pas telle qu'elle est transmise, nous apparaît comme un brouillard. Pour lui, ce brouillard était une réalité. Ce qu'il appelait phlegme n'était pas pour lui le mucus, mais un fluide imprégné de vie et même d'âme.

Voilà ce qu'il voyait, aussi clairement que nous un objet rouge ou bleu. Mais s'il voyait ce que la conscience scientifique n'est plus organisée à percevoir, par contre il ne voyait pas ce qui est le contenu de notre conscience scientifique actuelle qui nous fait voir les choses comme si nous les regardions au travers d'une lunette rendant les contours plus précis. Tel est l'effet de l'empirisme moderne : ce qui autrefois était flou, mais perçu de façon psycho-spirituelle, a disparu, et a été remplacé par l'empirisme aux contours précis dont on ne disposait pas autrefois. C'est pourquoi on soignait à partir d'un certain instinct, d'ailleurs lié à un développement passé de la compassion humaine. Le médecin de jadis ressentait toujours la maladie de ses patients, parfois de manière épuisante. Mais les contours précis résultant de notre empirisme sensoriel n'étaient pas perçus alors. Cet empirisme étant inscrit dans l'évolution de l'humanité, nous ne pouvons l'écarter et retourner vers le passé. Si nous acquerions des facultés ataviques quelconques, nous n'aurions, par essence, que celles dont disposaient les anciens dans tous les domaines, le médical inclus.

Lorsqu'actuellement, en raison de la forme de l'enseignement primaire – sans même parler de celui d'un niveau plus élevé – on s'intègre à notre civilisation, il devient impossible de voir ce que voyaient les anciens. Si l'on voyait comme eux, on serait traité de psychopathe, de quelque peu dérangé, et ceci avec raison. Car il y a bien quelque chose de psychopathique

chez tous ceux qui possèdent actuellement une certaine « clairvoyance » élémentaire, naturelle. Il faut en être parfaitement conscient. Par contre, il est possible en développant certaines facultés latentes de l'âme, de nous hausser par l'exercice à une perception du spirituel dans le psychique, tout comme notre œil s'est, à travers les générations, élevé de la perception floue à la perception des contours précis. Il est ainsi possible de développer une perception spirituelle. En développant de telles facultés de perception – ainsi que je l'ai exposé dans le livre « Initiation {25} » et dans d'autres écrits – on commence à percevoir un monde que l'on ne voyait pas avant, un monde incluant une sorte de cosmos spirituel, en plus du cosmos perçu par nos sens et que découvre et calcule l'astronomie. À ce cosmos gouverné par les lois de la nature s'ajoute un second cosmos, spirituel. Si nous examinons ce que révèle ce cosmos spirituel, nous y trouvons aussi l'homme. Cet univers spirituel pénétré d'âme, nous le comprenons et nous comprenons aussi l'homme, en tant que membre de cet univers imprégné d'esprit et d'âme.

Quand nous étudions les sciences, nous débutons par les êtres ou les formes de vie les plus simples, par la cellule, et nous nous élevons ensuite des formes les plus simples aux formes complexes, nous passons de ce qui est plus semblable à de la matière physique organisée à l'organisme humain si compliqué. Lorsque nous étudions sérieusement la science du spirituel, nous débutons en somme par l'extrémité opposée. Pourtant, de cet univers spirituel que nous considérons comme le plus complexe, nous descendons vers ce qui l'est moins, vers la cellule, l'élément le plus simple de l'organisme. Au point de vue spirituel l'univers est ce qu'il y a de plus compliqué. En passant de la cellule à l'homme nous compliquons ; nous simplifions par contre ce que nous offre le cosmos, en nous approchant de plus en plus de l'homme. Nous parcourons un chemin inverse, autrement dit, notre point de départ est à l'opposé, est polaire, lorsque nous

nous adonnons à la science du spirituel et n'aboutissons pas ainsi dans les domaines circonscrits par l'empirisme sensoriel. J'attache beaucoup d'importance à ce qu'il n'y ait pas de malentendu au sujet de ces principes.

Aussi voudrez-vous bien me pardonner quelques concepts tant soit peu pédants. Certains seraient tentés de penser : à quoi bon introduire de l'empirisme sensoriel dans la physiologie ou la biologie, à quoi bon cette spécialisation ? Développons nos facultés spirituelles, accédons au monde spirituel et nous aurons une vision de l'homme sain et de l'homme malade, et nous pourrions fonder une médecine spirituelle. Ce serait une erreur grossière. Certains, il est vrai, le font, mais il n'en résulte rien, si ce n'est qu'ils déblatèrent violemment contre la médecine empirique, contre quelque chose qu'ils ne connaissent pas. Aussi ne saurait-il être question d'éliminer d'un trait la science empirique ordinaire et de fonder une science du spirituel sur des rêveries. Il ne s'agit pas de cela. Ainsi, l'investigation spirituelle ne saurait vous apporter ce que vous étudiez à l'aide du microscope. Celui qui dirait le contraire n'est qu'un charlatan. La recherche empirique au sens actuel est un fait et si l'on veut, dans un domaine quelconque, compléter la science – même au point de vue de l'Anthroposophie – on ne peut la balayer, il faut au contraire compter avec elle. Un « spécialiste » – si l'on peut dire – de la science spirituelle anthroposophique verra que le fait de s'adonner à celle-ci oblige à s'occuper d'autant plus des manifestations du monde accessible aux sens, à l'empirisme.

Ce que la science du spirituel nous apporte en premier lieu ce sont des directives pour la recherche empirique, ce sont des régulateurs nous montrant que nous devons considérer ce qui se trouve à un endroit du corps en fonction de ce lieu. Une cellule, diront certains, est une cellule et ce qui distingue une cellule d'une autre, qu'elle soit du foie ou du cerveau doit être considéré

empiriquement. Ceci n'est précisément pas le cas. Par exemple : Le matin, vers neuf heures, au cours d'une promenade, je vois deux personnes assises sur un banc. Je les observe et j'en tire diverses conclusions. L'après-midi, vers trois heures, je repasse au même endroit ; les deux personnes sont à nouveau sur ce banc. À part de petits détails, la constatation empirique est la même. Pourtant, il se peut que l'une des deux personnes soit restée assise pendant les six heures, tandis que l'autre a quitté le banc peu après mon passage et ne vient d'y revenir qu'à l'instant, après avoir parcouru un long trajet. Ceci modifie considérablement les choses et n'a absolument rien à voir avec le fait que j'ai observé.

Pour mes sens c'est le même fait qui s'est révélé le matin à neuf heures et l'après-midi à trois heures, mais ce fait perçu par mes sens doit être interprété en fonction de ses relations, de ses composantes. Il s'agit alors d'être parfaitement au clair : Dans quelle mesure une cellule hépatique doit-elle être considérée différemment d'une cellule cérébrale ou d'une cellule sanguine ? S'il était vrai que tout l'organisme soit explicable comme résultant de la division d'une cellule germinale initiale fécondée, on pourrait alors mettre une cellule hépatique et une cellule cérébrale sur le même plan et s'orienter de manière purement empirique. Mais si tel n'est pas le cas, si, par exemple, une cellule hépatique, du seul fait de sa situation, entretient avec les forces extérieures à l'homme des relations différentes qu'une cellule du cerveau, nous ne pouvons alors considérer ce qui se produit comme un simple prolongement du processus de division et de la situation qui en résulte. Bien au contraire, nous devons alors établir un rapport tout différent entre une cellule et l'univers, selon qu'il s'agit d'une cellule cérébrale ou d'une cellule hépatique.

Si celui qui observe une aiguille aimantée, constatant qu'elle s'oriente entre le nord et le sud affirmait que les forces qui l'orientent dans cette direction résident dans

l'aiguille, on ne le prendrait certainement pas pour un physicien. Le physicien met l'aiguille aimantée en relation avec ce qu'il appelle le magnétisme terrestre. On peut élaborer toutes sortes de théories, il n'est néanmoins pas possible d'attribuer la direction prise par l'aiguille aimantée aux forces qui lui sont inhérentes, mais à sa relation avec l'univers.

Lorsqu'on considère actuellement l'organisme, on envisage généralement ses rapports avec l'univers comme tout à fait secondaires. Si, du fait de leurs situations différentes, les cellules hépatiques et les cellules cérébrales entretenaient réellement des rapports différents avec les forces universelles, il serait impossible de trouver une quelconque explication de l'homme par la voie de l'empirisme de fait. Nous ne pourrions, dans ce cas, trouver une explication de l'homme que si nous étions en mesure de déterminer la part de l'univers dans la structuration du cerveau ou du foie, tout comme la terre joue un rôle dans l'orientation de l'aiguille aimantée.

On étudie actuellement les phénomènes héréditaires. On remonte aux ascendants, on observe la descendance ; on procède ainsi dans les lignées animales et humaines et l'on tient compte des résultats qu'il importe de connaître. Mais nous ne tenons compte que des processus immédiats, de ce que nous observons, si l'on peut dire, à l'intérieur de l'homme. Mais nous ne nous demandons pas si l'occasion n'est pas donnée aux forces universelles d'agir de façon variée sur la cellule germinale fécondée, si sa structuration est explicable par les forces inhérentes à l'homme et s'il ne serait pas nécessaire d'attribuer cette structuration à l'univers tout entier ? Pour la science actuelle, ces forces agissant à partir de l'univers sont secondaires. Mais direz-vous, la science nous mène à un point auquel de telles questions ne se posent nullement. Mettre les organes en relation avec l'univers relève du passé !

Telle qu'elle est souvent pratiquée, cette mise en relation relève aussi du passé. Que nous ne soyons pas amenés généralement à poser une telle question est dû à notre formation scientifique qui nous emprisonne dans cette recherche purement empirique liée à la perception sensorielle. Ainsi, rien ne nous incite à nous interroger sur ces questions que j'ai posées de manière hypothétique en guise d'introduction. Mais ce que permet d'atteindre la connaissance dans tous les domaines de l'activité humaine, dépend de la manière dont la question est posée. Là où les questions ne sont pas posées on erre dans une sorte de brouillard scientifique, on se masque la réalité. Il arrive alors, lorsque les faits et les pensées ne concordent plus, que l'on réalise combien sont étroites les conceptions.

Je crois que c'est particulièrement la médecine actuelle qui suscite un tel sentiment, cette impression que dans l'homme, les faits se déroulent différemment de ce que prévoient les théories, théories sur la base desquelles nous fondons aussi notre thérapeutique. D'où l'impression qu'il doit être possible d'aborder les choses par un autre côté. Je pense que ce qui doit être dit ici ne peut avoir de sens que pour le spécialiste, qui, confronté dans la pratique avec l'homme sain ou malade, peut réaliser l'incapacité des conceptions simplistes à rendre compte des faits complexes.

Soyons honnêtes ! Constatons la manière dont la pensée pratique propre au XIX^e siècle a tout posé en axiome dans tous les domaines scientifiques. Il est désespérant de voir que ces axiomes vous sont toujours lancés à la figure ! On vous dit toujours : Les explications doivent être aussi simples que possible, alors on simplifie. Oui, mais quand les choses et le processus sont compliqués, rendre les choses aussi simples que possible relève du préjugé, aussi faut-il alors consentir à aborder la complexité. Que de dégâts ont été commis du fait que l'on a inlassablement répété que les explications

concernant la nature humaine, la science et les arts devaient être simples ! La nature est, tant dans les petites que dans les grandes choses, infiniment compliquée, et elle ne peut être abordée que si l'on admet d'emblée que les conceptions les plus parfaites sont, face à la réalité, comme la photographie d'un arbre prise d'un certain côté. Je puis photographier un arbre sous des angles divers, je me ferai une représentation d'autant plus proche de la réalité que je disposerai de plus de photographies.

Au sujet des théories, voici ce que l'on pense actuellement : On en considère une comme valable et toutes les autres sont alors tenues pour fausses. On agit comme celui qui, ayant une photographie d'un arbre déclare à celui qui lui en présente une autre : « Elle est fausse, complètement fausse ». Seule est juste celle qui correspond à son point de vue. C'est à peu près ainsi que l'on s'est querellé à propos du matérialisme, de l'idéalisme, du réalisme et de bien d'autres sujets. Les querelles nées à ce sujet ne s'écartent guère de l'exemple banal dont j'ai fait état. Veuillez donc d'emblée ne pas taxer ce que j'ai à vous exposer de matérialisme, d'idéalisme ou de spiritualisme, mais bien comme visant la réalité dans la mesure où elle est accessible à la pensée humaine. Les représentations matérialistes sont parfois très profitables lorsqu'on veut saisir le réel, à condition de tenir compte du point de vue opposé.

Et si nous sommes incapables de faire la part des différents aspects, nous nous trouvons dans la situation de quelqu'un qui prendrait différentes photographies sur une même plaque. Ainsi, bien des choses nous sont actuellement présentées, comme si elles avaient été photographiées sous divers angles sur une même plaque.

Or, lorsqu'on développe par les moyens exposés dans mon livre : « Comment acquérir des connaissances des mondes supérieurs », ces forces de l'âme s'y trouvant à l'état latent, on dépasse la manière habituelle de voir

scrupuleusement appliquée par la biologie actuelle, et l'on atteint à ce que j'ai appelé la connaissance imaginative. À un degré de plus on accède à la connaissance inspirative et finalement au degré le plus élevé, celui, si je puis dire, de la connaissance intuitive. La connaissance imaginative m'offre des images de la réalité, dont je sais parfaitement qu'elles sont des images, mais je sais aussi qu'elles ne sont pas des fantômes mais des images de la réalité. La connaissance imaginative ne m'apporte pas encore la réalité mais son image. Avec la connaissance inspirative ces images prennent une certaine consistance, elles s'imprègnent de vie ; j'en sais plus que par ce que peut me donner l'image à elle seule. Les images me disent qu'elles se rapportent à une réalité spirituelle. Dans la connaissance intuitive je me trouve dans cette réalité elle-même. Telle est la progression. Tout ce qui concerne ces formes de connaissance vous le trouverez dans le livre maintes fois cité.

Ces trois formes de connaissance se situant au-delà de la connaissance objective transmise par les sens, nous renseignent tout d'abord sur les mondes spirituels : sur un univers spirituel et sur l'homme spirituel, spirituel-psychique, mais elles ne nous apportent pas, de prime abord, des connaissances telles que celles résultant des recherches empiriques, de la biologie par exemple. C'est une chose bien différente que l'application à la connaissance de l'homme, de la disposition d'esprit résultant de la conscience imaginative, inspirative et intuitive.

Si, par exemple, nous étudions la structure du cerveau humain, celle-ci apparaît – moins pour le physiologiste et le médecin que pour le psychologue – comme un élément singulier. Les psychologues forment vraiment un petit groupe bien particulier au sein de notre civilisation. N'ont-ils pas réussi à fonder une science sans objet : une psychologie sans âme ? Pour les psychologues

cette structure cérébrale est un élément bien étrange. Considérez un psychologue, même formé aux sciences tout empiriques. Ces derniers temps, on ne savait plus comment s'en sortir à l'aide de la philosophie, car on était incapable de discerner si un philosophe sait quelque chose ou non. Comme on se rendait compte que les scientifiques savent toujours quelque chose, on fit appel à eux pour occuper les chaires de philosophie et s'occuper de celle-ci. Pour les scientifiques, savoir quelque chose est l'évidence même. Il est possible aux philosophes de gloser à tout propos, mais un scientifique ne saurait en faire accroire sur ce qu'il observe dans son microscope, à l'aide d'un télescope, ou de son appareil radioscopique ; le contrôle révélerait la supercherie.

En philosophie, déceler la supercherie est actuellement moins aisé. Voyez ce que dit Theodor Ziehen [\[26\]](#) au sujet de la structure cérébrale. Il m'est, à ce sujet, advenu quelque chose d'intéressant, susceptible de vous faire saisir le fait. J'étais, il y a bien des années dans une réunion. Au début, un médecin exposa la structure cérébrale qu'il mit en relation avec la vie psychique d'un point de vue que l'on pouvait, à juste titre, qualifier de matérialiste. C'était un matérialiste bon teint qui exposa la structure cérébrale aussi bien que le permettaient les connaissances de l'époque et, partant de là, expliqua la vie psychique. Le président de séance, un disciple d'Herbart, ne fit pas appel à une structure cérébrale, mais édifia un système partant de la vie représentative, comme l'avait jadis fait Herbart. Il dit alors : « C'est tout de même curieux, le physiologiste, le médecin, dessine le cerveau, fait des figures ; lorsque moi-même, en tant que disciple d'Herbart, je dessine un schéma des associations complexes des représentations et de leurs relations – non des liaisons entre fibres et cellules nerveuses – sans me soucier du cerveau, ce que je dessine ainsi symboliquement ressemble étrangement aux dessins du physiologiste représentant la structure physique du cerveau ».

Cette ressemblance n'est pas sans fondement. Au fur et à mesure des découvertes scientifiques concernant la constitution du cerveau, il est progressivement apparu que sa structure physique révèle une analogie merveilleuse avec celle de notre vie représentative. Tout ce qui se trouve dans celle-ci se retrouve dans la structure cérébrale. Tout se passe comme si la nature voulait – ceci dit avec un brin d'humour – faire de notre cerveau une image de notre activité représentative. C'est particulièrement frappant dans des écrits tels que ceux de Meynert {27}. Ils sont actuellement un peu démodés. Meynert était un matérialiste, mais un excellent neurophysiologiste et psychiatre, et l'on est tenté de dire : Oui, c'est un matérialiste, mais ce qu'il a apporté en tant que matérialiste est un remarquable complément à ce que l'on obtient lorsqu'on essaye de schématiser la manière dont les représentations s'enchaînent et se séparent, sans se soucier le moins du monde du cerveau humain. Bref, s'il est une chose capable de faire de nous des matérialistes, c'est bien la structure du cerveau humain. Disons toutefois que si le spirituel-psychique existe, celui-ci a trouvé dans le cerveau humain une expression si adéquate qu'on serait sur le point d'affirmer : Qu'avons-nous donc besoin du spirituel-psychique pour notre activité représentative ? Pourquoi vouloir une âme capable aussi de penser ! Si le cerveau est une image si parfaite du spirituel-psychique, pourquoi le cerveau ne pourrait-il penser ?

Bien entendu, tout cela doit être accepté avec un brin d'humour. Je ne veux qu'attirer l'attention sur ces considérations. Le cerveau humain, surtout quand on l'étudie en détail, peut certes nous induire au matérialisme et à son mystère, le secret de son fondement ne se révèle qu'à celui qui accède à la conscience imaginative ; celle-ci se manifeste par des images, reflets d'une réalité spirituelle, des images que l'on ne percevait pas auparavant. Mais on est tenté de dire que ces images font penser à celles que forment les

fibres et les cellules nerveuses. Voici ce que j'aimerais dire : Si je devais répondre à la question : Qu'est en somme cette connaissance imaginative qui évidemment s'exerce entièrement sur le plan suprasensible ? Si je devais schématiser la connaissance imaginative en procédant comme le mathématicien pour ses problèmes, à l'aide de figures, je pourrais dire : Que l'on se représente que, dans le monde, on accède à la connaissance de plus de choses que ne nous en révèlent les sens, du fait d'accéder à des images manifestant une réalité à la manière dont un cerveau humain exprime la réalité de l'âme. C'est la nature elle-même qui nous propose, avec le cerveau, une imagination sensorielle réelle, ce à quoi la connaissance imaginative nous permet d'accéder sur un plan supérieur.

On accède ainsi plus profondément à la constitution humaine. Cette merveille qu'est le cerveau humain, on apprend – nous le verrons les prochains jours – à le considérer non pas isolément, mais comme une partie de ce monde suprasensible perçu par la conscience imaginative, qui se serait réalisée sur le plan sensible. C'est comme si ce monde de la perception imaginative se présentait à nous dans la réalité du cerveau. Effectivement, je ne pense pas qu'il soit possible de parler de manière adéquate du cerveau humain, s'il ne perçoit pas dans sa structure une représentation imaginative de la vie psychique. C'est pourquoi, tenter d'accéder à la vie psychique en partant de la seule physiologie du cerveau conduit à une impasse. En fait, si l'on veut s'en tenir au cerveau, point n'est besoin de la vie psychique. Seul est autorisé à parler de la structure du cerveau humain en relation avec la vie psychique, celui qui connaît celle-ci autrement que par les voies habituelles de notre monde. La connaissance spirituelle de la vie psychique montre que celle-ci se reflète fidèlement dans la structure du cerveau humain. Tout ce dont l'organe psychique suprasensible est capable dans l'activité représentative, le cerveau le peut aussi. Car le

cerveau est reflet, jusque dans sa fonction ; ainsi, personne ne peut fonder ou réfuter le matérialisme à partir de la physiologie du cerveau ; cela est impossible. Si l'homme n'était qu'un être nanti de cerveau, il ne viendrait à l'idée de personne qu'il a aussi une âme.

Tournons-nous à présent vers une autre fonction de l'homme que son activité représentative. Ce que j'introduirai aujourd'hui – le processus respiratoire – je le développerai par la suite. Examinons donc la fonction respiratoire et sa part incluse dans la conscience. Cela ne vous conduira pas au même résultat que l'activité représentative. Lorsque vous dites : « J'ai une représentation, elle m'en rappelle une autre acquise trois ans auparavant », je les relie l'une à l'autre ; ceci peut effectivement être dessiné. Et si vous l'étendez à plusieurs représentations, vous obtenez une figure ressemblant beaucoup à celles de Meynert représentant la structure du cerveau. Cela n'est pas possible si vous rapportez ce qui se trouve dans le processus respiratoire à l'organisme humain. Vous ne pouvez trouver la même adéquation entre la structure organique et le processus respiratoire qu'entre représentation et cerveau ; cela n'est pas possible.

Mais si l'on accède à la conscience inspirative, si l'on s'élève de la conscience imaginative, où l'on ne perçoit que des images, à la conscience inspirative qui, imprégnant ces images, leur confère une réalité, si l'on apprend ainsi à percevoir les images du monde suprasensible comme saturées de réalité spirituelle, on se trouve alors soudain dans un élément suprasensible ayant une parfaite ressemblance avec la relation entre le processus respiratoire, la structure pulmonaire, celle du canal arachnoïdien, du canal vertébral et la pénétration du reflux respiratoire dans le cerveau. Bref, si vous accédez à la conscience inspirative, vous êtes conduits à saisir toute la signification du processus respiratoire tout comme la conscience imaginative vous a amenés à celle

de la structure cérébrale. Et vous pouvez dire : Tout comme le cerveau est en un sens une imagination réalisée, tout ce qui est en rapport avec la respiration est une inspiration transposée dans le monde des sens. Celui qui recherche la connaissance inspirative ne fait que se transporter dans un monde spirituel-psychique qui se manifeste dans le monde sensible quand on étudie le processus respiratoire dans sa totalité et sa signification pour l'organisme humain.

Ainsi, l'imagination est nécessaire pour comprendre la structure du cerveau et l'inspiration pour comprendre le rythme respiratoire et tout ce qui s'y rattache. Et tout ce qui a trait au rythme respiratoire est, au regard de l'univers, quelque chose de totalement différent de la structure cérébrale. Celle-ci, dans sa forme extérieure, est au maximum reflet du spirituel. Aussi, pour comprendre la structure cérébrale, n'est-il pas nécessaire de pénétrer profondément dans le monde suprasensible, de dépasser l'« imagination » qui confine à la conscience ordinaire. Le processus respiratoire ne peut être découvert par l'imagination, il faut alors disposer de la conscience inspirative, s'élever d'un degré dans le monde suprasensible.

Il faut s'élever au maximum dans le monde suprasensible si l'on veut comprendre le processus métabolique. Il est, au fond, ce qu'il y a de plus mystérieux dans l'homme. Nous verrons dans les prochains jours qu'il faut envisager ce processus tout différemment que ne le fait la physiologie empirique actuelle. Les transformations que subit une substance déposée sur la langue, jusqu'au moment où elle agit sur la cellule cérébrale, sont absolument impossibles à suivre avec une méthode purement empirique. Elles ne peuvent l'être qu'à l'aide de la connaissance intuitive. Grâce à elle nous progressons de la simple contemplation de l'objet dans l'objet lui-même. Si, avec le cerveau, le spirituel-psychique se crée une simple effigie dont il reste

extérieur, s'il influence le rythme respiratoire en le pénétrant en tant que spirituel-psychique et en s'en retirant toujours à nouveau, il plonge par contre entièrement dans le métabolisme au point de disparaître en tant que spirituel-psychique. Même empiriquement on ne le retrouve pas.

Voyez avec quelle subtilité Theodor Ziehen décrit la structure du cerveau. On peut effectivement schématiser la mémoire de manière à trouver le contretype de ces schémas dans les figures anatomiques et physiologiques du cerveau. Mais dès qu'il aborde les processus affectifs, cela ne marche plus très bien, aussi ne parle-t-il pas des sentiments comme d'éléments autonomes, mais seulement de représentations nuancées de sentiment. Mais au sujet de la volonté les physiologistes actuels restent muets. Ils n'en disent évidemment rien. Lorsque je veux soulever mon bras, effectuer un acte volontaire, j'en ai tout d'abord la représentation ; ensuite quelque chose s'enfonce dans un domaine appelé l'« inconscient ». On fourre dans ce réservoir tout ce qui est inobservable dans l'âme et dont on admet néanmoins l'existence. Tout plonge alors dans l'inconscient.

J'observe ensuite la manière dont ma main se meut. Mais entre l'intention et l'acte accompli, il y a la volonté qui se déroule entièrement dans la profondeur de l'organisme physique, dans le matériel. Ceci peut être étudié avec précision au moyen de la connaissance intuitive qui pénètre au plus profond de l'essence de l'organisme. L'acte volontaire descend jusqu'au métabolisme. Pour l'intuition il n'existe pas d'acte volontaire chez un homme physique, terrestre, qui ne soit accessible dans son processus métabolique correspondant. Mais aussi n'y a-t-il pas de processus volontaire sans une décomposition ou une dissolution corrélative – appelons-là comme on voudra – au sein du métabolisme. La volonté élimine tout d'abord ce qui se trouve n'importe où dans l'organisme, pour pouvoir se

déployer. C'est comme si, lorsque je veux manifester ma volonté dans mon bras, il me fallait tout d'abord, brûler quelque chose. Il faut éliminer quelque chose, il faut détruire de la substance pour que ma volonté puisse s'installer. Je sais que pour la science actuelle cette idée est une épouvantable hérésie, mais elle se révélera être une vérité. Là où existe de la matière, le spirituel-psychique est obligé de s'installer. Telle est la nature de la connaissance intuitive. Sans elle, les processus métaboliques ne pourraient s'expliquer.

Tout ce qui existe comme fonctions dans l'organisme humain est au fond constitué de processus neuro-sensoriels, rythmiques – respiration et circulation – et métaboliques. Ainsi l'homme, tel qu'il se présente à notre regard ou lorsque nous le disséquons, est en quelque sorte de la connaissance réalisée, de la connaissance devenant concrète.

Considérons sa tête ; ce qui s'y produit s'explique quand on sait qu'il existe une connaissance imaginative. Ce qui se produit dans l'homme rythmique se conçoit clairement quand on sait qu'il existe une connaissance inspirative et la nature des processus métaboliques s'explique quand on sait qu'il existe une connaissance intuitive. Les principes de la réalité sont ainsi « emboîtés ». Si vous considérez ainsi les organes afférents à la seule volonté, vous ne pouvez les comprendre qu'à partir de la connaissance intuitive.

Tant que l'on n'applique à l'homme que l'uniforme connaissance concrète, on ne se rend pas compte qu'il est autre chose que ce que l'on ressent habituellement. Ainsi, la physiologie actuelle sait parfaitement que l'homme est en grande partie une colonne d'eau, point n'est besoin de le dire. Mais cherchez honnêtement à savoir si la physiologie tient réellement compte du fait que l'homme est une colonne liquide ou si, au contraire, elle ne le représente pas comme un ensemble de formes figées, nettement délimitées. Vous vous direz : On tient

vraiment peu compte que l'homme est principalement un être liquide et que le solide n'est qu'intégré. Mais l'homme est aussi un être gazeux et il est finalement surtout un être de chaleur.

Par contre, ce qui dans l'homme est solide, je puis parfaitement le comprendre à l'aide de ma connaissance ordinaire, objective. Tout comme je puis, au laboratoire, prendre connaissance de la nature du sulfure de mercure, je puis, par des expériences physico-chimiques, prendre connaissance de ce qui, dans l'organisme humain, est solide.

Ceci n'est plus possible en ce qui concerne ce qui est liquide dans l'homme. Ce qui dans l'homme, en tant qu'être fluide, vit dans une constante organisation et désorganisation, ne se laisse pas aussi aisément percevoir qu'un estomac ou un cœur que je dessine. Lorsque je dessine ces organes comme s'ils étaient solides, il est aisé d'en discuter. Mais il n'en est plus ainsi si l'on tient rigoureusement compte de l'être liquide dans l'homme. Dans ce milieu fluide, des éléments naissent et disparaissent sans cesse. C'est comme si le cœur se formait et se défaisait constamment, même si cela ne s'accomplit pas aussi rapidement. Il faut aborder l'homme fluide avec l'imagination.

Concernant ce qui est gazeux en nous, on connaît évidemment la manière dont les fonctions s'accomplissent, leur haute signification pour l'organisme, leur circulation. Mais la manière dont un domaine gazeux réagit sur l'autre se conforme exactement au modèle de l'inspiration. Seule l'inspiration permet d'avoir une vue d'ensemble sur tout ce qui est gazeux dans l'homme.

En ce qui concerne le domaine calorique de l'homme, essayez de vous rendre compte de ses particularités du fait qu'il possède une structure calorique différenciée en fonction des lieux. Il faut pénétrer dans cette structure tout comme l'homme vit avec son Je dans sa propre

chaleur, il faut y pénétrer à l'aide de la connaissance intuitive.

Si vous considérez l'homme total – non comme un agrégat d'organes aux contours solides, mais comme un tout –, il faut l'envisager sous divers aspects. Nous sommes passés du cerveau aux autres structures organiques par le biais de l'imagination, de l'inspiration et de l'intuition ; nous pouvons de la même manière étudier l'homme sous ses divers états – solide, liquide, gazeux et calorique. Voyez-vous, ce qui est solide dans l'homme, ce qui existe en lui en tant que corps réellement solides, ne se distingue pratiquement pas de ce qui existe à l'extérieur de lui. Par contre, ce qui est liquide, gaz et plus encore chaleur en lui, s'en distingue nettement. Nous y reviendrons. Ce n'est que considéré de cette manière que la signification des organes prend toute sa valeur pour la connaissance de la nature humaine.

La physiologie empirique exclusivement basée sur ce qui tombe sous les sens ne permet guère de connaître les fonctions organiques de l'homme que jusqu'où le chyme passe des villosités intestinales dans les vaisseaux lymphatiques. C'est tout ce que permet d'atteindre la connaissance empirique. Les considérations sur ce qui se produit au-delà relèvent de la fantaisie. Toutes les élucubrations de la physiologie actuelle au sujet du devenir des substances que nous absorbons – par exemple dans la circulation sanguine – ne sont que chimères. Ainsi, le rôle des reins dans l'organisation humaine ne peut être compris que si parallèlement, à côté des processus ascendants, les seuls dont il est actuellement généralement tenu compte, on considère les processus descendants. Je disais il y a longtemps à un ami : Il est aussi important pour l'étude de la vie embryonnaire d'étudier les annexes qui sont ultérieurement rejetées que d'étudier l'embryon proprement dit depuis la conception jusqu'à la

naissance. Le tableau n'est complet, lorsqu'on étudie la division de la cellule et l'apparition des formes du fait de cette division, que si, parallèlement au processus ascendant on étudie le processus descendant. Ce dernier n'existe pas seulement pendant la vie embryonnaire, nous le portons avec nous pendant toute la vie et nous devons pour chaque organe savoir ce qu'il contient de processus ascendants et de processus descendants. Les processus descendants sont, en règle générale, liés à un accroissement de la conscience. Les processus descendants, la désagrégation, la destruction, l'élimination de ce qui est matériel sont la condition d'une conscience claire.

Il en va de même avec les processus d'excrétion. Les reins sont des organes d'excrétion. La question se pose alors : S'ils ne sont pour la physiologie empirique que des organes d'excrétion, n'ont-ils pas aussi une signification pour la constitution humaine ? Ne seraient-ils pas plus importants encore pour l'édification humaine que par leur fonction excrétoire ? Et si, partant du rein, nous allons vers une autre fonction, celle du foie, nous rencontrons ce phénomène intéressant : Le rein excrète vers l'extérieur, le foie vers l'intérieur. Quelle est la signification de cette différence ? D'un côté l'homme « communique » avec l'extérieur, de l'autre avec l'intérieur ; cela nous conduit à percer le mystère de l'organisation humaine. Pour y parvenir, il faut s'appuyer sur ce que permettent de découvrir les voies proposées aujourd'hui comme introduction. Ces éléments serviront de base à la prochaine conférence et montrent comment elles conduisent à une véritable compréhension de la pathologie et de la thérapeutique. Nous verrons aussi que la recherche empirique officielle ne doit aucunement être rejetée et quelle est la ligne de conduite permettant de l'apprécier à sa juste valeur.

Il n'est pas dans mes intentions de me déchaîner contre la recherche scientifique ou médicale actuelle

mais, au contraire, de montrer qu'elle est une mine inépuisable de richesses en vue d'une meilleure connaissance que celle découlant des méthodes et surtout des conceptions actuelles. Ces conceptions scientifiques ne doivent pas être dénigrées mais correctement fondées. C'est par les fondements spirituels qu'elles trouveront leur pleine signification. La suite demain.



Deuxième conférence

Stuttgart, 27 octobre 1922 (matin)

Considérations psycho-spirituelles et empirisme. Les éléments constitutifs de l'homme en rapport avec les éléments naturels. Transformation des aliments. Carbone, oxygène, azote et hydrogène en relation avec les éléments constitutifs. Nécessité des vérifications empiriques. Relations de la plante avec la chaleur et la lumière.

Si je voulais organiser des études médicales pour des personnes les abordant directement, les connaissances scientifiques indispensables étant acquises, il me faudrait débiter en exposant les différentes fonctions humaines. Il me faudrait commencer par une sorte d'exposé anatomo-physiologique de la digestion, depuis l'imprégnation salivaire par la pepsine, jusqu'à l'absorption des substances nutritives par le sang. Ensuite, après avoir expliqué l'ensemble du tractus digestif proprement-dit, il me faudrait expliquer le système cardio-respiratoire avec tout ce qui s'y rattache. J'aborderais alors tout ce qui fait partie de l'appareil rénal. Celui-ci devrait être étudié dans ses rapports avec l'ensemble du système neurosensoriel, rapports actuellement non reconnus. Il faudrait ensuite parler du système hépato-bilio-splénique. Ainsi, par le biais de la circulation, on obtiendrait peu à peu une vue d'ensemble de l'organisation humaine, une base indispensable à l'élaboration d'une conception anthroposophique. À la lumière de celle-ci, les résultats de la recherche empirique ordonnés de la manière indiquée permettraient d'aborder la thérapeutique.

Un domaine aussi étendu, vous en conviendrez aisément, ne peut qu'être esquissé en quelques jours. Au

cours de cette semaine médicale nos amis médecins ne pourront donner que des indications succinctes, aussi me faudra-t-il dire bien des choses basées sur une telle manière peu courante d'envisager les données empiriques, néanmoins incontestable pour celui disposant des connaissances physiologiques et thérapeutiques appropriées telles qu'elles existent actuellement. Certes, bien des choses seront exprimées différemment de la manière habituelle, mais si l'on prend les données expérimentales actuelles dans leur ensemble, il n'y a rien d'inconciliable. Ainsi, tout ce que je dirai aura un caractère aphoristique et, en somme, ne sera qu'un aboutissement. Les découvertes empiriques seraient un point de départ et le parcours intermédiaire devrait être fait par nos amis médecins, car ce parcours intermédiaire est extrêmement long. Il est nécessaire, du fait des circonstances actuelles ne permettant pas une reconnaissance complète de ce que nous exposons, si ce parcours n'est pas au moins présenté dans ses principes essentiels. Cela semble néanmoins moins difficile qu'il y paraît, si l'on veut se donner la peine de considérer les travaux préliminaires dans leur ensemble et dans la direction que j'ai indiquée. Vous trouverez partout ces données préliminaires, elles sont souvent excellentes à l'exception des recherches de pointe actuellement menées.

Hier, j'ai tenté de vous montrer comment l'homme peut être abordé grâce à un élargissement de la connaissance ordinaire. Si vous tenez compte de ce qui vient d'être dit, qu'il me soit permis d'y apporter un complément. Vous pourriez tout d'abord être extrêmement choqués lorsque, sur le plan anthroposophique, on parle de l'homme tel qu'il nous apparaît dans le monde physique, comme d'un être composé d'un corps physique organisé, d'un corps éthérique organisé, d'un corps astral organisé – que ces termes ne vous rebutent pas, il faut bien disposer d'une terminologie – et d'une organisation du Je proprement

dite lui conférant cette unité intérieure de l'âme que l'on ne trouve pas chez l'animal. Cette unité apparaît d'une part dans la possibilité de concentrer ses expériences intérieures, si l'on peut dire, en un « point-Je » d'où rayonne alors en quelque sorte toute son activité organique, tout au moins à l'état conscient. Par ailleurs, ceci se manifeste par le fait que l'homme, au cours de son développement, se situe différemment de l'organisation animale par rapport au développement sexuel ou au développement des sexes. L'organisation animale culmine dans la maturité sexuelle – il y a bien entendu des exceptions – suivie d'un certain déclin, même s'il n'apparaît pas de manière radicale après la maturité sexuelle ; un certain déclin organique qui existe néanmoins, tandis que chez l'homme le développement physique reçoit une certaine impulsion du fait de la maturité sexuelle. Ainsi, si l'on tient compte de tous les facteurs, une certaine différence entre l'homme et l'animal se dessine.

Vous pouvez dire : Une telle division en organisation physique, éthérique, astrale et du Je relève de l'abstraction. C'est ce qui a été objecté par certains, surtout de la part des philosophes. On est en présence de fonctions de l'organisme humain, on les distingue – mais les distinctions ne reposent pas forcément sur des bases objectives – et l'on croit avoir à faire à une abstraction. Ce n'est pas le cas. Ce que recèle en réalité cette division se révélera dans les prochains jours et ne reflète pas simplement un désir de classification schématique. Au contraire, lorsque nous parlons d'organisation physique de l'homme, celle-ci inclut tout ce que nous pouvons traiter au sein de l'organisation humaine comme nous le faisons dans nos recherches de laboratoire. Tout cela est englobé dans ce que nous désignons par organisation physique humaine.

Mais lorsque nous parlons de l'organisation éthérique humaine, il n'est pas possible d'appliquer à cette

organisation intégrée à l'organisation physique, la manière de penser adaptée aux expériences et aux observations de laboratoire. Que l'on pense ce que l'on voudra de ce que nous révèlent les connaissances suprasensibles au sujet de l'organisation éthérique de l'homme, ce qui s'offre à l'observation directe – sans pour cela entrer dans les vues vitalistes ou mécanistes – montre que l'ensemble de l'organisation éthérique, que l'on peut se représenter comme une structure fonctionnelle, exerce son emprise sur tout ce qui est liquide dans l'organisation humaine. Ceci pourrait faire l'objet de longs développements dans le plan d'études dont j'ai parlé. Nous sommes donc amenés à limiter la manière de penser physique à tout ce qui dans l'organisation humaine est solide, et nous ne viendrons à bout de celle-ci que si nous considérons tout ce qui en elle est liquide, non comme les fluides de la nature extérieure anorganique, mais comme des fluides entièrement pénétrés de vie, comme des liquides vivants.

C'est ce dont il s'agit lorsque l'on dit que l'homme possède un corps éthérique. Point n'est besoin pour cela d'adhérer à des hypothèses sur la vie, il suffit d'acquiescer à l'idée que nous nous faisons en disant que la cellule vit. Point n'est besoin d'insister, que nous soyons mécanistes, idéalistes ou spiritualistes. Lorsque nous disons : La cellule est douée de vie, comme le dit aussi l'empiriste le plus radical, il apparaît à l'observation directe qui découle de la méthode dont je parle, que ce qui dans l'homme est de nature fluide est vivant ; cela équivaut à dire que l'homme a un corps éthérique. De la sorte, tout ce qui est solide doit être pris comme une inclusion au sein du liquide, constituant une polarité. Ainsi, toutes les notions et lois tirées du monde anorganique s'appliquent à ce qui est solide dans l'homme et ce ne sont pas seulement ces organismes infiniment petits que sont les cellules dans l'homme qu'il faut considérer comme doués de vie, mais tout ce qui en lui est liquide.

Si l'on aborde ensuite tout ce qui dans l'homme est de nature gazeuse, on réalise que ces éléments gazeux effectuent entre eux un processus d'échange continu. Nous devons, au cours des prochains jours, attirer l'attention sur le fait que les échanges ne sont pas un processus exclusivement anorganique et ne sont pas effectués par les seuls organes solides, mais sont soumis dans l'homme à des lois propres qui règlent l'échange interne, la turbulence interne des gaz. Tout comme une loi interne préside aux rapports entre reins et cœur, de même nous devons admettre l'existence de lois internes au sein de l'organisme gazeux-aérien. L'Anthroposophie les appelle les lois astrales, l'organisation astrale. Ces lois n'existeraient pas si les organisations solides et liquides de l'homme n'étaient pénétrées par l'organisation gazeuse. L'organisation astrale ne se saisit pas directement de l'élément solide et de l'élément liquide, mais exerce une emprise directe sur l'organisation gazeuse et ne pénètre qu'indirectement les précédentes. Ainsi, dans « l'homme-air » se trouve une organisation astrale qui lui confère une certaine structure interne, évidemment de nature fluctuante. En nous élevant à travers les états de la matière, nous sommes amenés à nous dire : Si nous envisageons l'homme solide, la notion d'organisation physique nous suffit. Si nous considérons tout ce qui, fluide vivant, imprègne l'organisation physique solide, il nous faut admettre quelque chose qui ne se réduit pas aux seules lois physiques, la notion de corps éthérique constituant un système clos. De même j'appelle organisation astrale ce qui ne pénètre pas directement le solide et le liquide, mais d'abord l'organisme gazeux. Je ne l'appelle pas loi astrale mais organisme astral, car il est un système clos.

Nous parvenons ainsi à l'organisation du Je. Elle n'exerce directement son emprise que sur les différences thermiques existant chez l'homme. On peut ainsi parler d'un organisme de chaleur, d'un homme-chaleur, sur lequel l'organisation du Je exerce directement son

emprise, organisation qui, du fait de sa présence en tant qu'élément suprasensible, provoque les différenciations thermiques, mais surtout les perçoit et vit en elles. Ainsi, l'organisation du Je vit immédiatement dans les différenciations thermiques et médiatement dans le reste de l'organisme, du fait de l'action de la chaleur sur tout ce qui est gazeux, liquide et solide.

L'organisme humain devient ainsi peu à peu transparent. Mais tout ce que je viens de vous expliquer se manifeste, de par sa nature, dans le physique de l'homme terrestre. Si nous observons ce que nous pourrions appeler l'organisation la plus subtile : l'organisation du Je, nous la voyons agir médiatement vers le bas, sur l'organisation gazeuse, l'organisation liquide et jusque sur l'organisation solide. Il en va de même pour les autres. Ainsi, n'importe quel système organique, anatomiquement décelable, reflète la manière dont l'ensemble de ces éléments saisit l'organisation humaine telle que la connaît l'empirisme basé sur les sens. Nous pouvons toujours faire état de systèmes organiques dont seul le physique, le physique solide, est en relation directe avec les lois qui le dirigent, mais qui sont indirectement en relation avec l'élément fluide, moins directement encore avec l'élément gazeux et encore moins directement avec l'élément calorique.

Toutes ces indications que je vous ai données comme un but à atteindre, peuvent être vérifiées à partir des manifestations par un empirisme élargi. En raison du temps limité dont je dispose, je ne puis vous indiquer que le but auquel tendent nos propos.

Si nous considérons maintenant l'organisation humaine sous l'angle anatomo-physiologique, nous pourrions étudier le chemin parcouru par les aliments jusqu'aux parois intestinales et leurs organes complexes, jusqu'au moment de leur absorption par les voies lymphatiques et sanguines. Si l'on se limite à ce domaine, on arrive à se tirer d'affaire avec ce qu'enseigne

la science actuelle d'un point de vue non entièrement mécaniste. Une vision entièrement mécaniste ne conduirait pas, même dans ce domaine, tout à fait au but, car les processus observés à l'extérieur, en laboratoire, considérés par la science comme anorganiques, se déroulent après tout dans le tractus digestif, dans l'organisme vivant. La vie s'en empare dès le départ. Ils sont absorbés par la vie dès l'imprégnation salivaire. Mais en tenant compte du fait que le processus extérieur est introduit dans la vie du tractus digestif, on arrive à se tirer d'affaire pour ce domaine limité, si on se cantonne à ce qui est observable dans l'organisation physique de l'homme. Il faut cependant avoir clairement à l'esprit qu'il subsiste un reste de l'activité digestive, que le processus alimentaire n'est pas entièrement achevé, lorsque la paroi intestinale est franchie et que d'autres manières de considérer les choses sont nécessaires pour saisir ce qui suit. Mais pour le domaine limité, il suffit d'étudier ces transformations analogues à celles que l'on peut observer à l'extérieur. On découvre alors ce que la science actuelle a du mal à admettre, qui est cependant vrai et résulte indubitablement des données scientifiques actuelles. Ce serait à nos amis médecins d'étudier les choses d'un point de vue purement scientifique, et de prouver empiriquement que par leur absorption, par l'action de la ptyaline, de la pepsine et des autres ferments, les aliments sont entièrement dépouillés des caractères qui leur étaient propres à l'extérieur.

Nous absorbons des aliments minéraux – on peut leur contester le nom d'aliment, mais il faut bien leur donner un nom – des aliments d'origine minérale, végétale et animale. Ces aliments ont traversé une organisation minérale, végétale ou animale. Le lait maternel est évidemment l'aliment le plus proche de l'organisation humaine. Le nourrisson l'absorbe en provenance directe de l'organisation humaine. Le résultat de l'absorption des aliments par l'organisme humain est une élimination de toute trace de leur provenance. On pourrait même

dire que c'est l'organisation humaine qui rend possible cette manière de voir anorganique, purement scientifique. Effectivement, le chyme, au moment de passer de l'intestin dans la circulation sanguine et lymphatique est aussi proche que possible des processus physiques extérieurs. L'homme élimine tout ce qui peut subsister d'extérieur et cherche à rendre le chyme aussi semblable que possible à ce qui est anorganique. Cela lui est nécessaire et il se distingue aussi par là du monde animal. Si vous étudiez le règne animal du point de vue anatomo-physiologique, vous verrez qu'il n'élimine pas aussi complètement ce qui pénètre dans son corps. En ce qui concerne les éliminations, il en va différemment. Ce qui passe dans le corps de l'animal reste plus voisin de l'organisation extérieure, végétale ou animale, que chez l'homme, et pénètre dans la circulation en conservant ses caractéristiques internes. L'organisation humaine a progressé au point de rendre le chyme aussi anorganique que possible au moment où il franchit la paroi intestinale. C'est effectivement l'homme purement physique qui est présent dans le domaine où le chyme passe de l'intestin dans, si l'on peut dire, l'organisation cardio-respiratoire.

Nous voici au point où notre façon de voir devient hérésie pour la science conventionnelle, car ce système cardio-respiratoire, cet appareil circulatoire, est en somme celui qui retransforme en substance vivante, la nourriture devenue, si je puis dire, complètement anorganique. L'organisation humaine ne peut exister sans se donner à elle-même son élément vivant. Il se produit là à une échelle plus grande, un processus similaire à celui de la revitalisation des parties anorganiques des albumines, ceci dit sans considérer l'essence du processus, mais seulement ce qu'en dit la physiologie. Nous n'avons pas le temps d'étudier à la lumière des théories scientifiques actuelles, comment la plante produit de l'albumine vivante, mais nous retrouvons effectivement chez l'homme le même

processus de vitalisation de l'albumine par le système cardio-respiratoire et ses annexes, après que le chyme a été rendu aussi anorganique que possible.

Aussi peut-on dire que le système cardio-respiratoire a pour rôle d'intégrer ce qui est physique à l'organisation éthérique. En tant qu'hommes nous disposons d'un système cardio-respiratoire capable de vitaliser l'anorganique, de l'intégrer à son processus organique vital. Chez l'animal cela ne se produit qu'à un degré moindre, plus estompé. Ce processus ne pourrait s'effectuer dans notre physique si l'organisation humaine ne remplissait pas certaines conditions terrestres. Les anges pourraient l'accomplir, mais il faudrait pour cela qu'ils volent à l'entour, qu'ils disposent d'une bouche, d'un œsophage, d'un estomac et finalement d'un intestin ; tout cesserait alors et disparaîtrait dans l'éthérique. Des tractus digestifs flotteraient ainsi, portés par des anges, des êtres éthériques invisibles. Ceci serait impossible, ne pourrait se faire dans le monde physique. Cela ne deviendrait possible que si le système éthérique était arraché et incorporé au physique. C'est ce qui se produit au cours de l'absorption de l'oxygène par la respiration. Ainsi, l'homme n'est pas un ange, mais un être physique déambulant sur terre, parce que ce qu'il a d'angélique est rendu physique par l'absorption de l'oxygène. Cet oxygène projette réellement le tout dans le monde physique, et le tout s'accomplit en tant que système physique, notamment en tant que système cardio-respiratoire qui autrement serait de nature purement suprasensible.

Nous sommes ainsi amenés à reconnaître que le carbone est à la base des organisations animales, végétales et humaines, – chez l'homme moins fortement que dans la plante – du fait qu'il fixe l'organisation physique proprement dite. Et du fait qu'il fixe l'oxygène, il est aussi en relation avec l'organisation éthérique, dans la mesure où celle-ci s'exprime dans le physique. Nous

avons ainsi les deux éléments principaux constituant l'albumine structurée, l'albumine vivante. Ces considérations auraient tout aussi bien pu avoir, pour point de départ, la cellule d'albumine, la cellule elle-même. Ce qui pourrait être construit à partir de la cellule, nous l'avons étendu aux rapports entre le tractus digestif et le système cardio-respiratoire en substituant à une vision microscopique, une vision macroscopique de l'homme, en examinant l'intervention de l'organisation éthérique, comment elle se fixe au physique du fait de l'absorption de l'oxygène.

Voyez-vous, nous n'obtenons ainsi qu'un être dont l'existence dans le monde physique ne comporterait qu'un appareil digestif et un appareil circulatoire. Nous ne sommes pas encore parvenus à un être doué d'âme. Ceci pourrait, à son tour, se dérouler sur le plan suprasensible et nous devons montrer la manière dont s'incorpore à cet ensemble – homme solide et homme liquide – ce qui fait de l'homme un être sensible, ce qui le pénètre pour en faire un être sensible, imprégné d'âme. Ce n'est qu'en suivant cette imprégnation à la trace que nous nous ferons une image globale de l'homme doué d'âme. En reliant l'organisation éthérique du corps à l'oxygène, nous disposons de toute l'organisation dans laquelle l'oxygène joue un rôle chez l'homme.

L'organisation psychique ne peut se réaliser sans la présence d'un point d'ancrage pour « l'homme-air », point d'ancrage s'étendant à toute l'organisation physique. Nous abordons ainsi des notions encore peu compréhensibles pour la pensée contemporaine. Représentez-vous la manière dont l'oxygène se saisit de l'éthérique à travers l'organisation cardio-respiratoire. De manière analogue l'organisation astrale se saisit de l'organisation humaine à partir d'un autre système organique. Si je dessine schématiquement ce système organique, ce dont il est question ne part pas de ces organes physiques solides et liquides, mais de ce qui est

gazeux en eux. C'est à partir de cette organisation gazeuse que rayonnent et se déploient ces forces astrales organiques dans l'organisme humain. Et l'organe physique lui-même est formé par l'effet réciproque de son propre rayonnement. Il commence par émettre l'organisation gazeuse, imprègne l'homme d'âme, imprègne d'âme tous les organes. Ce n'est qu'en revenant sur lui-même que ce rayonnement fait naître un organe physique et participe ainsi à l'organisation physique humaine.

Cet organe est le rein, habituellement considéré comme un appareil principalement excrétoire. Mais il n'est, comme je vous le montrerai, que secondairement excrétoire. Je parlerai de la relation entre cette fonction excrétoire et les fonctions supérieures du rein. En plus de sa fonction excrétoire, en tant qu'organe physique associé à la vitalité, le rein est, de par ses éléments gazeux, l'organe de rayonnement pour l'organisation astrale qui imprègne l'élément air et, à partir de là, les liquides et les solides de l'organisme humain. Le système rénal est ainsi la base organique de la sensibilité, du psychisme et de ce qui s'y rattache, et ce qui imprègne l'organisme d'astralité. Soyez attentifs au fait que si vous étudiez les données de la science empirique sur les fonctions rénales – bien qu'il soit difficile de s'en faire une représentation nette à partir de ce qui se trouve dans les livres – si vous étudiez ces données avec une certaine perception instinctive, vous pourrez découvrir des rapports entre les fonctions rénales et la sensibilité intérieure, les excréctions n'étant que le témoin secondaire de ce dont vous vous séparez. Ce dont vous vous séparez émane des fonctions rénales, dans la mesure où ces fonctions sont la base du système de la sensibilité, celle-ci s'exprime aussi dans la diversité des excréctions.

Si vous recherchez un élargissement de la science, je vous recommande d'étudier chez les sujets sensibles,

susceptibles de s'ouvrir à vous, les modifications de l'excrétion urinaire selon que la personne pense dans une pièce froide ou chaude. Voyez ce que vous apporteront de telles constatations empiriques émanant de conditions expérimentales variées. Une expérimentation systématique, rigoureuse, comme la pratique la science actuelle, vous montrera la différence des excrétions rénales selon que l'on pense dans une pièce froide ou chaude. Vous pouvez aussi procéder ainsi : examinez l'excrétion urinaire d'une personne à qui vous demandez de penser en lui appliquant une compresse chaude sur la tête et ensuite en lui demandant de penser en lui appliquant la compresse sur les pieds. Il faut que les conditions de l'expérience soient rigoureusement ordonnées. Vous avez ainsi une possibilité de vérification purement empirique.

Si nous manquons actuellement d'expériences de ce genre, cela résulte d'une aversion à s'engager dans ces voies. De même, on ne tient pas compte de l'amnios et de l'allantoïde lors de l'étude de la division cellulaire, du développement embryonnaire. Certes, on examine ces organes lorsqu'ils sont rejetés mais, pour connaître le développement humain dans son ensemble, il faudrait étudier soigneusement les annexes elles-mêmes au cours du développement embryonnaire, bien plus que la manière dont se divise la cellule germinale. Il importe donc de poser des bases de départ pour un examen approprié. Cela aura une portée considérable, en ouvrant la voie dans laquelle il faut s'engager pour réellement comprendre l'homme comme une cellule géante, bien qu'invisible. Et ce que nous décrivons de l'homme, nous ne le trouvons pas actuellement dans la cellule, parce que la microscopie ne nous y incite pas. Les méthodes dont je parle, ces méthodes partant de la microscopie, font découvrir de fort belles choses, celles des travaux de l'école de Hertwig par exemple. L'examen microscopique de la cellule nous amène à un certain point que l'on n'arrive pas à dépasser en vue de l'étude des processus

vitaux si compliqués. Ainsi, l'étude empirique conventionnelle nous conduit au point mort, mais la science du spirituel permet de le dépasser.

Vous examinez alors l'homme dans sa totalité, le petit point qu'est la cellule s'étend à l'homme tout entier. Vous découvrez la nature de l'emprise de l'organisation purement physique en relation avec la structure du carbone. De là, vous passez à l'organisation éthérique en relation avec la structure de l'oxygène. Si, à l'aide de séries d'expériences rigoureuses, vous abordez à présent le système rénal, vous trouverez la relation avec l'azote. Vous avez ainsi inclus dans vos considérations le carbone, l'oxygène, l'azote, dans l'astralisation de l'organisme, dans les métamorphoses de l'acide urique et de l'urée qu'il faut étudier à l'aide d'expériences rigoureuses. Celles-ci vous fourniront des indications précises sur la manière dont l'homme est imprégné d'astralité à partir du système rénal. D'autres éléments de l'activité et même de la pathologie rénale, dont la présence de certaines cellules sanguines dans l'urine, viendront confirmer ces indications. Le système rénal fait tout simplement rayonner l'organisation astrale dans l'organisme humain. Ce n'est pas l'organisation physique qu'il faut prendre en considération, mais ce qui est lié à elle en tant qu'organisation gazeuse, et nous serions des êtres suprasensibles sans l'azote tout comme nous serions des êtres éthériques sans l'oxygène. L'azote agit sur l'ensemble de manière à permettre à l'homme de déambuler sur terre, d'être terrestre. S'associant au carbone et à l'oxygène, l'azote vient former une triade.

Ainsi les principes de la science du spirituel conduisent constamment à élargir les méthodes de l'anatomie et de physiologie. Ceci n'est nullement du domaine de la fantaisie, ainsi que le montrent les résultats. On exige tout simplement d'aborder, d'examiner le système rénal aussi exactement que possible, plus rigoureusement qu'on ne le fait

actuellement, en tenant compte des conditions astrales, de l'excrétion de l'urée et de l'acide urique, ceci de manière systématique. On verra alors se vérifier point par point tout ce qui a été dit. On aura ainsi un premier aperçu de la constitution de l'organisme humain.

Alors on peut dire : Tout ce que l'homme absorbe comme nourriture est intégré à son organisation astrale grâce au système rénal. Il faut encore l'intégrer à l'organisation du Je. Ceci s'effectue tout d'abord par le système hépato-biliaire. Ce qui appartient en propre à la structure calorique, particulièrement à celle du système hépato-biliaire, rayonne de telle manière que l'homme tout entier est pénétré de l'organisation du Je, qui est de toutes manières liée aux différenciations thermiques de l'organisme dans son ensemble.

Concernant ce qui précède, vous pouvez agencer vos méthodes d'investigation avec toute la rigueur souhaitable. Commencez par examiner les animaux inférieurs chez lesquels n'existe pas l'ombre d'une organisation du Je. Vous n'y trouverez pas de foie structuré, encore moins d'acide biliaire. Ces processus n'apparaissent que progressivement au cours de la phylogénèse dans la lignée animale, lorsqu'elle s'approche de l'organisation du Je. La formation hépato-biliaire apparaît parallèlement à l'intensité de l'organisation du Je dont un être est doué. Là encore, vous pouvez procéder à des séries d'expériences qu'il faudra étendre aux différentes périodes de l'existence humaine. Vous verrez alors comment les fonctions hépatiques sont liées à l'organisation du Je chez l'homme. Il vous suffira d'observer certains états pathologiques, notamment certaines maladies infantiles mortelles, et vous trouverez la relation entre l'excrétion biliaire et certains états mentaux orientés non vers l'affectif, mais vers ce qui se rattache plus à l'organisation du Je. Une voie s'ouvrira ainsi vers de fécondes expériences, à rapprocher en partie des

découvertes de la science empirique, d'expériences qu'il suffira d'élargir. Vous découvrirez ainsi que, tout comme l'organisme physique se rattache au carbone, l'éthérique à l'oxygène, l'astral à l'azote, l'organisation du Je se rattache à l'hydrogène. Vous pourrez intégrer toute différenciation calorique à la fonction de l'hydrogène, évidemment combiné aux autres substances de l'organisme. Ainsi, en s'élevant du sensible au suprasensible, mais en appréhendant le suprasensible à travers ses représentants physiques, il devient possible de considérer l'homme en quelque sorte comme une cellule douée d'âme et d'esprit.

Là encore, il faut avant tout se donner la peine de ne pas simplement abandonner les merveilleux résultats de la recherche scientifique à leur aboutissement, mais les reprendre et les poursuivre. Si vous vous mettiez à rechercher ce qui se trouve dans la science empirique conventionnelle, si vous cherchiez à réunir le plus immédiat et le plus lointain, si vous examiniez comment les choses se relient les unes aux autres, vous trouveriez, j'en suis convaincu, l'entière confirmation de ce que j'avance. Je suis certain que l'étude des occultistes ou de ceux que l'on qualifie actuellement d'occultistes, ne vous servirait à rien et que l'étude réelle des faits empiriques de la science la plus orthodoxe vous sera plus utile. La science elle-même vous amènera à reconnaître ce qui, toutefois, ne peut être perçu que par la vision suprasensible. Celle-ci indiquera néanmoins dans quelle direction les faits empiriques doivent être étudiés. Vous découvrirez les méthodes adéquates, elles s'imposeront par les faits eux-mêmes. Ne reprochons pas à ces principes directeurs d'être générateurs de prévention ou de suggestion. Les choses se résoudre d'elles-mêmes, mais de manière, dirais-je, compliquée. Pour progresser, il faudra dès lors examiner toutes les connaissances acquises au sujet de l'homme en rapport avec le monde extérieur.

À présent, veuillez suivre le raisonnement que je vous propose à seul titre d'exemple, mais qui vous orientera vers la démarche à suivre. Considérons une plante annuelle, sortant de terre au printemps et effectuant son cycle annuel. Rapprochez ce phénomène observable dans la plante annuelle d'autres faits que vous pouvez observer, et entre autres du fait que les paysans conservent leurs pommes de terre en hiver dans des fosses creusées à une certaine profondeur. Ils en disposent ainsi l'année suivante, alors que s'ils les conservaient simplement à l'air, dans une cave ordinaire, elles se modifieraient. Vous savez que toutes les expériences montrent que ce qui résulte des échanges entre soleil et terre, s'enfonce plus profondément dans la terre au cours des mois d'hiver qui suivent. Dans la terre s'exercent des effets de chaleur et aussi de lumière. Au cours de l'hiver, la dynamique s'exerce sous la surface de la terre. Les répercussions de l'été se retrouvent sous la surface terrestre. L'été nous environne à l'extérieur de la terre, ce qu'il devient ultérieurement, au cours de l'hiver, se déroule sous la surface du sol. Voici ce qui en résulte : – il me faut progresser à pas de géant, mais les faits sont aisément vérifiables de manière empirique – lorsque la plante, dans son cycle annuel, sort de terre, elle croît en somme à l'aide des forces que le soleil a donné à la terre l'année précédente au moins ; elle tire sa dynamique du sol. Cette dynamique peut être poursuivie jusque dans l'ovaire, jusque dans la formation de la graine.

On n'arrive ainsi à une botanique véritablement conforme à toute la physiologie, que si l'on tient compte, non seulement de la dynamique de la chaleur et de la lumière de l'année de croissance de la plante, mais encore de la dynamique de la chaleur et de la lumière de l'année précédente au moins, dynamique partant de la racine. Ceci peut être poursuivi jusque dans l'ovaire. On y trouve ainsi ce qui s'est produit l'année précédente, ce qui agit à partir de l'année précédente. Si, par contre, vous examinez les feuilles ou les pétales, vous

découvrirez dans les feuilles un compromis entre la dynamique de l'année passée et celle de l'année en cours. Les feuilles possèdent ce qui monte de la terre et ce qui provient de l'environnement. Les pétales sont une pure manifestation de l'année en cours. Ce qui apparaît dans leur couleur et autrement n'a rien d'ancien et provient de l'année présente. Ainsi, vous ne pouvez examiner une plante annuelle si vous ne tenez compte que des conditions présentes. Examinez les structures correspondant à deux années successives – mais les effets du soleil persistent plus longtemps – vous verrez que ce que vous observez dans la plante de cette année doit être rapporté aux conditions solaires de l'année précédente. Voyez comment les vers blancs goûtent encore de telles plantes et y prennent du plaisir, bien que n'apparaissant que bien plus tard, après avoir achevé leur stade larvaire.

Ces faits doivent faire l'objet d'une recherche rigoureuse. Seules les directives peuvent émaner des mondes spirituels. On voit alors que les structures des substances que l'on retrouve dans les feuilles et les pétales sont différentes des structures des substances issues des racines et même des graines. C'est une différence énorme. C'est la différence que vous trouvez entre une tisane provenant de pétales ou de feuilles ou une décoction de racines ou de graines. Vous mettez ainsi l'organisation de l'homme en rapport avec son environnement et vous pourrez vérifier ce que vous trouvez de manière purement physique-sensorielle. Vous découvrirez ainsi que les désordres de l'intégration du chyme dans l'éthérique par le système cardio-respiratoire, peuvent être influencés par les feuilles ; que ce qui se rapporte au tractus digestif le sera principalement par une infusion de pétales. Une décoction de racines et de graines agit sur l'activité ultérieure du système vasculaire jusque sur le système rénal. C'est ainsi que vous obtiendrez une relation

rationnelle entre ce qui se produit dans l'organisme humain et le monde qui nous offre ses remèdes.

Je continuerai cet après-midi en vous exposant les relations existant entre les différentes structures végétales d'une part, l'organisation neuro-sensorielle et l'organisation digestive de l'homme de l'autre.



Troisième conférence

Stuttgart, 27 octobre 1922 (après-midi)

Relations entre tripartition et éléments constitutifs. Changement de dentition et puberté. Rayonnement rénal et forces modelantes. Prédilection aux maladies au cours des trois premières septaines. Fleurs, feuilles et racines, en relation avec Sulfur, Mercure et Sal. Carcinome et manteau de chaleur.

Lorsque nous progressons dans la manière de considérer l'organisme humain que malheureusement je n'ai pu qu'esquisser, des notions importantes se dégagent et permettent de juger l'homme tant sain que malade, notions dont on ne réalise pas la portée actuellement. C'est ainsi qu'on ne tient que très peu compte encore de ce que dans mon livre « Les énigmes de l'âme {28} » j'ai nommé la tripartition de l'être physique humain. Cependant, une juste prise de conscience de cette tripartition de l'homme physique fournira énormément d'éléments pour la compréhension de la pathologie et de la thérapeutique.

Voici comment doit être comprise cette tripartition : tout ce qui appartient au système neuro-sensoriel est principalement localisé à la tête, bien que cette organisation céphalique s'étende à tout l'organisme, qu'il s'agisse des fonctions neuro-sensorielles de la peau ou d'autres organes. Mais on ne peut se faire une idée valable des processus organiques sans considérer théoriquement le système neuro-sensoriel isolément.

Le deuxième système à distinguer est le système rythmique de l'homme comprenant tout ce qui est soumis à un rythme, donc principalement et en premier

lieu le système respiratoire en relation avec le système circulatoire et, dans un sens plus large, ce rythme essentiel pour l'homme, même s'il s'en écarte fréquemment, ce rythme d'alternance du jour et de la nuit, de la veille et du sommeil, et finalement tous les autres rythmes comme celui de la prise de nourriture etc. Certes, l'homme s'en écarte fréquemment, mais ce qui résulte de ces écarts doit alors être compensé par certains régulateurs de l'organisme. Nous devons ainsi considérer l'organisation rythmique comme le deuxième membre de la triade humaine. Le troisième est l'organisation métabolique à laquelle je rattache les membres, car les processus fonctionnels se déroulant dans les membres à l'occasion des mouvements sont en relation étroite avec le métabolisme.

Lorsque l'on a admis cette tripartition de l'homme, on s'aperçoit que ce que j'ai désigné ce matin comme organisation du Je, est en relation avec le métabolisme de l'homme, dans la mesure où il s'étend à tout l'organisme. De même, il existe un certain rapport entre l'homme rythmique et ce que j'ai qualifié ce matin de système cardio-respiratoire. À son tour, ce qui émane de la fonction rénale vue ce matin a un certain rapport avec l'organisation astrale. Bref, l'homme triparti a un certain rapport avec les différents éléments suprasensibles de la nature humaine, et par là avec les différents systèmes organiques dont j'ai fait état ce matin. Examinons maintenant ces rapports dans le détail, afin qu'ils puissent être utilisés valablement en vue de la connaissance de l'homme sain et malade. Dans ce but, le mieux est de partir de l'organisation rythmique de l'homme.

Cette organisation rythmique a une propriété dont l'importance échappe généralement. Il s'agit du rapport entre le rythme de la circulation et celui de la respiration. Chez l'adulte, ce rapport avoisine la valeur de quatre à un. Cette valeur n'est évidemment qu'approximative,

n'est qu'une moyenne, et la manière dont ce rapport s'établit pour chaque individu en particulier est un indice du degré de santé ou de maladie de l'organisme. Ce qui se manifeste à nous dans ce rapport de quatre à un de l'homme rythmique s'étend en somme à tout l'organisme. Ainsi, il existe indéniablement un rapport de quatre à un entre le développement du système métabolique – auquel appartient celui des membres, je dis métabolique pour simplifier – et celui du système neuro-sensoriel. Ceci peut être vérifié empiriquement. Ce rapport est d'une étendue si générale que l'on peut dire : tout ce qui a trait au processus métabolique humain se déroule quatre fois plus vite que tout ce qui, pour la croissance de l'homme, relève de l'organisation neuro-sensorielle.

L'apparition de la deuxième dentition chez l'enfant est l'expression de ce qui se déroule dans le métabolisme du fait qu'il vient continuellement à la rencontre du système neuro-sensoriel. Mais tout ce qui, émanant du système métabolique, se prolonge vers l'homme moyen, vers le système rythmique, est dans un rapport de quatre à un avec ce qui se prolonge vers ce même système rythmique en provenance du système neuro-sensoriel. En fait, le système respiratoire peut être considéré comme une prolongation du système neuro-sensoriel et le système circulatoire comme une prolongation du système métabolique. Ce dernier, le troisième élément de l'organisation humaine, dirige ses effets vers le deuxième, vers le haut, vers l'homme rythmique, ce qui se traduit par le rythme de la circulation sanguine de la vie quotidienne. Le système neuro-sensoriel dirige ses effets vers le système respiratoire, ce qui se traduit par le rythme respiratoire. Ainsi, dans ce rapport de quatre à un des rythmes – quelque soixante-dix pulsations pour dix-huit respirations – se manifeste le choc, la rencontre, du système neuro-sensoriel et du système métabolique. Nous pouvons observer ceci à toute époque de l'existence humaine, en tant qu'effet de cette rencontre. C'est là un

rapport extrêmement important, et l'on peut ajouter : la seconde dentition de l'enfant est une poussée ascendante du métabolisme jusque dans la tête, mais au cours de cette rencontre du métabolisme avec le système neurosensoriel, c'est d'abord ce dernier qui prédomine.

Ensuite, à l'époque de la puberté, il se produit une nouvelle rencontre du métabolisme et du système neurosensoriel, mais à présent c'est le système métabolique qui prédomine, ce qui, par exemple, s'exprime chez le garçon par la mue : la voix qui jusqu'alors était principalement l'expression du système neurosensoriel, s'estompe sous l'effet de la poussée ascendante du métabolisme. Nous pouvons comprendre ces effets en y observant la part de ce rayonnement se répandant dans l'organisme à partir du système rénal et du système hépato-biliaire, comme nous l'avons vu aujourd'hui, et la part de ce qui émane de l'organisation céphalique et de l'organisation cutanée, bases du système neurosensoriel. Cette relation est extrêmement intéressante et permet de pénétrer profondément dans les arcanes de l'organisation humaine. On peut ainsi se représenter le modelage, la structuration de l'organisme, comme le résultat de la rencontre de ce qui, disons, rayonne à partir des reins et du foie avec les forces plastiques-formatrices émanant du système céphalique. Ceci pourrait être représenté schématiquement (croquis). On devrait dire : De tels rayons partent du système hépato-rénal, pas seulement vers le haut, mais dans toutes les directions. Ces rayonnements tendent à agir de manière semi-radiale, mais ils sont partout émoussés par les forces modelantes qui viennent à leur rencontre en provenance du système céphalique. Ainsi, la forme du poumon apparaît comme structurée par le système hépato-rénal, à la rencontre duquel vient la composante des forces arrondissantes issues du système céphalique. La forme de l'homme tout entier, nous pouvons nous la représenter comme la résultante des forces radiales du

système hépato-rénal, arrondies à partir du système céphalique.

Nous sommes ainsi en présence d'un fait extrêmement important que l'empirisme permet de vérifier dans les moindres détails, le fait que l'organisation, et notamment la croissance de l'homme, résulte de l'action de deux ordres de composantes : celles qui émanent du système hépato-rénal et celles qui arrondissent les formes, qui les modèlent et leur confèrent la surface, issues du système neuro-sensoriel. Les deux composantes se pénètrent mutuellement, mais pas dans le même rythme, dans des rythmes différents. Tout ce qui provient du système hépato-rénal a le rythme de l'homme métabolique, et ce qui émane de la tête le rythme de l'homme neuro-sensoriel. Cela signifie que lorsque, vers les sept ans, l'homme est prêt, de par son organisation, à faire sortir sa deuxième dentition, son organisation métabolique avec tout ce qui provient du système hépato-biliaire et sera donc expulsé, est soumis à ce rythme. Ce rythme est celui du cœur qui s'établit, face à l'autre rythme venant à sa rencontre à partir de la tête, dans le rapport de quatre à un.

Ainsi, ce n'est qu'à vingt-huit ans que l'homme atteint, en ce qui concerne son organisation céphalique, le point auquel il est parvenu à sept ans avec son organisation métabolique. Cela signifie que le principe modelant de l'homme progresse plus lentement que le principe rayonnant. Pour tout ce qui émane du métabolisme, nous atteignons, vers la fin de la septième année, le point qui ne sera atteint que vers vingt-huit ans en ce qui concerne la croissance générale, dans la mesure où elle dépend du système neuro-sensoriel. À cet égard l'homme est un être d'une complexité telle que deux courants soumis à des rythmes différents agissent en lui. La deuxième dentition résulte ainsi de la rencontre de ce qui émane du métabolisme avec le principe modelateur, plus lent mais plus intense. De ce fait, l'élément modelateur

prédomine. À la puberté, c'est l'élément métabolique qui prédomine, tandis que l'élément modelleur se retire en quelque sorte, ce qui, chez le sexe masculin, se traduit par une manifestation bien connue.

D'autres choses encore se rattachent à ce qui précède. Entre autres, la plus grande prédisposition aux maladies au cours de la première septaine. Ensuite, avec l'apparition de la seconde dentition, la prédisposition aux maladies s'atténue beaucoup. J'ai été amené à une étude rigoureuse de ces faits en vue du développement de la pédagogie. Effectivement, une pédagogie rationnelle ne saurait être fondée sans une connaissance de base de l'homme sain et de l'homme malade. De par son être intérieur, c'est au cours de la deuxième septaine, entre le changement de dentition et la puberté, que l'homme est le plus sain. Au cours de la période suivante, il tombe à nouveau facilement malade. Mais la prédisposition à la maladie au cours de la première septaine est très différente de celle de la période post-pubertaire. Ces prédispositions sont, si l'on peut dire, aussi différentes l'une de l'autre, que l'est l'apparition de la deuxième dentition de celle de la mue chez le garçon. Au cours de la première septaine, tout part de l'organisation neuro-sensorielle pour atteindre la périphérie la plus éloignée. L'organisation neurosensorielle qui prédomine encore au changement de dentition, est aussi celle dont partent toutes les manifestations pathologiques de la première septaine. Vous aurez, si je puis dire, une appréciation totale de ces manifestations pathologiques, si vous considérez les choses ainsi : Il est clair que tout ce qui rayonne à partir du système hépato-rénal, est en quelque sorte émoussé par le principe modelant de l'homme neuro-sensoriel, et dans cet élément modelant agit principalement ce que, dans ces conférences, j'ai caractérisé comme étant en relation avec l'organisation du Je et l'organisation astrale de l'homme.

N'est-il pas surprenant que j'aie dit précédemment que l'organisation du Je agit à partir du système hépato-biliaire et l'organisation astrale à partir du système rénal, et qu'à présent, j'en arrive à dire que tout ce qui est en rapport avec l'organisation du Je et l'organisation astrale émane de l'organisation céphalique ? On n'embrassera jamais la complexité de l'organisation humaine, si l'on décrit les choses de manière trop rigide, en disant : L'organisation du Je part du système hépato-biliaire, l'organisation astrale du système rénal en s'y cramponnant. Il faut voir clairement que pendant la première septaine jusqu'au changement de dentition, ces rayonnements émanant du système hépatique et du système rénal sont émoussés à partir du système neuro-sensoriel et que c'est cet émoussement qui importe. Ainsi, ce qui, pour l'organisation astrale, émane du système hépato-biliaire et du système rénal, se manifeste curieusement sous forme de contre-rayonnement, non directement, de bas en haut, mais inversement, de haut en bas.

Il faut se représenter toute l'organisation infantile de la manière suivante : l'astral rayonne à partir du système rénal, l'organisation du Je à partir du système hépatique, mais ces rayonnements n'ont pas de signification ; le système hépatique et le système rénal sont réfléchis par le système céphalique, et c'est cette réflexion seule qui se manifeste comme principe actif dans l'organisme. Comment alors se représenter l'organisation astrale chez l'enfant ? En considérant l'activité rénale, mais dans son rayonnement réfléchi par le système céphalique. Et comment se représenter l'organisation du Je chez l'enfant ? En considérant l'activité hépato-biliaire dans ses effets réfléchis par le système céphalique. Et les systèmes éthérique et physique proprement dits agissent eux de bas en haut. L'organisation physique a son point de départ dans le système digestif et l'éthérique dans le système cardio-respiratoire. Ceux-ci agissent de bas en haut et les autres de haut en bas pendant la première

période de l'existence humaine. Et dans le rayonnement ascendant s'établit ce rythme dans un rapport de quatre à un, face à celui du rayonnement descendant.

Domage que ceci ne puisse être qu'esquissé, mais ce que j'indique est vraiment révélateur des processus de l'enfance. Vous pouvez ainsi, pour étudier les maladies les plus typiques de l'enfance, les classer en deux groupes. Vous découvrirez alors qu'elles résultent d'une part du fait que le rayonnement ascendant de rythme quatre, à la rencontre duquel vient le rayonnement descendant de rythme un, n'est pas compensé par ce dernier. Et lorsque ce rayonnement ascendant de rythme quatre ne veut pas s'intégrer à l'individualité humaine, tandis que le rythme héréditaire, le rythme céphalique, le rythme un est normal, ce sont toutes les maladies métaboliques de l'organisme infantile qui surviennent, mais des maladies du métabolisme caractérisées par un engorgement face au barrage neuro-sensoriel. Alors, le métabolisme n'arrive pas à s'adapter correctement à ce qui rayonne à partir du neuro-sensoriel. La septicémie en est un exemple parmi toutes les maladies que nous pouvons qualifier de métaboliques. Si, par contre, le métabolisme est adapté à l'individualité de l'enfant, si les conditions d'hygiène sont satisfaisantes, de manière à ce que l'enfant soit adapté à son environnement, autrement dit si l'enfant est correctement alimenté, mais si en raison de facteurs héréditaires quelconques, le système neuro-sensoriel agissant de haut en bas, entraînant le rayonnement du système hépato-biliaire et du système rénal est perturbé, ce sont toutes les maladies spasmodiques de l'enfance qui surviennent. Nous pouvons dire qu'elles résultent du fait que l'organisation du Je et l'organisation astrale s'intègrent mal à l'organisation physique et éthérique.

Les maladies infantiles ont ainsi une double origine. Mais nous pouvons néanmoins remédier à ces maladies, en dirigeant notre attention vers l'organisation neuro-

sensorielle. En fait, il faut organiser le métabolisme, de manière à ce qu'il s'adapte non seulement aux conditions extérieures, mais aussi à l'organisation neuro-sensorielle. Au cours de cette première septaine allant jusqu'au changement de dentition il est nécessaire que nous ayons une connaissance approfondie, une connaissance pratique du système neuro-sensoriel et que nous soyons attentifs au fait que chez l'enfant tout rayonne à partir de l'organisation céphalique, et que le métabolisme ne peut se mettre en avant que si, bien que normale, l'organisation céphalique est affaiblie par des facteurs héréditaires.

Lorsque débute la deuxième période de l'existence humaine, s'étendant du changement de dentition à la puberté, c'est à partir de l'organisme rythmique que tout rayonne, et ce sont principalement l'organisation astrale et l'organisation éthérique qui sont actives. Dans les organisations astrale et éthérique rayonne, entre le changement de dentition et la puberté, tout ce qu'accomplissent, de par leur fonctions, le système respiratoire et le système circulatoire. Ces systèmes pouvant en somme être maintenus en ordre de l'extérieur, l'homme est, à cette période, dans un état de santé meilleur. Au cours de la période d'obligation scolaire primaire, nous pouvons parfaitement altérer la santé des enfants en les soumettant à des conditions hygiéniques et sanitaires mauvaises, alors qu'au cours de la première septaine, nous ne pouvons agir de l'extérieur de la même façon. D'où l'immense responsabilité qui nous incombe dans l'aspect médical de la pédagogie révélé par une connaissance de l'homme : Toi, le pédagogue, tu es en réalité responsable des principales maladies apparaissant entre la septième et la quatorzième années. C'est justement au cours de la période scolaire que l'homme dépend le moins de lui-même et s'adapte à son environnement avec sa respiration, par l'air qu'il respire et par ce qui se manifeste dans sa circulation, à travers le métabolisme.

Celui-ci est toujours en relation avec les membres. Si l'on ne fait pas pratiquer une gymnastique et des mouvements corrects aux enfants, on cultive des causes extérieures de maladie. Tel est le fondement d'une étude sérieuse de la pédagogie primaire. Toutes les conditions, y compris celles de l'enseignement, doivent être organisées en tenant compte de ces faits.

Tel n'est pas le cas actuellement, comme vous en jugerez par ce qui suit : La psychologie expérimentale, qui par ailleurs a sa grandeur que je respecte, pêche notamment en déclarant que l'horaire scolaire doit être organisé de telle ou telle manière, parce que certains cours provoquent une certaine fatigue et d'autres une autre fatigue. Mais la question est mal posée, elle doit être posée différemment. Entre sept et quatorze ans, on se trouve heureusement face à l'homme rythmique qui, en principe, ne se fatigue absolument pas. Car, s'il se fatiguait, notre cœur ne pourrait, notre vie durant, battre lorsque nous dormons. Nous accomplissons de même les mouvements respiratoires sans fatigue. Donc, si on déclare devoir tenir compte d'une fatigue plus ou moins grande apparaissant au cours d'une expérience, il faut en conclure que quelque chose a été mal fait. Au cours de la deuxième septaine, notre idéal doit être de ne jamais agir en premier lieu sur le système céphalique, mais sur le système rythmique. Nous obtenons ceci en donnant à l'éducation une forme artistique. Nous agissons de cette manière sur le système rythmique et nous corrigeons ainsi précisément les causes de fatigue qu'entraîne un mauvais enseignement. Une surcharge de la mémoire peut notamment agir sur les mouvements respiratoires, ne serait-ce même que légèrement, entraînant des conséquences ne se manifestant qu'à une période ultérieure de l'existence. C'est le contraire qui se produit après la puberté. Les causes de maladie résident à nouveau à l'intérieur de l'homme, et notamment dans son organisme métabolique-moteur. Les aliments absorbés ont alors tendance à imposer leurs propres lois.

Ce sont alors le physique et l'éthérique qui prédominent dans l'organisme humain.

Ainsi, dans l'organisme infantile, l'organisation du Je et l'organisation astrale se manifestent par le biais du système neuro-sensoriel. Au cours de la deuxième septaine, les organisations astrale et éthérique prédominent, agissant à partir du système rythmique. Après la puberté ce sont les organisations physique et éthérique qui prédominent, agissant à partir du système métabolique-moteur. Voyez combien la pathologie vient confirmer ces faits. Prenons l'exemple des maladies typiques du sexe féminin. Après la puberté nous voyons apparaître les affections métaboliques proprement dites, le métabolisme prédomine. Ce qui, émanant du métabolisme, devrait être maîtrisé par l'organisation neuro-sensorielle, n'arrive pas à s'harmoniser correctement. Chez l'enfant, avant le changement de dentition, les maladies infantiles résultent d'une prédominance inadéquate du neuro-sensoriel. Ensuite vient la période de santé entre le changement de dentition et la puberté, et passé celle-ci la prédominance de l'organisme métabolique-moteur avec son rythme plus rapide. Ce rythme accéléré se manifeste alors par toutes sortes de dépôts issus du métabolisme, qui se forment simplement parce que les forces modelantes en provenance de la tête ne viennent pas, comme il le faudrait, à leur rencontre, parce que le métabolisme s'impose absolument.

Je regrette infiniment de devoir exposer ces choses hâtivement, de manière aphoristique. Je voudrais au moins indiquer le but poursuivi, afin que l'on saisisse que le fonctionnel dans l'homme doit être considéré comme l'élément primordial, et que les formations et déformations pathologiques en sont le résultat. Cela se manifeste extérieurement chez l'enfant par le fait que les forces modelantes sont particulièrement actives jusqu'à la septième année. Cette structuration à partir du

système neurosensoriel atteint, avec la formation des dents, un degré qui ne sera plus jamais atteint par la suite. Par contre, l'emprise du métabolisme sur l'organisme entre dans une phase nouvelle avec la puberté, lorsqu'une partie de ce métabolisme est cédée aux organes sexuels, ce qui le modifie profondément.

Il est extrêmement important d'étudier ce qui précède méthodiquement, et jusque dans les moindres détails. Ce qui en résultera, joint à ce que j'ai exposé à la fin de la conférence de ce matin, et rapporté aux processus extérieurs à l'homme, fera un tout de haute teneur scientifique.

Tous ces processus complexes rayonnant à partir du système rénal, du système hépatique, ne peuvent être étudiés qu'en les modifiant à partir de l'extérieur. On peut les maîtriser en observant ce qui, dans la plante, émane des principes de croissance de l'année ou des années précédentes, et ce qui provient des principes de croissance actuels, immédiats. Revenons à la plante. La racine, l'ovaire, la formation des graines sont pour la plante des processus émanant de l'année précédente. Ce qui, entre autre, se forme autour des pétales, appartient au présent. La formation des feuilles vertes nous montre une coopération du présent et du passé. Passé et présent sont en somme deux composantes unies en une résultante. Or, dans la nature, tout s'enchaîne, tout comme dans l'organisme humain tout s'enchaîne – je l'ai dit – de manière complexe. Il faut donc apprendre à connaître ces enchaînements. Dans la nature, tout se rapporte à tout, et si nous étudions ces rapports dans la plante, où ils sont plus simples, plus schématiques pourrait-on dire, nous trouverons dans la fleur ce qu'une médecine instinctive du passé appelait *sulfur*. Notre but n'est pas de faire revivre cette médecine ancienne ; je ne la mentionne que pour faciliter la compréhension. Phosphor ou sulfur désignaient tout ce qui se forme sous l'influence du présent dans la fleur, à l'exclusion de

l'ovaire et du pistil. En préparant une tisane de ces organes floraux, en éliminant ce qui agit de manière minérale, on obtient le phosphorique, le sulfurique. Il est tout à fait faux de croire que sous les noms de phosphore et soufre, les anciens envisageaient ce que les chimistes actuels désignent par ces mots. Les anciens entendaient par là ce que j'ai caractérisé. Ainsi, une tisane préparée avec des pétales de coquelicots était, pour les anciens, quelque chose de phosphorique ou de sulfurique.

Si par contre, je prépare des feuilles vertes – il y a évidemment une différence considérable entre une décoction d'aiguilles de pin et de feuilles de choux – j'obtiens ce que le style ancien qualifiait de *mercurial*, et non le mercure au sens actuel.

Et tout ce qui a trait à la racine, au tronc, à la graine, était pour les anciens le principe *sal*. Ceci dans un esprit de clarification. Nous ne pouvons, avec les notions scientifiques actuelles, renouer avec les anciennes connaissances, mais nous devons procéder néanmoins à des séries d'expériences nous montrant comment la décoction d'une racine quelconque agit sur l'organisation céphalique et de ce fait dans les maladies infantiles.

Nous découvrirons un principe directeur extrêmement significatif en recherchant tout simplement les effets de ce qui est apparenté aux racines, aux graines aussi, sur l'organisme de l'enfant avant le changement de dentition. Nous utiliserons ensuite, pour tout ce qui est suscité de l'extérieur – c'est en principe le cas des affections de la deuxième septaine – des remèdes agissant sur ce qui vient de l'extérieur, préparés à partir de feuilles, l'élément mercurial au sens où l'entendaient les anciens, cet élément qui existe effectivement sous forme concentrée dans le mercure, mais ne doit pas être confondu avec lui. Ceci explique l'utilité du mercure comme remède pour certaines maladies vénériennes ayant des causes extérieures. Toutes les maladies vénériennes sont en somme une prolongation intensifiée

des maladies pouvant se manifester au cours de la deuxième septaine sous forme atténuée. De par leur nature, les maladies vénériennes ne sont qu'une forme intensifiée de ce qui peut être suscité de l'extérieur pendant la deuxième septaine, précisément jusqu'à la maturité sexuelle. Avant la puberté, il n'en résulte pas de maladies vénériennes car la maturité sexuelle n'est pas atteinte, sinon une bonne part des maladies pouvant être contractées se déverseraient sur les organes sexuels. Celui qui sait réellement observer ce passage de la onzième à la quinzième et seizième années, pourra voir comment ce qui se présentait antérieurement sous une forme toute différente, se manifeste alors sous forme d'anomalies de la vie sexuelle. Ensuite viennent les maladies pouvant avoir leur siège principal dans le métabolisme, dans la mesure où le métabolisme est lié à l'organisation physique et éthérique de l'homme, et devant être reliées aux effets de tout ce qui dans la plante a un caractère floral.

Présentées de manière schématique, comme je suis contraint de le faire, bien des choses peuvent sembler fantastiques, mais elles sont vérifiables dans les détails. S'il est actuellement difficile d'aborder la médecine officielle avec ces notions, cela vient de l'apparente impossibilité d'avoir une vue d'ensemble de l'organisme humain, en raison de sa complexité avec laquelle il nous faut compter. Cela vous aura frappés lorsque j'ai exposé des faits qui semblaient contredire mes paroles de ce matin. Les choses se sont clarifiées lorsque nous avons vu que ce qui émane de l'organisation hépato-rénale se manifeste tout d'abord par sa réaction. C'est important pour l'organisation du Je et l'organisation astrale de l'homme, et se manifeste d'une manière particulièrement intense. Il existe de même une action conjointe et une action antagoniste entre le rythme circulatoire et le rythme respiratoire dans l'homme médian, ce qui oblige à rechercher bien des choses émanant du rythme

sanguin dans la réaction du rythme respiratoire et vice versa.

Si vous reliez ce qui précède au fait que l'organisation du Je vit dans la chaleur humaine, et que celle-ci imprègne l'organisme gazeux, aérien, un effet comme celui suscité par l'organisation du Je et l'organisation astrale, se manifestera physiquement dans l'organisme calorique et l'organisme gazeux. Ceci doit être observé chez le petit enfant. L'étude de l'organisme de chaleur et de l'organisme aérien révélera l'origine des maladies infantiles. Les effets qu'exerceront les préparations de racines et de graines sur l'organisme de chaleur et sur l'organisme gazeux, résultent de la rencontre d'actions polaires, antagonistes, l'une excitant l'autre. Ce qui provient de la racine ou de la graine, et que nous introduisons dans l'organisme, stimule tout ce qui émane de l'organisation calorique et gazeuse de l'homme. Si nous considérons ainsi les effets qui, d'un côté, se déroulent de haut en bas, vous constaterez que nous avons d'emblée suscité une vibration calorique-gazeuse d'intensité maximum chez l'enfant. En fait, il ne s'agit pas d'une vibration, mais d'une structure organique de nature temporelle. D'autre part, ce qui se déroule du bas vers le haut, c'est l'organisation solide et liquide de l'homme. Les deux entrent en réaction du fait de l'interpénétration de l'organisation liquide et de l'organisation gazeuse vers le milieu, donnant naissance dans l'organisme humain, à un état intermédiaire entre l'état liquide et l'état gazeux qui vous est bien connu. Nous devons de même rechercher dans l'organisme vivant et sensible de l'homme un état intermédiaire entre l'état liquide et l'état solide, ainsi qu'un état intermédiaire entre l'état gazeux et l'état de chaleur.

Toutes ces manifestations que je qualifierai de physiologiques, ont leur importance pour la pathologie et la thérapeutique. L'observation de l'homme dans son organisation si complexe, nous révèle qu'un système

organique déverse constamment ses effets dans l'autre. Si vous considérez l'ensemble des effets organiques se manifestant dans un organe sensoriel, l'oreille par exemple, voici ce que vous constatez : L'organisation du Je, l'organisation astrale, l'éthérique et le physique agissent de concert de telle manière que le métabolisme pénètre le neuro-sensoriel, à son tour rythmé par le processus respiratoire, dans la mesure où il y pénètre, ainsi que par le courant sanguin, dans la mesure où, lui aussi, y pénètre. Dans chaque organe isolé, se manifeste dans une proportion définie, ce que j'ai caractérisé de différentes manières en tentant d'élucider l'organisation ternaire et quaternaire de l'homme. Mais finalement, en lui tout est métamorphose. Ce qui est normal pour l'oreille, pourquoi le qualifions-nous de normal ? Car ce qui s'y manifeste, s'y manifeste de manière à ce que l'homme puisse se réaliser, et se réaliser tel qu'il évolue sur terre. Il n'existe pas d'autre raison de qualifier cela de normal. Mais lorsque les conditions particulières qui agissent sur la structure de l'oreille en raison de sa situation, notamment à la périphérie de l'organisme, créent par métamorphose une disposition analogue en un point quelconque de l'intérieur de l'organisme, au lieu de celle qui conviendrait en ce lieu, c'est comme si une oreille voulait s'y former. Excusez cette manière schématique de le dire, mais c'est la seule qui convienne.

De telles conditions s'établissent par exemple dans la région du pylore, à la place de celles qui devraient y régner. Une telle métamorphose à caractère pathologique est à l'origine de la tumeur. Effectivement, toutes les tumeurs, y compris le cancer, sont des tentatives de formation d'organes des sens aberrants. Lorsque vous êtes en présence d'une telle formation pathologique, et que vous avez une vision claire de l'organisme humain, vous découvrirez dans quelle mesure l'organisme de chaleur et l'organisme-air participent dès l'enfance, et même dès la période embryonnaire, à la réalisation de ces organes [normaux,

NDT]. Ceux-ci ne peuvent en effet être formés correctement par l'organisme de chaleur et l'organisme-air que si l'organisme-eau et l'organisme solide viennent à leur rencontre et qu'une résultante prend naissance à partir des composantes. Il est ainsi nécessaire que nous examinions la relation s'établissant au sein de l'organisme physique, entre les manifestations du métabolisme et les forces modelantes, expression du système neuro-sensoriel. Il faut voir en quelque sorte comment rayonne à partir du métabolisme ce qui porte les substances en direction radiale et comment celles-ci sont alors modelées par ce que le système neuro-sensoriel leur oppose.

En tenant compte de cela, on voit de quelle manière il devient possible d'aborder la tumeur. Nous pouvons l'aborder en sachant qu'il existe un trouble relationnel entre, d'une part, l'organisme physique éthérique, dans la mesure où celui-ci se manifeste par le métabolisme rayonnant, et d'autre part l'organisation du Je et l'astrale, dans la mesure où elles se manifestent dans l'organisme de chaleur et dans l'organisme air. Si nous poussons les choses à l'extrême, c'est le rapport entre le métabolisme et l'organisme de chaleur de l'homme qu'il faut envisager, et nous obtiendrons les meilleurs résultats en cas de tumeur interne – mais c'est aussi possible pour les externes – en créant un manteau de chaleur autour de la tumeur. Il faut réussir à envelopper cette tumeur d'un manteau de chaleur. Celui-ci provoque une modification radicale de toute l'organisation. Si nous parvenons à envelopper la tumeur dans un manteau de chaleur – ceci dit de manière élémentaire – nous réussirons à la dissoudre. Ceci peut effectivement être réalisé à l'aide des remèdes indiqués par nos amis médecins et appliqués sous forme d'injections. Si l'effet spécifique sur l'un ou l'autre système organique a été obtenu, on peut être certain que la préparation de *viscum* que nous utilisons, créera un tel manteau de chaleur autour de l'organe anormal en question, autour

du carcinome. La même préparation n'est pas utilisable pour un cancer du sein, de l'utérus ou du pylore. Il faut étudier dans quelle direction s'oriente la réaction provoquée par l'injection. Vous n'aurez pas de résultats en l'absence d'une véritable réaction. Celle-ci se manifeste par de la fièvre. L'injection doit donc être suivie d'un état fébrile, en l'absence duquel l'échec est certain.

J'ai exposé ces faits par principe, afin que vous voyiez s'ils reposent sur une base rationnelle, mais celle-ci ne constitue qu'un principe directeur. Vous verrez que ce qu'il affirme est vérifiable, comme tous les faits de cet ordre, par les méthodes habituellement pratiquées en médecine. Nous n'exigeons jamais que ces indications soient acceptées comme un article de foi avant d'avoir été vérifiées. Cependant, celui qui s'occupera de ces choses, pourra faire d'étonnantes découvertes.

Tout ce que je vous ai exposé aujourd'hui de manière quelque peu schématique et parfois troublante, sera confirmé de deux côtés par la médecine actuelle. Allez au fond des choses, compulsez la littérature médicale, vous y trouverez des indications proches de ce que j'ai exposé, notamment si vous le confrontez à ce qui, dans la littérature médicale, se termine par cette remarque : « Voilà où nous en sommes, on n'est pas allé plus loin. »

Je me permettrai d'ajouter demain quelques éléments de thérapeutique, ainsi se clarifieront certaines choses restées obscures parce que trop sommaires.



Quatrième conférence

Stuttgart, 28 octobre 1922

Absorption alimentaire et vitalisation. Notion de toxicité et désintoxication. Rôle équilibrant du fer entre éthérique et astral. Ballonnements et crampes. Silice, sucre et sels alcalins déchargent le système neuro-sensoriel de l'excès d'astralité. La racine de camomille. Colchique et goitre.

Je ne pourrai vous exposer que quelques éléments de méthode orientés vers la thérapeutique, tels qu'ils émanent de la science de l'esprit. Nous n'avons pas le temps d'entrer dans les détails. Cependant, je crois que pour le début du travail que doit fournir la science de l'esprit en matière de médecine, il importe avant tout de faire clairement apparaître les points de vue. Ceux-ci ont été scrupuleusement utilisés pour la préparation de nos remèdes. Peut-être, la manière de développer ces points de vue dans un domaine particulier n'apparaîtra-t-elle pas immédiatement. Je m'efforcerai néanmoins de donner, au cours de ces considérations méthodiques, des indications vous orientant vers cette direction.

Lorsqu'on méconnaît le fait que les fonctions normales ne sont, au fond, que des métamorphoses de celles qu'il faut susciter pour aboutir à des états pathologiques, on ne comprend pas plus l'organisme sain – ou sur la voie de la santé – que l'organisme malade. Il importe de toujours tenir compte du fait que les processus dont regorge l'organisme ne sont pas les mêmes que ceux se déroulant hors de lui. Commençons par retenir le fait que tout ce que l'homme absorbe d'extérieur, venant par exemple du règne végétal, doit tout d'abord être élaboré afin qu'il puisse ultérieurement

lui donner vie. Cette vitalisation, je le répète, doit être le propre de l'homme, et l'organisme humain ne pourrait exister sans elle. Or, il faut bien voir que la couverture végétale de la terre subit, au fond, un processus inverse de celui s'effectuant à l'intérieur de l'homme. Quand nous parlons de vitalisation pour le trajet suivi par la nourriture dans l'organisme, d'une courbe ascendante s'élevant de l'anorganique vers la vie, vers ce qui peut être le porteur des sensations et finalement de l'organisation du Je, quand nous parlons de l'élaboration de la nourriture jusqu'à son intégration dans l'organisation astrale – support des sensations – nous devons parler d'une vitalisation des aliments absorbés.

Dans la plante, c'est l'inverse qui se produit. Dans les organes périphériques de la plante, dans tout ce qui se développe de bas en haut, dans l'apparition du processus foliaire, du processus floral, nous assistons en somme à un processus de dévitalisation. L'élément vital n'est conservé que pour la graine. Dans la plante, ou plus précisément dans la partie qui nous intéresse tout d'abord – car l'ovaire et la graine font déjà partie de la plante à venir, sont comme mis en réserve – nous ne trouvons pas de processus ascendant de vitalisation. Au contraire, la vitalité provenant de la terre, de la chaleur et de la lumière solaire de l'été précédent, cette vitalité s'épuise. La vie la plus intense se trouve dans la racine, et une dévitalisation progressive s'effectue de bas en haut. Au niveau des pétales, notamment de ceux qui sont riches en huiles éthériques, nous trouvons le processus de dévitalisation le plus fort. Ce processus est souvent lié à une véritable transformation du soufre, effectivement présent dans les huiles éthériques des fleurs ou les entourant. C'est le soufre qui effectue ce processus amenant la plante à cet état volatil, anorganique, gardant seulement la trace de l'organique, de la vie. Il importe de bien discerner ce que nous introduisons dans l'organisme lorsque nous absorbons une plante. La

plante se livre au processus inverse de celui se déroulant, dans l'organisme humain.

Si, partant de là, vous envisagez le processus morbide proprement dit, vous pouvez vous dire : le végétal est en quelque sorte – et c'est également le cas des autres substances de la nature extérieure et dans une forte mesure chez l'animal – à l'opposé de la tendance de l'homme à susciter tel ou tel processus. Nous dirons donc que tout aliment introduit dans l'homme doit être transformé en son contraire. Aussi, toute alimentation est-elle, au sens strict, un début d'intoxication. En face à une intoxication réelle, discernons clairement qu'il s'agit tout simplement d'une intensification de ce qui se produit déjà lorsque nous absorbons un aliment et l'imprégnons de salive. Et ce qui succède à la digestion, ce que j'ai décrit comme activité rénale, est indiscutablement une désintoxication. Aussi, en nous alimentant quotidiennement, en digérant les aliments, nous accomplissons un rythme alternant entre une légère intoxication et une désintoxication. Il s'agit d'une métamorphose très atténuée de ce qui se produit quand nous introduisons un médicament dans l'organisme. C'est pourquoi l'engouement pour une médecine exempte de toxiques est absurde, tout simplement absurde, car la seule question est de savoir dans quelle mesure nous intensifions ce qui se produit déjà lors de la digestion ordinaire, en introduisant des substances ayant un caractère étranger accru.

Or, une connaissance parfaite de l'organisme humain est nécessaire si nous voulons être en mesure d'estimer la valeur d'un remède d'origine extérieure. Ayons, comme point de départ un élément présent dans l'organisme, s'y comportant en permanence d'une certaine façon comme un remède : le fer sanguin. Dans le sang, le fer agit en quelque sorte constamment comme un remède, et nous préserve d'une disposition morbide que nous portons en nous. J'exposerai tout d'abord la

chose d'une manière rudimentaire. Si notre cerveau pesant environ 1 500 grammes reposait sur sa base, les vaisseaux de cette base seraient évidemment écrasés. Mais ce n'est pas le cas, le cerveau flotte en réalité dans le liquide céphalo-rachidien et subit, en raison du principe d'Archimède, une poussée ascendante égale à la masse du liquide déplacé, ce qui réduit la pression sur la base à environ 20 grammes au lieu de 1 500. Ce facteur est important en tant que principe, car il montre tout simplement que la pesanteur n'intervient pas dans les fonctions cérébrales, en ce qui concerne les activités du Je, par exemple. Ces activités du Je, et dans une large mesure l'activité représentative, dans la mesure où elle n'est pas activité volontaire mais représentative – il s'agit ici évidemment du corrélatif physique de l'activité cérébrale – ne reposent pas sur la pesanteur de la matière en question, mais sur une poussée ascensionnelle, sur la force tendant à éloigner la matière de la terre. Avec notre Je et nos pensées, nous ne vivons pas dans la pesanteur mais dans la légèreté. Elle se manifeste ici d'une manière particulièrement intense si nous envisageons les choses comme nous l'avons fait.

Ce qui se produit pour le cerveau se retrouve en somme dans bien des processus de l'organisme et notamment pour les cellules sanguines chargées de fer qui flottent dans le sérum, et dont chacune est allégée en proportion du liquide déplacé. Si vous réalisez que notre psychisme vit dans la légèreté, essayez de vous représenter l'effet qu'auront un certain nombre d'hématies en plus ou en moins sur tout ce que ressent l'organisme et sur sa vie en général. Autrement dit, si, dans un cas précis, nous réalisons que ce qui se produit du fait de la légèreté des hématies ne s'effectue pas correctement, nous constatons alors la nécessité d'administrer du fer, de manière, évidemment, à ce qu'il exerce un effet adéquat dans le sang et non autrement.

En termes de science spirituelle, cela signifie que cette teneur du sang en fer concerne les rapports entre l'organisation éthérique et l'organisation astrale de l'homme. Et si vous comprenez comment l'activité cardiaque et pulmonaire vitalise tout ce que l'homme absorbe, et, qu'à son tour, l'activité rénale transfère la vitalisation dans l'organisation astrale, vous réaliserez qu'à ce point il faut que l'équilibre règne. Une prédominance de l'activité éthérique ou de l'activité astrale, l'absence d'équilibre, provoque un désordre général de l'organisme. Le moyen de susciter cet équilibre, afin d'offrir à l'organisme la possibilité de transférer juste ce qu'il faut de nourriture à l'activité rénale, cette possibilité est donnée par la régulation de la teneur du sang en fer. En orientant la dynamique du sang soit vers la pesanteur, soit vers la légèreté, selon la manière dont vous réglez la teneur du sang en fer, vous régularisez la circulation sanguine dans son ensemble, laquelle retentit à son tour sur l'activité rénale. En augmentant ou en diminuant la teneur en fer, vous disposez d'un régulateur de la circulation sanguine, donc du rapport mutuel entre l'organisation éthérique et astrale de l'homme.

Appliquons à présent ceci à un cas particulier. Supposez que le premier symptôme constaté soit du ballonnement. Afin que nous puissions nous comprendre, je retiens les choses les plus élémentaires. Quelle est donc la signification des ballonnements pour celui qui perçoit clairement l'organisme humain ? Ces ballonnements révèlent la présence d'organisations gazeuses trop pénétrées par l'organisation astrale, qui, de ce fait, se désagrègent trop lentement. Ce sont des effets de l'organisation astrale qui, vous le savez, agit sur l'homme-air, et se concentre là où devrait régulièrement alterner formation et dissolution. Les ballonnements résultent d'un excès de l'activité organisatrice astrale qui retentit physiquement sur l'homme-air. Mais l'excès d'activité astrale entrave notre activité sensorielle

globale, notamment l'activité céphalique. Car du fait de la répartition irrégulière de l'activité astrale dans l'organisme et de son blocage, elle n'agit plus correctement sur le métabolisme et rejaillit vers le système neuro-sensoriel auquel elle est plus apparentée. Aussi constaterons-nous bientôt que le système neuro-sensoriel ne travaille pas comme il devrait. Admettons tout au moins un syndrome comportant une irrégularité de l'activité neuro-sensorielle. Ceci demande une explication complémentaire. Au sujet du système neuro-sensoriel, la physiologie raconte en somme des inepties, ceci dit sans malveillance ; je m'exprime sans détours pour plus de compréhension. Prenez-le avec un brin d'humour. Si je fais des concessions nous nous comprendrons moins bien, permettez-moi donc de m'exprimer radicalement.

Pour la vision suprasensible, l'organisme humain se présente de telle manière que toute fonction pouvant être vérifiée empiriquement est le reflet sensible d'une réalité spirituelle. L'organisme humain tout entier est le reflet sensible d'une réalité spirituelle. Mais la relation entre le spirituel-psychique et le physique-organique telle qu'on l'envisage pour le système neuro-sensoriel, est moins simple qu'on ne l'imagine. Si l'on considère l'homme du seul point de vue de son organisation physique il n'y a pas, comme certains le voudraient, d'une part une organisation physique, à l'exclusion du neuro-sensoriel et, enclavé dans cette organisation physique, un système nerveux d'autre part, isolé, instrument du psychisme. Les théories physiologiques s'expriment d'une manière moins radicale, mais en pratique cela revient au même. C'est pourquoi il est actuellement si malaisé d'émettre un jugement valable au sujet de ce que l'on qualifie souvent de troubles fonctionnels, de maladies nerveuses. En effet, il n'existe rien dans l'organisme humain qui n'appartienne à l'organisme tout entier et ne soit relié aux autres organes. Il n'existe pas de système nerveux isolé, incorporé à l'organisme, se suffisant à lui-même

grâce à je ne sais quelle divinité, afin qu'il ait une âme. Vous en trouverez des preuves sans difficultés. Le système nerveux est en premier lieu ce dont émanent les forces de structuration, les forces modelantes de l'organisme dont il a été question hier. La forme de votre nez, toutes les formes de l'organisme sont structurées à partir du système nerveux. Le système rénal fait rayonner les forces de la substance en direction radiale, et le rôle du système nerveux est de donner ses formes à l'organisme, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, et n'a de prime abord absolument rien à faire avec le psychisme.

Il est le modeleur intérieur et extérieur de l'organisme humain. Et dès les stades précoces du développement individuel de l'homme, une partie de l'activité nerveuse, dont l'organisme humain n'a pas besoin pour la structuration, s'isole et s'adapte – fait secondaire au psychisme, s'y adapte de plus en plus. Et lorsqu'on constate cette « extraction » d'une partie du processus nerveux au cours des premières années de l'enfance, et l'adaptation de la vie psychique aux principes formateurs, on est alors en présence des véritables données empiriques. Le système nerveux n'a vraiment pas été incorporé à l'organisme par un quelconque concile de divinités pour servir de base à la vie volontaire, affective et représentative ; il n'en est pas question. La vie du système neuro-sensoriel est, à sa naissance, dotée d'une sorte d'hypertrophie, dont une part est réservée et à laquelle s'adapte alors l'activité psychique, tandis que l'activité primaire du système neuro-sensoriel est la structuration. Tous les organes sont structurés à partir du système neuro-sensoriel. Pour une vérification empirique, commencez par les sens localisés à la peau, avec le sens thermique, le sens tactile, et essayez de voir de quelle manière toute la forme de l'organisme humain a été modelée, tandis que d'autres sens ont donné leur forme à des organes particuliers. Le fait même de voir vient de ce qu'il subsiste quelque chose de la force structurante du tractus oculaire, qui, à

l'origine, formait les organes cérébraux. Il en subsiste une part à laquelle s'adapte ce qui se développe dans le processus de la vision.

Il faut percevoir ces faits nettement, sinon il est impossible de se faire une idée claire de l'homme. Il faut savoir qu'à longueur de journée, qu'à longueur d'année, des organes sont sans cesse approvisionnés par ce qui émane radialement dans notre métabolisme à partir du système rénal, et doit ensuite être modelé, arrondi. La substance émanant des reins doit, tout au long de l'existence, être modelée par les organes nerveux qui, partant des sens, s'étendent à tout l'organisme. C'est tout simplement à partir de l'adaptation du psychisme à ces tractus organiques que prend naissance l'activité sensorielle supérieure, l'activité représentative etc., cela nous prouvera que si, d'une part, le syndrome comporte des ballonnements, signe d'une organisation astrale trop active, cet excès de l'organisation astrale nous orientera, d'autre part, vers la force de structuration des sens. Ainsi, nous ne trouverons pas seulement une concentration de l'activité astrale vers la périphérie et vers le haut de l'organisme, mais encore ces bulles de gaz qui tendent à s'arrondir, à devenir organes. Autrement dit, une activité rénale excessive tente de retenir l'organisation du Je au pôle supérieur, ne laissant pas tout ce qui pénètre dans l'organisme avec le sang, revenir de manière adéquate. Aussi, le syndrome dont il est question, comportera-t-il fréquemment des crampes dues au fait que l'astral ne s'intègre pas correctement à l'organisme. Lorsqu'il se bloque en haut, il ne pénètre pas bien dans le reste de l'organisme. Nous observons alors des manifestations spasmodiques indiquant toujours que l'astral reste en retrait. En observant un tel syndrome à l'aide de la perception suprasensible, il devient possible de rapporter ce que l'on constate extérieurement à ce que l'on perçoit intérieurement.

Représentez-vous cet astral retenu au pôle supérieur, attirant tout le métabolisme vers le haut, ne s'occupant pas correctement des organes rénaux et encore moins de l'estomac. Celui-ci, insuffisamment pris en charge par l'organisation astrale se révolte, ce qui se manifeste extérieurement par des coliques, par des crampes d'estomac. Des crampes caractéristiques peuvent aussi apparaître au niveau des organes sexuels, ceux-ci n'étant pas correctement organisés, astralisés. Des arrêts de règles apparaissent du fait de la retenue de l'activité du Je.

Comment pouvons-nous alors remédier à ces irrégularités ? Il faut voir clairement que les noms magiques dont on affuble ces maladies ne servent qu'à une information conventionnelle, qu'il importe de voir partout la manière dont se groupent, dont interfèrent les symptômes. Il faut cependant savoir les évaluer. À présent, essayez de vous représenter toutes les fonctions que comporte une fleur contenant du soufre. Cette teneur en soufre signifie qu'un intense processus anorganique s'effectue, processus auquel l'organique reste cependant lié. Si nous introduisons maintenant cette fleur ou même le soufre que l'on en extrait, en tant que remède, dans l'organisme humain, nous stimulons ce qui se produit dans le tractus digestif, nous intensifions cette activité. Du fait que la plante est le siège d'un processus de dévitalisation qui doit être inversé, l'estomac et l'intestin seront stimulés par l'absorption d'une tisane de fleurs contenant du soufre. Ainsi, l'irrégularité de l'activité rénale sera indirectement appelée à une intense réaction. Nous aurons de la sorte remédié – probablement de manière passagère car ces actions sont de durée limitée, mais permettent le plus souvent à l'organisme de se tirer lui-même d'embarras – à cette concentration, à ce blocage au niveau du pôle supérieur, nous l'aurons compensé par une contre-pression vers le bas, nous aurons appelé l'organisation astrale vers le bas, ce qui se traduira par une disparition

des coliques et des crampes gastriques. Ce n'est, le plus souvent, pas suffisant. Ce serait peut-être suffisant en cas de crampes gastriques légères, mais nous ne solliciterons pas l'organisme de manière excessive, nous n'utiliserons pas un remède fort là où un remède plus léger suffira.

Supposons que, dans un tel syndrome, le trouble soit très prononcé. Dirigeons notre attention sur le fait que le corps astral sur-actif est trop absorbé par l'intense activité rénale, qu'il agit trop intensément sur l'organisation sensorielle, ce qui l'affaiblit et la mine. La force de structuration de l'organisation neuro-sensorielle sera ainsi débordée par la seule activité de l'organisation astrale. Les organes sensoriels, et plus généralement l'organisation neuro-sensorielle dans son ensemble, ne seront pas moins actifs, mais accepteront en quelque sorte ce qui est propre à l'organisation astrale et exerceront une activité semblable à la sienne. Ainsi, le système neuro-sensoriel n'exercera plus correctement son activité modelante. Il faudra alors mettre en œuvre ce qui sera capable d'en faire sortir l'activité astrale. Il faut alors utiliser quelque chose qui agisse sur l'organisation neuro-sensorielle, la plus en rapport avec le monde extérieur, et aussi la plus apparentée dans l'homme avec l'anorganique.

Ce qui fait le bonheur de la physiologie nerveuse, c'est de pouvoir donner une explication anorganique, autrement dit purement physique, ou tout au plus chimique, des processus concernant les organes sensoriels. Pensez à tout ce qu'il y a d'optique pure dans l'œil. On peut en faire un si joli dessin en le comparant à un appareil photographique. Ceci pour indiquer à quel point les organes des sens sont voisins du monde extérieur, pour montrer que nos organes sensoriels sont des golfes par lesquels le monde extérieur pénètre en nous, précisément à travers l'anorganique.

Or, il est parfaitement possible de soutenir cette activité spécifiquement neuro-sensorielle, à l'aide de la

silice ou de ce qui lui est apparenté dans l'organisme humain, car la silice a une affinité pour cet élément périphérique anorganique. Nous expulsions en quelque sorte l'organisation astrale par ce qui dans la silice, tend extérieurement si intensément vers l'anorganique. Lorsqu'une fleur quelconque recèle de la silice, vous constaterez qu'elle devient épineuse et tend vers l'anorganique. Ceci nous amène à décharger les organes, d'une part, au moyen de la silice, et d'autre part aussi en donnant à l'organisme plus de sucre qu'il n'en reçoit habituellement. Le sucre est également une substance qui subit dans l'organisme une transformation très proche de l'anorganique. De ce fait, tout ce qui est introduit comme sucre décharge également les organes des sens. Éventuellement vous pouvez encore renforcer cette action, en administrant des sels alcalins qui déchargent particulièrement le système nerveux de l'activité astrale. Ce sont des indications à vérifier expérimentalement.

La science du spirituel rend possible l'accès aux principes directeurs, par exemple, elle permet de bien percevoir, lorsqu'on développe la connaissance intuitive, les effets rémanents de la silice, on s'aperçoit qu'elle se porte vers la périphérie, qu'elle se déploie dans les sens. Ceci est vérifiable. Ainsi, des remèdes composés de sels alcalins, de sucre et de silice sont très actifs lorsque l'on est en présence du syndrome décrit, lorsqu'il se manifeste intensément. Dans cette composition, le sucre ne doit pas être introduit dans la proportion habituelle, mais inhabituelle, je vais en parler.

La meilleure forme sous laquelle se trouvent les substances en question est réalisée par la racine de camomille dont il faut préparer une décoction adéquate. Il pourrait vous sembler étrange que je parle précisément de la racine, mais il faut voir clairement qu'en cas de symptômes intenses, c'est moins le soufre et le processus floral dont nous avons besoin, mais de ce que la plante

contient d'intensément vital. Le parcours doit être allongé, afin de renforcer suffisamment la réaction. Lorsque nous introduisons dans le tractus digestif les substances caractérisées, contenues dans la racine de camomille et correctement dosées, la réaction n'est pas assez forte pour faire pénétrer la vitalisation lors du passage de l'intestin au sang, et ce passage est tout simplement forcé, sans transformation du sucre, de la silice et des sels alcalins. De ce fait l'activité rénale intègre ces substances à son rayonnement, et les dirige vers l'activité neuro-sensorielle qui les reçoit. Ainsi, l'activité neuro-sensorielle est-elle déchargée des fonctions astrales en question.

Si l'on conçoit ceci clairement, l'on voit réellement combien une telle action thérapeutique apporte de forces de guérison, et un tel enchaînement de pensées devient particulièrement instructif. On peut alors facilement avancer d'un pas et voir en quelque sorte comment se transforme ce qu'absorbe l'organisme humain, comment opère l'activité rénale qui s'empare en somme de ce que lui apportent les vaisseaux sanguins, le fait rayonner, et comment procède à son tour l'activité modelante, cette activité qui est établie dans sa pureté par la silice, le sucre et les sels alcalins. On est ainsi tenté de dire : pour la vision suprasensible, perçus de manière intuitive, silice, sels alcalins et sucre, en proportions judicieuses, apparaissent comme une sorte de fantôme humain. On est en présence d'une sorte de fantôme quand on se représente ces substances en tant que forces modelantes. Car ces substances, éminemment modelantes, sont porteuses de forces plastiques. Cela est perceptible jusque dans leur structure physique extérieure.

Tout d'abord, l'effet puissant de la silice dérive de sa tendance à former de longs cristaux, lorsqu'elle se manifeste dans l'anorganique. Ce que l'on obtient avec la silice, ne peut être obtenu avec d'autres substances plus portées aux formes arrondies qu'à la formation de

cristaux. Avec de telles substances, on pourrait éventuellement soigner un hérisson mais pas l'homme dont le principe de croissance réside dans l'allongement.

Celui qui n'est pas accessible à ce que la nature a d'artistique en structurant l'organisme, en le structurant de préférence à partir de l'activité neuro-sensorielle, est incapable de découvrir la logique, le « ratio » s'établissant entre les substances extérieures et les processus organiques. Mais une telle thérapeutique existe, percevant comme un tout ce qui se produit hors et dans l'organisme, ce qui dans l'organisme est déconstruit, pouvant alors rayonner à partir de l'activité rénale et être repris par l'activité modelante de l'organisme neuro-sensoriel.

Prenons pour exemple une activité rénale qui, au lieu d'excessive, soit trop faible, une part insuffisante d'aliments étant absorbée par l'astralité. Tout ce que comporte le syndrome précédent, provient d'une intégration excessive dans l'organisation astrale, d'une activité trop active dans l'homme supérieur se distançant des activités digestives et cardiaques, s'accompagnant d'engorgement muqueux et d'autres symptômes faciles à observer. Tout ceci résulte d'une activité astrale excessive.

Supposons par contre que l'activité astrale soit déficiente. Le rayonnement rénal est insuffisant, aussi l'organisation astrale de l'homme n'est-elle pas en mesure de fournir à la force modelante ce dont elle a besoin. La force structurante n'arrive pas à s'incorporer à l'organisation astrale. Celle-ci ne parvient pas jusqu'à la périphérie et un contact plein de vie ne peut s'établir entre la force modelante et celle des aliments, des substances circulantes en voie de répartition. Les substances se répartissent sans être prises en charge par la force structurante. La force modelante est insuffisante, et la substance est abandonnée à son propre sort. Le corps astral reste fugace, il n'effectue pas correctement la

transformation de la substance. Tout ceci constitue positivement un syndrome. Comment se manifeste-t-il ? Tout d'abord, ce qui circule dans les vaisseaux sanguins n'est pas correctement intégré à l'activité rénale trop faible, donc à l'activité insuffisante de l'organisation astrale et tendra en quelque sorte à se décanter. Des hémorroïdes ; des règles trop fortes apparaîtront. Le contact manque, et le métabolisme est livré à lui-même. Quand l'organisme est dans un tel état, des états fébriles latents, même intermittents apparaissent.

Que faire dans le cas d'un tel syndrome ? Nous sommes en présence d'une activité astrale trop faible. Il faut stimuler l'activité rénale afin que, grâce à elle, suffisamment de substance soit absorbée par l'activité astrale. Ce qui se manifeste ici a déjà été signalé. À présent le mieux à faire est de réaliser l'équilibre entre les organisations éthérique et astrale. Nous obtenons ainsi un transfert correct vers l'activité rénale de ce qui, en provenance du tractus digestif passe par le système cardio-respiratoire. Il est possible dans bien des cas, de parvenir à une sorte d'équilibre en réglant la teneur du sang en fer. Celle-ci régularise la circulation, en suscitant effectivement une intense activité rénale interne, ce qui peut être extérieurement vérifié par l'accroissement de la diurèse et aussi de la sudation. Ceci peut absolument être mis en évidence. Il faut bien voir que dans de nombreux cas, cet équilibre est extraordinairement labile, et que le remède dont il s'agit ici et que nous portons déjà en nous, n'agit que dans les cas les plus manifestes.

Alors que les remèdes contenant du soufre agissent principalement dans le tractus digestif, que les substances exerçant une activité structurante sont celles apparentées à la silice et aux sels alcalins, les métaux purs sont susceptibles de rétablir le bon équilibre entre pesanteur et légèreté. L'expérience enseignera la manière de les mettre en œuvre pour, de quelque manière, rétablir l'équilibre, en partant du fer, de l'or ou du cuivre,

selon l'allure du syndrome. Si nous sommes fixés sur le caractère de la maladie, nous obtiendrons les meilleurs résultats avec les métaux purs. Et lorsque l'équilibre entre formation et déformation penchera du côté de la déformation, lorsqu'ainsi cette relation entre le système cardio-respiratoire et le système rénal sera perturbée, le meilleur remède sera le fer.

Il arrive cependant que des perturbations prolongées des processus entraînent des déformations d'organes, l'activité modelante ne pouvant descendre jusqu'à eux. Ainsi, lorsqu'il y a déjà déformation d'organes ayant souffert de la carence de l'activité modelante, c'est au mercure que nous aurons recours. Le mercure, du fait qu'il possède déjà des forces modelantes, qu'il conserve la forme de la goutte métallique, est particulièrement actif sur les organes inférieurs de l'homme. De la même façon, on peut découvrir des relations entre les métaux et les organes lésés, déformés, de la tête, lorsque le système nerveux est lui-même lésé. Il est bon, dans ce cas, de ne pas se fier à la seule stabilisation de l'équilibre devenu instable. Ceci est extrêmement difficile. Cet équilibre ressemble à celui d'une balance très sensible : il est plus facile à établir si nous agissons, non seulement sur le fléau, mais aussi sur les plateaux. L'équilibre peut être obtenu en favorisant l'action du fer par l'introduction d'un principe soufré dans le tractus digestif et en lui opposant l'effet contraire des sels alcalins dans l'organisme neuro-sensoriel. Le fer devient ainsi actif dans l'homme moyen rythmique – cela se répartit merveilleusement –. Le potassium, le calcium ou les sels alcalins sont actifs dans l'organisme neuro-sensoriel et le soufre dans le système digestif. Ainsi l'équilibre est plus aisé à rétablir.

Curieusement, c'est une situation opposée que nous rencontrons dans les feuilles de certaines plantes. Si vous préparez correctement des feuilles d'orties, d'*Urtica dioïca*, vous obtenez un remède composé de soufre, de

fer et des sels nécessaires agissant de la même manière. Il faut bien voir la corrélation entre la force dévitalisante existant dans la plante et la force vitalisante existant chez l'homme. C'est un fait que dans l'ortie dioïque le processus soufre de la racine tend progressivement vers l'anorganique. L'organisme humain prend le chemin inverse, transforme progressivement le soufre par le détour de l'albumine, de manière à rétablir l'ordre dans la digestion. Dans l'ortie le fer agit à partir des feuilles et par l'intermédiaire de la graine sur les feuilles de l'année suivante, de manière à disperser ce qui dans l'organisme humain rassemble le processus rythmique. L'ortie agit en sens inverse ; effectivement, ce qui à partir des feuilles de l'ortie vous agresse, c'est cet effet destructeur dont il faut triompher pour que le processus rythmique de l'homme se régularise. Enfin, les sels alcalins que contient la plante sont les moins transformés en direction de l'anorganique, et ont, de ce fait, le plus long chemin à parcourir, vont jusqu'à l'organisation neuro-sensorielle, trajet aisément parcouru, car nous savons que dans le syndrome en question, l'activité rénale somnole, est entravée. Dans l'organisme, la répartition est réellement l'inverse de celle qui se manifeste dans la plante. Cependant, rien ne nous oblige à nous contenter de remèdes végétaux. Nous pouvons aussi préparer des remèdes de synthèse, en associant correctement les substances caractérisées, et parvenir ainsi à la guérison.

Ce sont des notions susceptibles de faire de la thérapeutique une science rationnelle, et aussi un art, car elle ne pourra pas plus être uniquement science que l'on ne peut être sculpteur sans être artiste. On peut tout savoir sur le maniement de la spatule, sur la façon de former l'argile, sans pour autant être artiste. Sans art il n'est point de thérapeutique. Il s'agit, si l'on peut dire, d'un tour de main à acquérir – d'un « tour de main spirituel », bien entendu – en vue de procéder au dosage. Évidemment, cela ne convient pas à ceux, si nombreux,

qui voudraient faire de la médecine une science pure, et pourtant, il en est ainsi.

Voici encore un exemple de ce qui peut se produire : une perturbation peut s'installer dans la coordination entre le processus conduisant à l'anorganique, processus préparatoire de l'étape d'organisation, et l'entrée en jeu du corps éthérique, de l'activité cardio-pulmonaire. Cette perturbation est d'autant plus à craindre que l'on avance en âge. Le tractus digestif et le système vasculaire ne coopèrent alors plus aussi bien. Lorsque cela se produit, il faut faire attention à l'accumulation des produits du métabolisme qui en résulte. Leur mauvaise répartition entraîne évidemment leur accumulation. Nous abordons ainsi le domaine des affections métaboliques, de leurs formes les plus légères jusqu'aux plus graves. Il faut alors voir clairement que, là aussi, l'activité rénale est désorganisée, parce qu'elle ne reçoit rien à rayonner, les substances s'étant déposées ailleurs.

Ce sont alors des formes de maladies très compliquées qui s'installent, car, d'une part, les activités digestives et rénales ne fournissent pas de matériel à l'activité modelante, et d'autre part, l'atrophie de celle-ci s'accompagne d'une perturbation de l'équilibre avec disparition progressive de l'activité plastique. Les produits du métabolisme se répandent dans l'organisme, mais ne sont plus intégrés à la structuration et leur utilisation comme matériau de construction cesse progressivement. Ainsi s'installent les affections métaboliques si difficiles à combattre. Pour les soigner, il faut essayer de mettre en œuvre tout ce qui est apparenté au devenir organique, au sulfurique, au phosphorique, à ce qui dans les fleurs est proche ou lié aux huiles éthériques. Il faut faire se déployer ces activités au sein du tractus digestif, ainsi que dans le système cardio-respiratoire, afin d'amener l'activité rénale à s'exercer dans l'organisme et d'aider les activités plastiques à se

rétablir. C'est précisément pour une telle maladie qu'il est important de trouver accès à l'appareil digestif.

L'activité rénale et la sudation sont sous certains rapports des processus polaires, interdépendants. Ainsi, le défaut d'activité du processus rénal, consécutif à ce qui a été dit plus haut, s'accompagnera toujours d'une réduction de la sécrétion sudorale. C'est un fait auquel il faut être très attentif, car chaque fois qu'elle est perturbée, l'activité rénale l'est aussi. En règle générale, lors d'une réduction de la sécrétion sudorale, l'activité rénale est semblable à celle d'une machine qui tournerait à vide, car ce qui provient des aliments s'est préalablement accumulé dans l'organisme, s'y répandant de manière anormale. Si nous réussissons alors à stimuler intensément le tractus digestif – cela peut se faire de l'intérieur comme de l'extérieur, à partir de la peau comme à partir des reins – si nous réussissons à stimuler le tractus digestif assez intensément pour qu'il stimule à son tour l'activité cardio-respiratoire et que le système rénal soit réapprovisionné, les substances ne s'accumuleront plus et nous viendrons à bout des maladies du métabolisme.

Soyons néanmoins conscients que nous sommes en présence d'un processus de l'organisme humain qui ne demande pas à être complètement guéri, mais seulement incité à la guérison. C'est une incitation à la guérison que cherche au fond l'organisme humain malade. Et si nous voulons rendre la guérison durable, il faut nous limiter à une stimulation. Car une guérison facile conduit plus aisément à une rechute qu'une maladie dont on a seulement amorcé la guérison. L'organisme s'habitue à l'activité qu'il déploie en vue de la guérison et poursuit cette activité de lui-même. Il s'y associe aussi plus intimement jusqu'au moment où la réaction se produit, mais elle est précédée par une accommodation. Et s'accoutumer ainsi au processus de guérison, constitue en fait la meilleure des guérisons. Ainsi, l'organisme

accepte réellement ce qui en lui a été modifié par le processus de guérison.

Je n'ai pu vous donner que quelques indications concernant la méthode, mais vous comprendrez que cette mise en lumière de la physiologie, de la pathologie et de la thérapeutique à partir de la science du spirituel doit être prise au sérieux. Par elle, vous réaliserez que l'homme ne doit pas être considéré comme un être isolé, mais qu'il appartient au cosmos tout entier, et que pour n'importe quel processus s'effectuant en lui dans une direction donnée, disons ascendante, il faut chercher en dehors de lui celui de direction descendante. Nous pourrons ainsi exercer une action compensatrice sur une courbe trop fortement ascendante, et ainsi de suite. La médecine est, en un certain sens, une discipline exigeant une connaissance de l'univers tout entier. Je n'ai pu vous en donner qu'un bref aperçu, suffisant cependant pour vous montrer qu'il existe une autre manière de connaître *Urtica dioïca*, *Colchicum autumnale*. Il faut voir tout d'abord que la saison au cours de laquelle elle apparaît a une certaine signification pour toute sa structure. Une certaine relation s'établit ainsi avec la dévitalisation. Vous pourrez déduire de la couleur de la fleur et de l'époque de son apparition, que ce processus de dévitalisation de la colchique est très restreint. Lorsque vous expérimentez ensuite ses propriétés curatives, vous constaterez que l'organisme doit accomplir un grand effort de direction ascendante pour effectuer la vitalisation de direction opposée, doit commencer à faire mourir la plante, pour ensuite lui redonner la vie. Et tout ce processus s'élève jusqu'au niveau de la thyroïde humaine. Vous pourrez ainsi procéder à des expériences montrant que *Colchicum autumnale* est un remède contre l'hypertrophie de la thyroïde.

Il ne s'agit réellement pas, à partir d'un dilettantisme confus, de fulminer contre les méthodes scientifiques actuelles, mais d'indiquer des voies conduisant à des

applications plus pratiques que l'expérimentation pure. Je ne prétends pas que l'expérimentation pure ne puisse, elle aussi, mener au but, mais avec elle bien des choses nous échappent, notamment tout ce que nous enseigne la nature. Mais il est bon, même lorsqu'on prépare un remède de synthèse, à partir de fer, de soufre et d'alcali, de savoir que dans une plante donnée la nature elle-même a, en quelque sorte, procédé à cette synthèse et qu'elle peut aussi nous apprendre beaucoup en vue de cette préparation, si l'on comprend ce qui se passe en elle.

Il serait certes agréable d'aborder bien des détails. Je pense que nos amis médecins l'auront fait dans l'un ou l'autre de leurs exposés. Maintes choses figurent dans notre littérature et il serait souhaitable que d'autres encore s'y ajoutent bientôt. Car je suis persuadé que lorsque les choses seront correctement exposées dans notre littérature, certains penseront : comme médecin je me dois à la guérison, même si je dois pour cela avoir recours à ce qui m'est antipathique. Si cela est efficace, je ne pourrai pas, ne pas prendre en compte ce qui figure dans la littérature.

Aussi serait-il bon, je pense, que nous disposions le plus rapidement possible d'une littérature faisant le pont entre la science de l'esprit et la science de ce qui n'est accessible qu'aux sens. Cette littérature aidera à ce que naisse l'opinion suivante : les remèdes sont efficaces, donc toute cette littérature ne saurait être un ramassis d'absurdités. Essayez ces remèdes, vous verrez qu'ils sont efficaces. Et c'est là ce qui importe, car dans ce qu'utilise la médecine officielle se trouvent aussi bien des choses inefficaces. Et c'est dans le combat entre ce qui est efficace et ce qui ne l'est pas, que se jouera ce que nous aimerions voir s'instaurer selon la science du spirituel.



ÉLÉMENTS DE THÉRAPEUTIQUE

Première conférence

Dornach, 31 décembre 1923

Traitement de la syphilis. Tripartition des éléments constitutifs. Sommeil et veille. Action du mercure. Voie sanguine et voie éthérique. Inconvénients du mercure. Risque de surdosage. Astragalus excapus, son action, sa préparation. La sudation. La noix de galle. Le glaucome et le corps éthérique de l'œil. Cinis ossium et Philodendron. Le corps astral dans le haut et le bas de l'organisme. Contenu intestinal et substance nerveuse. Alimentation cosmique.

Fort heureusement vous avez manifesté vos souhaits qui seront pris en considération. Nous répondrons dès aujourd'hui à quelques-unes de vos questions. J'espère qu'il sera possible d'aborder tous les sujets souhaités au cours de ces trois conférences. J'aimerais réellement vous montrer, à l'occasion de ces entretiens, l'aspect que prennent les choses à la lumière de l'anthroposophie, aussi ne tiendrons-nous pas compte de la terminologie usuelle et, conformément à vos vœux, nous aborderons la chose comme elle peut l'être à partir de l'anthroposophie.

La syphilis est la première question posée ; elle nous permettra de régler d'autres sujets, tout au moins dans leurs principes. Cette maladie, dont nous avons jusqu'à présent peu parlé, doit être bien délimitée par rapport à ses séquelles variées, et à ses manifestations accessoires qui témoignent en somme intensément de la manière dont se comporte l'organisme malade. Si les manifestations syphilitiques sont un problème médical et thérapeutique d'une telle importance, c'est qu'il existe indéniablement une manière spécifique de les soigner

par le mercure et l'argent. Ceci dit sans idées préconçues, car nous ne nous laisserons pas arrêter par les préjugés. Néanmoins, les considérations sur le traitement mercuriel nous donneront précisément l'occasion d'examiner la parade appropriée à ce mal.

Finalement, le fondement de toute maladie est une perturbation de la relation harmonieuse des trois systèmes de l'organisme humain, le système neuro-sensoriel, le système rythmique et le système métabolique-moteur, dont la prise en compte est bien plus importante que ne le supposent les cercles médicaux eux-mêmes. Réfléchissez aux fondements de cette harmonie. L'activité du système métabolique-moteur est une activité de l'organisme humain s'accomplissant principalement avec la participation du corps éthérique. Mais dans chaque système, les autres éléments constitutifs de l'organisme humain jouent aussi leur rôle. On ne dira donc pas que dans le système métabolique-moteur les deux éléments constitutifs que sont l'organisation physique et l'organisation éthérique coopèrent, mais qu'ils y ont une part prépondérante.

Les autres, corps astral et organisation du Je, y prennent part aussi. Tandis que dans l'organisation céphalique, donc dans l'organisation neuro-sensorielle, le rôle de l'organisation du Je et de l'organisation astrale prédomine, les organisations physique et éthérique y ont un rôle secondaire. Il faut bien discerner ensuite la différence entre l'état de veille et l'état de sommeil, et voir que pendant le sommeil, du fait d'une sorte de force d'inertie, les activités directement accomplies par l'organisation du Je et l'organisation astrale, pendant la journée, se poursuivent. Pendant le sommeil, ces activités continuent à vibrer alors que le corps astral et l'organisation du Je sont absents. Comment le comprendre ? Elles continuent à vibrer, tout comme une boule que je heurte continue à rouler alors que je ne la heurte plus. C'est ainsi que continuent à vibrer les

activités du corps astral et de l'organisation du Je pendant le sommeil. Mais le sommeil doit s'interrompre, dès que l'effet rémanent de l'organisation astrale ou de celle du Je risque de cesser. Le sommeil doit alors cesser et l'état de veille s'installer.

Aussi ces descriptions ne doivent-elles pas être comprises de la manière trop schématique dont elles sont parfois exposées dans l'Anthroposophie pour faciliter la compréhension aux profanes.

Il s'agit maintenant de présenter les faits de manière rigoureuse. Toutes ces questions relatives aux causes, doivent principalement se rapporter aux impulsions d'origine externe et non à l'organisation interne de l'organisme. Ces impulsions doivent être connues. Il faudrait toujours agencer le diagnostic de manière qu'il constitue une histoire complète de la maladie. Spéculer sur les causes de maladie siégeant dans l'organisme ne conduit pas à la découverte du remède approprié.

La question ainsi posée nous amène à nous interroger sur ce qu'est en somme la syphilis. Distinguons nettement la syphilis d'autres maladies vénériennes, de la blennorragie, du chancre mou et d'autres affections qui n'ont rien à voir avec elle. La maladie syphilitique proprement dite est due principalement au fait que l'organisation du Je est trop intensément sollicitée par le système métabolique moteur. L'organisation du Je dérape en quelque sorte vers le bas de l'organisme, ce qui provoque les symptômes qui vous sont connus. Ils expriment une prédominance de l'organisation du Je sur l'organisation éthérique qui doit être présente à ce niveau. Il existe tout simplement une forte organisation du Je dans l'appareil sexuel. C'est un fait dont il faut tenir compte plus que de la contagion, il faut en tenir compte en vue de la guérison.

Comment le mercure agit-il dans ce cas ? Que se produit-il dans l'organisme humain dans tout traitement mercuriel ? Ce traitement est ancien et il est

remarquablement efficace, pas seulement pour les affections syphilitiques, mais pour d'autres encore. Mais que se produit-il dans le traitement mercuriel ?

Le mercure est un de ces remèdes considéré comme bénéfique par une médecine qui possédait encore une connaissance intuitive de l'organisme humain. Mais d'où vient la guérison lorsqu'on instaure un traitement mercuriel de la syphilis ? Ce traitement agit dans la mesure où l'on introduit le mercure dans le sang en dosage adéquat. Quelles en sont les conséquences ? Tout d'abord, il n'est, autant que je sache, pas courant d'injecter du mercure dans les affections syphilitiques. On y a procédé ces dernières années parce que les applications cutanées, comme nous le verrons, n'agissaient plus ou agissaient trop. Dans l'ensemble, ce changement a été introduit de manière empirique parce qu'on s'est aperçu que les applications d'onguent provoquaient des désordres.

Que se produit-il ? L'application d'onguent réalise au fond une sorte d'injection partielle, une forme universelle d'injection. On suppose que tout passe dans la circulation sanguine. Mais en cas d'application cutanée, l'impulsion mercurielle suit encore d'autres voies dans l'organisme. Ce qui guérit, c'est principalement ce qui passe dans le sang, tandis qu'exerce une action plus néfaste ce qui ne passe pas dans le sang, mais est entraîné dans les voies éthériques qui suivent partiellement les trajets nerveux. De cette manière l'organisation du Je est, pour ainsi dire, disséminée à tout l'organisme sous une autre forme seulement. Ainsi, la persistance des processus préliminaires au cours des années provoque des manifestations consécutives au traitement mercuriel.

À présent l'on peut dire : le traitement de la syphilis par le mercure met certes les propriétés thérapeutiques du mercure en évidence. Sur quoi reposent-elles ? On peut actuellement exprimer ceci de manière générale,

comme je l'ai dit dans ma conférence d'hier {29}. À partir d'un certain moment, les substances organiques ne sont plus soumises à l'influence des forces terrestres, mais à celles des forces cosmiques agissant à partir de la périphérie vers le centre de la terre. Et tout ce qui pénètre dans l'organisme par la digestion ordinaire se trouve, après la traversée de l'intestin, sous l'influence de forces cosmiques exerçant une influence arrondissante, vraiment arrondissante.

Or, c'est dans ces forces arrondissantes que vit principalement l'organisation du Je. Si elle exerce une emprise trop forte sur le métabolisme, sa tendance à l'atomisation, à l'arrondissement d'éléments isolés de l'organisme humain, s'établit alors qu'elle devrait organiser le corps dans son ensemble conformément à sa constitution. C'est ainsi que toutes les manifestations de la syphilis sont la conséquence de cette atomisation partielle, de cette organisation atomistique. Ce sont ainsi de très petits systèmes de l'organisme humain qui se saisissent de l'organisation du Je, alors que ces petits systèmes devraient être réservés à l'action organisatrice du corps éthérique qui, seul, doit être soumis aux forces périphériques cosmiques, et pas par le détour de l'organisation du Je.

Or, introduit dans l'organisme humain, le mercure a la particularité d'être une substance qui, dans les conditions terrestres, adopte pour lui-même de la manière la plus intense, la forme extérieure du cosmos. Dès qu'on l'injecte directement dans la circulation, cette organisation partielle, cette petite organisation atomistique tend à se lier au mercure, délivrant alors l'organisation du Je qui est ainsi en mesure, par réaction, de rétablir la santé.

Mais ceci exige que le patient ne reçoive jamais plus de mercure qu'il n'est absolument nécessaire, ce qui est un problème insoluble. Lors d'un traitement par le mercure, vous ne devez jamais vous exposer au risque de

surdosage. Vous devez administrer exactement ce que la circulation peut accepter, en fonction de l'état du malade à un moment donné, car tout excès subsiste en tant que résidu et entraîne les suites que vous connaissez.

Aussi constatera-t-on que le traitement mercuriel guérit, mais que le patient devra éventuellement payer sa guérison bien cher, en raison des suites terribles, de ces séquelles si semblables à la syphilis elle-même, délabrant peu à peu l'organisme de manière irrémédiable. C'est précisément la certitude de la guérison par le mercure qui nous montre à quel point son utilisation est problématique.

Elle ne le fut pas toujours. Le mercure a toujours été utilisé, moins pour la syphilis que pour d'autres maladies ; peut-être y reviendrons-nous prochainement. Le mercure suscitait effectivement, chez les malades doués de beaucoup d'instinct, une réaction sensorielle précise. Le malade savait à quel moment la dose suffisante était atteinte. Il était rassasié de mercure. Actuellement les instincts ont dégénéré. Le malade est incapable d'indiquer le degré des effets du mercure en lui. Il n'est plus rassasié, il se sursature. C'est ce qui se produit généralement de nos jours. Le malade est sursaturé de mercure, ce qui entraîne les conséquences bien connues au caractère si destructeur. Ces conséquences peuvent être observées aussi distinctement que les effets du soufre, du phosphore dans l'organisme et même de la dissolution du sel, en tenant toujours compte du dosage, comme avec le mercure. On sait effectivement sur quoi repose l'effet du mercure.

Il faudrait donc réussir à effectuer un tel traitement en toute innocuité, même en cas de surdosage, par élimination de l'excès. Or le mercure présente la particularité, en cas d'administration excessive, de ne pas être éliminé vers l'extérieur, mais vers l'intérieur. À ce sujet une remarque de *Hyrtl* {32}, au temps de ma jeunesse, me semble particulièrement importante :

lorsqu'il autopsiait un sujet ayant subi un traitement mercuriel, il brisait un os et montrait à l'aide du microscope les gouttelettes de mercure qui s'y trouvaient. Tout le système osseux était ainsi imprégné de mercure. C'est le propre du mercure de ne pas être éliminé vers l'extérieur, mais absorbé par l'organisme. Aussi, chez un sujet traité par le mercure, l'organisation du Je est-elle constamment occupée à l'organisation de ces minuscules gouttelettes de mercure, de ces atomes de mercure partout présents dans l'organisme et notamment dans ses constituants calcaires.

Aussi peut-on dire qu'il faut trouver dans les règnes naturels ce qui, utilisé tout comme le mercure, sera absorbé par l'organisme et pourra se substituer à l'organisation du Je, la déchargeant et la libérant. Mais si la dose est dépassée, ce qui est inévitable, l'excès doit être éliminé non vers l'intérieur mais vers l'extérieur, comme n'importe quelle substance susceptible d'être digérée.

Il faut donc découvrir dans la nature extérieure quelque chose qui corresponde à l'organisation du Je, et soit éventuellement préparé de manière à passer dans la circulation sanguine et d'y faire naître une sorte de fantôme de l'organisation du Je. Il est nécessaire d'implanter un Je artificiel dans la circulation sanguine.

Il revient à nos médecins précisément de procéder aux expériences adéquates, et ils aboutiront sans aucun doute à des résultats surprenants. Utilisez ce que vous pouvez extraire de certaines parties de plantes fortement durcies, ayant transposé le processus-racine dans le reste de la plante. Le processus racine contient une imitation extrêmement poussée de l'organisation du Je. La fleur est une organisation éthérique et ce qui se trouve sous la fleur est baigné par l'organisation astrale ; là où la plante s'enracine, agit l'organisation du Je. Dans toute racine fortement lignifiée, mais encore végétale, qui n'est pas

encore devenue anorganique par séparation de la plante, existent les impulsions de l'organisation du Je.

Or, en extrayant les substances directement des racines pour les injecter, nous n'arriverions à rien, car si la racine contient bien et intensément l'organisation du Je, si elle constitue en quelque sorte un fantôme de l'organisation du Je, les impulsions qui y vivent limiteraient leur action au système nerveux et n'auraient guère d'effet sur le reste de l'organisme. Si l'emprise ne s'exerce que sur la racine, vous n'en tirerez guère de préparation idoine. Par contre, il existe des plantes dans lesquelles le processus-racine s'élève dans la plante entière. *Astragalus excapus*, l'astragale, en est une, chez laquelle l'organisation radriculaire s'élève jusqu'au fruit. Elle porte des fruits ressemblants à des gousses, mais durs comme la pierre et contenant des grains. C'est cette partie complètement lignifiée que j'ai en vue. L'on peut aussi prendre certains bois déjà utilisés. Leur effet résulte de ce que j'ai dit.

Il nous faut maintenant prélever les graines de cette astragale, les triturer et les traiter avec la sève extraite des fleurs et des feuilles de cette plante. On obtient ainsi une préparation que l'on pourrait amener à la troisième décimale. Injectée en troisième décimale, on introduira effectivement ce fantôme de l'organisation du Je dans la circulation sanguine. Cette préparation suscitera, en cas d'affection syphilitique – laquelle est une maladie de tout le sang – une configuration identique à celle du mercure, et il faudra provoquer l'élimination de l'excédent par des bains hyperthermiques. Il faudra donc combiner deux choses : d'une part l'injection de la préparation indiquée et de l'autre l'élimination de l'excédent par des bains très chauds.

Mais par la sudation on élimine aussi autre chose, on élimine aussi les substances nocives se trouvant dans le sang du syphilitique. Ce qui doit être éliminé ne peut l'être que par la sudation. Mais il faut tout d'abord le

fixer solidement, ce qui ne peut être réalisé qu'à l'aide des impulsions arrondissantes se trouvant dans les graines de l'astragale. Comme vous le voyez, on ne peut s'en sortir ici qu'en faisant le lien entre diagnostic et thérapie.

On ne peut pratiquer qu'une médecine individuelle, et vous observerez facilement que précisément les affections syphilitiques se manifestent différemment chez un sujet gras et chez un sujet maigre. Chez un sujet gras, on aura bien du mal à expulser la toxine syphilitique. Je ne sais si parmi vous quelqu'un a une expérience à ce sujet. Le maigre élimine facilement ; vous réussirez facilement chez lui en procédant comme je l'ai indiqué. Il faut obtenir une réaction, qu'une forte sudation se produise, sinon vous aurez toutes sortes de troubles internes, de séquelles, car le processus morbide n'avance pas. Il faut qu'il y ait une réaction. Il faudrait peut-être recourir à d'autres moyens pour obtenir cette réaction, même chez des sujets gras. Dans ce cas, lorsque le remède habituel ne provoque pas de réaction, on pourra recourir à ce qui, dans la nature, a pénétré jusque dans le processus astral, on pourra utiliser la noix de galle. J'en ai parlé hier dans ce contexte [{31}](#).

La noix de galle a déjà sollicité les forces arrondissantes de l'éthérique, elle manifeste le principe mercure dans le règne végétal. En triturant la noix de galle avec le venin de la guêpe qui l'a provoquée, vous obtiendrez un remède susceptible d'entraîner une réaction dans les cas difficiles.

En ce qui nous concerne, nous ne disposons que de trop peu de malades à observer soigneusement, méticuleusement. J'imagine que pour nos amis praticiens, l'idéal n'est pas précisément d'envoyer les syphilitiques dans un institut. Mais des faits semblables mettent en lumière toute la thérapeutique. De tels traitements sont un véritable enseignement pour la thérapeutique en général, j'en suis convaincu. Il faut voir

le changement d'aspect d'un malade auquel on a administré l'injection en question, auquel on a donné un bain. Il faut observer avec précision, – peut-être à l'aide du microscope – l'aspect de sa peau après le bain, criblée de petits pertuis, presque de vésicules, pour se rendre compte à quel point l'organisme est sollicité. C'est dans cette direction qu'il faut s'engager pour traiter la syphilis.

Dans une telle maladie, il importe de ne pas se contenter d'aider le malade, pour ensuite l'abandonner, mais voir comment il supporte le traitement par la suite. J'en arrive ainsi à une question qui m'a été posée simultanément par plusieurs d'entre vous, question vous intéressant tous : l'association d'une méditation au traitement médical. Peut-on donner un conseil-type à ce sujet ?

Si j'évoque précisément cette question en relation avec la syphilis, c'est parce qu'elle permet justement d'y répondre. Effectivement, tout syphilitique apparemment guéri a fait de son organisme quelque chose de différent de l'organisme d'un non-syphilitique. Car tout syphilitique n'est qu'apparemment guéri, et une cause ultérieure peut toujours entraîner un réveil éventuel de la maladie. La constitution s'est modifiée, et il faut chercher à la maintenir en bon état dans le futur, sinon elle s'avérera trop faible pour résister aux agressions de la vie ordinaire et alors la syphilis se réveillera.

Or, nous ne pouvons aborder la question des méditations que de manière générale, mais elle peut être rattachée à ce qui précède. Dans la syphilis, l'organisation du Je tend à s'émanciper plus que chez un sujet normal. Le syphilitique a fait de son organisme ce fantôme résultant de l'injection, et son organisation du Je est ainsi devenue plus indépendante pour la suite de l'existence, qu'elle ne l'est chez celui qui n'a jamais eu de syphilis. Il faut tenir compte de cette émancipation. Aussi, lorsque vous soignez un tel malade, il faut susciter un intérêt pour une pensée très abstraite qui devra

fréquemment occuper son esprit de manière méditative. Vous pourrez lui conseiller de réfléchir de manière répétitive, rythmique, à un problème de géométrie ou de mathématiques, de manière à réellement entretenir ce processus d'abstraction de son organisation du Je. Il faut habituer sa pensée à acquérir une certaine constitution. Aussi lui ferez-vous beaucoup de bien, en lui conseillant de réfléchir chaque matin, après le réveil, à la relation entre un petit triangle et un triangle semblable plus grand. Les angles sont égaux et les côtés différents, qu'il y pense tout lentement d'abord, puis de plus en plus vite, jusqu'à ce qu'il ne puisse presque plus le voir, puis de nouveau lentement.

Une telle pensée, à différentes allures, volontairement suscitée, subviendra aux besoins de l'organisation du Je. C'est un type de méditation utilisable lorsque, par suite d'un processus de guérison, l'organisation du Je s'est émancipée, et il faudra la faire pratiquer intensément par le syphilitique pour faciliter son existence ultérieure. Il faut l'amener à pourvoir constamment aux besoins de son organisation du Je par une telle méditation au rythme variable. Est-ce compréhensible ?

Ceci nous amène à poser d'autres questions posées en relation avec notre sujet. Nous reviendrons sur certains points.

Questions concernant la racine d'astragale.

Ce sont des cosses qu'il s'agit. On les ouvre et on y trouve des graines dures comme de la pierre et qu'il faut finement pulvériser.

Une autre question apparemment étrangère à notre sujet s'y rattache néanmoins, c'est celle de l'apparition du glaucome. Je crois qu'en dehors des homéopathes, il n'est traité que par la chirurgie. Mais l'homéopathie n'est pas rationnelle. Il s'agit de savoir sur quoi repose une manifestation telle que le glaucome. Au point de vue des

éléments constitutifs de l'homme – corps physique, éthérique, astral et organisation du Je – le glaucome est en quelque sorte le contraire des inflammations de l'oreille. Les deux sont polairement opposés. Les inflammations de l'oreille occupent l'un des pôles, les manifestations glaucomateuses l'autre. Dans le glaucome existe une intense activité infiltrant le corps vitré de l'œil de manière substantielle. Le corps vitré devient trop intensément substantiel et s'hypertrophie. C'est dans cette hypertrophie que réside la maladie. Que se produit-il ?

Un organe tel que l'œil atteint, vis-à-vis de la constitution générale, un degré d'isolement objectif suffisant. Si cet isolement s'exagère, l'œil devient malade, car le reste de l'organisme ne peut plus y étendre son activité.

Dans le glaucome il est extrêmement intéressant de voir comment le corps éthérique – dont l'œil est fortement dépendant – pénètre le globe oculaire de telle manière que la substance physique du corps vitré se comporte assez fortement en tant que substance physique. Le corps éthérique n'a plus accès à elle, ne peut plus l'infiltrer. Il faut donc veiller à ce que le corps éthérique s'active à nouveau et modère l'activité physique de l'œil. Certes, il est banal d'affirmer que dans un tel cas l'activité globale de cet appareil est trop faible, est partiellement entravée. Trop faible, elle doit être stimulée. Elle ne peut l'être qu'en intensifiant l'expiration dans l'organisme humain, plus qu'elle ne l'est chez le glaucomateux au cours de sa maladie. Vous pourrez ainsi induire une autoguérison des manifestations glaucomateuses, si vous parvenez à stimuler l'activité expiratoire par ce que vous administrerez à l'organisme. Vous renforcerez ainsi l'activité céphalique et vous parviendrez à contrecarrer la formation glaucomateuse car, en ce qui concerne des affections partielles, l'organisme est capable de

performances extraordinaires. Ce résultat, vous l'obtiendrez en administrant du carbonate de calcium en provenance de cendre d'os, combiné aux racines aériennes d'une plante. Une telle préparation régularise l'expiration de manière adéquate.

Je l'entends ainsi : l'administration de carbonate de chaux en provenance des os stimule intensément l'expiration. Mais pour que l'organisme soit lui-même engagé dans cette activité, pour que le processus ne se déroule pas sans sa participation, il faut imprégner ce carbonate de chaux avec les impulsions présentes dans des arbres ou des plantes quelconques grimpant sur les rochers, qui possèdent des racines aériennes et dans lesquelles ce qui s'accomplit habituellement sous terre est transposé dans l'air. De ce fait, ces racines se modifient de telle manière que leurs impulsions s'apparentent à l'activité respiratoire et peuvent amener son intégration. Sans cela l'activité respiratoire serait stimulée par le carbonate de calcium d'une manière tout à fait involontaire. Si par contre, vous mélangez le carbonate de calcium à la sève de ces racines aériennes, vous obtenez de plus une impulsion à respirer, dont résulte un renforcement de toute l'organisation humaine, renforcement nécessaire pour compenser ce qui a échappé dans la formation glaucomateuse.

Ce qui précède indique clairement qu'il faut toujours considérer l'homme dans son ensemble. Mais le corps physique n'est jamais l'homme tout entier. Le corps physique n'est jamais qu'une partie, le corps physique est foie, estomac etc., et les parties sont reliées entre elles. Le corps éthérique est déjà, dans une forte mesure, l'homme tout entier. Et le corps astral est organisé de manière fort singulière. On est tenté de dire que ce qui constitue le corps astral jusqu'au diaphragme – ainsi limité extérieurement, localement, de manière approximative – est tout différent de ce qu'il est en dessous du diaphragme. Ce qui s'effectue dans le corps

astral en direction de la tête, de l'organisation neuro-sensorielle, – est en opposition avec ce qui s'effectue dans le système métabolique-moteur. Observez ce métabolisme, principalement soumis à l'influence du corps astral. Ce que nous qualifions habituellement de métabolisme est en somme une activité de l'organisme humain, où la seule chose capitale est l'activité. Le métabolisme n'est qu'absorption et élimination de substances. Au fond, ce n'est pas la nourriture elle-même qui intéresse le métabolisme, mais l'anéantissement de sa forme substantielle extérieure et sa métamorphose, et non ce dont l'organisme a besoin. Et l'élimination s'effectue d'entrée dans le métabolisme ; on passe directement de l'absorption à l'élimination. Seule une certaine partie est mise à part, partie qui pénètre jusqu'à l'organisation neuro-sensorielle. Cette organisation est substantiellement extrêmement importante, car la substance nerveuse est l'ultime aboutissement de la substance métabolique.

Aussi extravagant qu'il y paraisse, le contenu intestinal n'est – c'est une réalité – que de la substance nerveuse restée à mi-chemin. La substance nerveuse, notamment celle de la tête, est du contenu intestinal complètement transformé par l'organisme humain, plus particulièrement par l'organisation du Je. Le contenu intestinal est mis à part à mi-chemin, la substance nerveuse est parvenue à terme et doit alors, étant complètement épuisée être transformée par l'organisme. Ainsi l'organisme astral exerce, dans le métabolisme proprement dit, une activité totalement différente de celle exercée dans le système nerveux central. Ces activités constituent réellement une opposition polaire : l'une s'arrête à mi-chemin, l'autre va jusqu'au bout, et entre les deux existe un point zéro. Il existe réellement une totale polarité. Si l'on dessinait le corps éthérique, on pourrait lui donner une forme ovoïde ; c'est impossible pour le corps astral, il faudrait le dessiner en deux parties, haut et bas, deux parties dont l'activité est

totallement différente. Il est impossible de comprendre l'homme sain ou malade sans saisir cela. Il faut voir clairement que l'activité au sein du métabolisme est tout à fait différente de celle des nerfs, de celle s'effectuant au sein du système nerveux. Il n'est possible d'agir en conséquence sur l'organisme humain qu'à partir de cette notion.

En administrant par voie interne des préparations en provenance de fleurs, obtenues à partir d'huiles éthériques, vous ne les amènerez pas de la partie inférieure de l'organisation astrale à la supérieure, elles ne peuvent être utilisées que pour susciter des processus quelconques dans la partie inférieure, dans le métabolisme. Dès l'instant où l'on utilise ce qui provient de la racine, l'effet se propage du constituant inférieur de l'organisme astral au supérieur, et retentit, à partir de là, sur l'organisme entier. Vous comprendrez que la façon habituelle de considérer l'organisme est fortement entachée de dilettantisme. On pense habituellement que, lorsque passé un certain âge, de la substance neuve apparaît dans une partie quelconque de l'organisme humain, cette substance a emprunté la voie du métabolisme ordinaire. Autrement dit, la vieille substance serait éliminée et la nouvelle se mettrait en place par la voie du métabolisme ordinaire. C'est ainsi que l'on se représente les choses. Je ne crois pas que l'actuel étudiant en médecine se représente les choses autrement que comme un échange, par les voies du métabolisme, des substances se renouvelant au cours de l'existence.

Mais ce n'est pas le cas. Lorsque, après un certain temps, une nouvelle substance se trouve dans une partie quelconque de l'organisme, elle n'a pas été secrétée par le métabolisme ordinaire, celui qui ne fournit que la substance du système nerveux, la structure, les constituants du système nerveux. C'est par l'activité du système nerveux, en corrélation avec la respiration, que

les substances, à l'état finement divisé, sont intégrées à l'organisme et remplacent substantiellement ce qui a été éliminé. Car ces éliminations sont beaucoup plus lentes qu'on ne l'imagine. De sorte que le corps humain n'est nullement édifié à partir des aliments. L'alimentation ne fait qu'entretenir l'activité nécessaire à l'organisation du système nerveux. L'édification, l'édification substantielle, ne s'effectue nullement par la voie de la nutrition – ce n'est qu'une illusion – elle s'effectue en somme à partir du cosmos. Ainsi, lorsque vos ongles coupés repoussent, la substance nouvelle ne provient pas de la nourriture qui n'a pour rôle que la reconstruction du système nerveux ; ce qui repousse, ce qui renouvelle substantiellement l'organisme est absorbé à partir du cosmos.

Ceci donne évidemment une image toute différente de la composition de l'organisme humain, différente de celle qui ne voit en lui qu'une sorte de canal. La nourriture entrerait par une des extrémités et entre temps, ce qui est devenu inutilisable, serait éliminé et renouvelé. Mais l'homme n'est pas un canal. Ce qui semble s'y produire s'effectue au plus profond de l'organisme lui-même. Ce qui se renouvelle périodiquement chez l'homme, pénètre dans l'organisme par la respiration, et même, de manière subtile, par les sens. Les oreilles constituent notamment des organes d'absorption extrêmement importants ainsi que tout le système sensoriel réparti dans tout le corps. Si l'on se représente alors correctement l'être humain, on se dira dès l'abord que le métabolisme est une activité interne de l'homme.

L'organisation rythmique et l'organisation neurosensorielle participent aussi à l'élaboration de l'être humain.

Nous poursuivrons et répondrons à d'autres questions demain. Dites-moi sans hésitation si vous souhaitez aller dans une autre direction, car notre temps est compté. Je crois que nous pouvons aborder les différents problèmes

soulevés. Si quelqu'un a d'autres questions, qu'il veuille bien m'en faire part demain.



Deuxième conférence

Dornach, 1^{er} janvier 1924

Syphilis et arsenic. Question sur l'antimoine. Causes lointaines des maladies. Question sur l'iode. L'arsenic renforce l'astral. Hérédo-syphilis. Question au sujet du glaucome. Otite et Levisticum. Eurythmie curative. Phosphore et arthrite. Relations entre les différentes périodes de l'existence. Stannum et Equisetum dans l'arthrite. Affections gastro-intestinales consécutives à des chocs psychiques. Oxalis. Argent. Effets polaires. Énurésie. Levico. Hypericum.

J'apprends à l'instant une confusion née du fait que j'ai parlé du traitement mercuriel, et de l'autre de la préparation indiquée. Je n'ai cité le traitement mercuriel que pour donner un exemple de traitement spécifiquement actif, mais auquel il faut néanmoins renoncer à cause des risques qu'il présente. J'avais en vue le remplacement complet du mercure par la préparation d'astragale indiquée.

Je commencerai immédiatement par les questions de l'ancien questionnaire ; nous disposerons encore d'une heure demain. Parmi les questions d'aujourd'hui, il en est une qui, je crois, se rattache au même sujet : « Quelle est la raison du succès du Salvarsan ? »

Il faudrait tout d'abord caractériser plus exactement un tel succès. Un tel traitement ayant un tel succès s'accompagne toujours d'effets secondaires. Et dans le traitement au Salvarsan, il est indispensable de parler d'un traitement rationnel car cette préparation, tel qu'il ressort tout au moins de sa description, délabre les corps humains, délabre l'homme. On peut, le cas échéant, introduire n'importe quoi dans le corps et obtenir des résultats, mais ce qui se produit dans le cas du Salvarsan

est incontrôlable. Aussi peut-on dire de ce traitement qu'il est un fruit de la manière de penser actuelle. Sérieusement, on ne saurait le cautionner. Quelqu'un a-t-il quelque chose à ajouter à ce sujet ?

Cela s'appliquerait alors à toute la métallothérapie moderne y compris celle par le bismuth ?

À notre point de vue, il est possible d'avoir une vue d'ensemble du traitement par le bismuth {32}. Il en a été question dans mes cours, mais cela est impossible pour le Salvarsan. Il ruine le corps. Évidemment, cela peut se produire avec le Bismuth, s'il est associé à d'autres préparations, mais la manière dont agit le bismuth seul découle de nos cours.

Une préparation d'antimoine peut-elle agir dans la syphilis ?

L'antimoine a son propre domaine d'activité entre l'appareil génital et l'appareil respiratoire, aussi peut-on atteindre tout ce qui se situe entre ces deux appareils avec l'antimoine ; le reste ne peut l'être que dans la mesure où l'action d'un appareil retentit sur l'ensemble de l'organisme. Mais une action spécifique de l'antimoine sur une défaillance quelconque du tractus génital n'est en somme pas possible. Il sera donc parfaitement possible de soigner des séquelles syphilitiques par l'antimoine, mais celui-ci ne saurait constituer un traitement d'attaque de la syphilis primaire. L'antimoine agit de manière prononcée sur l'organisation moyenne de l'homme, sur tout le tractus digestif et sur la transition entre digestion et circulation et bien entendu aussi sur la partie de la circulation se dirigeant vers les organes génitaux, mais son action est nettement limitée au domaine caractérisé.

L'action néfaste du Salvarsan est confirmée par des décès.

Voici ce qui se produit vraisemblablement : Le Salvarsan est utilisé depuis peu de temps. Les effets néfastes culmineront au bout de cinq à dix ans, peut-être aussi d'une septaine. Mais actuellement on ne procède pas à de telles observations. Il serait très important, pour les connaissances médicales, que l'on continue les observations au-delà de la guérison. On retire bien plus de l'examen de l'état organique interne avant la maladie. C'est évidemment très important dans certains cas, mais ce sont alors le plus souvent des facteurs extérieurs qui sont particulièrement importants.

Voici un cas de ce genre : Notre ami, le D^r *Haakenson* {33}me présenta à Christiania un patient qui présentait une éruption inexplicable. Il était alors âgé d'environ quarante-cinq ans et tout le tableau symptomatique avait, pour la médecine de niveau moyen, une allure indéfinissable. Dans un tel cas, l'investigation organique est incapable de révéler une cause. Le médecin est évidemment obligé de s'en tenir à ce que lui raconte le malade. Je pus directement déclarer à ce malade – je passe sur les intermédiaires – qu'il avait dû être victime d'une intoxication entre la neuvième et la douzième année.

Il se souvint alors qu'enfant il a eu soif à l'école, près de la classe se trouvait un laboratoire et sur le rebord de la fenêtre était placée une solution faible d'acide chlorhydrique qu'il but pour calmer sa soif. C'est de ce fait que découlait ce qui se manifestait à quarante-cinq ans. Cette cause extérieure doit être considérée comme le facteur principal si l'on veut comprendre une maladie. Mais il faut aussi continuer à observer soigneusement, après la guérison, les conséquences qu'elle a pour l'organisme.

Ce serait très important dans les cas de traitement au Salvarsan. Dans ces cas vous ne pouvez certainement pas

utiliser ce que j'ai préconisé hier contre la syphilis. Je vous ai indiqué hier un traitement d'appoint à l'aide d'une sorte de méditation, avec des concepts abstraits, à pratiquer à une allure tantôt accélérée, tantôt ralentie, ceci devant être fait très consciencieusement. Ceci constitue une post-cure psychique de la syphilis que l'on pratiquera efficacement, pendant des années après le traitement que j'ai indiqué. Cette post-cure agirait aussi après un traitement mercuriel, mais je ne peux recommander ce dernier. Une telle post-cure appliquée après un traitement au Salvarsan, entraînerait probablement dans la vieillesse ce que l'on ne saurait appeler une démence précoce, mais lui ressemblant beaucoup, alors qu'un traitement mercuriel non suivi d'une post-cure psychique conduit à des manifestations psychiatriques. Mais une sorte de schizophrénie apparaîtra après le traitement au Salvarsan du fait de la dislocation de l'organisme.

Il serait intéressant que vous nous fassiez connaître votre position au sujet du traitement par l'iode de la syphilis tertiaire.

Après ce qui a pu être dit, l'aspect important est que la syphilis débute par le foyer proprement dit et son rayonnement pour s'étendre ensuite à tout l'organisme et même s'attaquer à l'organisation du Je. On est alors en présence d'une réaction au pôle neuro-sensoriel, auquel appartient aussi le larynx et tout ce qui a trait à la différenciation de la respiration supérieure. Tout ceci se tient. Ce que l'on accomplit avec le mercure se rapporte à la source proprement dite et à son rayonnement. Ce que l'on réalise par une préparation iodée est en relation avec le pôle supérieur. Ainsi, ce qui se manifeste au pôle neuro-sensoriel après un traitement au mercure peut être paralysé par l'iode. Je vous ai indiqué hier les deux parties d'un traitement complet de la syphilis, la première étant l'injection de la préparation, la deuxième

la balnéothérapie pour stimuler l'élimination. Ces deux parties se correspondent de manière beaucoup plus naturelle, rationnelle que le mercure et l'iode. C'est ainsi que je l'envisage. D'une manière générale, la thérapeutique vise une harmonisation des organisations polaires.

Les gommages seraient alors à considérer comme une conséquence du traitement mercuriel ?

Oui, tel est indiscutablement le cas. Y a-t-il encore une question à ce sujet ?

Quel est l'effet de l'arsenic ?

D'une manière générale, l'arsenic renforce principalement le corps astral humain. Telle est la manifestation primaire de l'arsenic. L'arsenic et ses combinaisons agissent si intensément sur l'homme que l'on peut dire qu'il dynamise le corps astral. Aussi l'utiliserez-vous particulièrement sous forme liquide, tout simplement sous forme d'eau de Roncegno ou de Levico en dosage convenable, quand il s'agira de stimuler le corps astral, afin qu'il déploie ses tendances naturelles.

Or, dans des maladies comme la syphilis et d'autres maladies vénériennes, il existe toujours une défaillance du corps astral, soit comme cause, soit comme conséquence. Il est donc tout naturel que l'arsenic exerce un effet observable, cela n'est pas forcément une guérison. Cet effet ne s'exerce pas suffisamment en profondeur pour qu'on puisse parler de guérison.

Les choses se présentent-elles différemment chez l'enfant, en cas de syphilis congénitale ?

Vous voulez dire d'hérédosyphilis ? Dans ce cas, chez l'enfant, les conditions sont naturellement tout à fait

différentes. Et chez l'enfant, si vous faites le diagnostic à temps, vous aurez précisément des résultats avec l'arsenic {34}, mais pas avec le Salvarsan. Il faut utiliser l'arsenic fortement dilué, si possible associé à de l'acide lactique ou quelque chose de similaire et agir suffisamment en profondeur. Vous obtiendrez aussi, précisément chez l'enfant, des résultats remarquables. Car, en somme, l'hérédo-syphilis n'est pas une syphilis, mais se distingue d'elle du fait que les effets de la syphilis, lorsqu'elle apparaît à la suite d'une contamination, chez l'adulte évidemment, s'exercent principalement au sein du corps éthérique. Il en résulte qu'une forte stimulation du corps astral par l'arsenic se transmet au corps éthérique et vous combattez ainsi rationnellement la maladie physique. La difficulté dans l'hérédo-syphilis, réside dans le fait que ce qui est si difficilement accessible aux remèdes terrestres a été profondément délabré.

Ici intervient ce que j'ai décrit dans la conférence générale {35} comme étant soumis aux forces périphériques. Si vous voulez obtenir un effet quelconque sur de telles déformations, sur de telles dégénérescences, en relation avec les forces périphériques, il faut mettre les forces éthériques en mouvement.

Or, l'astragale dont j'ai parlé hier, a la particularité d'être dure, d'être cornée et ainsi de ne pas être baignée en permanence dans une atmosphère éthérique. Si l'on tire alors ces forces éthériques des fleurs et des feuilles de la plante, on obtient la préparation que j'ai décrite. On a ainsi une vision rationnelle de la chose.

Question concernant la syphilis tertiaire.

Voici ce qu'on peut en dire : la seule manière rationnelle de l'aborder est de ne pas la laisser s'installer en s'efforçant de combattre la syphilis au stade primaire ;

car lorsqu'elle est devenue secondaire ou tertiaire il existe, pour le regard occulte, un syndrome si compliqué, qu'il n'existe pas deux malades semblables. Seule l'apparence extérieure l'est, intérieurement les choses diffèrent, aussi est-il extrêmement difficile d'y remédier. Ce que l'on guérit d'un côté ressort ailleurs sous une forme opposée. On répondra seulement que la syphilis secondaire doit évidemment être soignée tout comme la primaire, ainsi que je l'ai dit hier, et pour la tertiaire on peut essayer de la soigner mais la guérison est problématique.

Au sujet du glaucome et du processus auriculaire : le glaucome est considéré comme un processus tumoral ; les processus auriculaires sont des processus purulents, inflammatoires. Or l'œil, dans sa genèse, doit être considéré comme un processus inflammatoire et l'oreille comme un processus tumoral. La symptomatologie du glaucome d'une part et de l'inflammation purulente de l'oreille de l'autre, est-elle précisément l'expression d'une polarité ?

N'est-ce pas évident ? Si l'inflammation pour l'œil et le processus tumoral pour l'oreille sont les processus normaux, le processus morbide ne sera-t-il pas à l'opposé, ne sera-t-il pas le processus tumoral pour l'œil et le processus inflammatoire pour l'oreille ? C'est l'évidence même.

Saisissons cette occasion pour évoquer ce processus polaire qu'est l'otite moyenne. On a parlé à ce sujet d'une exubérance de l'organisation éthérique à ce niveau. Ceci ne se manifeste pas seulement à la vision occulte, mais aussi à l'observation de l'aboutissement, du stade final de l'otite moyenne, comportant la formation d'adhérences etc...

L'organisme physique apporte ainsi la preuve d'une activité excessive du corps éthérique. Or, il faut bien voir

qu'un tel excès de l'organisation éthérique à ce niveau, entraîne immédiatement, à ce même niveau, un renforcement de l'organisation du Je qui s'enfonce dans l'inconscient.

Nous sommes donc en présence d'une formation physique indésirable dépendant de l'organisation du Je. La meilleure manière d'y remédier consiste à rétablir le processus respiratoire. On le peut en rendant l'expiration plus vive par l'administration de Levisticum convenablement dosé, par voie interne. On relance ainsi l'activité respiratoire en sens contraire à celui envisagé hier pour le glaucome, l'on respire de manière à ce que l'intensification soit dirigée vers l'intérieur, tandis que chez Levisticum cela doit aller vers l'extérieur. Le renforcement du processus respiratoire va donc vers l'intérieur. (Ce passage incertain est la traduction exacte du texte allemand. *NDT*) L'Eurythmie, l'Eurythmie curative notamment, est particulièrement efficace dans l'otite, notamment les exercices du L, du M et du S. Tout ce qui se rapporte à l'oreille est réellement l'expression locale d'un processus général du corps éthérique humain. C'est pourquoi on peut agir sur tout ce qui se produit dans l'oreille en stimulant la respiration, car en pratiquant les exercices des lettres indiquées pour l'Eurythmie curative, on stimule la respiration. Je parlerai encore de différents sujets.

L'Eurythmie est sans doute différente pour l'otite et pour les processus de sclérose ?

En cas de sclérose on utilisera de préférence l'Eurythmie des voyelles. Dans les inflammations on aura recours aux consonnes, notamment au L, au M, au S et à des consonnes semblables.

Je répondrai à d'autres questions dans l'ordre. Au sujet d'un cas particulièrement intéressant et dont nous avons une certaine pratique, voici la question : « Peut-on

agir sur une arthrite déformante vieille de plus de dix ans ? On a essayé le Phosphore en 1 % et l'étain. L'Eurythmie des consonnes serait-elle indiquée dans ce cas ? » Je prierai le D^r Palmer de nous exposer brièvement ce cas d'arthrite déformante.

D^r Palmer {36} : Ce cas soigné à l'époque, et dont le traitement est généralement connu, concerne une arthrite déformante récente. Chez M^{me} X., après un traitement de quatre à cinq semaines par de l'huile phosphoré à 1 % et des applications d'onguent à l'étain, tous les symptômes, qui avaient déjà fait l'objet de soins différents dans une clinique, disparurent. La malade avait à l'époque pratiqué de l'Eurythmie curative en plus du traitement médicamenteux. Tous les cas soignés dans notre clinique n'ont évidemment pas conduit à un tel succès ; cette malade ayant été précocement soignée. Chez un jeune garçon, malade depuis l'âge de trois ou quatre ans, soigné avec Phosporus et Stannum, il a fallu recourir en plus à des injections de Levico. Cet enfant présentait alors un stade aigu, inflammatoire, d'arthrite déformante de la hanche. Là aussi tous les symptômes ont régressé et la douleur a totalement disparu. Évidemment, la destruction de l'articulation et du cartilage était si importante qu'une remobilisation de l'articulation était impensable.

C'est bien là que réside la difficulté, examinons d'abord ces deux cas si riches d'enseignements. Quel était l'âge de Madame X ?

Pas loin de trente ans, et le garçon douze ou treize ans lorsque nous l'avons soigné. Il est Américain.

Une participante signale que son patient âgé de vingt-sept ans souffre depuis l'âge de douze ans. Un autre âgé de quarante-cinq ans souffre depuis trois ans. Une autre malade est âgée d'environ soixante-dix ans.

Il s'agit de savoir si vous avez obtenu des guérisons. Avez-vous appliqué le même traitement ?

Je n'ai fait que commencer.

C'est très important, car dans cette maladie tout dépend du genre de personne à qui l'on a à faire. Dans l'arthrite déformante, il faut dans chaque cas procéder de manière individuelle, car l'apparition de cette maladie est très liée à tout le développement de la personne. Lorsque, comme dans le cas exposé par le D^r Palmer, la maladie débute vers le milieu de la vie, il faut se demander si la cause remonte à l'enfance ou à plus tard.

Dans la majorité des cas d'arthrite déformante et si la prédisposition correspondante existe, la particularité de la maladie réside dans une faiblesse constitutionnelle du corps éthérique. Ceci, plus particulièrement chez des personnes chez lesquelles au réveil, le corps astral devient plus fort qu'il ne devrait l'être, parce qu'il plonge dans un corps éthérique affaibli, parce qu'il n'est pas suffisamment amorti lors de sa plongée dans le corps éthérique. Dans ce cas, des soucis, des chocs, des épreuves non surmontées agissent dans l'âme et sont effectivement cause de maladies.

Or, il se produit quelque chose de singulier. Prenons le cas d'un enfant – il s'agit d'un cas type – dont le corps éthérique a été affaibli, même temporairement, par une rougeole antérieure ou par quelque affection similaire. Le corps astral agit trop intensément. Pour cette raison, chez cet enfant de dix ou plutôt de douze ans, vous verrez pourquoi, le fait d'avoir un éducateur atrabilaire le mettra dans toutes sortes d'états, préparant une dissociation psychique ultérieure, ces chagrins d'enfant prédominant tout d'abord. Deux années passent, la puberté arrive, et deux années passent encore – autant de temps après qu'avant la puberté, à partir du traumatisme psychique, et le contrecoup organique du chagrin s'installe. Le processus se répète rythmiquement sans qu'un nouveau souci n'intervienne. Autour des vingt

et un ans, deux ans avant, deux ans après, existe une nouvelle occasion de progression du processus.

Finalement, combien de temps mettra le processus pour devenir carrément périphérique, pour se manifester en tant que déformation ? Cela peut exiger une durée s'étendant de la douzième à la trentième année, voire au début de la quarantaine. Ce qui se présente alors est très différent de ce que l'on constaterait si la cause psychique ne datait que de la quarantaine ou de la cinquante. Les déformations émanent alors d'une tout autre profondeur de l'organisme. Et l'on peut dire : supposons que nous ayons à faire à un patient atteint d'une forte arthrite déformante à la fin de la trentaine ou au début de la quarantaine, indiquant que les causes remontent à un passé lointain. On peut, partant de ces faits, proposer le traitement suivant : dans un cas type de ce genre, il faut tâcher d'obtenir à l'aide de bains sulfureux ce qui résulterait d'injections d'Arsenicum, de Stannum etc., il faut agir sur le système neuro-sensoriel à partir de l'extérieur, de la périphérie de l'organisme. Donnez ensuite par voie interne Arnica en haute dynamisation ou Equisetum, ce qui dans ce cas reviendrait au même. Vous agissez ainsi de la même manière de l'extérieur vers l'intérieur et vous obtiendrez vraisemblablement la guérison de l'arthrite déformante.

Un tel cas doit assurément être traité de cette manière, tandis que des cas semblables au premier cas rapporté par le D^r Palmer, où la cause est incontestablement récente, peuvent être soignés par l'huile au phosphore et par Stannum. J'ai évoqué ce cas d'autant plus volontiers qu'il est fort instructif et montre la nécessité d'individualiser une maladie si profondément ancrée.

Il est question d'un cas où la malade a subi de telles épreuves dans sa jeunesse. Vers vingt ans elle a fait une maladie infectieuse, immédiatement suivie d'une

arthrite chronique. Elle a maintenant environ quarante-cinq ans et se trouve dans un état déplorable.

Ce cas est presque identique au cas type que j'ai imaginé. Il faut donner des bains sulfureux et par voie interne Equisetum ou Arnica et si cela n'agit pas immédiatement, des injections.

L'exemple que vous avez rapporté est exactement celui de ma malade de vingt-sept ans. Vous l'avez esquissé sans le connaître.

À ce sujet, une question intéressante se pose : celle des affections gastro-intestinales consécutives à un choc, à un choc psychique, à un chagrin persistant, constamment entretenu, surtout chez des personnes du sexe féminin. Des coliques très douloureuses et des états similaires peuvent s'installer. Une sorte de léthargie de tout le tractus digestif, et même une défaillance totale accompagnée de douleurs peuvent aussi se manifester. N'est-ce pas le cas de votre malade ? (Réponse : oui). C'est une maladie très fréquente et il est intéressant d'observer ce qui s'est produit. Voici ce qu'il en est : le corps astral humain est un organe très différencié. En tout ce qui concerne les organes situés en arrière des organes génitaux, en direction des reins, jusqu'à la limite supérieure formée par le poumon et le cœur, dans toute cette partie de l'organisme, le corps astral s'adapte fortement au corps éthérique. On peut donc dire que dans cette partie le corps éthérique est déterminant. Le corps astral adopte dans ses mouvements et ses formes les activités du corps éthérique. Dans l'appareil génital, il en va tout autrement. Là, le corps astral est extrêmement actif et refoule, sous un certain rapport, l'activité du corps éthérique. Lorsqu'un choc psychique, comme vu plus haut, a lieu, l'activité du corps astral telle qu'elle se déroule au niveau des organes génitaux envahit le tractus digestif. Il existe alors un déplacement s'accompagnant

de tous les symptômes précédemment décrits. Il faut alors remettre le corps astral à sa place.

Ce qui se joue ainsi entre les éléments constitutifs supérieurs de l'organisme humain doit être parfaitement compris. Ce qui se manifeste dans le corps physique n'est que conséquence, n'est que symptôme extérieur. Le processus lui-même s'effectue dans la relation entre le corps éthérique et le corps astral, et ce partiellement, dans un lieu déterminé.

Vous obtiendrez toujours des résultats avec des compresses ou des onctions d'acide oxalique, d'acide oxalique obtenu par pressurage d'Oxalis. C'est le remède le plus actif, et la meilleure façon de l'utiliser est l'onction. Il renforce remarquablement l'éthérique au niveau du tractus digestif qui devient ainsi très actif. Maintenant, il faut tenter de remettre cette astralité de l'appareil génital à sa place. Vous pouvez y parvenir à l'aide d'une préparation d'argent administrée per os ou d'une injection d'argent en cinquième ou sixième décimale. Introduit dans la digestion ou dans la circulation, l'argent tend toujours à corriger les déformations des éléments constitutifs supérieurs.

Ainsi, en utilisant successivement ces deux processus, vous aurez d'excellents résultats dans les conséquences de chocs. Ces conséquences sont particulièrement intéressantes. Et lorsque dans de tels cas vous aurez obtenu une guérison, vous pourrez, si vous poursuivez l'observation du patient, entendre des réflexions de ce genre : c'est vraiment singulier, depuis que j'ai retrouvé la santé, mon cœur se comporte tout différemment ; depuis ce moment, lorsque je perçois quelque chose d'effrayant, un coup de canon par exemple, mon cœur agit comme s'il voulait me rassurer, comme s'il était pour moi un être cherchant à me rasséréner.

Vous constaterez ainsi que toute intervention régulatrice dans l'organisme humain suscite, non seulement une guérison, mais un processus polaire. Cet

effet sur le cœur dont parle le patient, se produisant principalement dans l'éthérique et l'astral, est la réaction polaire au rétablissement de la relation normale entre l'appareil génital et le tractus digestif que vous avez induite. C'est ce qu'il fallait dire concernant les effets de chocs.

J'aborderai demain une question intéressante, celle des maladies du système nerveux et plus particulièrement de la moelle épinière. Nous nous retrouverons demain à huit heures et demie. Je dirai encore quelques mots au sujet d'une autre question posée très actuelle, celle de l'énurésie. Il semble que cette maladie progresse.

L'énurésie infantile est typique d'une faiblesse du corps astral. Le corps astral n'a pas la force qu'il devrait avoir. Mais dans ce cas, si vous utilisez l'arsenic sous la forme bienfaisante d'eau de Levico ou de Roncegno, vous aurez, précisément chez les énurétiques, un effet puissant mais passager sur l'activité du corps astral. L'énurésie persistera. Mais vous obtiendrez de bons résultats avec la substance extraite par pression du millepertuis, *Hypericum perforatum* {37}. Savez-vous qu'elle est la seule plante appartenant à la dix-huitième classe de la classification de Linné ? Elle a des pétales jaunes et trois faisceaux d'étamines. C'est la seule plante ayant trois faisceaux d'étamines. Et si vous regardez les feuilles par transparence, elles semblent parsemées de petits pertuis. Par pression, cette plante donne un jus. Ce sont principalement les substances amères contenues dans cette plante, qui exercent une action intense et durable sur la mobilité du corps astral et le fortifie. Vous parviendrez ainsi éventuellement à la guérison en faisant aussi appel au sens moral de l'enfant, en lui disant qu'il doit veiller à ses fonctions. Cette incitation morale doit précisément être suscitée dans les cas se situant à la limite entre la mauvaise habitude et la maladie. Comprenez-moi bien, je sais qu'il s'agit d'une maladie,

mais nous sommes à la limite entre la mauvaise habitude et la maladie, et la volonté morale à l'effet puissant ne doit pas être négligée. Car si vous guérissez l'énurésie avec *Hypericum*, ce qui est parfaitement possible, vous affaiblissez la volonté de l'enfant, si vous ne lui apportez pas en même temps l'impulsion morale, si vous ne l'incitez pas à se contrôler. C'est ce que j'avais à dire au sujet de l'énurésie. Nous parlerons demain des neuropathies infantiles, particulièrement de la démence précoce et de ses différentes formes, et aussi d'autres questions. Je m'efforcerai de tenir compte de toutes vos questions.

La question de la péremption du jus est posée.

Le jus ne doit pas trop vieillir. Pressez fortement un gramme (Il s'agit vraisemblablement de 100 grammes. *NDT*) de plante, moitié feuilles, moitié fleurs et ajoutez le jus à un verre d'eau que vous partagerez et que vous pourrez utiliser pendant une demi-année.



Troisième conférence

Dornach, 2 janvier 1924

La blennorrhagie. Rôle de la contamination. Carbonates alcalins et eucalyptus. L'asthme. Origine physique des maladies mentales. Rôle du tanin. Cas de dépression nerveuse. Bains d'Equisetum. Action du venin d'abeilles. Maladies des nerfs et de la moelle épinière. Silice et arnica. Formica. Nocivité du froid. Chamomilla. Myopie et hypermétropie. Belladonna. Rester en relation avec la section médicale du Goetheanum.

Je voudrais aujourd'hui encore répondre à quelques-unes de vos questions dont certaines me paraissent importantes.

L'une concerne la blennorrhagie. Il faut savoir en quoi elle consiste si l'on veut y remédier. À ce sujet, on se satisfait trop aisément de la répétition : Infection, encore infection, et toujours infection. C'est généralement ce que l'on dit. Certes, il existe dans ces maladies et dans les maladies similaires un risque considérable de contagion, mais la connaissance de ce risque ne contribue nullement à la connaissance d'un remède. Il ne sert à rien de savoir que la maladie est contagieuse, sauf à trouver des moyens d'en réduire les risques, cela est évident, mais il est bon, dans des cas de ce genre, d'approfondir les choses.

Avant tout, il faut voir clairement que l'organisme humain est un système fermé et que tout ce qui se trouve à l'extérieur de lui est plus ou moins toxique. Tout ce qui lui est extérieur est poison. Or, il existe certaines accoutumances, dont l'effet est en quelque sorte d'isoler le poison. Et une telle isolation à l'effet toxique se produit effectivement dans la réalisation d'impulsions éthériques et astrales, lorsque les semences féminine et

masculine se réunissent. Elle apparaît dans bien des cas encore, mais plus particulièrement lors de l'union de la semence féminine et masculine. L'effet de la réunion de ces deux substances polaires est hautement toxique, mais cette réunion est isolée et, par l'isolation elle est exposée aux forces du cosmos que l'on peut décrire en détail. Ce qui résulte de cette union est exposé aux forces solaires et lunaires concentrées.

Cette exposition n'est effectivement possible que si seule la conjugaison de la semence masculine et féminine se produit. À l'exception de la semence féminine, avec toute autre substance, provenant donc d'autres organes que les organes génitaux féminins, la semence masculine forme un poison inutilisable, aussi bien pour l'organisme humain que pour le monde extérieur. De même, la semence féminine conjuguée à toute autre substance que celle émanant des organes génitaux masculins, est un poison inutilisable. Ces poisons sont au fond, sous forme métamorphosée, d'une part celui du chancre (mou. NDT), de l'autre celui de la blennorragie. Nous sommes ainsi confrontés à des maladies très différentes de la syphilis dont il a été question. Nous avons affaire à une production de poison ne supportant aucune exposition, ni dans l'organisme humain, ni au-dessus de lui.

Or, de telles substances sont principalement de puissants agents de contamination, sont surtout les vectrices de parasites extrêmement petits, d'organismes hyper microscopiques. Tels sont ces effets, résultant de l'action conjuguée des organisations astrales-éthériques masculine et féminine qui, retentissant dans le physique, y donnent naissance aux toxines correspondantes. C'est là l'important, la contamination n'est que secondaire, mais elle est toujours présente, parce que de cette manière prennent naissance les poisons les plus violents qui puissent exister pour l'organe, (ou : « pour l'organisme » ? NDT).

Je crois extrêmement important que de tels faits soient un jour reconnus, afin qu'ils ne soient pas considérés comme l'ont longtemps été les manifestations correspondantes de la reproduction humaine, en rapportant à l'ovaire d'Ève tout le genre humain de toute éternité. C'est évidemment une manière de voir très commode. De même, on se facilite les choses en disant : cette maladie résulte d'une contamination, résultant elle-même d'une contamination, et l'on remonte ainsi jusqu'à l'incertitude, mais on n'atteint pas à une connaissance véritable. Par contre, si l'on parvient à la connaissance dont j'ai indiqué la voie, on pourra se demander comment remédier à ce qui se produit dans l'organisme sous l'effet du poison {38}.

Il faut donc préparer quelque chose à quoi ce poison pourra être exposé, tout comme peut être exposé à l'univers le germe féminin fécondé. Il faut, si l'on peut dire, créer une atmosphère dans l'organisme astral-éthérique, une atmosphère douée d'une certaine capacité d'absorption des forces génératrices de toxines, et non du poison qui se trouvera ainsi éliminé.

Dans des cas de ce genre, il est fréquent que la conjugaison des forces de guérison venant de différents côtés donnent de bons résultats. Donnons par voie interne un carbonate alcalin quelconque, procédons localement à des enveloppements fortement imprégnés d'huile d'eucalyptus, et laissons agir les deux ensemble. On obtiendra une guérison lente mais assurée, une guérison radicale. Les carbonates alcalins créent principalement à partir de l'ensemble du corps éthérique de l'homme, un corps éthérique particulier, et l'extrait d'eucalyptus pénètre d'astralité ce nouveau tractus éthérique. On crée ainsi autour de la sphère génitale une atmosphère absorbant les forces d'élaboration du poison. C'est ce qu'il importe de saisir.

Y a-t-il une remarque à ce sujet ? En somme toutes ces indications ne se discutent pas mais sont à essayer ; elles

se révéleront efficaces.

Voici maintenant une autre question : « Un malade devenu morphinomane à la suite d'un asthme grave, peut-il être désintoxiqué avec succès à l'aide des remèdes utilisés à l'institut de Stuttgart (pour l'asthme. NDT), Citrus, Prunus spinosa et Nicotiana ? »

L'asthme pose un problème difficile, car il repose sur le fait que l'expiration, le courant expiratoire, rencontre une résistance lors de la traversée des voies aériennes. Il s'accroche en quelque sorte. Ceci peut être intensément perçu dans le corps astral.



Il est toujours quelque peu problématique de représenter ces choses à l'aide d'un schéma. Mais vous êtes tous anthroposophes et vous saisirez comment elles doivent être comprises. On voit effectivement comme des crochets formés par l'astral de l'homme s'opposer au courant expiratoire qui s'y heurte (dessin). C'est ce que l'on constate. Et cela prouve que l'asthme est une forme de maladie spécifique se situant à la limite des troubles purement psychiques, je ne dirai pas des maladies mentales, mais des maladies en relation avec la vie psychique. Les maladies mentales ne sont pas nécessairement en relation avec la vie psychique, mais sont tout simplement des maladies physiques, le psychique n'étant vraiment que le symptôme. Aussi, les maladies mentales ne devraient pas être appelées « maladies de l'esprit » (en Allemand : Geisteskrankheiten. NDT), car il s'agit presque toujours d'une véritable maladie organique, se manifestant tout

simplement par une réaction psychique. On a le plus de chance de guérir ces maladies mentales quand l'examen physique permet de déceler un syndrome organique, une affection rénale, hépatique ou une véritable lésion cérébrale. Par maladie psychique, j'entends ce qui résulte réellement de troubles psychiques, comme de chocs, de frayeurs etc., donc ayant des causes psychiques. Et dans l'asthme il faut effectivement retourner parfois très loin en arrière dans la recherche des causes psychiques.

À mon âge, on a eu l'occasion de rencontrer les cas d'asthme les plus divers. Pour en trouver la cause initiale – abstraction faite des facteurs karmiques –, il faut parfois remonter très loin, jusqu'à la vie embryonnaire, les causes extérieures remontant souvent à celle-ci. Ces causes consistent en chocs ou en chagrins éprouvés par la mère et qui se sont répétés irrégulièrement au cours de la grossesse. De tels facteurs agissent intensément sur l'ensemble de la muqueuse respiratoire, dès la période embryonnaire, et sont la cause de ce qui, plus tard, se manifestera sous forme d'asthme.

Fait important, les manifestations asthmatiques prennent des formes très différentes selon l'individualité du patient, et bien des choses dépendent de la manière de combattre les autres manifestations organiques consécutives à l'asthme. On fortifie ainsi suffisamment l'organisme pour qu'il puisse ultérieurement en venir à bout par lui-même. J'indiquerai maintenant les possibilités de remédier à ce mouvement irrégulier du corps astral dans le territoire broncho-pulmonaire.

À la base de l'asthme se trouve un processus très raffiné, l'asthme étant somme toute une maladie raffinée. Si l'on examine, si l'on peut dire, un asthmatique à l'aide de l'investigation occulte, on découvre d'emblée que ce que j'appellerai l'appétit intérieur est coupé.

Commençons par nous entendre sur ce terme d'« appétit intérieur » de l'organisme. On n'élabore ce

concept qu'en observant de tout petits enfants. Ils ne goûtent pas uniquement avec la langue. Je l'ai toujours dit aux pédagogues, les petits enfants ne goûtent pas seulement avec la langue mais avec tout leur organisme. Tout l'organisme est un peu comme un subtil organe gustatif. Cette gustation se localise ultérieurement au palais, à la langue etc. Mais cette différenciation relativement précoce n'est que partielle. Dans les sphères de l'inconscient, l'homme goûte et donne naissance à ce sentiment intérieur à travers tout son organisme. C'est tout simplement l'organisme tout entier qui éprouve cette impulsion que l'on nomme appétit.

Or, tout comme il existe une anorexie ressentie au niveau céphalique, il existe, précisément chez l'asthmatique, et très fréquemment, une anorexie de l'organisme. Il n'a pas envie de transférer les aliments absorbés dans toutes les parties reliées à la circulation. Il a même une sorte d'aversion, notamment pour tout ce qui est cuit, mais il n'en sait rien. Ceci s'observe facilement à des symptômes extérieurs. Il faut alors y remédier et restituer à l'organisme sa capacité d'appétit.

Il est bon que vous sachiez comment aider un organisme donnant l'impression d'être anorexique, chez lequel la liaison entre l'organisation éthérique et l'organisation astrale est perturbée, car c'est ce qui se produit dans l'anorexie. Dans ce cas il est toujours bon d'administrer, à la dose convenable, du tanin extrait de feuilles de sauge, de feuilles de noyer, d'écorce de chêne ou de saule, à la première décimale ou à un faible pourcentage. Dans ce cas c'est très important pour le corps astral. Quand on administre du tanin, le corps astral est incité à étendre son activité au corps éthérique qui réagit à son tour. Ainsi, si l'on se contente de donner du tanin on ne suscite que du désordre. Il faut, par ailleurs, aider le corps éthérique en donnant par exemple un extrait de feuilles de *Veronica officinalis* dont on

utilisera les principes amers, qu'on peut aussi extraire d'autres plantes.

On administrera l'un le matin, l'autre le soir et l'on harmonisera ainsi le rythme entre corps astral et corps éthérique, ce qui amorcera la guérison. On incitera ensuite le malade à beaucoup de patience, à ne pas se coucher pendant des semaines, mais à dormir sur une chaise et, au moment de s'endormir, à méditer sa respiration, à ressentir en esprit, tout à fait consciemment : J'inspire, la respiration s'étend, j'expire ; et à recommencer cet exercice de respiration consciente au réveil. Quand on renforce ainsi l'action des forces morales sur son propre organisme, notamment sur la respiration, ce qui constitue le troisième volet de la cure, on peut espérer venir à bout d'un asthme, même d'évolution ancienne, mais il faut que cet exercice soit pratiqué sans être perturbé, en position assise. Toute autre position pendant le sommeil, notamment le décubitus, rend la chose impossible. On surmontera ensuite la morphinomanie qui n'est qu'une conséquence. Il faut essayer de la combattre.

Voici un autre cas qui m'a été exposé. Mais je dois expressément insister sur le caractère plus ou moins approximatif de ce que l'on dit au sujet d'un malade que l'on ne connaît pas. Le cas ne peut être envisagé que d'une manière théorique, idéale. Voyons brièvement ce dont il s'agit : Cet employé des postes âgé de quarante-cinq ans, à la suite de faits que j'ignore, a souffert d'une dépression nerveuse. Il a tout d'abord perdu le sommeil, puis tout contrôle de lui-même ; la tête seule pense, il se comporte en automate. Tel était vraisemblablement le premier stade, lequel semble s'être transformé, le stade suivant comportant, deux ans après, des tremblements et des états spasmodiques des membres.

Il faut savoir avant tout que l'origine d'un tel état ne se situe pas ailleurs que dans les organes dirigeant le système volontaire de l'homme à partir de l'organisation

du Je {39} et de l'organisation astrale. C'est le système volontaire qui est en cause. L'irrégularité et l'anomalie du système volontaire s'expriment déjà par cet abandon à l'automatisme des pensées. Cela n'a rien à voir avec les pensées, cela se rapporte à la volonté nécessaire à l'exercice de la pensée. Tout revient à une action dans la profondeur de l'inconscient, tendant à ne développer la volonté qu'au niveau inférieur, dans le seul métabolisme, en la dégageant des organisations rythmique et neuro-sensorielle. L'organisation physique-éthérique de la volonté tend ainsi à se déplacer vers le bas de l'organisme.

Dans ce cas, si vous aviez eu l'occasion d'observer ce postier à partir d'un moment quelconque, puis à nouveau deux ans plus tard, vous auriez certainement été à même de vérifier mes paroles grâce aux symptômes extérieurs. Vous auriez alors constaté une modification du rapport entre la lèvre inférieure et la lèvre supérieure. Peut-être auriez-vous observé deux ans auparavant une certaine discordance entre les mouvements des deux lèvres, vous auriez eu le sentiment qu'elles semblaient dépareillées, différentes de la normale, et ceci se serait accentué au bout de deux ans. La lèvre inférieure serait devenue plus indocile que la supérieure. De tels faits peuvent être observés. Vous pourrez aussi observer des discordances analogues entre les mouvements des bras et ceux des jambes.

Dans ce cas il s'agit de combiner un traitement médicamenteux, physique, et un traitement psychique, sous forme, disons, d'Eurythmie curative. Il faut combiner les deux ; notre cas est typique en ce sens.

Vous utiliserez des bains d'Equisetum, en concentration assez forte, vous tablerez ici sur l'effet de la silice, l'Equisetum en contient une forte proportion. Prescrivez-donc des bains d'Equisetum afin de renforcer l'organisation du Je. Mais cet effet est sous l'influence des bains et risque de s'épuiser rapidement. On le rendra

durable en faisant pratiquer de l'Eurythmie des voyelles après le bain, pendant une heure. Vous stimulerez ainsi ce que le bain d'Equisetum n'a fait qu'amorcer. Vous pouvez espérer combattre le mal de cette manière, en partant avant tout de la périphérie.

Un autre cas, très intéressant m'a occupé, mais il n'est pas très clairement exposé. Il y est question d'une excroissance muqueuse palatale ressemblant à un lupus, s'élargissant de plus en plus et provoquant de la dysphagie, chez une malade de trente-sept ans, ayant fait sept ans auparavant une tuberculose pulmonaire au troisième degré, actuellement colmatée. Elle a subi une intervention pour des calculs biliaires que l'on n'a pas trouvés.

J'aurais aimé savoir ce qui s'est produit immédiatement après cette opération pour des calculs inexistantes !

Elle souffre de troubles digestifs, de ballonnements bien atténués par les exercices du S en Eurythmie curative et qui ont presque disparu ces derniers temps. Elle a eu beaucoup de soucis ces dernières années. Est-ce que la pratique de l'exercice du I aurait pu déclencher le lupus ?

Pensez-vous qu'il s'agit réellement d'un lupus ?

Cela pourrait aussi être du scorbut, cela y ressemble seulement.

On ne peut le supposer. Il ne peut s'agir en réalité que d'une insuffisance de la force modelante de l'organisation éthérique qui ne s'étend pas jusqu'à la périphérie ; c'est la seule explication. On pourrait tout simplement y remédier par des injections de venin d'abeilles, peut-être en sixième décimale. On rétablit ainsi le processus dans sa totalité, par l'action du venin

d'abeilles qui stimule intensément le corps éthérique à recevoir les forces astrales dans tout l'organisme.

Le venin d'abeilles est une substance fort intéressante. À son origine existe réellement un système de forces se trouvant également à la base de toute la structure de l'organisme humain. En somme, tout ce qui se produit dans la ruche, entre la formation du venin avec la nourriture des abeilles et tout ce qu'elles absorbent, et ce que sont les alvéoles de cire et les rayons, ne concerne pas l'abeille isolée mais l'ensemble de la ruche, dont les processus ressemblent étrangement à ceux de l'organisme humain. Si l'on suit l'abeille, depuis le moment où elle se pose sur la fleur jusqu'à son retour à la ruche, rapportant sa récolte, la secrétant et construisant les alvéoles, on est en présence de l'activité de la ruche, s'accomplissant tout comme celle du Je, du corps astral et du corps éthérique. Cette activité ressemble beaucoup aux processus se déroulant à l'intérieur du cerveau quand l'homme perçoit, incorpore des substances aux forces de perception, pénétrant jusque dans l'édification des cellules osseuses. Les rayons de cire sont une substance plus molle que celle qui est devenue cellule osseuse et l'abeille qui se pose sur la fleur est l'image de la perception humaine. Ainsi toute l'activité de l'organisme contient tout ce qui se produit depuis la récolte du nectar sur la fleur par l'abeille jusqu'à l'édification des alvéoles de cire.

Le principe organisateur de tout ce processus, le principe d'organisation émanant du spirituel, se fonde sur le venin de l'abeille. Aussi, lorsque vous constatez que l'activité organique se détache de la périphérie, qu'elle refuse d'y pénétrer, vous agirez favorablement en injectant du venin d'abeille ou de guêpe. Vous renforcerez encore l'effet des injections en donnant journellement en complément de l'alimentation, une bouillie fluide de miel et de lait.

Nous voyons ainsi comment l'organisme qui s'est contracté, replié sur lui-même, révélant de telles anomalies en différents points de la périphérie, s'étend de nouveau, d'une part sous l'influence du venin de l'insecte pénétrant dans la circulation, d'autre part sous celle de ce qui, dans l'organisme, est apparenté au lait et au miel. C'est, je crois, ce que l'on peut recommander dans un tel cas.

Je parlerai maintenant d'un sujet qui, semble-t-il, vous tient aussi à cœur. Il s'agit des maladies des nerfs, de la moelle épinière, etc...

De toutes les maladies du système nerveux, celles de la moelle épinière sont les moins accessibles à la thérapeutique. Il est encore possible de remédier aux autres maladies du système nerveux. Mais on vaincrait plus facilement les maladies dites nerveuses si l'on tenait compte du fait que dans le nerf, le neurone, se trouve une substance tendant constamment à la désagrégation. Il n'y a pas dans le nerf comme dans les autres parties de l'organisme des forces d'élaboration, des forces de croissance ; au contraire, il s'y trouve ce qui s'oriente vers l'organisation du Je, du fait de sa tendance à l'élimination, à la désagrégation. Il faut constamment faire obstacle à cette tendance à la désagrégation. Dès que l'organisation du Je n'est plus assez forte pour empêcher cet émiettement du nerf, les manifestations les plus diverses apparaissent. Selon que ce manque de forces concerne davantage l'organisation du Je ou l'organisation astrale, apparaissent soit les maladies du système nerveux proprement dit quand l'organisation astrale est en cause, soit, si l'organisation du Je est trop faible, les différentes neuralgies ou les différents états comportant des symptômes partiellement psychiques, etc...

Il faut à présent se faire une idée claire de la manière dont il est possible d'agir sur un système nerveux en y faisant naître une sorte de fantôme de l'organisation

astrale et de celle du Je. Ceci se produit – lorsqu’il existe déjà une atteinte nerveuse importante et non une lésion partielle – lorsqu’on tente de faire pénétrer les effets de la silice dans tout le système nerveux. Faire pénétrer la silice dans l’organisation nerveuse constitue une sorte de postulat.

Or, s’il n’y a pas d’obstacle ou d’inhibition particuliers, on arrive à faire pénétrer la silice dans le système nerveux du fait qu’il existe réellement une affinité extraordinaire de la forme du système nerveux humain pour la substance de l’arnica. Cette affinité est très forte. Et si vous injectez l’arnica hautement dynamisé, à la quinzième, la vingtième ou même la trentième décimale, vous constaterez que dans la plupart des cas, l’arnica agit de telle manière que le malade est poussé à agir de lui-même sur son système nerveux. Car il faut toujours parvenir à ce que le malade remarque subitement : un remède quelconque m’a débarrassé de ce qu’il y a dans mes nerfs, et je puis à présent me servir de mon organisation du Je, de mon organisation astrale. C’est de cet allègement qu’il est question dans ce cas. Chez un malade atteint de maladie du système nerveux, l’organisation du Je et l’organisation astrale sont très occupées par le processus nerveux. Il faut y introduire quelque chose qui imite l’organisation du Je et l’organisation astrale. C’est ce qu’accomplit précisément cette merveilleuse configuration présente dans l’arnica qui est effectivement un mélange de toutes sortes de choses, qui est l’image microcosmique de tous les processus macrocosmiques imaginables. Cette imitation, l’arnica la réalise pleinement.

Réfléchissez à tout ce qui se produit, et tout d’abord à la silice présente dans *Arnica montana*. Elle en est la substance de base et constitue un réactif d’une sensibilité exquise à toutes sortes d’influences cosmiques, c’est profondément significatif. La silice est un réactif extraordinairement sensible à tout ce qui est actif sur

terre. Ensuite, la tendance existe chez Arnica montana à transférer, si l'on peut dire, ces perceptions du cosmos si merveilleusement distribuées dans l'arnica, aux sels alcalins et aux sels calcaires et à les modeler.

Rappelez-vous l'ensemble des processus que j'ai décrits au sujet du tanin. Cet effet sur le corps astral se retrouve dans l'arnica, aussi, ce qui provenant du cosmos s'imprime dans les sels alcalins de manière quasiment pratique, est immédiatement transféré à l'organisme grâce à la teneur de l'arnica en tanin. Simultanément l'arnica développe comme par miracle, un calmant, aussi l'homme ne ressent-il pas l'agitation que provoquerait la pénétration d'une substance étrangère dans le corrélatif physique du corps astral. L'arnica contient notamment une substance voisine du camphre, une substance tranquillisante. Ensuite l'arnica contient, remarquablement enrobé dans des gommages, des albumines qui lui confèrent une affinité pour le corps éthérique. Il s'y trouve enfin un principe phosphorique, notamment des huiles éthériques, conférant à l'ensemble une structure faisant positivement de lui un fantôme de l'organisation du Je.

Dès lors, si vous introduisez par voie parentérale – les autres voies sont moins efficaces – la substance de l'arnica correctement dosée, vous constaterez généralement un effet considérable sur le système nerveux. Vous aurez l'effet souhaité si le malade se sent plus fort et croit pouvoir s'en tirer lui-même. C'est ce sentiment qu'il faut faire naître. Si vous n'y parvenez pas, recourez à des injections d'acide formique en haute dynamisation, en alternant avec l'arnica. Formica renforce l'action de l'arnica en relançant son activité à partir de la respiration.

Si cela ne suffit pas, il sera nécessaire d'injecter une préparation organique de système nerveux animal, hautement dynamisée, en alternant avec arnica et formica. Selon le territoire à l'origine de la maladie,

cerveau ou moelle épinière, on utilisera le territoire correspondant du système nerveux de l'animal. Ainsi, si vous avez l'impression que la maladie nerveuse a pour point de départ le territoire oculaire, vous prendrez de la substance des tubercules quadrijumeaux ou son excrétion, vous en ferez un extrait que vous dynamiserez assez fortement et vous l'injecterez pour renforcer l'action de l'arnica. Faites parvenir ce renforcement, là où il est nécessaire. Ce sont des choses qu'il faut toujours observer. Il est vrai qu'une cure d'Arnica montana s'accompagne toujours d'une légère intoxication, elle doit même se manifester, ce que l'on peut constater à un signe quelconque. Mais vous verrez toujours cette intoxication légère disparaître sous l'effet d'alcalis sous forme de combinaison quelconque administrée per os {40}. Ce que j'ai décrit me semble très important en vue de remédier aux affections du système nerveux, à celles aussi de la moelle épinière, qu'il suffirait de diagnostiquer à temps. Il faudrait se débarrasser de ce préjugé sévissant tout particulièrement en Europe occidentale, consistant à attribuer toutes les formes de tabès à la syphilis. C'est vraiment absurde. Et si à priori on s'aveugle à ce sujet on ne pourra jamais s'en faire une idée juste. La majorité des maladies de la moelle épinière ne dérivent absolument pas d'une quelconque syphilis, mais de refroidissements de la région gastrique ou du bas-ventre semblant en général anodins, ou d'autres affections du bas-ventre, ou encore du fait que le rachis a été exposé au froid. Mais du fait des conditions sociales des dix dernières années, l'association d'une affection médullaire et de la syphilis étant fréquente, on a été induit en erreur et l'on n'a pas distingué entre le traitement de la syphilis et celui des affections médullaires par une méthode comme celle que j'ai proposée. Ces affections médullaires doivent toujours être considérées comme propres au système nerveux et traitées de la manière décrite.

Or, fait intéressant, lorsqu'une maladie nerveuse se limite à l'estomac ou au tractus digestif et ne les dépasse pas, on peut aboutir aux mêmes résultats en injectant Chamomilla au lieu d'Arnica montana, sans modifier le reste. Chamomilla est presque totalement dépourvu de silice, celle-ci n'est indispensable que pour les nerfs s'étendant au-delà du tractus digestif, c'est ce qui est intéressant. Chamomilla est dépourvu de silice mais contient par contre du soufre, particulièrement bienfaisant quand il s'agit de stimuler le corps éthérique au niveau du tractus digestif.

Il reste encore quelques questions, mais nous n'aurons pas le temps d'aller au fond des choses. En voici une : « Quelle est la nature de la myopie et de l'hypermétropie ? »

Vous vous demandez certainement s'il est possible d'y remédier ? Les causes sont patentes et ce n'est pas à elles que s'adressent vos questions. Vous vous demandez sans doute comment on pourrait les influencer ou les guérir à l'aide de médicaments ? Il est possible de soigner les myopies et les hypermétropies et aussi de les prévenir. Car, vous avez entièrement raison, il existe une relation entre le glaucome et l'hypermétropie. Rares sont les non hypermétropes atteints de glaucome. Mais un traitement médicamenteux, certes possible, ne réussira qu'appliqué avant la troisième année. Il faut donc constater la prédisposition à la myopie ou à l'hypermétropie très précocement. Dans ce cas on obtiendra d'excellents résultats avec une haute dynamisation de Belladonna. Mais il faut déceler le trouble très précocement, avant que l'enfant ne sache parfaitement parler et marcher. Lorsque l'organisme a atteint ses assises physiques de telle manière qu'il sache marcher, se tenir debout et parler, les tendances formatrices du cristallin et du corps vitré conduisant à la myopie ou à l'hypermétropie sont déjà en place. Il est alors difficile d'agir car il s'agit de quelque chose de purement mécanique, de purement

formel. Par contre, tant que l'on peut encore agir sur l'œil, sur ce qu'il y a de non structuré, d'incoordonné, de non orienté, dans les mouvements des bras, qui peut encore se transformer sous l'influence de Belladonna fortement dynamisée en une sorte d'impression intérieurement vécue, on peut espérer un résultat. C'est ce que l'on peut dire à ce sujet.

Il est temps, hélas, de terminer ces entretiens. J'espère que nous trouverons l'occasion de les poursuivre. C'est toujours pour nous une grande satisfaction que de pouvoir inclure dans l'enseignement médical supérieur annoncé des indications pour les médecins. J'espère que nous pourrons recommencer à l'avenir d'une manière ou d'une autre. À nos amis restant en liaison avec l'Université de Dornach, nous pourrons, de temps à autre, adresser des communications sur ces sujets. Si vous adressez vos questions à Madame le Docteur Wegman, nous pourrons y répondre ensemble, pas dans l'hebdomadaire « Das Goetheanum {41} », mais sous forme de lettre adressée aux seuls médecins. Je crois cependant que nous devons nous organiser afin que chaque réponse individuelle soit adressée à tous les médecins car elle les intéresse tous. C'est ainsi que nous progresserons. Nous essayerons d'établir la communication avec les médecins à partir d'ici, de Dornach.

D^r Palmer : Très estimé Docteur Steiner, permettez-moi, au nom de mes confrères, de vous exprimer notre plus cordiale reconnaissance pour le temps que vous avez réussi à nous consacrer, malgré tout le travail de cette période de Noël. Nous tous qui travaillons à l'institut clinique-thérapeutique de Stuttgart, nous savons combien cet enseignement nous est nécessaire et nous vous prions de continuer à nous aider de vos conseils.

Je regrette seulement que nous n'ayons pas pu organiser plus de conférences, mais, bien que nous y ayons réfléchi avec le D^r Wegman, nous avons dû nous limiter à trois. Espérons pouvoir faire davantage la prochaine fois.



À PROPOS DE PSYCHIATRIE

À propos de psychiatrie

Dornach, 26 mars 1920

Maladies psychiques et abstraction. Le parallélisme psycho-organique. L'inconscient. Abstraction et réalité. Rôle de la cohabitation et du mimétisme. Pas de théories, mais une science de l'esprit vivante. Limites entre le normal et l'anormal.

Il n'est évidemment pas possible de donner aujourd'hui sur un tel sujet, qui mériterait d'être traité à fond, plus que des indications. Car les études psychiatriques actuelles exigeraient une réforme radicale.

L'impossibilité dans laquelle on se trouve actuellement de revoir les positions de *Friess* {42}, qui devraient figurer dans la psychiatrie, devrait nous inciter à cette réforme. Mais une telle réforme ne se fera pas – cela ressort, me semble-t-il, de la conférence du D^r Husemann – si la science de l'esprit ne vient pas féconder les sciences spécialisées. Car cette évolution, si bien décrite par le D^r *Husemann* {43}, débutant à l'époque de Galilée et culminant au XIX^e siècle, cette évolution scientifique, a dissocié la vie de la pensée en deux courants diamétralement opposés. D'un côté, l'on trouve les représentations que l'on se fait de la matière et de ses processus, de l'autre, la vie de la pensée elle-même qui a, je dirai, pris un caractère de plus en plus abstrait. Aussi, ces abstractions ne peuvent-elles être des forces, il ne peut y avoir de forces agissantes dans l'homme qui n'a pas la possibilité de comprendre le matériel, le physique, à partir du psychique et de jeter un pont vers le matériel.

Lorsqu'il parle du psychique, l'homme se représente actuellement tout au plus une somme d'abstractions ou d'impressions abstraites etc.

À l'évidence, cette somme d'abstractions ne peut mobiliser un organisme, jeter un quelconque pont vers l'organisme. Aussi ne peut-on dire qu'une action sur une vie psychique uniquement considérée comme une abstraction, puisse en quelque manière influencer l'organisme physique réel. De l'autre côté se trouve ce que, grâce à la science, l'on sait de l'organisme physique. Pour caractériser les manifestations psychiques, on a inventé le terme de manifestations parallèles, on en a fait des effets de l'organisme physique. À partir des représentations concrètes ainsi élaborées au sujet de l'organisme physique, il est impossible de tirer la moindre idée au sujet du psychisme.

Ainsi coexistent actuellement un point de vue sur la vie psychique – peu importe que l'on soit plus ou moins matérialiste – qui ne considère que des abstractions, et un point de vue sur l'existence matérielle, sur la vie organique aussi, dont le spirituel ne se laisse extraire d'aucune manière.

Il est pourtant évident qu'il est malaisé de trouver une méthode concernant la psychiatrie. C'est pourquoi on s'est récemment distancé de l'idée d'une relation entre ce qui, dans l'homme, est organique-physique et les processus psychiques se déroulant au niveau de la conscience.

Et comme l'on risque constamment de tomber entre deux chaises, entre le physique-matériel et le psychique-abstrait, il devient nécessaire d'inventer un monde de l'inconscient, bien singulier. C'est ce à quoi on a largement eu recours dans la psychanalyse, dans la psychologie analytique, un objet d'études remarquablement intéressant. Cet objet de recherches scientifiques devra, lorsqu'une réforme de la psychiatrie aura été instaurée, et que nous aurons à nouveau une

psychiatrie convenable, être soigneusement vérifié par cette nouvelle psychiatrie, car elle la concerne.

Donc, pour ne pas s'asseoir entre deux chaises, on a imaginé ce monde de l'inconscient. Bien entendu, je n'ai aucune objection à formuler concernant ce monde de l'inconscient, mais celui-ci doit être exploré, il doit être réellement reconnu au moyen de la perception suprasensible qu'introduit la science du spirituel, laquelle ne construit pas de chimères comme les Freudiens et leurs semblables.

La science de l'esprit contribuera à la réforme de la psychiatrie en revenant des concepts purement abstraits et privés de vie, à des concepts conformes à la vérité, à des concepts existant dans le monde en tant que réalité vivante, à des concepts que l'on acquiert en plongeant dans le réel grâce aux méthodes de cette science de l'esprit. En accédant à de telles méthodes, conduisant à des concepts conformes à la réalité, à des concepts qui ne sont pas de simples abstractions, on se frayera le passage vers le réel, on édifiera un pont entre le psychique et le physique de l'homme. Si l'on veut une psychiatrie sérieuse, ayant un autre aspect que l'actuelle, il faut avoir une représentation différente du psychique et du physique.

La somme actuelle d'abstractions, y compris celles englobant les lois physiques – ces lois physiques de plus en plus affinées – cette somme d'abstractions n'est pas en mesure de pénétrer dans la réalité des processus.

Comment pourriez-vous découvrir parmi les abstractions figurant dans les sciences, les deux faits importants – ce sont bien des faits – dont j'ai fait état dans la première de cette série de conférences, au sujet d'une physiologie du cœur, fondée sur la science de l'esprit, et d'une conception inversée de la loi biogénétique fondamentale, appliquée à la cosmogonie, fondée sur la science de l'esprit ?

De tels exemples vous montrent que les méthodes de la science de l'esprit sont réellement en mesure de tracer la voie conduisant de la vie psychique vers le monde objectif, de jeter un pont entre ce qu'on nomme le psychique et ce qu'on nomme le physique.

Une telle méthode est plus que jamais indispensable pour l'étude de la psychiatrie, car l'on ne réussira que si l'on est capable d'observer correctement les faits s'y rapportant. Et ces faits sont d'autant plus difficiles à observer qu'ils exigent une plus grande objectivité que les faits concernant les effets des lois physiques. Car la vie humaine n'offre guère la possibilité d'isoler complètement l'homme, lorsqu'on passe de l'homme sain, relativement sain, à l'homme relativement malade. Certes, l'homme atteint un développement entièrement individuel, une existence isolée, mais il y parvient à travers son psychisme, à travers ce qui dans son psychisme, s'écarte du développement direct. Il n'en est pas ainsi pour ce qui, dans le physique, s'écarte du développement dit normal. Ce n'est qu'une indication, il faudrait discuter pendant des heures pour fonder en détail le fait qu'on ne peut considérer l'homme isolément. L'homme est bien plus qu'on ne le pense généralement, un être social au sens profond du mot. Aussi est-il rare que l'on puisse juger des maladies psychiques à partir de la biographie d'un individu isolé. C'est presque impossible.

Je voudrais illustrer cela par un exemple hypothétique plutôt que par une théorie. Il peut arriver que dans une quelconque communauté, familiale ou autre, cohabitent deux personnes. Au bout d'un certain temps, l'une d'elle a le malheur d'avoir une attaque nécessitant un internement psychiatrique. On peut évidemment la soigner isolément, mais en agissant ainsi, si l'on se fait une idée partant du cas de cette personne isolée, l'on sera la plupart du temps victime d'une illusion. Car il se peut, c'est un cas fréquent, qu'un autre membre de la

communauté avec lequel cohabite celui qui est devenu psychiquement malade, que cet autre porte en lui le complexe de forces ayant conduit le premier à la maladie psychique. Nous partons donc de deux individus, l'individu *A* et l'individu *B*. À fait, au point de vue psychiatrique une crise. *B* est porteur d'un complexe de forces de nature organique qui, considéré isolément, révélerait dans une mesure beaucoup plus forte peut-être ce qu'on considère comme la cause de la maladie de *A*. Autrement dit *B*, qui n'est pas psychiquement atteint, porte en lui une cause de la maladie psychique, bien plus intensément que l'individu *A* qu'il a fallu interner.

En réalité il ne s'agit pas d'une simple éventualité. Car l'individu *A*, abstraction faite du complexe de forces considéré comme la cause de la maladie psychique, a une constitution faible ne supportant pas ce complexe. L'autre, *B*, le supporte, mais pas *A*. Mais *A* n'aurait pas contracté la maladie s'il n'avait été soumis à l'influence de *B*, avec lequel il vit et qui, dans ce cas, peut être extrêmement néfaste, s'il n'avait été constamment influencé psychiquement par *B* qui est robuste.

Dans bien des cas un tel exemple est une réalité. Vous voyez à quel point une psychiatrie sérieuse doit se baser sur la réalité si elle ne veut pas – c'est pourtant fréquent actuellement – se livrer à un simple jeu. Il s'agit réellement de ne pas considérer l'homme isolément, mais dans son environnement social.

Cette manière de voir doit être généralisée, car le même processus s'étend à d'autres maladies. Il y a une grande différence entre l'atteinte, par un complexe de forces quelconque, d'un individu faible et d'un individu robuste. Supposons deux personnes cohabitant à un moment donné de leur existence. L'une a hérité d'une robuste nature paysanne, l'autre est issue de trois générations de citadins. Il se peut que celui à la robuste nature porte en lui un complexe très intense qu'il supporte parfaitement ; il ne tombe pas malade. L'autre

ne l'a que par contagion psychique, par mimétisme, par ce qui passe toujours d'un homme à l'autre, mais il n'en supporte pas les effets.

C'est de tout cela qu'il faut tenir compte si vous voulez parler de psychiatrie à partir de réalités et non à partir de théories et de programmes ; voyez ce dont il faut tenir compte si l'on veut sérieusement s'orienter vers ce qui émane de la connaissance. Observez à quel point, depuis Galilée, la science s'est spécialisée et combien il est nécessaire d'accueillir des formes renouvelées, susceptibles de féconder tous les domaines. Sinon les connaissances humaines, particulièrement celles conduisant à la vie pratique, tomberont en décadence.

Aussi pourrai-je reprendre pour la psychiatrie ce que j'ai dit au sujet des écoles Waldorf, au sujet de l'art pédagogique : ce n'est pas avec de nouvelles formulations théoriques que l'on avancera, mais en introduisant la vivante science de l'esprit dans ce domaine. Ce qui est valable pour la pédagogie l'est aussi pour la psychiatrie. Ce n'est pas en partant de conceptions étroites, en déclarant que ceci ou cela doit être amélioré dans la psychiatrie que l'on progressera, mais en faisant sienne cette pensée : La connaissance doit, d'une manière générale, être fondée sur la science de l'esprit, alors, sur cette base, la psychiatrie se réformera d'elle-même, elle réalisera ce que bien des hommes souhaitent ardemment et qui ne peut se développer à partir des méthodes scientifiques modernes, je l'ai suffisamment montré hier et aujourd'hui.

Voyez-vous, ce qui doit avant tout découler d'une vulgarisation – pardonnez-moi ce terme – de la science du spirituel, c'est une connaissance de l'homme infiniment meilleure que l'actuelle. Il ne peut être question de connaissance humaine dans la manière dont les hommes se font face. Ils se croisent, et chacun vit pour soi. La science de l'esprit ouvrira l'homme à une

compréhension mutuelle. Alors bien des choses que l'on croit appartenir au domaine de la pathologie psychiatrique, émigreront dans celui de l'hygiène psychique. On est actuellement au point de passer directement des syndromes psychiques, des troubles psychiques de l'existence, à des idées communément acceptées, n'y voyant rien d'anormal, de pathologique. Et si l'on examinait plus d'un concept universellement admis, on s'apercevrait que l'on s'est engagé, mais plus lentement, dans une voie identique à celle suivie pour examiner un syndrome psychique, qui, parce qu'il se déroule plus rapidement, est considéré actuellement comme psychiquement anormal.

On voit ainsi que toutes les discussions au sujet de réformes de détail dans des domaines scientifiques particuliers, ne conduisent pas à grand-chose. Par contre, si l'on se décide – mais les âmes, beaucoup d'âmes sont actuellement trop endormies – à féconder la vie scientifique comme l'entend la science de l'esprit, alors un domaine scientifique comme celui qui traite des déviations de la vie psychique, celui de la médecine psychiatrique, se reformera de lui-même. Même pour des cas allant jusqu'à la rébellion, la folie furieuse, l'imbécillité etc., on découvrira la signification de ces déviations par rapport à un développement normal. Et à maints égards on s'apercevra que le retour à des conceptions plus saines sur la vie en général, corrigera l'erreur officielle au sujet des déviations, des maladies psychiques.

Car il est singulièrement difficile d'établir une limite exacte entre la vie dite normale et celle psychiquement anormale. Il est, par exemple, difficile de savoir s'il s'agit d'un psychisme normal dans le cas récent qui s'est produit tout près d'ici, à Bâle, d'une personne qui a légué par testament une somme importante à celui qui s'isolerait dans une complète solitude, jusqu'à ce qu'il soit parvenu à prouver l'immortalité de l'âme. C'est la

teneur du testament d'un Bâlois ; Je n'en connais pas la suite. Je crois que les héritiers contestant le testament ont intenté une action juridique – pas psychiatrique – mais je ne sais si la psychiatrie y a joué un rôle.

Mais si vous essayez de déterminer s'il s'agit d'un cas psychiatrique, d'une plaisanterie ou d'une exacerbation du sentiment religieux, vous aurez du mal à démêler la réalité, car – et c'est vraiment de cela qu'il s'agit – nos concepts se sont progressivement affaiblis face à la réalité. Il faut les raffermir, mais seule la science de l'esprit leur rendra la vigueur. Et, parmi bien d'autres, la psychiatrie en bénéficiera.



ENTRETIENS AVEC LES MÉDECINS

Premier entretien

Dornach, 21 avril 1924

Nature extérieure et organisme humain. Action des forces de la terre, de l'air et de la lumière. Rôle du suprasensible. Édification au niveau métabolique. Processus céphaliques chez l'enfant et chez l'adulte. Chaleur et lumière en été et en hiver. Le plomb. L'antimoine. Processus cosmiques et telluriques. Le psychisme dans l'organisme. Le mouvement : une force d'amour. Tendance de l'organisme à la maladie. Faut-il recourir à certains remèdes ? La connaissance du remède. Question au sujet des méditations. Courage et volonté de guérir. Question au sujet de la morphine.

Je pense que notre entretien portera essentiellement sur les questions concrètes que vous me poserez. Je ferai néanmoins une remarque préliminaire sur des questions de principe.

Bien des valeurs se sont perdues au cours de l'évolution de l'humanité, du fait de la perte progressive des connaissances ayant trait au spirituel, de ce spirituel qui vit aussi dans tout ce qui est physique. Mais parmi les domaines ayant le plus souffert de cette perte, il faut indiscutablement compter la médecine, du fait surtout de sa réduction à une science de la nature, faisant perdre toute aptitude à pénétrer l'humain. On ne répétera jamais assez que tous les processus se déroulant dans la nature extérieure ne peuvent s'effectuer de la même manière dans l'organisme humain.

Laissons de côté les organismes animaux et végétaux. Actuellement, on croit réellement qu'un processus observé dans la nature extérieure peut aussi exister d'une manière quelconque dans l'organisme humain. On parle ainsi de combustion et de toutes sortes de processus

physiques au sein de l'organisme humain. En réalité de tels processus n'existent pas. Face à la nature extérieure, l'organisme humain se présente comme un système clos, différent des objets extérieurs. De même tout processus intérieur à l'homme est fondamentalement différent. Tous les processus extérieurs de la nature agissent en direction de l'édification ou de la déconstruction, et si nous voulons comprendre l'homme nous devons lui reconnaître une triple déconstruction.

La première déconstruction est celle qui se produit de l'intérieur, du fait de ce qui agit sur l'homme à partir de la terre. Les forces terrestres agissent de manière à déconstruire l'homme de l'intérieur. Les forces agissant à partir de l'air, transmises principalement par la respiration, exercent aussi un effet de déconstruction à partir de la périphérie de la terre, et les forces de la lumière exercent une action déconstructrice sur l'homme à partir du cosmos. Les forces de l'univers exercent ainsi une triple action déconstructrice qui serait immédiate si l'homme ne disposait pas d'une organisation du Je et d'un corps astral. Ces deux éléments s'opposent dans l'homme aux principes destructeurs. Dès que le Je et le corps astral n'agissent plus dans l'homme, la destruction due aux forces extérieures s'installe. Ceci nous prouve aussi que nous n'atteindrons pas à une connaissance de l'homme, notamment au point de vue médical, si nous sommes incapables de concevoir ses éléments constitutifs supérieurs.

La médecine en est venue à se contenter de la seule expérimentation, du fait qu'elle n'a plus osé tenir compte de ces éléments constitutifs supérieurs, de la nature humaine, du suprasensible. Mais la maladie reste incompréhensible si elle n'est pas considérée en rapport avec les éléments constitutifs supérieurs de la nature humaine. Il en va de même pour tout ce qui concerne la guérison. Considérons les faits suivants : dans la tête s'effectuent principalement des processus de

déconstruction du corps physique et du corps éthérique. Ces processus de déconstruction offrent, dans la tête, la possibilité à l'astral et au Je de déployer leur activité propre. Par contre, au niveau de l'organisation métabolique motrice, dans tout ce qui a trait au système locomoteur et aux échanges, nous avons affaire à des processus d'édification de l'organisme humain, tant du corps éthérique que du corps physique. Dans ces processus d'élaboration, seul le Je et le corps astral sont éminemment actifs en ce qui concerne le système métabolique-moteur. Dans tout ce qui s'effectue au niveau du métabolisme le Je et le corps astral sont actifs. Ainsi, le Je et le corps astral sont fortement engagés dans le système métabolique-moteur tandis que dans la tête, ils sont en quelque sorte vacants. Nous pourrions ainsi dessiner la tête physique et la tête éthérique, mais le Je et le corps astral n'y sont pas engagés, ils y sont libres. Par contre – laissons pour l'instant l'homme moyen, l'homme rythmique, l'homme-sang de côté – si nous considérons le système métabolique-moteur, le corps éthérique y est entièrement occupé – il l'est aussi dans la tête – mais ici sont engagés aussi le corps astral et l'organisation du Je y suscitant des processus.

Chez l'enfant il existe une relation complète entre ce corps astral et cette organisation du Je existant à l'état vacant dans la tête et ce qui, dans le reste du corps, est lié à l'organisation physique, tandis que chez l'adulte, il n'y a plus une relation aussi intime, le corps étant alors moins dépendant que chez l'enfant de ce qui se produit dans la tête. Chez l'enfant tout le corps est positivement sous la dépendance de ce qui se produit dans la tête.

Il est impossible d'acquérir une connaissance de l'homme sans réellement tenir compte de ces éléments constitutifs supérieurs. Personne ne peut comprendre ce qui se passe dans le système métabolique-moteur de l'homme sans faire appel au spirituel et au psychique. On peut tout au plus faire appel à l'organisation céphalique,

elle a une structure intérieure physique très à l'image des processus et des lois extérieurs. L'organisation céphalique est pénétrée par un corps éthérique et se distingue ainsi des organisations extérieures à l'homme, mais elle leur est néanmoins très proche.

Que signifie en somme comprendre la maladie ? Supposez que vous ayez à faire à un organe quelconque du métabolisme. Cela présuppose une liaison précise entre le physique-éthérique et la manière dont le corps astral et l'organisation du Je exercent leur emprise sur cet organe, disons un foie par exemple. Ils doivent exercer cette emprise de manière précise. Dès l'instant où le Je et le corps astral se retirent tant soit peu de cet organe, celui-ci commence à ressembler à un organe céphalique. Il faut toujours avoir à l'esprit que lorsqu'un organe du métabolisme ou un organe s'y rattachant témoigne d'une irrégularité, le corps astral et l'organisation du Je participent insuffisamment à l'organisation de cet organe. L'inverse se produit dans la tête. Quand le corps astral et le Je y exercent une emprise excessive, la maladie s'empare de la tête. Ainsi, la tête humaine est intérieurement la partie la plus semblable au végétal-minéral, tandis que les organes du métabolisme sont les plus fortement agencés d'une façon animale-humaine. On pense généralement le contraire, on croit que la tête est l'organisation la plus spirituelle, mais si elle le devient, la conscience se trouble. Dès l'instant où des processus végétatifs trop intenses s'installent dans la tête, elle devient malade. Dès que dans le métabolisme les processus issus du Je et du corps astral agissent trop faiblement, dès l'instant où le système métabolique-moteur ressemble à la tête, il tombe malade.

Aussi, le médecin se posera-t-il la question : comment parviendrai-je à enrayer une maladie s'accompagnant d'une altération de la conscience ? Il me faudra empêcher l'emprise excessive du Je et du corps astral.

Ou encore, comment inciterai-je le corps astral à intensifier son emprise quand elle est trop faible ? Nous découvrons ainsi le rôle considérable que joue, précisément en médecine, la manière de penser. Certes, il faut apprendre à connaître les drogues, les remèdes, mais vous vous demanderez à bon droit comment y parvenir. Et on ne peut les connaître si on ne fait pas au préalable l'expérience spirituelle de ce qui se passe réellement dans l'homme, ce qui exige une certaine manière de penser. Et je voulais dire, par principe, en guise d'introduction, l'absolue nécessité pour le médecin de s'imprégner d'une telle tournure d'esprit.

Commençons par ce qui est le plus extérieur, par ce qui appartient à la nature. Comprenez bien que tout ce que l'on peut appeler chaleur, lumière, existe en somme sous deux formes. En été, chaleur et lumière descendent vers la terre. La lumière solaire et la chaleur solaire imprègnent alors tout ce qui pousse, tout ce qui croît, tout ce qui tend vers la floraison et la fructification. Fleurs et fruits nous intéressent parce qu'ils sont porteurs de lumière et de chaleur solaire.

Mais en hiver, qu'en est-il ? En été la lumière et la chaleur solaire pénètrent dans le sol et la terre qui les conserve ; la lumière et la chaleur qui s'y trouvent continuent à agir pendant tout l'hiver. Il faut donc considérer lumière et soleil à deux points de vue.

Si nous nous tournons vers le Soleil et plus généralement vers tout ce qui, du cosmos, de la périphérie, agit sur la terre, nous découvrirons que tout cela exerce une influence sur le système métabolique-moteur de l'homme. Ce système tout entier est sous l'influence de ce qui émane du cosmos. Tout ce qui appartient à la tête est influencé par ce qui a été conservé de forces cosmiques par la terre. Par rapport à la terre l'homme est, à ce sujet, en position inverse. Son système métabolique-moteur est sous l'influence de ce qui est extra-tellurique, de ce qui est cosmique. Ceci peut

s'appliquer à toute substance particulière. Prenez l'exemple du plomb, un remède spécifique de certaines affections. Tel qu'il se trouve dans la nature, il est le résultat de l'action de forces cosmiques. Du fait de cette origine cosmique, il est éminemment actif, par l'intermédiaire du métabolisme, sur la tête. Si nous le faisons fondre, le soumettant ainsi à un processus terrestre, il agira directement sur la tête. D'où cette grande différence.

Parmi nos remèdes, l'antimoine, l'antimonite occupe une place importante. Si nous l'utilisons tel qu'il se présente dans la nature, sous forme de fines aiguilles – ces aiguilles sont une manifestation cosmique –, il constitue un remède agissant sur le métabolisme. Si nous le soumettons à un processus terrestre en formant un miroir d'antimoine, nous aurons une action spécifique sur la tête.

Voyez-vous, cette manière de penser ne doit pas seulement nous conduire vers les substances, mais nous faire saisir les processus. Il est inexact de dire : Le plomb est le remède de telle ou telle affection. Il s'agit de savoir comment s'est déroulé le processus, si la substance est à l'état brut ou si elle a été soumise à une transformation. C'est la manière de traiter la substance qui importe. Il faudra perdre l'habitude de chercher le remède dans la substance en tant que telle. On devrait se dire de plus en plus. S'il y a maladie, il y a un processus, processus qui n'est pas embrassé par l'organisme humain tout entier. Si l'on veut un remède, il faut renforcer cet organisme humain, il faut soumettre l'homme à des processus dont on a une connaissance précise. C'est là l'important.

J'ajouterai une chose à laquelle tend toute cette introduction, une chose qui peut vous sembler paradoxale, mais qu'il importe de saisir, au sujet de la vie médicale en général. Il s'agit de distinguer, lorsqu'on étudie les processus de l'univers, leur origine soit cosmique, soit tellurique ou si les deux interfèrent. Il

n'est pas possible d'avoir réellement accès à ces processus, si nous ne saisissons pas la manière dont le psychisme s'articule en corrélation avec les trois régions de l'homme triparti. Sans une compréhension du psychique, une véritable approche de l'homme est impossible.

Il faut tenir compte de ceci : chez l'adulte, le psychique constitue une unité beaucoup plus solide que le corps physique. Ce dernier s'articule nettement en trois parties : Le système nerveux, le système rythmique et le système métabolique-moteur ; on peut les distinguer. Mais le psychique occupe aussi bien le système céphalique neuro-sensoriel que le système rythmique et le système métabolique-moteur, seulement le psychisme dort ou rêve dans le système inférieur, mais il remplit l'homme tout entier dans ses trois parties. Quand l'homme doit développer un système particulier, quand le psychisme doit y exercer une activité particulière, que se produit-il alors ? Certes, l'homme peut s'adonner à la pensée, il peut s'adonner à la marche, et peut se servir de ses mains, de ses jambes. Nous parlerons du système moyen séparément. Mais qu'en est-il alors du psychisme, lorsque l'homme s'active, lorsqu'il marche ? Lorsqu'il marche ou travaille de ses mains, une force identique à celle que l'on qualifie généralement d'amour se manifeste. Cette force reste dans les bras, les mains, les jambes, les pieds... (lacune dans le texte). Lorsque l'homme s'active, il faut qu'il atteigne la limite de sa peau, ce qui déborde alors se déploie sous forme d'amour.

Objectivement, que veut dire : l'homme marche ? Cela signifie qu'à l'intérieur de sa peau il anime avec amour son organisme, qu'il sollicite un effort de la part de son astral et de son organisation du Je de manière à les retirer dans une certaine mesure de l'organisation physique éthérique. Lorsqu'il pense, l'homme les sollicite en les faisant pénétrer dans le physique-éthérique.

Lorsqu'il marche, l'homme retire ses « membres » astral et spirituel. Quand il étend les jambes, le corps astral et le Je se retirent. Lorsqu'il pense, ils pénètrent en rayonnant, mais seulement jusqu'à la peau. En tenant compte de cela, on peut dire que toute activité de l'organisme est un début de maladie. Car si l'homme ne remplit pas son organisme d'amour jusqu'à la limite de sa peau, en l'absence de retrait du corps astral et de l'organisation du Je hors du système métabolique-moteur, des états pathologiques s'installent. Lorsque dans la tête, le corps éthérique et le corps physique se remplissent en l'absence d'intention volontaire, ce sont encore des états pathologiques qui s'installent. Aussi, ce que l'homme accomplit volontairement est immédiatement réparé. La vie quotidienne dans la pensée et le mouvement tend constamment vers la maladie mais l'organisme est capable de rétablir à l'instant la santé.

La compréhension de ces choses demande que l'on examine avec suffisamment d'amour ce qui se produit dans les cas de maladie, afin de pouvoir considérer ce qui se manifeste physiquement comme l'expression du spirituel dans l'homme. Voyez-vous, lorsqu'une personne souffre du foie, lorsqu'il existe une anomalie quelconque du foie, son corps astral ne s'occupe pas assez du foie. En quoi consiste l'activité spirituelle correspondante, au cours de laquelle il se produit quelque chose de similaire ? C'est lorsque je m'intéresse très intensément à quelque chose d'extérieur. Dès l'instant où l'on observe quelque chose avec beaucoup d'attention, on est malade du foie. À l'instant même le corps astral se retire du foie, mais la compensation se fait immédiatement. Et lorsqu'on étudie les différentes maladies de l'organisme humain, on peut toujours comparer ce qui se produit à ce que provoque une activité volontaire, intentionnelle chez l'homme sain. Si les processus volontaires n'étaient pas immédiatement compensés, l'homme se rendrait constamment malade. On peut ainsi apprendre la

manière d'être du psychique et du spirituel, si l'on étudie volontiers les processus pathologiques, si on les étudie avec amour.

Cet amour pour les maladies doit encore être lié à autre chose. On ne se propose pas uniquement d'étudier les maladies, c'est le moins important. Que faut-il donc faire si l'on veut guérir ? On a entrevu la manière dont les entités divines ont créé le monde à partir des activités spirituelles les plus variées. Et le début de toute activité médicale consiste à se dire : les processus pathologiques conduisent à la connaissance de l'homme ? Ce sont de véritables processus de connaissance. Mais les processus de guérison ne peuvent être saisis que par une attitude religieuse. Toute l'activité médicale doit être pétrie d'une activité religieuse face au monde. Sans elle on n'atteindra jamais à la connaissance.

Vous pourrez toujours dire : oui, nous avons les remèdes, l'Anthroposophie nous indique les remèdes, mais il est impossible d'avoir une vision claire de l'ensemble ! Mais si, on peut avoir cette vision d'ensemble si l'on tient compte de ce qui vient d'être dit, si l'on est capable de pénétrer par un véritable processus de connaissance dans l'intimité d'un diagnostic, d'une thérapeutique. Ces choses sont à considérer sérieusement. C'est à partir d'une telle attitude que l'on peut comprendre tout l'apport de l'Anthroposophie à la médecine. Évidemment, seuls les détails sont utilisables dans la pratique, mais il est nécessaire que toute activité médicale soit pénétrée d'une telle attitude d'esprit.

À présent, j'aimerais que vous me posiez quelques questions afin que nous puissions continuer demain avec des considérations concrètes. Je n'ai fait qu'effleurer l'aspect qualitatif.

En tant que médecin, on est parfois obligé de recourir à contrecœur à certains remèdes, et certains ont

indubitablement de tels effets, qu'on ne devrait pas les utiliser. Pourriez-vous parler des remèdes qu'on ne doit pas utiliser ?

Je donnerai une réponse de principe : il y a une grande différence entre percevoir et ne pas percevoir la manière dont agit un médicament dans l'organisme. Pour la médecine conventionnelle, cette différence est très relative et le restera tant que nous n'aurons pas nos propres facultés pour l'enseignement de la médecine anthroposophique. En attendant, il arrivera toujours que le médecin praticien prenne note de ce que conseille l'Anthroposophie : tel remède dans tel cas. Nous aimerions par-dessus tout débiter par une connaissance de l'homme, afin qu'en regardant un oignon on puisse en déduire ses effets dans tel ou tel cas. C'est le but à atteindre. Mais pour l'instant ce n'est guère possible et il ne peut en être autrement, nous ne pouvons qu'indiquer quel cas soigner avec quel remède. Mais nous ne délivrons guère de remèdes dont nous ne puissions indiquer avec certitude son devenir dans l'organisme. Ainsi on ne recommandera pas la silice d'Equisetum, sans connaître exactement le processus rénal que l'on suscitera. L'irritation rénale sera atténuée par l'administration de la silice d'Equisetum. Ceci a été mis en évidence et devrait être connu... (lacune dans le texte)

À présent je vous demande en conscience : comment les expérimentations sont-elles pratiquées ailleurs ? Elles sont pratiquées de manière superficielle, au moyen de statistiques, en administrant le remède à un certain nombre de patients, et l'on ne sait absolument pas ce qui se produit. La différence réside avant tout dans le fait que s'agissant d'un véritable remède, on perçoit et l'on sait la manière dont il agit sur la vie humaine dans son ensemble. Lorsqu'à l'aide d'un médicament quelconque vous vous débarrassez d'un trouble, vous ne pouvez pas savoir ce qui en résultera cinq ans plus tard. Mais si vous avez une perception claire d'un processus, vous n'avez

nul besoin de statistiques. La question ne se pose pas pour nos remèdes. Vous verrez dans le livre publié prochainement que le fait qu'un remède soit actif ou non ne dépend pas de la statistique, mais de l'étude de chaque cas isolé. Si vous avez une boîte d'allumettes, vous ne les allumez pas toutes, en faire brûler une vous suffit pour savoir que toutes peuvent s'enflammer. Vous savez de même que tout processus se déroulera conformément à la connaissance que vous en avez. Ce n'est donc pas une question de statistique, mais de perception claire du processus isolé. De là viennent les grandes difficultés auxquelles nous devons faire face lorsqu'on nous dit : sortez vos médicaments, nous les testerons. Mais cela n'avance à rien, ne suscite pas la confiance dans les remèdes.

Certes, nos remèdes donneraient des résultats statistiques extrêmement favorables, à la condition que le diagnostic soit correctement posé et que les adjuvants ne soient pas indispensables. Dans le cas des remèdes dont on ne sait pas comment ils agissent, il importe d'arriver à percevoir clairement ce qui se produit. Voyez comme le fait d'essayer peut conduire à des résultats intéressants. Récemment, toutes sortes de remèdes contre la syphilis ont vu le jour. L'arsenic y joue un rôle. Mais pourquoi ? Nous disons : l'arsenic est une substance qui stimule le corps astral quand il relâche son emprise sur le corps physique, l'arsenic incite le corps astral à renforcer cette emprise, le rend plus actif. C'est sur cet effet que reposent les remèdes obtenus empiriquement. Voyez jusqu'où l'on se trompe, ils résultent d'une illusion. On se fie à l'action pénétrante de l'arsenic dans les cas où le corps astral peut réellement être renforcé par lui. En somme, dans la syphilis seul l'arsenic guérit. Il faut ainsi s'efforcer de percer à jour l'efficacité de tous les remèdes de ce genre. Aussi notre manière de penser doit-elle se répandre de plus en plus, c'est ce que nous essayons d'obtenir grâce au livre qui se propose d'ouvrir la voie à cette manière de penser, plus

que d'indiquer des remèdes. Il est aussi important d'orienter vers cette manière de penser pour qu'elle s'applique à d'autres remèdes que les nôtres. Il existe de bons remèdes en dehors des nôtres et certains doivent être utilisés en cas de besoin.

Lors de notre dernière rencontre, nous avons parlé de l'asthme. Comme remède vous avez parlé de méditations. Avons-nous, dans de tels cas, le droit de prescrire des méditations ? Je n'ai rien trouvé de mieux que les paroles de Goethe :

*« Deux grâces se partagent le souffle,
Faire pénétrer l'air et puis s'en libérer,
L'un nous oppresse, l'autre nous vivifie,
Merveilleux amalgame des choses de la vie.
O toi remercie Dieu, dès qu'il t'opresse
Et rends-lui grâce aussi, alors qu'il te libère. »
Je ne sais pas si j'ai bien fait.*

À ce sujet on peut admettre que, dans ce cas précis, où vous vous en remettez à un remède à moitié ou au trois quart psychique, vous obtiendrez de même une réponse psychique, si l'état d'esprit dont j'ai parlé vous anime. Cette situation de l'homme dans le terrestre avec la tête dans le cosmique, le médecin peut l'assumer lorsqu'il a appris à penser et à sentir en fonction du spirituel et à se comporter en conséquence avec le malade. Mais si votre état d'esprit est imprégné du matérialisme qui entache actuellement la « weltanschauung », si vous abordez le malade avec indifférence, vous risquez, avec de telles méthodes, d'obtenir le contraire de ce que vous voudriez. On trouve toujours des gens qui utilisent de tels

procédés, parmi les médecins aussi. Ils obtiennent parfois des améliorations, sinon des guérisons. Si le malade est fortifié ainsi, le soulagement peut le conduire à une véritable guérison ; quand on me demande si l'on peut ainsi parvenir à un résultat, je réponds : Oui, si l'on aime réellement le malade la chose est possible, mais elle sera sans effet si le malade vous est indifférent. Réellement, il faudrait avoir le courage de guérir. Aussi ai-je toujours prôné ce courage, cette volonté de guérir dont font preuve les médecins de notre institut. La pire des choses, même face au malade le plus gravement atteint, est de penser à la mort. En tant que médecin on devrait précisément s'interdire de penser à la mort du malade comme à une éventualité. C'est vrai, les impondérables agissent puissamment. Refuser de penser à la mort, jusqu'au dernier instant, ne penser qu'aux forces de vie, vouloir sauver ce qui peut être sauvé, est un réconfortant extrêmement puissant. Une telle attitude d'esprit sauvera bien plus de gens que l'attitude inverse se résignant, en raison des symptômes, à une issue fatale. Il faut proscrire une telle attitude. Il faut tenir compte de ces faits, il est alors permis d'avoir le courage de guérir.

Lorsqu'on est assistant dans une clinique et obligé de prescrire de la morphine ou d'autres médicaments aux malades, est-il possible de compenser le mal que l'on cause par quelque chose d'autre, précisément par l'attitude que l'on a envers le malade ? Est-ce efficace ?

On obtient bien des résultats selon l'état d'esprit dans lequel on agit. Mais, s'il est nécessaire de recourir aux substances physiques, il faudrait, autant que possible, utiliser directement des extraits végétaux et non leurs dérivés ; par exemple le suc de pavot, si le cas l'exige. Et ceci, non avec la conscience du processus interne, mais en considérant la forme extérieure de la plante dans ce qu'elle a de réjouissant. Dans un tel contexte, il est

difficile de fixer des règles, car, même si l'on est contraint d'administrer le remède, l'état d'esprit est très important, si l'on sait percevoir l'ambiance émanant du malade. Grâce au remède, le malade est devenu plus réceptif à l'aide apportée. Nous poursuivrons demain, vous voudrez bien me dire ce qui vous tient à cœur.



Deuxième entretien

Dornach, 22 avril 1924

Indurations mammaires. Indications concernant l'emploi du *Viscum*.

Un participant pose la question de la signification des latex d'euphorbe et de pissenlit dans le traitement de la leucémie. Ce remède s'est révélé à lui au cours d'une méditation.

Dans un tel cas, il faut quelque peu tenir compte des manifestations secondaires, car la leucémie peut avoir les causes les plus diverses. Si le trouble émane réellement du système rythmique, votre idée est bonne et vous aurez des résultats. Voici ce qu'il en est : chaque fois que l'on utilise des substances végétales contenant encore un reste de corps éthérique, ce qui est le cas pour les résines, les latex d'euphorbe et de pissenlit, les cires végétales aussi, toutes ces substances ont un effet puissant sur le système rythmique de l'homme. Par contre, si la cause primaire ne réside pas dans le système rythmique mais dans le système métabolique – il existe des formes de transition mais il faut cependant faire la distinction – vous n'obtiendrez guère de résultats. Tout ce qui contient encore le corps éthérique agit intensément sur la mobilité interne du corps astral et, à partir de lui, stimule toute l'activité organique. On a ainsi des chances de succès. Ces effets résultent de l'activité intense que ces substances exercent sur le corps astral qui, agissant à son tour sur le corps éthérique, effectue ainsi la compensation.

Quelles sont les conditions de l'apparition d'une épidémie de variole. Il semble que la gravité de la maladie se soit atténuée. J'ai observé de tels cas. Que dit la science de l'esprit de la vaccination ?

Dans une maladie comme la variole, l'organisation du Je se retire considérablement des autres éléments constitutifs, aussi bien du corps physique que du corps éthérique et du corps astral. Ce retrait, cet affaiblissement de l'organisation du Je peut résulter du fait que l'homme, avec son Je actuel se glisse en quelque sorte dans le Je des incarnations précédentes, il existe ainsi, de toutes façons, une forte affinité de l'organisation du Je pour le monde spirituel. Fait singulier, la variole présente ainsi une certaine analogie avec ce que l'homme subit dans certaines formes d'initiation. Cela semble étrange, mais il en est bien ainsi.

Ainsi, faire l'expérience intime des effets des figures du zodiaque provoque un ébranlement intérieur intense. L'on peut ainsi éprouver psychiquement, en le dominant, ce qui se produit dans la variole, car dans cette maladie l'on vit intensément dans le spirituel, bien que de manière différente.

Le risque de contamination, disons-le, est considérable. Mais tout attribuer à la seule transmission physique émane d'une pensée superficielle ; même dans la variole les prédispositions psychiques sont importantes. La preuve en est que l'on peut s'en préserver s'il est possible de s'isoler correctement. Je puis d'autant mieux en parler, qu'âgé de vingt-deux ans, je donnais des leçons à un élève dont la mère, atteinte de variole noire, n'était séparée de nous que par un paravent dans la chambre où je donnais les leçons. Je n'ai pris aucune précaution et j'ai poursuivi mon enseignement jusqu'au rétablissement de la mère. Je l'ai fait très volontiers, notamment pour voir comment l'on peut se protéger si l'on considère le malade atteint de variole, même noire, tout à fait objectivement comme on

le ferait pour une pierre ou un bouquet qui ne susciteraient ni appréhension ni émotion. Telle est la manière d'aborder le risque de contagion. Ainsi, le facteur psychique joue un rôle considérable.

Personnellement, je n'ai jamais craint de m'exposer à la contagion et ne l'ai jamais subie, je n'ai jamais été atteint d'une affection contagieuse. Cela m'a permis de constater que la simple conscience, la conscience intense de l'existence d'une maladie à partir du corps astral peut être une cause de maladie. Prendre intensément conscience d'une maladie par le corps astral peut être une cause de maladie.

Et la vaccination ? C'est une question bien particulière. Si l'on vaccine un anthroposophe, une personne à laquelle on enseigne l'Anthroposophie cela ne nuit pas. La vaccination ne nuit qu'à celui qui cultive des pensées matérialistes. La vaccination devient alors une force ahrimaniennne : la personne n'arrive plus à se dégager d'une certaine manière matérialiste de sentir. Ce qui est inquiétant dans la vaccination antivariolique, c'est qu'elle revêt les hommes d'une sorte de fantôme, d'un fantôme qui l'empêche de libérer son organisme physique des entités psychiques comme dans la conscience normale. Il devient constitutionnellement matérialiste et ne peut plus s'élever vers le spirituel. Tel est l'inconvénient de la vaccination. Évidemment, on fait intervenir la statistique, mais peut-on lui attribuer une telle valeur ? La vaccination anti-variolique est avant tout une question psychique. Il n'est pas exclu que la croyance dans l'efficacité de la vaccination joue un rôle considérable. Si l'on substituait autre chose à cette croyance, si l'on éduquait l'homme conformément à la nature pour le rendre réceptif à autre chose qu'à la vaccination, si on lui ouvrait à nouveau l'accès au spirituel, on le préserverait de ce qui s'insinue inconsciemment en lui : ici règne une épidémie de variole ! On éveillerait sa conscience à l'idée qu'une force

spirituelle règne, une force spirituelle illégitime vis-à-vis de laquelle il doit se fortifier. Il faut cuirasser l'homme contre de telles influences.

Quand on se trouve placé dans des conditions comme celles de notre région où il est si difficile d'agir par l'éducation etc., comment faut-il se comporter ?

Dans ce cas il faut vacciner, c'est la seule possibilité. Car je ne saurais prôner l'opposition fanatique à ces choses, non pour des raisons médicales, mais en raison de principes anthroposophiques généraux. Nous n'aspérons pas au fanatisme, mais à agir différemment, en vertu d'une claire conscience des choses. J'ai toujours pensé qu'il fallait combattre le fanatisme lorsqu'il se manifestait chez des amis médecins, comme chez le D^r Asch {44} qui ne vaccinait absolument pas. Car si lui ne le fait pas, c'est un autre qui le fera. Un tel fanatisme est stupide.

En tant que médecin scolaire j'ai pu observer une agitation extrême chez les enfants, se manifestant surtout dans le sommeil. Les parents se plaignent de ce que les enfants de six à sept ans ont des cauchemars, de l'agitation motrice et s'endorment difficilement. À quoi peut-on attribuer cela ?

Ce qui se manifeste chez les enfants qui viennent maintenant à l'école, en Allemagne, résulte, non de la situation générale mais de conditions alimentaires existant depuis quelques années. Les facteurs internes de nutrition, pas de ce qui se déroule dans l'estomac mais ce qui est plus interne, ce qui se produit avec le chyme après sa traversée de l'intestin, est fortement perturbé. Chez ces enfants il s'installe en somme une incapacité à articuler correctement leur corps astral avec leur corps éthérique. De ce fait, ces enfants sont, en règle générale, incapables de transférer correctement la nourriture dans

l'organisme, même si elle est bienfaisante. Chaque aliment a, il est vrai, ses propres vertus et doit, à un stade précis, passer par un état anorganique. C'est un fait que la science ignore, que par exemple l'albumine ingérée, qu'elle soit d'origine végétale ou animale, doit être absolument désorganisée, doit être amenée à l'état minéral puis reconvertie en albumine humaine. Tout le processus s'effectue à l'état naissant, mais il s'effectue. Cette transformation doit s'effectuer sinon le processus ne se déroule pas de manière humaine mais étrangère. En gros, on peut dire qu'à l'intérieur de la peau humaine rien de ce qui se trouve hors de l'homme ne doit exister, à l'exception des sels. Tout le reste doit être métamorphosé. Or ces enfants, lorsque leur corps éthérique devient libre – à l'âge scolaire – perdent la faculté d'organiser correctement ce corps éthérique devenu libre, de l'organiser en partant du corps astral. Telle est la cause de ces troubles digestifs. Ces enfants hébergent des processus extra-humains et ceci doit être combattu tout à fait rationnellement par des moyens physiques. Nous disposons dans ce but de ce remède que nous avons préparé à l'époque, alors que nous avions des cas de ce genre particulièrement graves. Vous aurez, je crois, d'excellents résultats dans ces cas. Vous souvenez-vous de ce petit enfant pâle de la deuxième classe ? Comment est-il ?

Beaucoup mieux.

Actuellement sa santé est relativement satisfaisante.

Nous avons utilisé le remède chez beaucoup d'autres enfants.

Voici ce qui nous a déterminés : nous étions en présence d'un enfant pâle, abandonné par la médecine qui l'avait condamné à bref délai. Nous lui avons administré le remède suivant : Carbonate et phosphate de calcium. Ce remède s'est révélé avoir un effet remarquable sur le transfert de la digestion ; l'état interne s'améliore alors. Chaque fois que le corps astral

ne peut agir correctement de la dyspnée et des troubles respiratoires apparaissent. S'il est refoulé, la dyspnée s'installe et peut devenir la cause d'états anxieux occultes. Tout ceci peut être amélioré par ce remède. Il agit remarquablement chez un malade qui, bien que s'alimentant n'en profite pas.

Que faites-vous en cas de paralysie médullaire ?

Quels en sont les symptômes ?

Une simple sensibilité de la vertèbre malade à la pression. La radiographie révèle une fonte partielle de la vertèbre en question qui a pris cette forme (indiquée ou dessinée par le participant).

Il est évidemment très difficile de remédier à ces états très localisés si l'on ne remonte pas à la cause primaire. De quelle vertèbre s'agit-il ?

De la 6^e dorsale.

Existe-t-il un traumatisme à l'origine ?

Non, mais l'observation met une tuberculose pulmonaire en cause.

Mais existe-t-il une modification des ganglions du hile ?

À cet endroit la radiographie montre des ombres accrues, dispersées dans le parenchyme pulmonaire.

Quel est l'âge du patient ?

Trente-cinq ans.

Souffre-t-il depuis longtemps ? De quand datent les premières constatations ?

D'environ deux mois. J'ai quatre malades de ce genre, toutes des femmes. Chez deux d'entre elles, il y a un traumatisme à l'origine, une chute sur le dos dans un

escalier. Chez les deux autres, la radiographie fait soupçonner une étiologie pulmonaire.

Existe-t-il une atteinte de la vertèbre adjacente ?

En aucun cas. Dans l'un c'est la 10^e, dans les deux autres la 6^e dorsale qui est atteinte. Ce sont des adultes. Chez un enfant et chez une jeune fille de vingt ans il y a un traumatisme à l'origine.

Dans un cas de ce genre il faut rechercher – ce n'est évidemment pas la cause – si à un endroit quelconque le poumon n'a pas assez de place, peut-être en raison d'une dilatation. On trouvera dans ce cas quelque chose dans le domaine du déploiement du poumon vers l'avant. Il s'agit très probablement, dans ce cas, d'un processus de rétrécissement ayant pour contrepartie une expansion dans le territoire pulmonaire. Peut-être même pas dans le poumon mais dans l'os, dans une côte. C'est ce qu'il faut rechercher. Il faudra alors trouver un remède susceptible d'équilibrer la formation du corps humain. Or nous disposons d'une substance remarquablement apte à compenser les traumatismes, c'est le tabac. Injecté sous forme diluée, il compense les déformations. Si l'on veut que le remède puisse librement déployer son activité dans l'organisme, il faut lui associer le phosphore. Ainsi l'on parviendra certainement à des guérisons. Cela est certain si l'intéressé a moins de vingt-huit ans, mais il n'est pas exclu que l'on obtienne des résultats dans un âge plus avancé, surtout chez les femmes. Et si l'on est en présence de natures particulièrement rebelles, il faudrait tenter de les épanouir artificiellement d'épanouir leurs forces de croissance, leurs forces vitales, afin d'activer les effets du remède. C'est ce que je crois pouvoir indiquer dans ce cas.

En relation avec ce qui a été dit sur la syphilis, je voudrais savoir comment on pourrait remédier aux

nuisances provoquées par des traitements au mercure ou au Salvarsan ?

On peut remédier très efficacement aux nuisances dues au mercure en donnant au patient tous les jours ou tous les deux jours un bain très chaud et en le faisant transpirer abondamment dans la vapeur. L'organisme est ainsi sollicité à se défendre contre le mercure. Il faut que cette résistance au mercure pénètre jusque dans les os. Sans doute savez-vous tous que dans les traitements mercuriels on peut mettre en évidence la présence de gouttelettes de mercure dans les os lors de l'autopsie. Les bains chauds fortifient l'organisme et lui viennent en aide. Cela se vérifie au fait que l'eau du bain noircit du fait du mercure éliminé. Ne l'avez-vous pas constaté ? Il faut le voir ! Car on ne comprend pas que l'eau soit si sombre. Si cela ne se produit pas, il faudrait donner un bain arsenical, ajouter 5 % d'eau arsenicale au bain, au bain chaud, et vérifier que le patient perçoit bien l'odeur d'encre, qu'il en ait une perception sensorielle. (Lacune dans le texte).

Or, dans un tel cas, il faut instituer une post-cure. Car le mercure peut être presque entièrement éliminé, mais la tendance destructrice qu'il a introduite subsiste. N'oublions pas que le mercure exerce une influence extrêmement forte sur l'organisme : Qu'est le mercure pour l'organisme ? Si vous étudiez le développement embryonnaire, vous observerez un développement ascendant, depuis le germe jusqu'à l'homme achevé, et vous observerez aussi un développement descendant, quelque chose qui tombe, qui progressivement détruit. Le régulateur de cette destruction est la nature mercurielle intérieure de l'homme. Et si vous êtes en présence d'un excès de forces vitales vous pourrez les enrayer à l'aide du mercure qui agit constitutionnellement sur la déconstruction de l'homme. Cet effet destructeur du mercure doit être combattu physiquement. La postcure consiste à inciter le sujet à

pratiquer régulièrement une science tout à fait abstraite, par exemple à s'astreindre à une demi-heure quotidienne de géométrie. Penser rigoureusement, logiquement, associer et dissocier les idées, tendre l'esprit et susciter l'activité intérieure – à l'opposé de l'abandon passif au monde – c'est ce qui doit être pratiqué très longtemps. Vous libérez ainsi vos malades des forces mercurielles.

On trouve parfois des indurations mammaires chez les femmes. Peut-on, sans danger, utiliser les injections de viscum à titre préventif, même si le diagnostic est douteux ?

Cette prophylaxie a-t-elle jamais provoqué un préjudice quelconque ?

Vous nous disiez tout à l'heure que ce remède pouvait, en cas d'utilisation impropre, susciter quelque chose.

Nous utilisons le viscum d'une manière bien précise. Supposons qu'il y ait une erreur de diagnostic, cela peut arriver. Bien entendu, si le diagnostic est posé et qu'il s'agit d'un début de cancer, on agira de manière prophylactique. Dès qu'une prédisposition existe, la prophylaxie ne peut pas nuire, mais supposons qu'on ait fait une erreur. Nous pratiquons sept injections successives, puis nous faisons une pause. Si nous avons réellement commis une erreur, nous constaterions immédiatement l'apparition d'une tendance carcinomateuse, qui disparaîtrait immédiatement du fait des injections suivantes. Ce que nous aurions suscité régresserait par un processus identique. Si l'on agit avec prudence, il est exclu qu'on puisse provoquer un mal quelconque.

Au cours d'un entretien avec un guérisseur, je lui ai dit que je croyais le viscum propre à guérir le cancer. Oui, me dit-il, mais il faudrait lui associer quelque

chose, le serpolet notamment, sinon on n'y parviendrait pas, le serpolet rendrait la chose possible.

L'homme savait-il cela de son propre chef ?

Je l'ai connu du fait qu'il avait accompli une singulière guérison. Une jeune fille devenue presque aveugle l'avait consulté. Il est iridologue. La façon dont il procède n'est pas claire. Il avait 750 espèces de tisanes. Il est difficile de s'entretenir avec ces gens. Ce qui frappe chez eux, c'est leur colossal optimisme. Il affirmait que l'on pouvait tout guérir, même le cancer. Il ne demanda pas comment nous procédons, mais dit seulement : avec le gui. Il me raconta s'être promené un jour avec des amis, lorsqu'il vit un cerisier porteur de gui. L'arbre était tordu, faisait penser à un cancer, l'homme se dit alors que le gui devait avoir de grandes vertus curatives du cancer.

Il est certain que le gui est le remède spécifique du cancer, on ne saurait dire le contraire. Mais étant donné que chaque maladie a un caractère différent de par la constitution individuelle de chaque organisme, il peut être favorable d'y ajouter un complément. Il est possible qu'il ait obtenu des guérisons avec le gui. Il ne l'utilise pas sous forme d'injections, dans ce cas il est possible qu'un complément soit nécessaire. Mais sous forme d'injection, viscum est le remède spécifique. Mais il faut faire une distinction selon l'arbre dont il provient : chêne, cerisier ou pommier, etc. L'important est aussi d'accroître son effet. Avez-vous été attentifs au fait que nos efforts ne visent pas à une simple utilisation du gui, mais qu'il nécessite un appareil ? Nous imprimons un mouvement vertical aux jus de gui, lequel doit alors être traversé par un mouvement horizontal circulaire. Il s'agit d'arriver à ce que le jus de gui coule goutte à goutte et que les gouttes soient traversées par du jus de gui en mouvement horizontal circulaire, afin de faire naître une structure particulière jusque dans les plus petits cercles. C'est ainsi que naît ce qui, dans le gui, guérit. Certes, le

gui à lui seul possède déjà des vertus curatives, mais le remède vraiment spécifique ne se forme que de cette manière complexe. Car le carcinome à l'état pur est une maladie particulière, une maladie confinée, qui n'est pas comme l'influenza ou la grippe, une maladie sur laquelle viennent se greffer toutes sortes de choses. C'est une maladie particulière nécessitant un remède particulier.

Qu'un homme découvre cela n'est intéressant que du fait que ce qu'il vous a raconté n'est qu'un masque, mais dont il n'a pas conscience ; car un tel homme n'acquiert ses connaissances que dans le sommeil. Aux siens, le Seigneur ne donne que pendant le sommeil, c'est vrai. Il rêve de manière prophétique qu'il est à la recherche du gui. La conversation n'a qu'un rôle tout à fait insignifiant. Il faut savoir que, pour ces maladies en particulier, une forte prescience est possible ; on peut s'y fier. Je vous rappelle le cas du D^r Schleich {45} : l'intéressé savait qu'il mourrait dans la nuit.

Il se révéla en fait qu'il guérissait encore d'autres façons. Il dit que cela n'avait cessé de le tourmenter ; il ne croyait pas que je progresserais.

Il n'injecte pas. Si l'on administre le gui per os on n'atteint pas le cancer, on atteint son psychisme, on atteint une malformation du corps éthérique qui se manifeste par une entrave du sensorium. On ne peut pas guérir avec le gui par voie buccale, seulement par injection. Je comprends ce que vous dites, il craint de s'engager.

La cause du cancer est-elle la même chez la femme et chez l'homme ? Est-elle différente dans le haut et le bas de l'organisme ? J'ai l'impression que le remède m'a satisfait dans le cancer de l'estomac, mais pas dans celui de l'utérus. Le résultat fut net dans les cancers de l'estomac chez l'homme, tandis que dans ceux de l'utérus la chose traîne en longueur. Dans certains cas nous n'en

sommes pas venus à bout. Nous avons toujours injecté à la périphérie de l'utérus.

Certes, il faut faire la différence entre une injection éloignée ou une injection toute proche de la tumeur. Si vous approchez le foyer de très près les résultats seront plus rapides que si la tumeur est moins accessible.

On peut s'approcher de l'utérus ; l'estomac est plus éloigné.

C'est exact, mais par ailleurs la communication entre la surface de l'organe est meilleure pour l'estomac que pour l'utérus. L'utérus est un organe très interne. Par contre la différence des résultats n'a rien à voir avec le sexe. Il doit exister d'autres facteurs. Il faut éliminer toutes les causes d'erreur. Il est certain qu'une partie de nos remèdes (il ne s'agit pas ici du viscum NDT) a eu la réputation d'être moins efficace car issus de l'ancienne méthode de préparation, ils se conservaient moins bien. Je crois que ce n'est plus le cas actuellement.

Pour certains de nos remèdes, nous en sommes encore à la période d'essai.

J'ai constaté que notre remède du cancer tel qu'il est actuellement préparé perd beaucoup de son efficacité au bout d'un an, alors qu'il est particulièrement efficace quand il est de préparation récente.

C'est une cause d'erreur qu'il faudrait éliminer et dont il faut tenir compte. Peut-être une dose plus forte serait-elle nécessaire pour le cancer de l'utérus.

Un participant pose une question au sujet d'une jeune fille atteinte d'aliénation mentale entre dix-huit et dix-neuf ans, actuellement âgée de vingt-neuf ans. Elle était une enfant récalcitrante et désobéissante ; actuellement elle est complètement abrutie. Elle était particulièrement déchaînée pendant ses règles. À mesure qu'elle s'abrutissait elle devenait obèse et pèse

actuellement 97 kg. Elle était donc, avant sa maladie, une enfant difficile. Les troubles s'accrurent entre dix-huit et dix-neuf ans, l'abrutissement faisant place, au moment des règles, à de l'agitation maniaque nécessitant l'utilisation d'une camisole de force. Puis l'abrutissement et l'embonpoint allèrent en augmentant, les règles étant régulières. On lui administra un extrait thyroïdien qui réduisit l'abrutissement et l'obésité.

Ces symptômes montrent qu'elle a souffert d'un affaiblissement considérable de l'organisation du Je. Dans un tel cas il faut vraisemblablement fortifier l'organisation du Je par une cure de silice, appliquée de deux manières : Par voie interne et sous forme de bains. L'Equisetum serait aussi un bon remède. Ainsi, l'on obtiendrait probablement des résultats.

Il y a deux ans elle a reçu de la silice mais pas de bains, sans résultats.

J'attacherai une grande importance à l'action de la silice sous forme de bains, ce qui lui confère une action spécifique. La situation rythmique particulière créée par la silice freinerait la formation des graisses et combattrait l'abrutissement, rendrait la malade plus sociale, mais il se pourrait aussi que son état oppose une résistance à l'absorption de la silice. Dans ce cas il faudrait essayer des sels de phosphore, du phosphate de potassium hautement dynamisé afin de remettre les choses en train.

Autre question.

Utiliser la silice en 6^e décimale, sous forme de quartz pour la voie interne. Utiliser Equisetum pour les bains.

Question au sujet d'un neurasthénique. Les troubles disparurent à la suite d'injections d'acide formique, mais une rechute s'est produite cette année sur laquelle

les injections d'acide formique sont restées sans effet. Finalement j'ai commis une erreur en procédant à l'ablation d'un ongle incarné d'un orteil, ce qui provoqua une aggravation. J'essayai à nouveau l'acide formique, renforcé par la silice, sans succès. Les douleurs devinrent intolérables, irradiant du pied vers le mollet. Elles sont variables, ont un caractère rythmique. J'ai dû recourir à la morphine de manière intensive. Je touchais à peine le patient pour maintenir les douleurs à un niveau supportable. Le malade ne pouvait plus dormir. Il restait assis, tenant son pied, se plaignant de douleurs atroces. J'essayai des bains alternants. Il fallut se résoudre à une amputation à mi-mollet. Je pose la question parce que le processus débute à l'autre jambe. Que faut-il faire ?

Il faut découvrir la cause primaire.

Le malade la fait remonter à son activité militaire. Il portait des chaussures mal adaptées. Il a quarante-sept ans et a souvent été contraint de se coucher dans la mouillasse.

Les douleurs n'auraient-elles pas débuté dans le ventre ? Il est possible que la maladie soit consécutive à une déformation au niveau de l'intestin, qu'il ait été atteint par un éclat d'obus, qu'il soit tombé de cheval, qu'il se soit heurté quelque part. Une telle déformation intestinale a la particularité de migrer vers le bas et de provoquer des troubles tels que ceux que vous avez décrits. Elle atteint d'abord une jambe, puis saute à l'autre. Cela se termine habituellement par une tuberculose osseuse. Si tel est le cas, on peut obtenir un résultat avec le remède contre les déformations, avec le tabac, dans ce cas sous forme de lavements {46}.

Il fume beaucoup.

Cela n'a rien à voir. La fumée de tabac n'a pas le même effet que le tabac administré sous forme de lavement, hautement dilué. L'effet sur l'organisme est tout

différent. Lorsqu'il est fumé, le tabac ne peut exercer cette action anti-déformante.

Il est question d'un garçon de onze ans qui a appris à marcher à un an et un peu à parler. Vers deux ans il s'est trouvé un peu trop près d'un exercice de tir au canon. À la suite de cela, il serait devenu sourd-muet. Son langage est un balbutiement incompréhensible. Il est complètement sourd. Peut-on faire quelque chose ? Il marche et a même l'air très intelligent.

À part la surdi-mutité n'y-a-t-il pas d'autres troubles ? Comment réagit-il aux impressions oculaires ?

Tout à fait normalement. Les seuls troubles concernent l'ouïe et la parole.

Comment est la deuxième dentition ?

Tout à fait normale pour sept ans et demi.

On peut supposer que d'une manière quelconque la vitalité du nerf auditif a été détruite. On obtient néanmoins des résultats avec l'edelweiss en 6^e puis en 10^e décimale, en vue de revitaliser le nerf auditif.

Les échecs concernent surtout les patients relativement âgés, pas les jeunes. Je pense que vous devriez l'essayer. Il est certes extrêmement difficile de remédier à cette dévitalisation nerveuse, mais on peut éventuellement obtenir des résultats avec l'edelweiss.

Il est question d'une patiente ayant subi un choc pendant la guerre. Elle croyait son fiancé mort. Elle était seule à la maison et ne pouvait en parler à personne. Depuis, elle est épileptique. Les crises tout à fait typiques, avec morsure de la langue, précèdent les règles. Dès l'apparition des règles les crises cessent. Bien que les crises n'apparaissent qu'à l'approche des règles,

elle a été internée dans un établissement pour épileptiques.

Comment est-elle soignée ? (La réponse manque). Commencez dans ce cas par Belladonna. Si cela n'agit pas, prescrivez le lichen des rennes (*Cladonia rangiferina*) en D6 et finalement procédez à des injections d'amanite tue-mouche (*Agaricus muscarius*). Dans un cas de ce genre, lorsqu'on ne voit pas la patiente, il est difficile de dire quelque chose de précis. Bien des causes sont possibles.

Question au sujet d'un homme de cinquante ans qui a subi des épreuves dans le passé. Pendant onze ans il a souffert de rhumatismes articulaires, maladie dont est mort son frère. Il existe encore actuellement une modification du genou gauche. Jusqu'il y a deux ans, le sang lui montait à la tête. Il y a deux ans les choses ont pris une autre tournure. Il a grossi et les poussées de congestion de la tête ont disparu, mais est apparu ce qu'il qualifie d'asthme. Il est à bout de souffle lorsqu'il parle. Il semble que les bronches soient en cause.

Il a quarante-huit ans. La montée du sang vers la tête se fait à présent vers le thorax. N'existe-t-il pas des signes passagers de cyanose ?

C'est possible.

Il est probable que chez cet homme la transformation de l'oxygène en gaz carbonique est excessive. Voyez s'il ne se sent pas mieux dans une atmosphère plus riche en oxygène. Si tel est le cas, la chose est claire. Ce patient – quelle est sa profession ? (réponse : ingénieur) – produit trop de gaz carbonique. Il faut lui donner de la silice en I^{re} décimale, à 5 % et l'inviter à pratiquer une activité spirituelle dans la demi-heure suivant la prise de silice. Il pourra ainsi s'améliorer et réduire sa production excessive de gaz carbonique.

Il est temps de nous arrêter.

Je pense que cette manière de poser les questions n'est pas féconde. Cela intéresse un participant isolé, les autres n'en tirant pas grand-chose. Les questions devraient avoir un caractère plus général. Demain nous pourrions procéder différemment. Qu'en pensez-vous D^r Steiner ?

Je suis prêt à accéder à toutes les demandes. Toute question peut faire l'objet d'une conférence. J'aurais pu parler jusqu'à maintenant au sujet de la première question, mais je n'aurais satisfait qu'un seul participant. Je pense qu'il était bon de parler de sujets variés. Peu importe que nous soyons satisfaits ou non si l'auditoire l'est.

Je trouve que la manière de procéder ressemble à ce qui se déroule dans une clinique universitaire. La manière de poser la question ne permet pas de répondre à l'autre question : celle du développement de la compréhension.

La réponse viendrait immédiatement si la question était posée dans ce sens. Donc, dès demain, une question à ce sujet. Je ne crois pas qu'il soit inutile d'y satisfaire. Les réponses données doivent satisfaire l'auditoire.

Pourriez-vous nous dire quelque chose au sujet de l'approfondissement du diagnostic ? Nous pouvons nous faire un tas d'idées au sujet d'un patient et on se trouve confronté à la difficulté du choix d'une conduite à tenir. On ne peut résoudre le problème intellectuellement, la décision est un acte volontaire. D'où ma question : Ne peut-on refouler cette impulsion volontaire intellectuelle afin que la solution nous soit donnée ? Pouvez-vous dire quelque chose à ce sujet ?

Pensez-vous à la manière de rendre le diagnostic plus clair ?

Différentes possibilités de traitement s'offrent à nous. On ne peut se décider pour un remède végétal ou minéral. On devrait avoir la possibilité d'aborder le patient à partir de raisons plus profondes et fonder toutes les représentations en un tout afin de savoir ce qui est juste.

Demain nous imaginerons quelque chose, afin de développer un diagnostic idéal.



Troisième entretien

Dornach, 23 avril 1924

En relation avec la question du D^r Husemann, nous avons décidé de vous exposer deux cas tiré du livre qui sera prochainement publié par les soins du D^r Wegman {47}. Nous tâcherons ensuite de répondre à votre question. Vous voudrez bien garder la plus grande discrétion à ce sujet, car ces cas font intégralement partie de l'ouvrage en cours de publication.

Ces cas se proposent de montrer comment parvenir du diagnostic à la thérapie. C'est précisément ce que l'Anthroposophie veut faire saisir. Dans ce livre nous nous exprimons en toute liberté de manière anthroposophique.

Le D^r Wegman lit dans : « Données de base pour un élargissement de l'art de guérir » (Ed. Triades) p. 1-2-3 et suivantes : « Quatrième cas » :

« Il s'agit d'un enfant qu'on nous a amené deux fois à la clinique, à l'âge de quatre ans d'abord, puis à cinq ans et demi. Avec lui la mère et la sœur de celle-ci. »

La présence de la mère et de la sœur est importante, vous verrez immédiatement pourquoi.

Le diagnostic a conduit de la maladie de l'enfant à celle de la mère tout comme à celle de la tante. Voici ce que nous avons pu constater quant à l'enfant : il s'agit d'une jumelle, prématurée de six semaines, l'autre enfant étant mort-né. À six semaines l'enfant est tombée malade, a crié énormément et fut hospitalisée. On posa

le diagnostic de spasme du pylore. L'enfant a été nourrie en partie par une nourrice, en partie artificiellement. À huit mois, elle quitte l'hôpital. De retour à la maison, elle présente le premier jour une crise de convulsions, se renouvelant tous les jours pendant les deux premiers mois. L'enfant se raidissait et avait les yeux révulsés. Avant la crise, elle est anxieuse et pleure. En même temps, elle louchait de l'œil droit et vomissait avant que ne se déclare la crise. À deux ans et demi, nouvelle crise, durant cinq heures. De nouveau l'enfant se raidissait et gisait comme morte. À quatre ans, une crise se produisit durant une demi-heure. On signala pour la première fois la concomitance de fièvre. Après les convulsions survenues après le retour de l'hôpital, les parents ont constaté une paralysie du bras droit et de la jambe droite. À deux ans et demi, l'enfant fait ses premiers pas. Elle ne peut marcher que de la jambe gauche et traîne la jambe droite. Le bras droit reste inerte lui aussi. L'enfant était encore dans cet état quand elle nous fut présentée.

Il s'agissait de vérifier où en étaient les éléments d'organisation de cette enfant. On essaya de le faire indépendamment du syndrome qu'elle présentait. Il s'avéra qu'il s'agissait d'une forte atrophie dans certaines des parties du corps éthérique très peu réceptif à l'influence du corps astral.

Telle est en gros l'anamnèse. On est en présence d'un corps éthérique atrophié en bien des endroits et qui n'accepte pas l'influence du corps astral dans les régions atrophiées. Il existe des lacunes dans le corps éthérique (voir dessin). Aux endroits où le corps éthérique est atrophié le corps astral ne pénètre pas. Tel était le cas à différents endroits de l'organisme.



Dans le corps éthérique, la région de l'hémi thorax droit était comme paralysée. Par contre, il se présentait comme une hypertrophie du corps astral dans la région gastrique.

Il est nécessaire d'utiliser des expressions inhabituelles, tout comme on utilise le terme d'hypertrophie pour un excès d'activité.

Il s'agissait maintenant d'accorder le syndrome clinique avec ces observations. Incontestablement l'estomac est très accaparé par le corps astral au cours de la digestion, encombrée au passage de l'intestin vers les vaisseaux lymphatiques, suite à la paralysie du corps éthérique. Ainsi le sang est sous-alimenté. Il faut voir dans les nausées un symptôme particulièrement important. Des spasmes se produisent toujours quand le corps éthérique s'atrophie et que, sans l'intermédiaire du corps éthérique, le corps astral acquiert une influence directe sur le corps physique.

Il s'agit là de quelque chose de primordial. Les manifestations spasmodiques sont dues à une irrégularité de la relation entre corps astral, corps éthérique et corps physique. Il faut se représenter que le corps astral n'agit sur le corps physique que par l'intermédiaire du corps éthérique. S'il existe de tels endroits atrophiés, le corps astral agit directement sur le

corps physique, le corps éthérique étant exclu. Tel est le cas chaque fois qu'il y a une crampe. On sait que là où il y a une crampe, le corps éthérique ne joue plus son rôle de médiateur entre le corps astral et le corps physique.

C'est ce qui existait à un degré extrême chez cet enfant. Si cet état persiste pendant la croissance, comme cela a été le cas ici, les processus font défaut grâce auxquels le système locomoteur devient apte à recevoir normalement les impulsions de la volonté. C'est ce qui se traduit chez cette enfant par l'hémiplégie droite.

Il nous fallait relier alors l'état de l'enfant à celui de la mère. Celle-ci a trente-sept ans. Elle nous indique qu'à treize ans elle avait atteint sa taille d'adulte. Sa dentition s'est gâtée de bonne heure.

Notez bien que depuis la treizième année elle n'a plus grandi. Toute sa croissance s'est achevée à la puberté.

Enfant, elle a souffert de rhumatismes articulaires et prétend avoir été rachitique. Réglée d'assez bonne heure. Elle déclare avoir eu une affection rénale à seize ans, ainsi que des états spasmodiques. À vingt-cinq ans, une constipation par spasmes du sphincter anal qu'il a fallu dilater. Encore maintenant elle se plaint de spasmes à l'évacuation. La ressemblance entre l'état de l'enfant et celui de sa mère s'impose à première vue, et cela sans déduction logique à partir des symptômes. Mais elle se présente sous une forme atténuée. Il faut tenir compte de ce que le corps éthérique subit une évolution particulière entre la seconde dentition et la puberté. Cela s'est traduit chez notre malade par un arrêt de croissance à la puberté, les forces disponibles du corps éthérique étant faibles. Avec la puberté débute le développement particulier du corps astral dont l'hypertrophie envahit alors le corps éthérique et exerce alors une emprise trop forte sur l'organisation physique.

Tel est le type de la mère et de l'enfant, l'emprise de leur corps astral sur le physique est trop forte.

C'est ce que révèle l'arrêt de croissance à treize ans. Pourtant la patiente n'est pas naine, mais plutôt très grande, parce que les forces éthériques, faibles, en effet, mais non contenues par le corps astral, ont pu provoquer une forte augmentation de volume du corps physique. Ces forces ne pouvaient pas intervenir encore de manière normale dans les fonctions du corps physique. C'est ce qui s'est montré dans les rhumatismes articulaires et plus tard dans les spasmes.

Le rhumatisme articulaire aigu provient d'une emprise directe du corps astral sur le corps physique au niveau des articulations. Cette emprise donne naissance à des états inflammatoires là où ils peuvent s'installer. On a ainsi à faire, soit à des crampes, soit à des inflammations.

Du fait de la faiblesse du corps éthérique, l'action du corps astral sur le corps physique est particulièrement forte. Cette action est déconstructrice. Dans les conditions normales de la vie, elle est compensée par les forces constructives du sommeil, quand le corps astral se sépare des corps physique et éthérique. Que le corps astral se sépare des corps physique et éthérique. Que le corps éthérique soit trop faible, et un excès de déconstruction se produit. C'est le cas de notre malade, dont les dents eurent besoin, à douze ans déjà, du premier plombage.

L'emprise trop intense qu'exerce le corps astral provoque une forte déconstruction ; le corps physique et le corps éthérique édifient, le corps astral et l'organisation du Je détruisent. Un excès de déconstruction se manifeste par la présence d'obturations dentaires. Après chaque grossesse les dents sont détériorées.

Les dents se détériorent davantage chaque fois que le corps éthérique est sollicité, plus particulièrement pendant la grossesse. La faiblesse du corps éthérique, quant à son lien avec le corps astral, se manifeste plus particulièrement dans les rêves fréquents, le sommeil étant bon chez cette malade, en dépit de toutes les anomalies.

Quand l'articulation entre le corps astral, le corps éthérique et le corps physique est parfaitement régulière, il n'y a pas de surcroît de rêves. Dès que le corps astral prédomine, en raison d'un affaiblissement du corps éthérique, les rêves deviennent fréquents et animés. Par ailleurs, le corps astral étant fort, se retire aisément et le sommeil reste sain.

La faiblesse du corps éthérique se manifeste aussi par le déroulement dans le corps physique de processus étrangers, non maîtrisés par le corps éthérique, l'apparition dans les urines d'albumine, de quelques cylindres hyalins et de sels.

Ce sont des produits de déconstruction qui se forment du fait de l'hypertrophie du corps astral. Il faut toujours les rechercher en cas d'hypertrophie du corps astral.

La parenté de ces processus morbides avec ceux de la sœur de la mère est remarquable. Le résultat du rapport des parties constitutives de l'être humain est chez celle-ci presque le même : corps éthérique faible, d'où prédominance du corps astral. Cependant le corps astral même est plus faible que celui de sa sœur. Il en résulte, comme chez cette dernière, l'apparition précoce des règles, mais au lieu d'inflammations il n'y a que des douleurs, résultant d'une irritation des organes, des articulations par exemple.

Ceci est plein d'intérêt. La constitution pathologique est presque la même chez la mère et l'enfant. La sœur présente les mêmes tendances, mais les symptômes sont atténués ; on pourrait dire miniaturisés.

Le corps éthérique doit être particulièrement actif pour que la vie des articulations soit normale. Si l'activité du corps éthérique est faible, celle du corps physique prédomine, ce qui se traduit ici par de l'œdème et de l'arthrite chronique. La préférence pour les aliments sucrés, stimulant les sensations du corps astral, indique une faiblesse de celui-ci trop peu actif sur la sensation subjective.

C'est très intéressant. Pour en terminer avec le diagnostic il faut demander quelles sont les préférences de l'intéressée : Le sucré ou l'amer.

Recherche-t-elle les impressions sensorielles ? Certains malades font preuve d'une faiblesse de l'odorat. Tout ceci montre que le corps astral doit être sollicité d'une manière quelconque. Cette prédilection du corps astral prouve qu'il n'est pas engagé. Dès qu'il a des sucreries, il est engagé.

Si par surcroît le corps astral est épuisé par la journée, et si la faiblesse persiste, les douleurs augmentent. C'est ce dont se plaint la malade.

La similitude de l'état pathologique des trois patientes nous a conduit aux antécédents héréditaires des deux sœurs, et en particulier à la grand-mère de l'enfant. C'est chez elle qu'il faut chercher la cause. Le déséquilibre entre les corps astral et éthérique chez les trois malades ne peut résulter que du même état chez la grand-mère. Cette anomalie doit être due au mauvais développement, par les corps astral et éthérique, des enveloppes fœtales, notamment de l'allantoïde.

Ce cas est particulièrement intéressant parce qu'il révèle que la véritable cause réside dans le développement insuffisant de l'allantoïde de la grand-mère. L'état du corps astral tout entier – qui se manifeste d'une manière plus véhémement chez la mère, moins chez la seconde – nous ramène à la grand-mère. Cet état ne concerne pas une partie, mais toute la constitution du

corps astral et provient de cette formation singulière, de l'allantoïde, au cours de la période embryonnaire.

Il s'agit d'une constatation occulte que l'on est obligé d'accepter. Mais une fois la constatation faite, les manifestations isolées sont vérifiables. Il faut décidément s'habituer à vérifier en remontant de cause en cause. La réunion des symptômes ne donne qu'une image vague.

Le développement insuffisant de l'allantoïde doit être recherché chez les trois malades. Nous l'avons établi par les seules méthodes de la science spirituelle. L'allantoïde physique se métamorphose, devenant spirituelle, en aptitudes dynamiques du corps astral.

C'est un complément, nous ne pouvons qu'indiquer le principe par l'exemple de l'allantoïde qui, elle aussi, ne peut être qu'embryonnaire. Toutes les annexes embryonnaires rejetées à la naissance existent chez l'homme, après la naissance, en tant qu'éléments constitutifs supérieurs. Ce qui existe physiquement en tant qu'annexe chez l'embryon, existe spirituellement chez l'adulte et l'allantoïde n'en est que l'équivalent pendant la période embryonnaire.

Une allantoïde dégénérée entraîne la déficience de l'activité du corps astral, surtout au niveau des organes moteurs. Tout cela existe chez les trois malades. On peut vraiment conclure de la constitution du corps astral à celle de l'allantoïde.

Il faut ainsi savoir que l'amnios est l'équivalent physique du corps éthérique, l'allantoïde celui du corps astral et le chorion celui de l'organisation du Je chez l'adulte.

On peut voir en cela que notre remarque sur les antécédents héréditaires n'est pas une déduction fantaisiste, mais le résultat d'une observation de science spirituelle réelle.

À ceux qui pourraient être irrités par cette vérité, nous dirons que nos démonstrations ne procèdent pas du goût pour le paradoxe, mais du désir de ne priver personne d'une connaissance, une fois qu'elle a été acquise. Les idées qu'on se fait de l'hérédité resteront toujours obscures et mystiques si l'on craint d'admettre, dans la succession des générations, la métamorphose du physique en spirituel et vice versa.

Au point de vue thérapeutique, une observation de ce genre ne peut, en effet, que nous amener à nous faire une idée du point où il faut appliquer le traitement.

Passons maintenant à la thérapeutique.

Si l'attention n'avait pas été attirée de la sorte sur l'aspect héréditaire, si on n'avait fait qu'observer l'anomalie des relations entre les corps éthérique et astral, on aurait administré des médicaments agissant sur ces deux parties de l'être humain. Mais dans le cas qui nous intéresse, ces remèdes seraient demeurés sans effet, car le mal, durant depuis plusieurs générations déjà, est trop profond pour être réparé par ces constituants eux-mêmes de l'organisation humaine.

Il est particulièrement important de tenir compte de ce cas ; il se rattache à ce qui a été dit hier. Si l'on se contentait de la simple constatation : le corps astral et le corps éthérique ne s'articulent pas harmonieusement et que l'on prescrive tel ou tel remède, on n'obtiendrait guère de résultat. Si l'on remonte rigoureusement à la cause, la thérapeutique sera plus décisive. Du fait que nous avons été détournés des constatations immédiates vers la suite des générations, la possibilité nous a été donnée de réaliser une thérapeutique plus rigoureuse.

En pareil cas, il faut agir sur l'organisation du Moi ; c'est là qu'on doit faire agir tout ce qui peut harmoniser et fortifier les corps éthérique et astral. On peut obtenir ce résultat si l'on a prise sur l'organisation du Moi grâce

à des stimulations en quelque sorte renforcées des sens. (Les stimulations sensorielles agissent sur l'organisation du Moi.)

Avec l'enfant, nous nous y sommes pris de la façon suivante : nous avons appliqué un bandage à la main droite avec un onguent de Pyrite à 5 %, et nous avons fait faire en même temps une friction de la moitié gauche de la tête avec un onguent à l'Amanite des Césars.

Voici le traitement : L'action de la pyrite, du sulfure de fer est patente. La pyrite nous donne la possibilité d'agir simultanément sur le corps astral et sur le corps éthérique et de les harmoniser. Nous devons œuvrer de manière à rapprocher le corps astral et le corps éthérique l'un de l'autre, c'est ainsi que nous guérirons. Et il nous faut employer des remèdes dépassant l'immédiat ; car la chose remonte à des générations.

*En usage externe, la Pyrite, composée de Fer et de Soufre, a pour effet d'inciter l'organisation du Moi à rendre le corps astral plus actif et à augmenter son affinité pour le corps éthérique. La substance de l'Oronge, avec son contenu particulier d'azote organisé, a pour effet que de la tête part une influence qui, à travers l'organisation du Moi, rend le corps éthérique plus actif et augmente l'affinité de celui-ci pour le corps astral. Le traitement fut complété par de l'eurythmie curative, qui met en activité vive l'organisation du Moi en tant que telle. De la sorte, ce qui est appliqué en usage externe est dirigé vers les profondeurs de l'organisation. Le processus thérapeutique ainsi amorcé fut encore renforcé par des remèdes destinés à sensibiliser les corps astral et éthérique tout particulièrement à l'influence de l'organisation du Moi. En séquences rythmiques, jour après jour, on a donné de plus des bains avec une décoction de solidago, pratiqué des frictions du dos avec une décoction de *Stellaria media* et, par la bouche, on a administré des*

tisanes d'écorce de Saule (agissant particulièrement sur la réceptivité du corps astral) et du Stannum à 0,001 % (qui rend plus réceptif le corps éthérique surtout) ; par ailleurs, nous avons donné du suc de pavot à faible dose, pour permettre à l'organisation propre, affectée, de s'effacer et de s'ouvrir aux effets curatifs.

Chez la mère, on a recouru plutôt à ce dernier traitement. Car étant de la génération précédente, elle avait été moins touchée par les forces héréditaires. Il en est de même pour la sœur de la mère.

Pendant que la fillette était encore à la clinique, nous avons pu constater qu'elle était devenue plus facile à diriger et que son état psychique s'était amélioré. Elle était, par exemple, devenue plus obéissante. Quant aux mouvements quelle n'exécutait ordinairement qu'avec une grande maladresse, elle se montrait plus habile. Par la suite, la tante nous rapporta qu'un grand changement s'était opéré chez cette enfant. Elle est devenue plus calme, et l'excès de mouvements involontaires a décru. De la sorte, elle est devenue assez adroite pour pouvoir jouer toute seule. Et dans le domaine psychique, son entêtement a disparu.

Peut-être avez-vous une remarque à faire ? C'est ainsi que l'on passe du diagnostic à la thérapeutique. On parvient ainsi à recourir aux éléments constitutifs supérieurs de la nature humaine. Au départ il y a un certain tableau pathologique, à l'arrivée, dans ce cas, voici ce qui se présente : L'organisme malade est soumis à un processus s'engageant dans une certaine direction. Il s'agit de l'inverser. Du fait que l'on perçoit objectivement le processus, on parvient à l'inverser en réalisant que ce n'est pas un organe isolé, mais tout l'intérieur de l'homme qui est en relation avec ce qui se produit hors de lui, dans le monde.

Ainsi, vous aimeriez savoir comment remédier à une défectuosité quelconque, disons de la vésicule biliaire. Il faut étudier la chose dans son processus inverse, à

l'extérieur et tout au moins recourir à ce processus inverse. Si l'on reconnaît l'un comme le processus de l'aller, on reconnaît l'autre comme celui du retour et l'on a un circuit fermé. Y-a-t-il encore une question ?

On arrive parfois à un diagnostic chez des adultes, chez des sujets psychiquement vifs. J'ai aussi essayé cela chez des enfants, mais j'ai l'impression d'avoir été trop loin dans ce genre de diagnostic.

Vous pensez ne pas avoir atteint ce que vous espériez en exploitant le psychique ? Cela peut être vrai ou faux. Cela dépend de la mesure dans laquelle on parvient à tirer de l'enfant ce dont on a besoin, s'il est communicatif ou pas, de sa mémoire aussi, et finalement du contenu psychique de ce que l'on obtient, de son authenticité. En principe l'enfant peut révéler des choses grandioses, surtout en cas de manifestations psychiques denses. Quand on tient compte de ce qui est propre à l'enfant, et lorsqu'il raconte des manifestations psychiques intensément perçues, on peut saisir les irrégularités en profondeur. Elles en sont toujours l'équivalent. Il faut toujours considérer chaque cas individuellement.

Il est relativement aisé de pénétrer le psychisme des adultes, quand on connaît l'organisme psychique en tant que tel, et sachant que le patient vous raconte ainsi n'importe quoi. On poursuit. Au début, ce que dit le patient, ne correspond le plus souvent pas à la réalité. À un moment donné il faut intervenir. On découvre généralement quelque chose de vrai. Si cela a été saisi on peut continuer. Il faut vérifier si les choses se confirment : « l'aigle ne peut avoir les pattes de l'autruche » et de même les faits psychiques s'ajustent. Il faut conduire le patient. Jusqu'au moment où l'on intervient, il faut faire comme si de rien n'était. Si l'on intervient au moment où ce qu'il affirme est exact, on le rendra alors très attentif à ce qui ne peut l'être. On réalise ainsi une sorte d'organisme psychique qui

renseigne abondamment sur l'organisme corporel. Il peut ainsi être utile de tabler sur un diagnostic psychique.

Un participant se manifeste.

La direction que vous avez indiquée hier est la suivante : Je pose un diagnostic, j'ai le diagnostic présent à l'esprit. Je sais que si celui-ci se dégage, les remèdes s'en dégagent à leur tour, parmi eux je puis faire un choix. Vous voudriez savoir comment choisir ? La seule réponse que l'on puisse donner est la suivante : Si je puis choisir entre plusieurs remèdes, c'est que le diagnostic n'est pas définitivement posé, qu'il est nécessaire de l'affiner, jusqu'à ce que j'arrive à un remède précis. En principe il n'existe pas de libre choix. Vous avez vraiment la main heureuse, ce cas m'a surpris. Remonter de la constitution d'un enfant à l'allantoïde de sa grand-mère ne se retrouve pas fréquemment dans un diagnostic. Ce motif m'a beaucoup surpris. Par ailleurs le résultat montre qu'il faut s'efforcer de remonter à la cause initiale.

Le D^r Wegman lit le cinquième cas figurant dans le livre cité (p. 104-106) :

Une femme de vingt-six ans est venue dans notre clinique souffrant de séquelles graves d'une grippe avec atteinte catarrhale du poumon, en 1918, précédée d'une pleurésie en 1917. Depuis cette grippe, elle n'arrivait plus à se rétablir vraiment. En 1920, elle était très amaigrie, faible, avec une légère fièvre et des sueurs nocturnes. Peu après la grippe, elle avait commencé à souffrir de maux de reins qui ne firent qu'augmenter jusqu'à la fin de 1920. Puis, accompagnée de violentes douleurs, une déformation de la colonne lombaire se déclara. Il se produisit de même une enflure de l'index

droit. Une cure de repos allongé avait soi-disant amélioré les douleurs du dos.

Quand la malade vint chez nous, elle avait un abcès migrateur à la cuisse droite. Son ventre était ballonné, avec un peu d'ascite et des bruits catarrhaux au sommet des poumons, tant à droite qu'à gauche. La digestion et l'appétit sont bons. L'urine est concentrée, avec des traces d'albumine. L'examen selon la science spirituelle révéla une hypersensibilité du corps astral et de l'organisation du Moi. Une anomalie de ce genre s'exprime tout d'abord dans le corps éthérique de manière à ce qu'il ne remplisse plus ses fonctions propres, mais devienne une réplique des fonctions astrales.

Dans ce cas très intéressant, le corps éthérique est si faible qu'il n'accomplit pas ses propres fonctions, mais se comporte comme une matrice, comme de la cire dans laquelle le corps astral imprime ses propres fonctions. Nous avons un corps éthérique qui s'est en quelque sorte déguisé, agissant comme un corps astral. Tel est le cas.

Les fonctions astrales vont dans le sens de la déconstruction. La vitalité et les processus normaux des organes physiques devaient donc se montrer atrophiés. Cet état est toujours lié à des processus en quelque sorte extérieurs à l'homme, qui se déroulent dans l'organisme humain.

C'est un fait qu'il faut bien retenir. Tout ce qui pénètre dans l'organisme – disons simplement à l'intérieur de la peau – et quel que soit son état physique, même un gaz, même de la chaleur, doit subir une transformation. Rien n'est semblable à l'intérieur et hors de l'organisme. L'organisation humaine doit transformer tout ce qui provient de l'extérieur. Aucun processus calorique ne doit se dérouler dans l'organisme comme dans une pierre, où la chaleur traverse tout simplement la pierre, et la réchauffe. Si nous sommes réchauffés de l'extérieur, comme un corps anorganique, cette chaleur est si

profondément transformée qu'elle est entièrement imprégnée de vie. En cas de refroidissement, de refroidissement aussi des organes internes, cela ne provient pas de l'intérieur, mais d'un état thermique imposé de l'extérieur.

Ceci s'étend jusqu'au métabolisme. Lorsqu'une substance pénètre dans l'organisme, elle doit être transformée jusque dans ses processus les plus intimes. Un hydrate de carbone, par exemple, est absorbé, il subit encore une transformation dans l'organisme. Le processus carbone-hydrogène-oxygène qui s'effectue à l'extérieur, ne doit pas s'effectuer de manière identique à l'intérieur. Il serait, à l'intérieur, un processus étranger. Telle est l'origine essentielle des maladies du métabolisme, provoquant des dépôts, des sédiments. En somme, elles résultent toutes du fait que l'homme n'engendre pas lui-même les processus caloriques, mais que les processus prenant naissance sont ceux propres à la matière, parce que l'organisme est trop faible en un endroit quelconque. Ainsi, quand l'organisation du Je est trop faible, les graisses absorbées ne sont pas convenablement transformées. Si c'est l'organisation astrale qui est trop faible, ce seront les hydrates de carbone qui ne le seront pas. Si l'organisation éthérique est trop faible, ce seront les albumines qui ne seront pas convenablement transformées. Il faut en tenir compte.

L'abcès migrateur, les dorsalgies, le ballonnement, les symptômes catarrhaux des poumons et aussi la mauvaise assimilation de l'albumine, viennent de là.

Il s'agit pour la thérapeutique d'abaisser la sensibilité du corps astral et de l'organisation du Moi. On obtient ce résultat en administrant de l'acide silicique, qui fortifie toujours les forces propres par rapport à l'hypersensibilité.

La silice renforce donc les forces propres eu égard à la sensibilité.

C'est ce que nous avons fait dans ce cas en administrant dans les aliments et les lavements de l'acide silicique trituré. Nous avons également dérivé la sensibilité en posant des sinapismes sur la région dorso-lombaire. Leur efficacité vient de ce qu'ils provoquent par eux-mêmes la sensibilité et en déchargent ainsi le corps astral et l'organisation du Moi.

On s'y prend ainsi : On pose des sinapismes vers le bas, on suscite de la sorte une sensibilité artificielle. Celle-ci délivre le corps astral de sa sensibilité profonde, on provoque ainsi une dérivation. Souvent, lorsqu'existe un désordre dans les éléments constitutifs on recourt à la dérivation du corps astral vers le bas. Si elle est suffisamment intense, la sensibilité disparaît. La sensibilité du corps astral diminue vers le bas, mais s'accroît vers le haut.

Grâce à un processus atténuant l'hypersensibilité du corps astral dans le tractus digestif nous avons réussi à dériver cette activité astrale vers le corps éthérique, où elle doit être normalement. À cet effet, nous avons administré des doses minimales de Cuivre et de Carbo animalis. Pour pallier le retrait du corps éthérique des activités inaccoutumées pour lui, de digestion normale, nous avons donné du suc pancréatique.

Ceci n'est qu'un dernier recours, un tout dernier recours.

L'abcès migrateur fut ponctionné à plusieurs reprises. Par aspiration, on en retira de grandes quantités de pus. Peu à peu l'abcès se résorba et le ballonnement abdominal diminua, la suppuration se réduisant progressivement, pour disparaître enfin. À l'époque où le pus s'écoulait encore, nous fûmes un jour surpris par une brusque remontée de température. Celle-ci ne nous parut pas inexplicable. Car en raison de la constitution du corps, décrite plus haut, les moindres émotions peuvent causer une telle poussée de fièvre. Mais il faut distinguer, dans des cas de ce genre, entre

l'étiologie possible de la fièvre et sa forte nocivité. Car dans les conditions données, une telle fièvre est justement favorable à l'intervention des processus de déconstruction dans l'organisme. Et il faut immédiatement veiller à fortifier le corps éthérique pour paralyser les effets nuisibles du corps astral. Nous avons employé des injections d'Argent à haute dilution et nous avons obtenu la régression de la fièvre.

La malade a quitté la clinique, ayant grossi de dix kilos et pris des forces. Mais ne nous faisons pas d'illusions : dans ce cas, une post-cure sera encore nécessaire pour consolider la guérison.

Ce cas nous permet de montrer comment exploiter sur le plan thérapeutique, ce qui par ailleurs a été dit de manière plus théorique du corps astral et du corps éthérique. C'est le moment d'examiner la question souvent posée par des personnes bien intentionnées : Doit-on utiliser les termes que nous employons ici comme expression de la vérité toute nue, où doit-on les masquer ? Des personnes bien intentionnées ont déclaré qu'il ne fallait pas parler de corps éthérique, mais de processus fonctionnels ou quelque chose d'approchant. On ne peut, ainsi, s'élever à la notion du corps astral. Or, la plupart des malades restent inaccessibles dans leur essence si on ne s'élève pas à la notion du corps astral. Les dégradations provoquées par l'organisation du Je, ces dégradations plus fortes, se manifestant par des dépôts, sont bien plus apparentes. Par contre, les dégradations résultant de la déconstruction induite par le corps astral sont plus sournoises. Ce sont des choses qu'il faut dire, absolument.

Certains vous diront qu'il ne faut pas dès l'abord parler de corps astral et de corps éthérique. Mais si ces notions ne sont pas introduites, il n'y a plus de raison de penser que nous apportons quelque chose de neuf. Les gens penseront qu'il n'y a pas grand changement, qu'il y a tout au plus un petit progrès. Il n'en est rien ! Et il faut

le dire de manière radicale. Si l'on montre qu'il ne s'agit pas d'abstractions, et si l'on attire l'attention sur tous les cas concrets, sur la nature des cas particuliers, si l'on montre que le diagnostic conduit à la thérapeutique et que celle-ci conduit à la guérison, tout devient compréhensible, ou l'on en viendrait à désespérer des facultés de compréhension humaine. Je suis convaincu que seule une attitude courageuse nous servira.

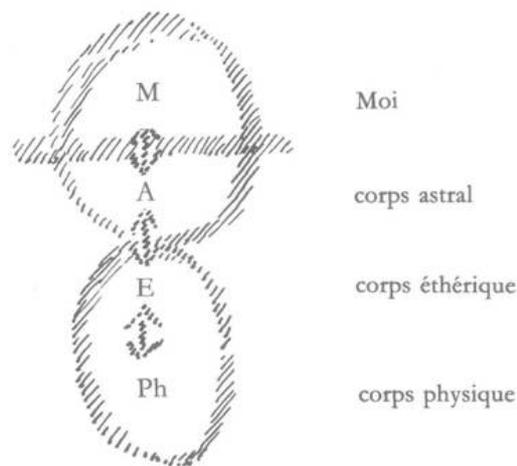
Quelle est l'image scientifique découlant de l'étude approfondie du carcinome ?

Le carcinome résulte de la tendance à la formation d'un organe sensoriel là où il ne devrait pas s'en former. Pour vous en faire une idée, observez un œil, organe sensoriel par excellence. Comment l'œil se forme-t-il ? Vous savez qu'il est en partie formé de l'extérieur et incorporé à l'organisme. L'organisme ménage, si l'on peut dire, une place pour l'œil qui s'y insère. Ceci montre que dans la formation de l'œil agissent principalement des processus extra-humains.



L'œil est seulement enveloppé par l'homme. Au sujet d'un organe sensoriel aussi typique que l'œil, on pourrait dire qu'il s'insère dans l'organisme comme un corps étranger. C'est une manière radicale, bien inhabituelle de s'exprimer. Une forme comme celle du cristallin ou du corps vitré, ou leur composition substantielle, ne pourraient jamais dériver de l'organisme humain. Tout

ce qui est ainsi insertion physique, partiellement éthérique aussi, dans le cas de l'œil, est enveloppé par le corps astral et l'organisation du Je qui s'émancipent en quelque sorte du physique et de l'éthérique de l'œil. Dans l'œil, la relation entre Je, corps astral, corps éthérique et physique est toute différente de celle existant dans un muscle. Dans une portion de muscle du mollet, ces quatre éléments sont intimement liés, conformément à la normale. Ceci pourrait être représenté schématiquement à la manière d'une formule chimique : dans l'œil Je et corps astral sont intimement liés (voir figure suivante), les deux autres aussi, mais la liaison entre corps éthérique et corps astral est lâche. Il n'en est ainsi que pour l'œil.



Pour d'autres organes des sens, l'oreille par exemple, on ne peut dire la même chose. Dans son cas, les liaisons entre l'organisation du Je et le corps astral d'une part, et celle entre le corps éthérique et le corps physique d'autre part sont déjà peu serrées. Il en va différemment pour chaque sens.

Partout où, dans l'organisme humain, il ne doit pas y avoir d'organe des sens, la tendance à la formation d'une organisation sensorielle peut s'installer. On voit alors la

liaison entre le complexe physique-éthérique et le complexe corps astral-Je se desserrer.

Prenez un cas tout à fait concret : À la suite d'un traumatisme physique violent, disons d'un choc au sein, l'effet du choc se prolonge vers l'intérieur et sera une cause fréquente réelle du cancer du sein. Cela pourrait aussi être un échauffement prolongé ou une brûlure. Ce sera toujours – au point de vue envisagé ici des causes extérieures – un traumatisme qui sera en cause. Dans un tel cas, le corps astral se manifeste intensément à cet endroit, alors qu'il est normalement absorbé par le corps éthérique. Lorsque le corps astral se manifeste ainsi subitement à cet endroit, il donne l'impression, pourrait-on dire, de rougeoyer, comme s'il brûlait. S'il se manifeste ainsi, c'est le signe que la tendance à la formation d'un organe des sens s'installe, qu'un carcinome se forme. Dans ce cas on n'hésitera pas à pratiquer les sept premières injections.

Ce qui se produit alors est très intéressant. Supposez que votre patient ne soit plus très jeune, que vous soyez contraint de faire procéder à l'ablation de la tumeur. Quand on est ainsi en présence d'un carcinome relativement avancé, la tendance se fait jour dans tout l'organisme – car l'organisme est un tout – à laisser se développer des processus extérieurs. L'évolution du carcinome se modifie alors singulièrement. Le carcinome devient alors une sorte de soupape qui concentre le processus carcinomateux. Si vous procédez à l'ablation de la tumeur, la soupape est brusquement supprimée. Et s'il s'agit d'une personne âgée, cette fonction de soupape s'effectue alors dans le poumon. C'est pourquoi vous déclencherez ainsi, surtout chez les carcinomateux âgés, des pneumonies. Lorsque l'organisme est sclérosé, le processus s'achève par la pneumonie. Car l'organisme âgé accueille plus que le jeune organisme ce qui est extérieur à l'homme. Et l'organe absorbant le plus facilement les processus extérieurs est le poumon, ce qui

le détériore. Il existe un organe capable d'accepter les processus extérieurs sans être lésé, c'est le foie. Cet organe est bien armé contre les processus extérieurs. Le poumon les accueille, mais est ainsi lésé. Ceci est important.

Question au sujet de la transmission héréditaire de la prédisposition au cancer.

Ceci est en rapport avec les idées reçues. Il n'existe pas chez l'homme de crainte innée du cancer. Celle-ci existe surtout chez les personnes civilisées, plus cultivées. Les paysans à la campagne n'ont pas cette peur. Ils ont des cancers et en meurent, et n'en savaient rien. Il s'agit d'un facteur éducatif contre lequel il faut réagir.

Dans quelle mesure la perception suprasensible est-elle nécessaire dans ces cas et comment la mettre en œuvre ?

Le processus doit être le suivant : pour maîtriser parfaitement la vision spirituelle – ceci se révèle progressivement – il faut voir tout d'abord comment ce qui est spirituellement perceptible se rattache aux symptômes extérieurs. En l'absence d'indications, la constatation spirituelle est manifeste.

Quelle est la manifestation extérieure ?

On peut tout aussi bien dire : cela doit avoir un caractère méditatif. Vous pouvez méditer un rhumatisme articulaire aigu ou un diabète. Et là vous êtes repoussé. Méditer une maladie d'après ses symptômes est une excellente manière d'accéder à l'observation spirituelle. Mais le chemin inverse est malaisé. Vous pourrez même procéder à la manière des homéopathes qui réunissent un ensemble de symptômes et en déduisent leur thérapeutique. Mais il arrive ainsi – non pas une fois mais constamment, je le sais – que l'on surestime ou

sous-estime des symptômes et qu'un ensemble de symptômes ainsi composé par les homéopathes ne soit plus qu'une caricature de la vérité. Si vous connaissez les véritables causes spirituelles, celles-ci sont déterminantes pour le syndrome et vous ne surestimez ou ne sous-estimez plus un symptôme particulier.

Vous aurez remarqué que les symptômes que nous avons mis en avant ne conduisent pas à un syndrome caricatural. Si vous méditez (ces caricatures *NDT*) vous vous mettez dans l'impossibilité de découvrir le spirituel. Et si l'on vous dit que c'est impossible, je vous répondrai : essayez-donc, mais ne parlez pas d'un ensemble de symptômes composé n'importe comment, mais constatés spirituellement.

Sur quoi repose l'Eurythmie ?

Dans l'organisme humain tout repose sur le fait que le conscient remonte à l'inconscient. L'Eurythmie repose sur le fait que l'homme, lorsqu'il vient au monde et veut s'extérioriser, ce n'est pas le langage en tant que tel qui lui fait défaut, mais ce qui s'extériorise par le mouvement. Ceci est refoulé, il ne doit et ne peut pas le faire. Actuellement ce refoulement passe inaperçu car il est héréditaire. Tout s'organise, se métamorphose, ressort lié à l'air et se manifeste dans le langage. Si l'on sait la manière dont cela s'est assimilé au langage, si l'on sait que ceci est à l'origine du langage, on peut remonter du langage au mouvement, inversement, de manière consciente. Là encore, le diagnostic spirituel éclaire le syndrome. En formant celui-ci, en le méditant, on remonte au diagnostic spirituel.

Je dois m'en tenir à ces trois cours. J'espère que nous nous retrouverons. Si nous nous rencontrons souvent, notre petite entité sociale sera l'amorce de réalisations futures. Toutefois, il était bon que nous ayons l'occasion de nous entretenir de tout cela.

**Ouvrages de Rudolf Steiner
disponibles en langue française**

Éditions Anthroposophiques Romandes

Autobiographie Vol. I et II

Textes autobiographiques. Document de Barr.

Vérité et Science

Philosophie de la Liberté

Énigmes de la philosophie Vol. I et II

Théosophie

Nietzsche, un homme en lutte contre son temps

Chronique de l'Akasha

Le Congrès de Noël. Lettres aux membres

Les sources spirituelles de l'Anthroposophie

Les degrés de la connaissance supérieure

Goethe et sa conception du monde

Théorie de la connaissance de Goethe

Des énigmes de l'âme

Les guides spirituels de l'homme et de l'humanité

Anthroposophie : l'homme et sa recherche spirituelle

La vie entre la mort et une nouvelle naissance

Histoire occulte

Réincarnation et Karma

Le Karma, considérations ésotériques I, II, III, IV, V,
VI

Un chemin vers la connaissance de soi

Le seuil du monde spirituel

Les trois rencontres de l'âme humaine

Développement occulte de l'homme

Forces formatrices et leur métamorphose

Le calendrier de l'âme

Liberté et Amour, leur importance au sein de
l'évolution

Métamorphose de la vie de l'âme

Sommeil, l'âme dans ses rapports avec les entités
spirituelles

Expériences de la vie de l'âme

Éveil au contact du moi d'autrui

Psychologie du point de vue de l'Anthroposophie

Culture pratique de la pensée, nervosité et le Moi.
Tempéraments

L'homme une énigme : sa constitution, ses 12 sens

Anthroposophie, Psychosophie, Pneumatosophie

Anthroposophie une cosmosophie vol. I et II

Connaissance. Logique. Pensée pratique

Pour la solution du problème social éléments
fondamentaux

Économie sociale

Impulsion du passé et d'avenir dans la vie sociale

Lumière et matière

Agriculture : fondements de la méthode biodynamique

Bases de la pédagogie : cours aux éducateurs et enseignants

Éducation des éducateurs

Éducation, un problème social

Pédagogie et connaissance de l'homme

Enseignement et éducation selon l'Anthroposophie

Rencontre des générations, cours pédagogiques adressé à la jeunesse

Pédagogie curative

Psychopathologie et médecine pastorale

Physiologie et thérapie en regard de la science de l'esprit

Physiologie occulte

Médecine et science spirituelle

Thérapeutique et science spirituelle

L'Art de guérir approfondi par la méditation

Médicament et médecine à l'image de l'homme

Les processus physiques et l'alimentation

Santé et maladie

Imagination, Inspiration, Intuition

Connaissance du Christ,

L'Évangile de St Jean

Le christianisme ésotérique et la direction spirituelle de l'humanité

Le christianisme et les mystères antiques

Entités spirituelles dans les corps célestes, dans les règnes de la nature

Forces cosmiques et constitution de l'homme. Mystère de Noël

Évolution cosmique

Questions humaines, réponses cosmiques

Macrocosmes et microcosme

L'apparition du Christ dans le monde éthérique

Aspects spirituels de l'Europe du Nord et de la Russie : Kalevala – Songe d'Olaf Asteson – L'âme russe

Lucifer et Ahriman

Centres initiatiques

Mystères : Moyen Âge, Rose-Croix, Initiation moderne

Mystères du Seuil

Théosophie du Rose-Croix

Christian Rose-Croix et sa mission

Noces chymiques de Christian Rose-Croix

Mission cosmique de l'art

L'art à la lumière de la sagesse des mystères

Le langage des formes du Goethéanum

Essence de la musique. Expérience du son

Nature des couleurs

Premier Goethéanum, témoin de nouvelles impulsions artistiques

L'esprit de Goethe, sa manifestation dans Faust et le Conte du Serpent vert

Goethe : Le serpent vert, les Mystères

Bindel : Les nombres, leurs fondements spirituels

Marie Steiner de Sivers : Une vie au service de l'Anthroposophie

Ducommun : Sociothérapie : aspects pratiques et source spirituelle

Biesantz/Klingborg : Le Goethéanum : l'impulsion de Rudolf Steiner en architecture

Raab : Bâtir pour la pédagogie Rudolf Steiner

Klingborg : L'art merveilleux des jardins

Klockenbring : Perceval

Mücke/Rudolph : Souvenirs : R. Steiner et l'Université populaire de Berlin 1899-1904

Floride : Les Rencontres humaines et le Karma

Floride : Les Étapes de la méditation

Lazaridès : Vivons-nous les commencements de l'ère des poissons ?

Gobel : Vie sensorielle et imagination, sources de l'Art

Streit : Légendes de l'enfance. Naissance et enfance de Jésus

**Répertoire des œuvres écrites de
Rudolf Steiner disponibles
en langue française (1983)**

1. Introduction aux œuvres scientifiques de Goethe, (1883-1897) partiellement publiées dans Goethe : Traité des Couleurs et Goethe : La Métamorphose des Plantes. (T)
2. Une Théorie de la connaissance chez Goethe (1886). (EAR)
3. Goethe, père d'une esthétique nouvelle (1889). (T)
4. Vérité et Science (1892). (EAR)
5. Philosophie de la Liberté (1894). (EAR)
6. Nietzsche, un homme en lutte contre son temps (1895). (EAR)
7. Goethe et sa conception du monde (1897). (EAR)
8. Mystique et Esprit moderne (1902). (épuisé)
9. Le Christianisme et les mystères antiques (1902). (EAR)
10. Réincarnation et Karma. Comment le Karma agit (1903). (EAR)
11. Théosophie (1904). (T) (EAR)
12. Comment acquérir des connaissances sur les mondes supérieurs ou l'Initiation (1904). (T)
13. Chronique de l'Akasha (1904). (EAR)
14. Les degrés de la connaissance supérieure (1905). (EAR)
15. L'Éducation de l'enfant à la lumière de la science spirituelle (1907). (T)
16. Science de l'Occulte (1910). (T)
17. Quatre Drames-Mystères (1910-1913). Éd. bilingue. (T)
18. Les Guides spirituels de l'Homme et de l'Humanité (1911). (EAR)
19. Le Calendrier de l'Âme (1912). Édition bilingue. (EAR)
20. Un chemin vers la connaissance de soi (1912). (EAR)
21. Le seuil du monde spirituel (1913). (EAR)
22. Les énigmes de la philosophie (1914). (EAR)
23. Douze Harmonies zodiacales (1915). Édition bilingue. (T)
24. Des énigmes de l'âme (1917). (EAR)
25. Noces chymiques de Christian Rose-Croix (1917). (EAR)
26. 13 Articles sur la Tripartition sociale (1915-1921) dans le volume : « Pour la solution du problème social éléments fondamentaux ». (EAR)
27. L'Esprit de Goethe (1918). (EAR)
28. Pour la solution du problème social éléments fondamentaux (1919). (EAR)
29. Autobiographie (1923-1925). (EAR)
30. Directives anthroposophiques (1924-1925). (T)
31. Données de base pour un élargissement de l'art de guérir selon les connaissances de la science spirituelle. En collaboration avec le Dr Ita Wegman (1925). (T)

(EAR) : Éditions Anthroposophiques Romandes, Genève

(T) : Éditions du Centre Triades, Paris

-
- {1}. D^r Roman Boos, 1889-1925. Docteur en sciences sociales, écrivain et conférencier. Directeur de la section des sciences sociales au Goetheanum.
- {2}. Karl Marx, 1818-1883. Œuvre principale : « Le Capital. Critique de l'économie pratique ». Publié par Friedrich Engels en 1885-1894.
- Franz Oppenheimer, 1864-1944. Économiste politique. Voulait briser le monopole de la grosse propriété en créant des coopératives d'habitation.
- {3}. Rudolf Steiner : « Médecine et science spirituelle ». (EAR).
- {4}. Première école primaire et secondaire ayant mis en pratique la pédagogie de R. Steiner. Fondée à Stuttgart par Émile Molt, conseiller commercial, pour les enfants du personnel de la manufacture de cigarettes Waldorf Astoria SA.
- {5}. Rudolf Steiner : « Nature humaine » (T) « Enseignement et éducation ». (EAR).
- {6}. Rudolf Steiner : « Fondements de l'organisme social ». (EAR).
- {7}. Premier Goetheanum, incendié dans la nuit de la S^t Sylvestre 1922-1923.
- {8}. Moritz Benedict, 1835-1920. Professeur de pathologie nerveuse et d'électrothérapie à l'Université de Vienne. Fonda avec Lombroso la pathologie criminelle. Œuvres principales : « Psychophysique et morale 1874, « Anthropologie du criminel » 1875.
- {9}. D^r Carl Lauge, 1834-1900. Professeur de pathologie à Copenhague. Étude médicale : « Les mouvements de l'âme, leur nature et leur influence sur le corps, principalement sur les manifestations pathologiques ».
- {10}. Rudolf Steiner : voir « Autobiographie », vol. 11 (EAR).
- {11}. Rudolf Steiner : « Médecine et science spirituelle ». (EAR).
- {12}. Rudolf Steiner : « Des énigmes de l'âme ». (EAR).
- {13}. Comme il ressort de l'introduction, le conférencier prévu au programme était absent et l'a été les jours suivants. R. Steiner dut ainsi le remplacer au pied levé. C'est à cette circonstance que nous devons les conférences des 7, 8, et 9 octobre 1920.
- {14}. Ludwig Buchner, 1893-1899, voir « L'Autobiographie » de R. Steiner (EAR)
- {15}. D^r Eugène Kolisko, 1893-1939 : « Chimie sans hypothèses ».
- {16}. Friedrich Wilhelm Joseph Schelling, 1775-1854, édité une revue : « Jahrbücher der Medizin al Wissenschaft » 1806-1808.
- {17}. Les termes exacts de la citation sont : *Philosopher sur la nature c'est la créer*. Schelling : « Première ébauche d'une philosophie de la nature ». 1799.
- {18}. Wilhelm Griesinger, 1814-1868.
- {19}. Rudolf Steiner : « Médecine et science spirituelle ». (EAR).
- {20}. Rudolf Steiner : « Des énigmes de l'âme ». (EAR).
- {21}. Goethe : « Métamorphoses de la plante » (T).
- {22}. Conjonctural en raison d'une lacune dans le sténogramme.
- {23}. Rudolf Steiner : « Médecine et science spirituelle ». (EAR).
- {24}. Claude Galien, né en 131 à Pergame. Mort en 200.
- {25}. Rudolf Steiner : « Initiation » ou « Comment acquérir des connaissances des mondes supérieurs », « La science de l'occulte » (T).
- {26}. Théodore Ziehen, 1863-1950 : « Leitfaden, der physiologischen Psychologie ». Iena 1891.
- {27}. Théodore Meynert, 1833-1892, psychiatre et anatomiste du cerveau à Vienne.
- {28}. Rudolf Steiner : « Des énigmes de l'âme ». (EAR).
- {29}. Rudolf Steiner : « Histoire du monde à la lumière de l'anthroposophie » 7^e conf. (EAR).
- {30}. Josef Hyrtl, 1810-1894 : professeur d'anatomie à Vienne.
- {31}. Rudolf Steiner : « Histoire du monde à la lumière de l'anthroposophie » 7^e conf. (EAR).
- {32}. Rudolf Steiner : « Thérapeutique et science spirituelle », « Médecine et science spirituelle » (EAR).
- {33}. D^r Haakenson, 1881-1933 : médecin à Oslo, membre de la Société anthroposophique.
- {34}. Arsenic : d'après le sténogramme.
- {35}. Rudolf Steiner : « Histoire du monde à la lumière de l'anthroposophie » 7^e conf. (EAR).
- {36}. D^r Otto Palmer, 1867-1945 : cofondateur et directeur du « Klinisch-Therapeutisches Institut » de Stuttgart.
- {37}. *Hypericum perforatum* : ce qui est dit ici est valable pour toute la famille et doit être compris dans ce sens.

- {38} Rudolf Steiner : « La chronique de l'Akasha » voir chapitre : « Sortie de la Lune », particulièrement de p. 117 (EAR).
- {39} Organisation du Je : d'après le sténogramme.
- {40} Per os : d'après le sténogramme.
- {41} « Das Goetheanum » : revue hebdomadaire pour l'Anthroposophie.
- {42} Wilhelm Fliess, 1858-1928 : « Le cours de la vie » 1923. (Il s'agit sans doute d'une erreur du sténographe qui aura compris Friess pour Fliess).
- {43} D^r Friedrich Husemann, 1887-1957 : fondateur et directeur de l'établissement psychiatrique de Wieseneck, près de Freiburg i/Br, établissement qui porte actuellement son nom.
- {44} D^r Max Asch, médecin mort en mars 1911, voir R. Steiner : « Le karma, considérations ésotériques IV » (EAR).
- {45} Karl Ludwig Schleich, voir : « Du commutateur des pensées » Berlin 1916; et R. Steiner : « Médecine et science spirituelle » (EAR)
- {46} À l'indication en pourcentage qui est incertaine, l'éditeur a substitué : « hautement dilué ». Dans d'autres circonstances aussi, il semble que le sténographe qui était un participant ait mal entendu (Cf : Cours de pédagogie curative.) (EAR)
- {47} D^r Ita Wegman, 1876-1943, fondatrice et directrice du Klinisch-Therapeutisches Institut à Alresheim, qui porte actuellement son nom. « Données de base pour un élargissement de l'art de guérir » écrit en commun avec Rudolf Steiner. (T)